

LA MÉDIATISATION DES RÉVOLTES
EN EUROPE (XV^e-XVIII^e S.)

Dossier édité par Stéphane Haffemayer

Introduction**

Ce dossier fait suite à un projet ANR sur les productions culturelles des Révoltes et Révolutions coordonné par Alain Hugon (HisTeMé-EA 7455) et achevé en juin 2017, dont l'objectif était, en confrontant des sources diversifiées, de poser les jalons d'une histoire culturelle des contestations politiques en abordant les formes plurielles de l'expression contestataire : mots, gestes, images, communication, propagande, appropriations de l'espace, narrations, commémorations, etc. Nourri par les apports méthodologiques de l'histoire culturelle, le questionnement tournait autour des conditions de production, de la matérialité des supports, des circuits de diffusion, des phénomènes de réceptions, transferts, réemplois, usages, etc.

La question de la « médiatisation » dont il est ici question s'inscrit dans le droit fil de cette problématique qui implique à la fois un élargissement des sources (sous la notion de « médias ») et une réflexion sur l'importance des phénomènes de communication au sein des révoltes et révolutions : formulation et diffusion des argumentations au moyen de différents supports, par le texte, la parole ou l'image, partant de l'idée que leur complémentarité permettait d'atteindre des publics plus larges que ceux auxquels les taux d'alphabétisation font habituellement référence. De fait, il n'y a pas ici de dichotomie clairement établie entre culture populaire et culture des élites et nous verrons qu'en période de révolte, c'est bien le public le plus large qui est visé.

Ce dossier pose la question de la sensibilité des sociétés du passé à l'information, y compris dans des régions périphériques, selon des modes de transmission qui mêlaient l'oral, le manuscrit, et l'imprimé. Il interroge aussi le rôle de la communication dans l'action révolutionnaire, qu'il s'agisse d'inciter d'autres communautés à rejoindre la contestation ou d'influencer l'opinion en mobilisant des passions collectives. Il émet enfin des hypothèses concernant les effets de cette communication, toujours difficiles à évaluer, mais qu'il est permis d'aborder sous l'angle des phénomènes collectifs d'adhésion, de rejet, voire de mobilisation.

* Professeur d'Histoire moderne à l'Université de Rouen.

** La préparation éditoriale de ce dossier a bénéficié du concours de Nathanaël Valdman.

L'approche intervient à la jonction de deux historiographies, celle des médias et celle des révoltes et révolutions, ce qui permet d'en dépasser les horizons respectifs : il ne s'agit pas de chercher à identifier les forces sociales à l'œuvre dans les processus de contestation, ni à en déterminer les attentes ; il ne s'agit pas non plus d'analyser un média en lui-même (son « économie » comme le recommandaient les historiens de la presse d'Ancien Régime), mais d'interroger des pratiques de communication liées à des cultures politiques qui mettent en jeu les relations entre le contexte politique, l'arrière-plan idéologique, les factions politiques, le pouvoir, et l'opinion. Les apports des sciences sociales sur les mouvements sociaux¹, ceux de l'anthropologie historique sur la violence², les foules et leur imaginaire³, les impasses auxquelles mène la vulgate habermassienne à propos du xvii^e siècle, etc., ont sans doute été déterminants dans cette évolution des centres d'intérêt vers les pratiques et rituels propres à chaque révolte resituée dans l'espace et le contexte qui lui sont propres.

Cela suppose une mise en œuvre méthodologique particulière, qui privilégie des études de cas, des situations de médiatisation liées à des moments de rupture politique.

C'est dans cette perspective que nous avons réuni à Dijon une dizaine de chercheurs européens en septembre 2015 sur le thème de la « médiatisation des révoltes ». Entendu dans une acception large, celle du « faire savoir », l'expression désigne leur publicisation sur un support de communication, quel qu'il soit. Les interventions ont montré l'enjeu du contrôle de l'information par les rebelles et les autorités en période de révolte, mais aussi la pluralité des vecteurs et des supports de transmission, de l'oral à l'écrit, du manuscrit à l'imprimé et à l'image, et souligné l'importance des relations de complémentarité entre les supports.

Le dossier débute par les révoltes des gens de métiers dans les Pays-Bas méridionaux au xiv^e siècle, parce que la médiatisation des révoltes n'a pas attendu l'imprimerie pour mettre la communication au premier plan des préoccupations stratégiques des rebelles et de l'autorité. Jelle Haemers montre qu'il existe de nombreux indices de l'ampleur et intensité de la communication subversive au sein des révoltes médiévales : pour tenter de rallier à leur cause les villes voisines, les rebelles communiquaient de multiples manières (rituels, chansons, pièces de théâtres, lettres, envois de messagers). Ce faisant, il pose la question, pour la période médiévale, des possibles contagions révolutionnaires

¹ Érik NEVEU, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2005 ; Charles TILLY, *La France contestée : de 1600 à nos jours*, Paris, Fayard, 1986.

² William BEIK, « The Violence of the French Crowd from Charivari to Revolution », *Past & Present*, 197-1, 2007, p. 75-110.

³ Philippe MÜNCH, « La foule révolutionnaire, l'imaginaire du complot et la violence fondatrice : aux origines de la nation française (1789) », *Conserveries mémorielles*, 2010 [en ligne :] <http://cm.revues.org/725> [page consultée le 23 février 2011].

à l'intérieur du continent européen. Spécialiste de la presse germanophone du XVII^e siècle, Andreas Würzler (Université de Genève) compare la manière dont les révoltes des paysans autrichiens et suisses de 1626 et 1653 furent exposées dans les gazettes allemandes : contrairement à une affirmation souvent répandue, la presse leur accorda un « traitement médiatique » non négligeable, quoique de manière différente entre les deux événements. Le fait qu'un meneur paysan déclare en 1653 qu'il voulait « aller là où il y a des imprimeries » est un exemple remarquable de la sensibilité des contemporains à la médiatisation de leur cause. Inversement, dans une révolte urbaine comme celle de Naples en 1647-1648, étudiée par Davide Boerio, la proclamation de la République fin octobre 1647 donna le coup d'envoi à une courte et florissante activité des presses : l'espace public devint un espace abondamment producteur de nouvelles, de proclamations, à l'intention du peuple. Mais à la différence de ce qui se produisit pendant la Fronde ou la guerre civile anglaise, le temps manqua pour le déploiement de vraies campagnes imprimées et le traitement médiatique de la révolution prit des formes multiples mêlant l'oral et l'écrit : lettres, ouvrages, rapports, dessins, nouvelles manuscrites, feuilles imprimées, fonctionnant en interaction les uns avec les autres. Grâce aux réseaux privés de la correspondance comme celui des frères Dupuy, l'information sur la révolte napolitaine parcourut l'Europe et se retrouva en partie dans les gazettes, participant à la confrontation des « vieilles idées et nouveaux concepts ».

Dans le cas de l'Angleterre (Stéphane Haffemayer), l'importance de la « révolution médiatique » des années 1640 (Tim Harris) a récemment attiré l'attention d'un nombre croissant d'historiens, mais le rôle des médias dans la crise révolutionnaire demeure une question peu étudiée ; le fait est que la cause parlementaire parvint à se rallier assez largement le soutien de l'opinion au début de la guerre civile et que c'est l'hostilité de cette même opinion qui a contraint le roi à la fuite en janvier 1642. En jouant sur les ressorts profonds de la peur collective, notamment par une campagne imprimée particulièrement ciblée et un abondant matériel iconographique horrifique, la médiatisation de la révolte irlandaise accéléra un processus de radicalisation entre la fin de l'année 1641 et les premiers mois de 1642, délégitimant l'autorité royale et transformant l'opposition idéologique en affrontement politique et militaire.

La médiatisation de la révolte faisait pleinement partie des préoccupations diplomatiques, comme l'a montré Helmer Helmers dans un article récent⁴ au sujet de la « diplomatie publique » dans les relations internationales, qui accorde une place importante aux questions de médiatisation. L'exemple est bien connu du franc-comtois Lisola et de son action pamphlétaire contre les

⁴ Helmer J. HELMERS, « Public Diplomacy in Early Modern Europe : Towards a New History of News », *Media History*, 22 (3-4), 2016, p. 401-420.

prétentions de Louis XIV⁵. Sur ce thème, Daniel Pimenta Oliveira de Carvalho montre comment, au cours des années 1640, les ambassadeurs portugais en France travaillèrent, par voie de presse, à proclamer la légitimité de la nouvelle dynastie et à convaincre l'opinion de l'intérêt à soutenir militairement et diplomatiquement le Portugal.

Ce genre de « diplomatie publique » pouvait également être pratiqué à l'étranger par des représentants non-officiels ; ce fut le cas pour les Camisards étudiés par David de Boer et dont la voix résonna à Londres, Berlin ou Amsterdam grâce à des exilés du temps de la Révocation. À travers les réseaux de la diaspora huguenote, les textes défendant les Camisards connurent une certaine mobilité éditoriale sous la forme de traductions et de rééditions au sein de la sphère protestante européenne. Comme les paysans suisses en 1653, les Camisards subirent les filtres de l'éloignement géographique et culturel, mais leur justification prit des accents nouveaux, à la manière de ce que nous avons relevé à propos des Vaudois en 1655. La médiatisation de la révolte s'inscrit dans le cadre plus large d'un appel inédit à l'opinion internationale, y compris catholique, pour lutter contre la tyrannie et les persécutions conçues comme une violation du droit des gens : la révolte obéissait alors aux impératifs d'une loi de nature qui transcendait les clivages confessionnels. À travers cette diffusion de principes énoncés par Grotius et Pufendorf, la presse européenne participa de manière timide à la justification de l'intervention étrangère aux côtés de sujets révoltés contre leur souverain légitime.

Ce dossier infirme donc l'idée que la médiatisation d'une révolte surviendrait essentiellement après-coup, avec l'objectif de montrer la condamnation et le châtement des rebelles. Dans un article novateur sur les révoltes anglaises du XVIII^e siècle, Monika Barget dévoile une forme narrative originale qui est celle des récits de rebelles honorables ou repentants, catholiques ou jacobites, écrits dans une perspective réconciliatrice. Elle montre que depuis la Glorieuse Révolution (1689), le contrôle gouvernemental de la presse s'était réduit, ouvrant la voie à des formes narratives nouvelles et particulièrement politisées, avec une réflexion accrue sur les questions de la liberté, de la culpabilité, de l'expiation. De là naquit le terrorisme dans son acception contemporaine : à Portsmouth et Bristol en 1776 et 1777, les premiers actes terroristes furent inspirés par la conscience que les contemporains avaient acquise de la portée d'une bonne médiatisation de leurs actes.

En somme, ce dossier ouvre la piste de nombreuses analyses possibles sur les rapports entre révoltes et médias, avec l'idée qu'une révolte est peut-être d'abord et avant tout un phénomène de communication.

⁵ Markus BAUMANN, *Das publizistische Werk des kaiserlichen Diplomaten Franz Paul Freiherr von Lisola (1613-1674) : ein Beitrag zum Verhältnis von absolutistischem Staat, Öffentlichkeit und Mächtepolitik in der frühen Neuzeit*, Berlin, Duncker & Humblot, 1994.

Diffuser des lettres pour contracter des alliances : la communication des rebelles en Flandre et en Brabant au bas Moyen Âge

L'en dit que aucuns des subgiés de Flandres et autres qui y font residence envoient secrettement lettres ou messages en Engleterre, a Calais ou en Zelande devers les Anglois et aussi pourroient faire machinacion au contraire et prejudice du seigneur et de ses bienvueillans, si enquiere et face diligence par toutes manieres que pourra le gouverneur enquerir qui ce sont, qui font telz choses et ceulx qu'on en trouverra coupables qu'il y pourvoie pour en faire hastivement justice, punicion et execucion et autrement, ainsy que mieulx se pourra faire par conseil¹.

En 1387, le nouveau gouverneur du comté de Flandre, le futur comte Guillaume II de Namur, était bien averti. Dans une longue instruction contenant cette citation, la chancellerie du nouveau comte de Flandre, Philippe le Hardi, duc de Bourgogne et fils du roi de France Jean le Bon, faisait savoir à Guillaume comment il devait gouverner le comté. Entre autres, ce « manuel » informait le futur gouverneur sur la manière de faire face aux éventuelles « rebellions qui pe[u]vent estre au país² » parce que la Flandre était bien connue pour ses révoltes et les nombreux conflits qu'elle avait connus par le passé. Non seulement des luttes internes parmi les sujets, mais aussi de fortes tensions entre le comte et les grandes villes de sa seigneurie avaient compliqué la gestion du comté avant 1387. Ainsi, quand Philippe le Hardi devint comte de Flandre en 1384 après le décès de son beau-père Louis de Male, il héritait déjà d'un comté en révolte, parce que la plus grande ville de son nouveau territoire, Gand, venait seulement de finir une longue guerre contre le comte³. C'est dans ce cadre qu'il faut situer cette instruction : elle avertissait le remplaçant du

* Université de Louvain – KU Leuven.

¹ Bert VERWERFT, « Een blauwdruk van het Bourgondische beleid in het graafschap Vlaanderen : de regentschapsinstructie van 1387 », *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, 177, 2011, p. 43.

² *Ibidem*, p. 39.

³ Pour le contexte, voir Richard VAUGHAN, *Philip the Bold. The formation of the Burgundian State*, Londres, Longmans, 1962, p. 39-58 ; Wim BLOCKMANS et Walter PREVENIER, *The promised lands. The Low Countries under Burgundian rule, 1369-1530*, Philadelphia, UPP, 1999. Sur la tradition des révoltes urbaines en Flandre : Jan DUMOLYN et Jelle HAEMERS, « Patterns of Urban Rebellion in Medieval Flanders », *Journal of Medieval History*, 31-4, 2005, p. 369-393.

nouveau comte (qui était lui-même à Paris pour s'occuper de la régence du roi de France, son frère Charles VI) sur les « dangers » qu'il pouvait rencontrer quand il gouvernerait le comté. Entre autres, les « menues gens » du comté avaient l'habitude de s'assembler « dedans les bonnes villes », et pouvaient faire alliance avec les Anglais⁴. En effet, au cours des années précédentes, une coalition entre le roi d'Angleterre et les rebelles gantois avait résisté au pouvoir du comte Louis de Male, et il fallait empêcher cette alliance de renaître. Les rédacteurs des lettres secrètes envoyées à Calais aux mains des Anglais, dans le comté de Zélande, ou de l'autre côté de la Manche, devaient être trouvés « par toutes manières » et punis « hastivement ». Cette instruction mettait donc le doigt sur la plaie. Non seulement les rébellions elles-mêmes, mais aussi (et peut-être surtout) la correspondance clandestine, pouvaient fortement ébranler la position du comte. Un gouverneur averti en valait deux.

Ce passage de l'instruction pour Guillaume II nous révèle que la lettre était le *medium* par excellence pour faire des alliances entre les rebelles. La médiatisation des révoltes n'a donc pas attendu les « révolutions » de l'imprimé et de la communication des xv^e et xvi^e siècles. Quelques historiens, notamment Wolfgang Behringer, ont défendu l'idée qu'une révolution de la communication avait eu lieu vers 1500, c'est-à-dire à l'époque où les souverains créèrent des systèmes postaux efficaces ressemblant à ceux de la période contemporaine⁵. Leurs travaux montrent comment Louis XI de France et Maximilien I^{er} de Habsbourg rationalisèrent les moyens de communication médiévaux pour que la correspondance puisse être distribuée plus rapidement. Toutefois, s'il est vrai que les services postaux qui ont vu le jour autour de 1500 ont rendu possible la circulation de l'information à plus grande échelle, les médiévistes ont montré qu'il existait aussi des moyens de communication efficaces avant cette période de « modernisation ». Les cours, la noblesse, les villes... disposaient toutes d'importantes lignes de communication bien établies dès le XIII^e siècle, et qui leur permettaient d'envoyer des lettres sur de

⁴ « Pour eschever les rebellions qui souvent adviennent au pays, le gouverneur se doit prendre garde des menues gens qui sont assemblees dedans les bonnes villes et que ceulx qui en sont acteurs en soient mis hors ou que, selon sa discrecion, y soit autrement pourveu par conseil des officiers du seigneur et de ses bienvueillans gentilz hommes et autres » (B. VERWERFT, « Een blauwdruk... », *art. cit.*, p. 42). Sur « l'anglophilie » des Flamands à cette époque : Marc HAEGEMAN, *De anglofilie in het graafschap Vlaanderen tussen 1379 en 1435. Politieke en economische aspecten*, Courtrai, UGA, 1988.

⁵ Wolfgang BEHRINGER, « Communications Revolutions : a Historiographical Concept », *German History*, 24-3, 2006, p. 333-374 ; Hamish SCOTT, « Travel and Communication », dans *Oxford Handbook of Early Modern European History, 1350-1750*, éd. Hamish Scott, Oxford, OUP, 2015, t. I, p. 165-166.

longues distances et à une vitesse beaucoup grande qu'auparavant⁶. De plus, la focalisation sur la création des routes postales au xvi^e siècle présente le risque pour l'historien de sous-estimer les autres moyens de communication dont disposaient les gens du Moyen Âge pour médiatiser leurs conflits. Certains sont bien structurés comme les routes postales, d'autres sont plus informels et liés à des pratiques orales, gestuelles, et même littéraires (théâtre populaire, chansons, prêches, etc.). Le caractère informel et oral de ces médias n'empêchait pas au Moyen Âge les informations de se distribuer à grande échelle et avec une forte intensité⁷.

Cependant, les médiévistes n'ont pas encore étudié l'usage de l'écrit au « niveau subalterne » des citoyens constamment en révolte. Dans ce qui suit, de nombreux exemples montreront que, lorsqu'ils se révoltaient, les sujets urbains, en Flandre et dans le duché voisin du Brabant, entretenaient une communication intense avec d'autres acteurs. Cette communication prenait des formes multiples : les mots, les rituels, les lettres et l'envoi de messagers ou de députés permettaient aux insurgés d'informer leurs compatriotes de leurs prises de position vis-à-vis du prince, ou de faire des alliances avec des citoyens de même opinion. Ce n'est donc pas seulement à l'intention des Anglais que les rebelles prenaient la plume pour convaincre du bien-fondé de leur révolte, comme l'a montré Sam Cohn. Dans une synthèse fort inspirante, il montre que, dès la fin du xiv^e siècle, les citoyens anglais se servaient régulièrement de l'écrit pour faire de la propagande, mais ignore le fait que sur le continent également, on retrouve des écrits provenant des rebelles urbains. Avec vigueur et raison Sam Cohn s'insurge contre les assertions de quelques modernistes, selon lesquels les rébellions médiévales étaient moins organisées et plus spontanées que celles des temps modernes ; mais les données qu'il a rassemblées sur les révoltes dans les Pays-Bas méridionaux ne sont guère suffisantes pour en tirer des conclusions définitives sur l'usage des médias par les rebelles⁸. L'étude présentée ici montre donc en premier lieu l'importance de la communication écrite pour

⁶ Pour les Pays-Bas et l'Empire : Jean-Marie CAUCHIES, « Messageries et messagers en Hainaut au xv^e siècle », *Le Moyen Âge*, 82, 1976, p. 89-123 et 301-341 ; Pierre MONNET, « Courriers et messages : un réseau urbain de communication dans les pays d'Empire à la fin du Moyen Âge », dans *Information et société en Occident à la fin du Moyen Âge*, éd. Claire Boudreau, Kouky Fianu, Claude Gauvard, Michel Hébert, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004, p. 281-306 ; Hannes LOWAGIE, *Met brieven an de wet. Stedelijke briefverkeer in het laatmiddeleeuwse graafschap Vlaanderen*, Gand, Academia Press, 2012.

⁷ John WATTS, *The Making of Politics. Europe, 1300-1500*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 148-153 ; Jean-Philippe GENET, « The Government of Later Medieval France and England : a Plea for Comparative History », dans *Government and Political Life in England and France, c. 1300-c. 1500*, éd. Jean-Philippe Genet, Christopher Fletcher, John Watts, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, p. 17.

⁸ Sam COHN, « Enigmas of Communication : Jacques, Ciompi, and the English », dans *La comunidad medieval como esfera publica*, éd. Rafael Oliva Herrero, Vincent Challet, Jan

la réalisation des actions politiques des rebelles dans les villes comme Gand, Bruges, Bruxelles, Anvers, etc. En deuxième lieu, les exemples traités prouvent que les rebelles flamands et brabançons disposaient de beaucoup de moyens pour diffuser leur message, et qu'on a donc sous-estimé l'ampleur et l'intensité de la « communication subversive » dans l'historiographie traditionnelle sur les révoltes.

Certes, il est difficile de retrouver des « lettres rebelles » dans les archives. Pour des raisons évidentes, un certain nombre de documents fut détruit par les autorités après interception, tandis que l'autocensure des insurgés est sans doute responsable de la perte d'une autre partie de cette correspondance. L'exemple unique, mais significatif de Guillaume Rym, un des leaders de la rébellion gantoise contre l'archiduc Maximilien d'Autriche en 1485, est révélateur à cet égard : après son exécution par les autorités, sa mère fut punie d'emprisonnement parce qu'elle avait brûlé « toutes les instructions, lettres, missives en français et en néerlandais » de son fils⁹. Mais les mentions sur les pratiques de communication d'informations subversives sont nombreuses dans les chroniques, dans les sentences des juges chargés de la condamnation des rebelles et dans les ordonnances urbaines et princières qui tentaient de mettre fin à ces pratiques – l'instruction citée de 1387 en est un bel exemple. Notre étude se focalise sur le bas Moyen Âge (xiv^e -xv^e siècles), parce que la majorité des révoltes flamandes et brabançonnnes eut lieu à cette période, mais elle mentionne aussi quelques exemples antérieurs et postérieurs pour mettre en évidence la continuité du phénomène. Au lieu de montrer l'unicité d'une révolte déterminée ou de chercher la « première lettre » attestée des rebelles flamands ou brabançons, j'ai choisi de montrer que la communication entre les insurgés était un élément structurel de la révolte, dont les modalités variaient selon les objectifs des rebelles et les moyens à leur disposition. Trois points sont développés en détail : 1) la communication orale des rebelles, indispensable pour le déroulement de leur action collective ; 2) le rôle important que jouaient les exilés dans l'échange de l'information subversive ; 3) le poids de la communication écrite, bien attesté dans les Pays-Bas méridionaux dès le

Dumolyn, Maria Carmona Ruiz, Sevilla, SUP, 2014, p. 227-247. Voir aussi son article dans lequel il fulmine contre le soi-disant « caractère primitif » des révoltes médiévales (« The Modernity of Medieval Popular Revolt », *History Compass*, 10, 2012, p. 731-741) et son impressionnante synthèse sur les révoltes en Angleterre (*Popular Protest in Late Medieval English Towns*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013). Sur le recours à l'écrit par les rebelles anglais, voir aussi Paul STROHM, *Hochon's Arrow. The Social Imagination of Fourteenth-Century Texts*, Princeton, PUP, 1992, et Steven JUSTICE, *Writing and Rebellion. England in 1381*, Berkeley, UCP, 1994.

⁹ « De instructien, lettren, missiven in walsche ende in vlaemsche » (Hanne ROOSE, « “Ou vous ne me respondez point, ou je suis devenu sourt”. Willem Rijn in opstand tegen Maximiliaan van Oostenrijk (1482-1492) », *Handelingen van de Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent*, 64-1, 2010, p. 162).

début du ^{xiv}^e siècle. En développant ces trois aspects, j'aborderai les alliances entre les rebelles qui en résultaient. À plusieurs reprises, les villes de Flandre, du Brabant, ainsi que les seigneuries voisines de Malines et de Liège formèrent des coalitions, parfois scellées par des traités écrits, et qui parfois débouchèrent sur de véritables guerres contre leurs seigneurs respectifs. Évidemment, ces ligues ou alliances faites par les sujets devenaient de plus en plus dangereuses quand elles dépassaient les bornes du pays. L'instruction de 1387 citée plus haut montre déjà que les autorités réalisaient bien l'impact dangereux que pouvait avoir la communication entre les rebelles.

LA PAROLE

En juillet 1429, onze habitants de la ville d'Ypres furent punis par les autorités civiles pour leur participation à la révolte des tisserands qui s'était produite dans les derniers jours de l'année précédente. Parmi les insurgés jugés coupables de l'instigation des troubles, figurait un certain Lammin Fabriël qui fut banni du comté de Flandre pour une période de cinquante ans. Un rapport rédigé par les échevins de Tournai, la ville où il s'était réfugié après la révolte, nous en donne la raison. On peut y lire qu'il fut puni parce qu'il « avait fait le canchon vituperable contre ceulx de la loy d'Ippre qui commenche "*Ypre ghi waert een zoet prayel*", etc., et laquelle canchon le femme dudit Karle porta de Tournai à Ypre¹⁰ ». Malheureusement, les échevins ne reproduisirent pas le texte de cette chanson honteuse, pour des raisons évidentes, mais le titre « Ypres, vous étiez un jardin d'agrément », laisse présumer que le chanteur avait reproché aux autorités urbaines de n'avoir pas tenté de stopper le déclin économique de la ville. En effet, la détérioration de l'industrie drapière de la ville d'Ypres est bien attestée dans l'historiographie et en 1428, les tisserands protestèrent probablement contre la politique des échevins, jugée responsable de l'aggravation de la situation économique. Ils s'inspiraient de leurs collègues de Tournai où, cette année-là, les gens de métiers s'étaient également révoltés. Quoi qu'il en soit, il est clair que la chanson citée était utilisée comme instrument de mobilisation, « portée » de surcroît d'une ville rebelle à une autre. Marie, l'épouse d'un autre révolté condamné (Charles de Koyeghem), comme nous l'apprend un autre rapport contemporain de cette révolte¹¹, l'avait chantée dans la ville, et le fait que sa sentence mentionne que la chanson avait été transférée de Tournai à Ypres, semble indiquer que Marie avait aussi une version écrite avec elle quand elle s'était déplacée. Dans cette optique, la distinction

¹⁰ Isidore DIEGERICK, « Les drapiers yprois et la conspiration manquée. Épisode de l'histoire d'Ypres (1428-1429) », *Annales de la Société d'Émulation de Bruges*, 14, 1855-1856, p. 117.

¹¹ *Ibidem*, p. 121-122.

souvent faite entre la transmission de l'information par la voie écrite d'une part et celle transitant par la voie orale de l'autre devient très mince. Quoi qu'il en soit, la mention de couples chantants se retrouve dans des sources du xvi^e siècle ; on peut donc présumer que les deux époux yprois qui « portaient » une chanson de Tournai à leur ville natale en 1428 étaient eux-aussi des chantres qui distribuaient des nouvelles dans la société – au contenu nettement subversif cette fois-ci¹².

Une autre mesure prise par les autorités urbaines pendant « l'année révolutionnaire » de 1428, cette fois à Lille, montre que les échevins lillois redoutaient fortement ces expressions concrètes de la communication orale des rebelles. En juillet de cette année, en pleine révolte tournaisienne, une ordonnance urbaine interdisait aux habitants de la ville de mettre en scène des pièces de théâtre. De plus, aucune assemblée faite « les uns contre les autres par reverie » n'était permise ; le tumulte ne serait donc pas toléré¹³. Bien que la ville de Lille n'eût pas vraiment connu soulèvement majeur par le passé, cette ordonnance montre que ses autorités craignaient quand même le pire à l'été 1428. L'insurrection des gens de métiers à Tournai n'inspirait donc pas seulement leurs voisins yprois, puisque l'on peut présumer qu'à Lille aussi, les manouvriers commençaient à se mobiliser. Quoi qu'il en soit, le théâtre et les « jeux de personnages » visés étaient clairement considérés comme des vecteurs de l'information secrète ou subversive, des médias que les autorités civiles devaient donc contrôler étroitement. Les révoltes commencées par des incidents survenus pendant la mise en scène des pièces de théâtre, le déroulement de processions ou de manifestations publiques similaires étaient nombreuses dans l'espace flamand

¹² Herman PLEIJ, *Het geveugelde woord. Geschiedenis van de Nederlandse literatuur (1400-1560)*, Amsterdam, Bert Bakker, 2007, p. 255-9 ; Jan DUMOLYN et Jelle HAEMERS, « Political Poems and Subversive Songs. The Circulation of "Public Poetry" in the Late Medieval Low Countries », *Journal of Dutch Literature*, 5, 2014, p. 8. Voir aussi Rosa SALZBERG et Massimo ROSPOCHER, « Street Singers in Italian Renaissance Urban Culture and Communication », *Cultural and Social History*, 9-1, 2012, p. 9-26.

¹³ « Que aucuns public ne face publier, joue ne face jouer jeux de personnages sur kars ne aultrement ne face assemblee de belle ou grande compaignie pour donner ou gaignier pris ne aultrement en quelque maniere ne a quelque jeu que ce soit et ne facent assemblee les uns contre les autres par reverie ne aultrement, mais se tiengne chacun a sa coyeté sans faire noise ne remoux », Georges ESPINAS, *Les origines du droit d'association dans les villes de l'Artois et de la Flandre française jusqu'au début du xvi^e siècle*, Lille, Raoust, 1942, t. II, p. 383. La situation lilloise et la révolte mentionnée sont étudiées en détail par Patrick LANTSCHNER, « Voices of the People in a City without Revolts: Lille in the Later Middle Ages », dans *The Voices of the People in Late Medieval Europe. Communication and Popular Politics*, éd. Jan Dumolyn, Jelle Haemers, Rafa Oliva Herrero, Vincent Challet, Turnhout, Brepols, 2014, p. 73-88 ; et son *The logic of political conflict in medieval cities. Italy and the Southern Low Countries, 1370-1440*, Oxford, OUP, 2015, p. 152-168.

et artésien ; la mesure prise par les autorités lilloises est par conséquent facile à comprendre de leur point de vue¹⁴.

Les rumeurs, quant à elles, faisaient aussi de l'information – vraie ou fausse – des motifs de révolte au sein d'une population sous tension. Les histoires qui rapportaient des événements survenus dans d'autres villes en révolte ou même des récits imaginaires sur ce qui se passait ailleurs avaient le pouvoir d'enflammer les passions. À Ypres, un rapport d'une commission instituée à la fin de l'année de 1477 pour l'interrogation des témoins des tumultes du printemps, révèle l'importance de la communication orale pour la mobilisation des rebelles. Un des témoins appelés, le drapier Jean van Houtte, confiait aux enquêteurs qu'il avait entendu qu'un rebelle (nommé François Rikewaert) avait dit dans la chambre des échevins, après qu'elle fût prise par les insurgés : « Nous voulons avoir le bâton en main comme ceux de Gand et de Bruges font¹⁵ ». En effet, les corporations de métiers gantois et brugeois avaient déjà occupé le marché central de leur ville respective et emprisonné quelques fonctionnaires publics pendant que les manouvriers yprois commençaient seulement à se mobiliser. Selon notre témoin, les histoires racontées sur la violence employée dans les autres villes flamandes inspiraient donc les Yprois et les poussaient à prendre les armes (ou mieux encore, les bâtons) pour se battre contre leurs gouverneurs. Un autre témoin nous informe que des pourparlers avaient effectivement eu lieu entre un des chef-doyens gantois et un représentant des rebelles yprois à Gand sur le remplacement éventuel des échevins d'Ypres, changement qui est ensuite devenu réalité¹⁶. Une telle mention montre l'existence de réseaux de communication orale entre les villes, nourris par l'information que diffusaient les rebelles traversant le pays ou par la transmission de lettres. Ces paroles et récits étaient ensuite rapportés dans les rues étroites et les établissements obscurs de la ville médiévale, apportant la preuve de la riche culture de l'oralité qui y régnait¹⁷.

¹⁴ Voir quelques exemples mentionnés dans Carol SYMES, *A Common Stage. Theatre and Public Life in Medieval Arras*, Ithaca, Cornell University Press, 2007 ; Hannah SKODA, *Medieval Violence : Physical Brutality in Northern France, 1270-1330*, Oxford, OUP, 2013, p. 164-169 ; Elodie LECUPPRE-DESJARDIN, *La ville des cérémonies. Essai sur la communication symbolique dans les anciens Pays-Bas bourguignons*, Turnhout, Brepols, 2004, *passim*.

¹⁵ « Wij willen den stoc in dhand hebben ghelyc die van Ghend ende die van Brugghe doen », Jean JUSTICE, « La répression à Ypres après la révolte de 1477. Documents faisant suite à l'« épisode de l'histoire d'Ypres sous le règne de Marie de Bourgogne » », *Annales de la Société d'Émulation de Bruges*, 41, 1891, p. 28). Sur les événements : Jelle HAEMERS, *For the Common Good. State Power and Urban Revolts in the Reign of Mary of Burgundy, 1477-1482*, Turnhout, Brepols, 2009, p. 256-261.

¹⁶ J. JUSTICE, « La répression à Ypres... », *art. cit.* [note 15], p. 37.

¹⁷ Étudiée en détail pour la Flandre par Jan DUMOLYN et Jelle HAEMERS, « A Bad Chicken was Brooding. Subversive Speech in Late Medieval Flanders », *Past and Present*, 214-1, 2012, p. 45-86.

Les propos subversifs et même les histoires – ou légendes – sur la réputation révolutionnaire d’une ville pouvaient aisément passer les frontières des principautés. Ainsi en 1434, des tumultes à Gand (en Flandre) inspirèrent Hennen van der Delft, un manouvrier de Bruxelles (en Brabant), et le poussèrent à crier de « grands, mauvais et horribles mots » à ses propres échevins en disant qu’ « il serait mieux qu’on ferait à Bruxelles comme à Gand, et qu’il serait mieux si les hommes [les échevins] auraient dans leurs bières¹⁸ ». Plus célèbre encore est le cri populaire « Gand ! » qu’on pouvait entendre en France pendant la Grande Jacquerie, en 1358. Son meneur, Etienne Marcel, était bien informé de l’histoire gantoise et en particulier de la victoire que le Gantois Jacques d’Artevelde avait remportée sur les échevins de sa ville natale vingt ans plus tôt. En 1382 encore, des agitateurs à Paris, Rouen et Amiens criaient « Vive Gand ! » pendant leur révolte contre les autorités urbaines, en référence à l’aura mythique de la plus grande ville flamande¹⁹. À Paris, un religieux de Saint-Denis rapportait de la sorte les événements : en 1382, « presque tout le peuple de France s’était soulevé et était agité d’une grande fureur et, comme le rapporte la rumeur publique, il était excité par des messagers des Flamands, eux-mêmes travaillés par la peste d’une rébellion semblable, et stimulés aussi par l’exemple des Anglais²⁰ ».

Au XVI^e siècle également, les actions collectives des gens de métiers gantois en encourageaient d’autres. En 1578, quand une république dite calviniste fut fondée à Arras, on put entendre les cris insurrectionnels « À Gand ! À Gand ! » résonner dans la ville. Dans la capitale de l’Artois, les insurgés mêlaient leur sympathie pour la religion protestante au soutien à la cause gantoise. Les propos les plus exaltés étaient tenus par un aubergiste douaisien qui, en sortant de sa maison, aurait crié (selon un rapport de ses juges rédigé après une révolte violente dans cette ville flamande) : « Mort Dieu ou mort bieu, ilz nous fault ce jour vivre ou morir pour les Gantois²¹ ». Sans doute des messagers avaient-ils

¹⁸ « Seggende dat men hier in der stad soude moeten maken also ment te Ghent gemaekt heeft ende in der lieden kisten gaen » (Archives de la ville de Bruxelles, Wit correctieboek, n° 16, f° 39r).

¹⁹ Raf VERBRUGGEN, *Geweld in Vlaanderen. Macht en onderdrukking in de Vlaamse steden tijdens de veertiende eeuw*, Bruges, Vandewiele, 2005, p. 79 ; Christian de MÉRINDOL, « Mouvements sociaux et troubles politiques à la fin du Moyen Âge. Essai sur la symbolique des villes », dans *Violence et contestation au moyen âge*, CTHS, Paris, Éditions du CTHS, 1990, p. 277 ; David NICHOLAS, *The van Artevelde of Ghent. The Varieties of Vendetta and the Hero in History*, Ithaca, Cornell University Press, 1988, p. 177.

²⁰ Cité par Michel MOLLAT et Philippe WOLFF, *Ongles bleus, Jacques et Ciompi. Les révolutions populaires en Europe aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Calmann-Lévy, 1970, p. 179-180 ; d’après la *Chronique du religieux de Saint-Denys*, éd. Louis-François Bellaguet, Paris, Crapelet, 1839, t. 1, p. 132. Voir aussi Gisela NÄEGLE, « Gouvernants ou gouvernés ? Villes et royaume à la fin du Moyen Âge (France-Empire médiéval) », dans *Libertés et citoyenneté urbaines du Moyen Âge à nos jours*, éd. Michel Pauly et Alexander Lee, Trèves, CLUDEM, 2015, p. 138.

²¹ Frédéric DUQUENNE, « Des “républiques calvinistes” avortées ? La contestation des échevinages à Douai et Arras en 1577 et 1578 », dans *Des villes en révolte. Les « républiques urbaines » aux*

informé les habitants de Douai et d'Arras des événements, mais il est certain que les histoires racontées sur le passé mobilisaient aussi les citoyens. Un récit sur cette révolte arrageoise nous informe par exemple des histoires racontées dans la ville sur la débâcle de 1477, quand le roi de France Louis XI envahit la ville et la fit démolir après avoir brisé la résistance militaire de ses habitants. Presqu'un siècle plus tard, comme le notait leur concitoyen Pontus Payen dans ses mémoires, « meismes les vielles femmes scavent encoires à parler de ce roy, qui at esté de son temps le plus cruel et malicieux que prince chrestien quy ayt régné depuis deux cens ans, le nommant le roy bossu, et en font de beaux longs contes qu'ils ont apprins de leurs devanchiers à leurs enffans, affin de leur faire sucher avecq le laict une haine irréconciliable contre la nation franchoise²² ». Les rumeurs, les récits et les mémoires servaient donc à la diffusion des informations (vraies et déformées) pour inspirer les rebelles qui avaient déjà l'intention de se mettre en mouvement. Les mots passaient les frontières géographiques, mais ensuite aussi les barrières du temps²³.

LA MOBILITÉ

Devenu le moyen le plus commode pour calmer les esprits et se débarrasser des têtes brûlées de la révolte, l'exil aidait l'échevinage à maîtriser la ville après les troubles. Mais la réunion des exilés dans une autre principauté, leur retour illégal ou l'arrivée des *personae non gratae* d'autres villes pouvaient réduire les chances de l'apaisement. Nombreux sont les exemples d'exilés à qui l'on refusa de s'installer ailleurs après qu'ils eurent quitté leur ville natale. On peut retrouver dans les sources des signes qui montrent qu'au milieu du XIII^e siècle déjà, des gens de métiers réfugiés s'alliaient contre leurs patrons pendant leur période d'exil. En 1242, les échevins de Malines et d'Anvers s'accordèrent sur le fait que les foulons et les tisserands devenus indésirables dans cette dernière ville ne seraient pas admis à Malines. Sept ans plus tard, les deux villes reconfirmèrent cet accord par la promulgation d'une charte qui interdisait à « ceux qui ont

Pays-Bas et en France pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle, éd. Monique Weiss, Turnhout, Brepols, 2010, p. 62.

²² *Ibidem*, p. 61 ; d'après Pontus PAYEN, *Mémoires*, éd. Alexandre Henne, Bruxelles, Société Historique, 1861, t. II, p. 75-76. Sur l'histoire infortunée d'Arras, rebaptisée « Franchise » par Louis XI en 1477 : Gisela NÄEGLE, « Les châtiments de Toulouse et d'Arras : comparaison des deux villes rebelles au XV^e siècle », dans *Le châtimement des villes dans les espaces méditerranéens (Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne)*, éd. Patrick Gilli et Jean-Pierre Guilhembet, Turnhout, Brepols, 2012, p. 359-372.

²³ Voir un aperçu général sur l'usage de la « mémoire sociale » dans les révoltes gantoises : Jelle HAEMERS, « Social Memory and Rebellion in Fifteenth-Century Ghent », *Social History*, 36-4, 2011, p. 443-463.

machiné contre les libertés » de venir se fixer dans l'une des deux cités²⁴. Durant ces années, d'importantes grèves des ouvriers du textile se produisirent dans les grandes villes flamandes, brabançonnnes et liégeoises contre les chefs des corps de métiers qui étaient étroitement liés aux grandes familles enrichies par le commerce. Attentifs aux problèmes sociaux qui pourraient nuire à leur négoce, ces derniers n'hésitèrent pas à former une grande ligue des villes drapières qui interdit en 1249 l'embauche des tisserands révoltés. L'accord patronal entre Malines et Anvers était donc élargi, et ne comprendrait pas moins de dix villes à la fin ; il fut suivi par des accords du même genre en 1274 et à plusieurs reprises au cours du xiv^e siècle²⁵. À Malines encore, les maîtres foulons promettaient aux échevins en 1361 de ne pas employer dans leur corporation de foulons exilés. Du reste, la lettre officielle qu'ils remettaient en mains propres aux échevins promettait qu'aucun foulon « qui venait d'hors de Malines, ne pouvait prendre une arme avec lui, ni lui en sera donné une²⁶ ». Bref, il semble donc que les manouvriers des différents lieux de révolte aient souvent cherché protection auprès de leurs collègues d'autres villes pendant leur exil.

La présence des exilés ou des réfugiés pouvait bien sûr accroître les tensions existantes. En 1348, des tisserands réfugiés d'Ypres et de Courtrai agitaient leurs collègues gantois en conflit avec leur comte²⁷. Une décennie plus tard, les gens de métiers brugeois et gantois « parlementaient » ensemble alors qu'ils avaient pris les armes contre leurs échevins respectifs²⁸. Ces concertations aboutirent

²⁴ « Quidquam machinari contra libertatem eamdem ». Les deux accords dans Henry JOOSSEN, « Recueil de documents relatifs à l'histoire de l'industrie drapière à Malines (des origines à 1384) », *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, 99, 1935, p. 394-396 (citation p. 396). Voir aussi Jelle HAEMERS, « Ad Petitionem Burgensium. Petitions and Peaceful Resistance of Craftsmen in Flanders and Mechelen (13th-16th centuries) », dans *Los grupos populares en la ciudad medieval Europea*, éd. Jesus Solorzano Telechea, Béatrice Bolumburu Arizaga, Jelle Haemers, Logrono, La Rioja, 2014, p. 383.

²⁵ Il s'agit d'Anvers, Bruxelles, Diest, Léau, Huy, Louvain, Maastricht, Nivelles, Saint-Trond et Tirlemont ; Gand rejoignit la ligue de 1249 en 1253. Un accord similaire fut conclu entre Louvain et Saint-Trond en 1305 et entre cette dernière et Maastricht en 1326 (Jean-Léon CHARLES, *La ville de Saint-Trond au Moyen Âge. Des origines à la fin du xiv^e siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 1965, p. 234). En 1383, des tisserands de Louvain exilés furent accueillis par la ville de Saint-Trond (*ibidem*, p. 169). L'accord de 1274 est édité par Georges ESPINAS et Henri PIRENNE, *Recueil de documents relatifs à l'histoire de l'industrie drapière en Flandre*, Bruxelles, Kiessling et Imbreghts, 1909, t. II, p. 380-381.

²⁶ « Dat gheenre volre, die van buten comt te Meghlen vollen, en zal wapene met hem moghen bringhen noch te Meghlen ghecrighen » (JOOSSEN, « Recueil des documents... », *art. cit.* [note 24], p. 449).

²⁷ « Quod audierant illos de Ypris et de aliis villis consocios suos graviter esse punitos et correctos », d'après Gilles LE MUISIT, cité par Julius VUYLSTEKE, « De goede disendach, 13 januari 1349 », *Annales du Cercle Historique et Archéologiques de Gand*, 1, 1894, p. 24.

²⁸ « Toutes les corporations des métiers de Gand » (*al den neringhen van Ghent*) et « tous les doyens de toutes les corporations de Bruges » (*alle dekenen van allen neringhen in Brucghe*) étaient présents

à un mouvement de contestation général en 1360 dans les villes flamandes et brabançonnaises, confrontées au même moment aux revendications des gens de métiers en général et notamment des tisserands. À Gand, Bruges, Ypres et Louvain, les tisserands réussirent à obtenir des droits de participation politique et le droit de se réunir sans l'accord préalable des gouverneurs urbains – à Bruxelles, un tumulte similaire se solda par un échec²⁹. Peut-être la présence de Flamands parmi les insurgés florentins en 1378, quand les Ciompi s'armèrent contre les magnats de leur ville, est-elle aussi une expression de cette solidarité ouvrière, à plus longue distance³⁰. Certes, dans ce dernier cas, les Flamands n'ont pas organisé la révolte florentine, mais on peut envisager qu'ils inspirèrent leurs collègues italiens avec des idées ou des récits sur des révoltes réussies en Flandre. Autre fait remarquable de ce genre : en 1495, Juan de Escalante, un marchand cantabrique de Laredo qui avait résidé longtemps à Bruges, menait la révolte des métiers contre les « grands » de sa ville³¹. Les habitants de Laredo avaient des motifs particuliers de mécontentement à l'égard des autorités urbaines, et le soulèvement général survenu dans la Cantabrie les avait encouragés à se révolter, soit ; mais est-il trop imprudent de suggérer que Juan de Escalante ait pu rapporter en Cantabrie des histoires sur la grande révolte brugeoise terminée en 1490 ? Quoi qu'il en soit, le fait que Giovanni Villani, le grand chroniqueur florentin, rapporta minutieusement les événements des troubles flamands de 1302 à ses concitoyens, montre que les récits liés aux révoltes pouvaient circuler sur de grandes distances³². Dernier exemple : Bart Lambert et Milan Pajic ont montré que beaucoup d'exilés flamands et brabançons ont émigré vers la côte orientale de l'Angleterre (à Colchester par exemple) après leur confrontation au pouvoir dans les années 1350³³. Doit-on établir un lien entre la présence de ces bannis et la révolte anglaise de 1381 ? Nicholas Brooks a remarqué qu'elle fut très bien organisée dans cette région³⁴, mais l'état des sources ne permettra jamais de vérifier dans quelle mesure les

sur ces « *parlementen* » (Jacques MERTENS, « Woelingen te Brugge tussen 1359 en 1361 », dans *Album Carlos Wyffels*, Bruxelles, Archives, 1987, p. 328).

²⁹ R. VERBRUGGEN, *Geweld in Vlaanderen...*, *op. cit.* [note 19], p. 78.

³⁰ Richard TREXLER, « Follow the Flag: the Ciompi Revolt Seen from the Streets », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 46-2, 1984, p. 366.

³¹ Jesus Solorzano TELECHEA, « The Politics of the Urban Commons in Northern Atlantic Spain in the Later Middle Ages », *Urban History*, 41-2, 2014, p. 198.

³² Ce fait est discuté par Samuel COHN, *Popular Protest in Late Medieval Europe*, Manchester, MUP, 2004, p. 27-30.

³³ Bart LAMBERT et Milan PAJIC, « Drapery in Exile : Edward III, Colchester and the Flemings, 1351-1367 », *History. The Journal of the Historical Association*, 99-338, 2014, p. 733-753.

³⁴ Nicholas BROOKS, « The Organisation and Achievements of the Peasants of Kent and Essex in 1381 », dans *Studies in Medieval History Presented to R. H. C. Davis*, éd. Henry Mayr-Harting et Robert Moore, Londres, Hambledon, 1985, p. 258.

récits transmis par les exilés flamands ou leurs descendants ont pu inspirer leurs concitoyens anglais.

Les enquêtes menées par le roi de France après une autre grande révolte flamande, celle des paysans et des villes de la côte dans les années 1323-1328, nous donnent plus d'informations concrètes sur le rôle des exilés dans son organisation, mais aussi sur la mobilité des rebelles en général. La confession d'un brugeois anonyme, apparemment un des meneurs de la révolte, montre que les contacts entre des gantois exilés et les brugeois étaient réguliers. Dans le rapport français contenant son témoignage, il avouait que deux « banniis de Gant » l'avaient informé qu'il y « avoit mout de l'argent des banniis de Gant pour eaux aidier³⁵ ». Par ailleurs, un de ces bannis (Laurent de Jonchere) avait fourni à notre témoin brugeois neuf « malges de Florenche » (un type d'arme) par un intermédiaire, chapelain de l'église de Saint-Donatien de Bruges (Liévin Utenbroucke). Ce réseau clandestin semble avoir été plus étendu encore, parce que le Brugeois confessait que le chapelain s'était déplacé vers Lille pendant la révolte pour s'y entretenir avec d'autres rebelles et, toujours selon notre témoin anonyme, les meneurs des rebelles avaient « deux secrees amiis en chacune paroche de Flandres ». Il donne l'exemple d'un des habitants de la petite ville de Grammont qui « avoit parlé à aucuns de ses amiis de Audenaerde » pour envahir la dernière place avec des troupes³⁶. Un autre témoignage, cette fois de Brugeois connus par leur nom (Gilles de Winghene et Guidon de Hertsberghe), confirme cette mobilité remarquable en révélant que tous deux avaient été en Ardenbourg pour participer à une coalition armée avec les habitants de ce village portuaire situé au nord de Bruges. Un autre témoin attachait beaucoup d'importance à cette mobilité pour garantir le succès de la révolte : Lamsin de Lene dit qu'il « venoit en le parroche de Ysendike sour l'àtre prêchier, et prêçoit à gens communalment k'il se tenroient bien et fort avec le ville de Bruges encontre le roy de France³⁷ ». Bien sûr, ces procédés correspondaient aux pratiques habituelles utilisées à l'époque pour la mobilisation d'une armée, comme l'avait fait la ville de Bruges pendant cette révolte pour vaincre (en vain) les troupes du roi Philippe IV. L'interrogatoire du bourgmestre brugeois, Guillaume De Deken, exécuté à Paris en décembre 1328, révèle par exemple que lui aussi avait voyagé autour de Bruges pour mobiliser des troupes et qu'il

³⁵ Napoléon DE PAUW, « L'enquête de Bruges après la bataille de Cassel, documents inédits publiés », *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, 68, 1899, p. 698. Sur la révolte : William TE BRAKE, *A Plague of Insurrection. Popular Politics and Peasant Revolt in Flanders, 1323-1328*, Philadelphia, UPP, 1993.

³⁶ N. DE PAUW, « L'enquête de Bruges... », *art. cit.* [note 35], p. 697.

³⁷ *Ibidem*, p. 699. Le témoignage continue : « et dist k'il fust bien seurs ke li ville de Bruges et tout le paijs de Flandres de leur alliés aroient en brief tans secours dou roy d'Engleterre et dou conte de Hollande et de Zélande, et k'il se vauroient déporter avec eaus comme frères ».

avait envoyé des lettres à Ypres pour s'assurer de son soutien militaire. D'ailleurs, la commission interrogatoire du roi de France le considérait coupable d'avoir mis en place une coalition contre le pouvoir royal. Mais Guillaume répliquait à cette accusation qu'il « ne scet que les Flamenz envoiassent onques en Engleterre pour faire aliances³⁸ ». Malgré cette dénégation, le fait que le roi anglais avait déclaré son soutien à la cause flamande, et que le Gantois Jacques d'Artevelde séjourna quelques années plus tard à la cour de Londres pour participer à une grande alliance contre le roi de France, montre que la mobilité des insurgés pouvait aboutir à la formation d'une grande coalition internationale, plongeant la France dans une « Guerre de Cent Ans³⁹ ».

À une échelle plus modeste, on peut aisément identifier une sorte de modèle de communication des villes en révolte. Une fois que des rebelles étaient parvenus à conquérir le pouvoir dans une cité, ils commençaient à envoyer des messagers ou une délégation vers d'autres villes afin de les convaincre de joindre la résistance. Le cas suivant est, sur ce point, tout à fait exemplaire. En mai 1380, les gens de métiers gantois, après avoir chassé leurs adversaires de la ville, envoyèrent une délégation à Ypres pour tenir une grande réunion dans l'église de Saint-Martin (la plus grande église paroissiale de la ville). À cette occasion, les Gantois demandèrent aux Yprois assemblés de les soutenir dans leur lutte militaire contre le comte et le roi de France. Après quoi, l'audience répondit d'un ton assuré, selon le chroniqueur Olivier de Dixmude, « Oui, certes ». Le chroniqueur nous informe aussi du fait qu'un plus petit groupe, qui exprimait une opinion différente, fut chassé de la ville⁴⁰. De ce point de vue, il est clair que dans une telle situation, l'accès à l'information était une question-clé pour les autorités afin d'éviter une alliance révolutionnaire. Les villes restées loyales au comte envoyaient donc fréquemment des messagers vers les cités agitées pour s'informer de la situation. Par exemple, en avril 1324, des envoyés de Bruxelles, Tournai, Saint-Omer et Malines voyagèrent vers

³⁸ Henri STEIN, « Les conséquences de la bataille de Cassel pour la ville de Bruges et la mort de Guillaume de Deken, son ancien bourgmestre (1328) », *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, 68, 1899, p. 656.

³⁹ La coalition entre Artevelde et le roi anglais entraîna une correspondance intéressante entre les deux ; quelques lettres ont été conservées, voir Napoléon DE PAUW, *Cartulaire historique et généalogique des Artevelde*, Bruxelles, Hayez, 1920, p. 621-623.

⁴⁰ « Ja zy ! » (Olivier VAN DIXMUDE, *Merkwaardige gebeurtenissen vooral in Vlaenderen en Brabant en ook in de aangrenzende landstreken van 1377 tot 1443*, éd. Jean-Jacques Lambin, Ypres, Lambin, 1835, p. 4). Les faits sont confirmés par une charte comtale qui punissait les Yprois après l'échec de la révolte, voir ESPINAS et PIRENNE, *Recueil des documents...*, *op. cit.* [note 25] t. III, p. 792 : elle condamne la ville parce que « grand multitude de ceux d'Ipre avec ceux de Gand, adont venu en le ville d'Ipre » ont attaqué les troupes du comte après.

Ypres « pour les nouvelles des esmeutes et conspirations commencés à Ypre⁴¹ ». Pareillement, au printemps 1477, la ville de Louvain envoya un délégué vers Bruxelles, où les gens de métiers commençaient à s'armer après la défaite du duc Charles à la bataille de Nancy pour « apprendre secrètement comment on a installé un connétable et ce que l'on fait là-bas ». Quelques mois plus tard, une fois la révolte étendue à Louvain, des habitants de cette ville se déplacèrent vers la ville voisine de Tirlemont. Une vaste chaîne de communication se forma ainsi entre les villes brabançonnaises en 1477, enflammant le Brabant tout entier⁴². Certes, la menace pour les autorités urbaines devenait plus concrète et surtout plus effrayante lorsque des troupes d'une ville voisine étaient envoyées vers leur ville. À Bruges, les bourgmestres et fonctionnaires comtaux avaient grand mal à empêcher que les corporations de métiers ne prennent contact avec les troupes gantoises qui s'étaient installées devant leurs portes en mai 1452. En 1302 et en 1436, par contre, les troupes brugeoises ne purent entrer à Gand malgré un effort effréné pour pousser leurs compatriotes à la solidarité interurbaine⁴³. Pour tenir leur ville sous contrôle, les autorités devaient empêcher tout contact entre leurs propres habitants et les rebelles, mais le succès n'était pas toujours garanti – le cas yprois de 1380 le montre bien. En 1452 par contre, les troupes gantoises quittèrent la plaine devant Bruges avec désillusion : « Gand et ami ! », crièrent les Gantois avant de retourner vers leur ville, mais à ce moment, leurs amis étaient difficilement trouvables⁴⁴...

LES LETTRES

La lettre était le *medium* par excellence pour nouer de telles alliances. Comme indiqué en introduction, les rebelles n'ont pas attendu une « révolution de la communication » pour répandre le feu révolutionnaire par l'écrit. Une des plus anciennes lettres dont nous disposons est celle qu'ont reçue les tisserands et foulons de Saint-Omer de la part de Pierre le Roi (Pieter de Coninc), le tisserand brugeois qui avait pris la direction de la révolte de mai 1302 dans sa ville natale contre le patriciat urbain. L'affrontement déboucha sur la bataille de Courtrai

⁴¹ Guillaume DES MAREZ et Henri de SAGHER, *Comptes de la ville d'Ypres de 1267 à 1329*, Bruxelles, Kiessling et Imbreghts, 1913, t. II, p. 380.

⁴² Raymond VAN UYTVEN, « 1477 in Brabant », dans *1477. Het algemene en de gewestelijke privilegiën van Maria van Bourgondië voor de Nederlanden*, éd. Wim Blockmans, Courtrai, UGA, 1985, p. 254 (citation), et Archives générales du Royaume à Bruxelles, Chambres des Comptes, n° 12680, f° 204v-205v sur les rebelles voyageant à Tirlemont.

⁴³ Jelle HAEMERS, *De Gentse opstand (1449-1453). De strijd tussen rivaliserende netwerken om het stedelijke kapitaal*, Courtrai, UGA, 2004, p. 302.

⁴⁴ « *Ghendt ende Vriendt* », selon un chroniqueur gantois (*Kronyk van Vlaenderen van 580 tot 1467*, éd. Philippe Blommaert et Constant Serrure, Gand, Vanderhaeghen-Hulin, 1840, t. II, p. 145).

du 11 juillet 1302, qui vit la défaite des troupes françaises venues soutenir l'élite brugeoise. Dès lors, Pierre le Roi devint le symbole, pour ses contemporains, de la prise du pouvoir par les métiers brugeois⁴⁵. C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre la lettre envoyée au printemps 1306 par le héros brugeois aux maîtres des métiers des tisserands et des foulons audomarois pendant leur révolte contre les autorités urbaines. Nous disposons encore d'une traduction de ce document remarquable parce qu'il fut intercepté par les échevins de Saint-Omer puis traduit par ces derniers lors d'un procès intenté contre les leaders de la rébellion, quelques mois après les événements. L'original en néerlandais a disparu, mais le rapport cité nous informe non seulement de son contenu mais aussi de l'usage qu'en firent les différentes parties. Sitôt reçue, les gens de métiers diffusèrent la lettre, sans en informer les échevins, qui en avaient néanmoins entendu parler. Ces derniers demandèrent finalement aux maîtres des métiers d'apporter la lettre à l'hôtel de ville, où elle fut traduite du flamand au français ; c'est cette version française qui figure ci-dessous, issue d'un rouleau de plus de onze mètres datant de 1306, et dans lequel on peut trouver le procès fait par les échevins de Saint-Omer contre les gens de métiers de leur ville pour les punir de leur rébellion⁴⁶. Dans la lettre, Pierre le Roi invitait ses « kiers amis » à faire alliance avec les autres corps de métiers de Saint-Omer, parce que, ainsi qu'il l'écrivait, « a tout tel demenement et a tele frairie si sauvaï jou le vile de Bruges ». Les autorités audomaroises répondirent à cette tentative remarquable d'établir une correspondance entre gens de métiers par l'emprisonnement du valet qui avait apporté la lettre de Bruges et l'organisation d'une grande cérémonie devant l'abbaye Saint-Bertin dans laquelle la totalité de la commune audomaroise fit serment de ne pas s'allier aux Flamands. Néanmoins, les échevins ne purent empêcher qu'une grande alliance émergeât entre les différentes corporations de leur propre ville. Certes, les lettres envoyées par les rebelles audomarois vers d'autres villes artésiennes échouèrent à lancer une grande alliance interurbaine⁴⁷, mais la révolte déboucha néanmoins sur de grands changements institutionnels qui accordèrent aux métiers une meilleure participation politique à la gestion administrative de la ville.

⁴⁵ Jan-Frans VERBRUGGEN, « Pierre de Coninck et Jean Breidel, tribuns brugeois au début du XIV^e siècle », *Le Moyen Âge*, 77, 1970, p. 82.

⁴⁶ L'histoire est rapportée en détail dans Alain DERVILLE, *Histoire de Saint-Omer*, Lille, PUL, 1981, p. 64-71 ; le texte est édité dans : Jelle HAEMERS, « Een brief van Pieter de Coninck aan Sint-Omaars (1306). Over schriftelijke communicatie van opstandelingen in veertiende-eeuws Vlaanderen en Artesië », *Handelingen van het Genootschap voor Geschiedenis*, 154-1, 2017, p. 28-30. Ci-dessous en annexe figure une partie de cette édition : le rapport se trouve dans les Archives départementales du Pas-de-Calais (Arras), série A, n° 928 (7).

⁴⁷ DERVILLE, *Histoire de Saint-Omer...*, *op. cit.* [note 46], p. 68.

Le maintien de bonnes relations avec les corps de métiers des villes voisines au moyen d'une correspondance clandestine semble être une constante dans les révoltes des gens de métiers des Pays-Bas méridionaux et ailleurs. L'alliance politique que les compagnons des cordonniers de Strasbourg conclurent au cours de l'année 1407 avec leurs collègues de près de quarante villes du Rhin Supérieur (Haguenau, Bâle, etc.) en est un bel exemple. L'étude réalisée par Monique Debus Kehr a montré que les compagnons se sont surtout servis de la plume pour former cette alliance⁴⁸. Cependant, par peur de la répression, beaucoup de ces lettres ont été détruites après réception. C'est ce qu'on observe aussi dans le cas des alliances de même nature dans les Pays-Bas méridionaux, mais il reste néanmoins quelques traces d'une telle correspondance dans les sources. Dans le registre des délibérations du conseil de la ville de Tournai, on trouve des mentions sur le paiement par les doyens des métiers pendant leur révolte de 1423 pour des messagers qui ont porté des lettres « des doyens et soubzdoyens des mestiers d'icelle dite ville, l'un à Bruges, Yppre, Courtray et Lille ». Les registres indiquent que dans ces lettres, les gens de métiers informaient leurs collègues qu'ils s'étaient rassemblés en armes⁴⁹. Apparemment, le contenu de quelques-unes avait été discuté en public pendant les assemblées du commun peuple au grand marché de la ville⁵⁰.

C'est une pratique remarquable que l'on retrouve ailleurs également. Pendant la révolte gantoise de 1451, en public aussi, les gens de métiers composaient à plusieurs reprises des lettres sur le marché qu'ils avaient occupé. Leur rédaction pouvait susciter de fortes résistances de la part des plus radicaux lorsque le contenu ne les satisfaisait pas : ce fut ainsi le cas quand, en novembre 1451, les gouverneurs des métiers envoyèrent une lettre au comte pour négocier les termes d'un traité de paix éventuel⁵¹. C'est à Tournai qu'on retrouve la plus ancienne mention d'une telle correspondance clandestine des gens de métiers. En juillet 1302, une semaine avant la bataille de Courtrai, il fut question de lettres secrètes rédigées par les tisserands tournaisiens, qui s'étaient même fait confectionner un sceau, contre la volonté des autorités urbaines. Les sentences prononcées et enregistrées par celles-ci après qu'elles découvrirent ces documents, mentionnent que les artisans de la draperie (et même leurs femmes) avaient porté ces lettres à leurs confrères lillois et gantois

⁴⁸ Monique DEBUS KEHR, *Travailler, prier, se révolter. Les compagnons de métier dans la société urbaine et leur relation au pouvoir : Rhin Supérieur – xv^e siècle*, Strasbourg, Société Savante d'Alsace, 2007, p. 330-360.

⁴⁹ Henri VANDENBROECK, *Extraits analytiques des anciens registres des consaux de la ville de Tournai (1431-1476)*, Tournai, Malo et Levasseur, 1863, t. II, p. 43.

⁵⁰ *Ibidem*, p. 49. Des Tournaisiens exilés étaient très actifs pour faire une coalition contre le roi de France, voir Patrick LANTSCHNER, « Revolts and the Political Order of Cities in the Late Middle Ages », *Past and Present*, 225-1, 2014, p. 30.

⁵¹ J. HAEMERS, *De Gentse opstand...*, *op. cit.* [note 43], p. 221-223.

pour trouver de l'aide dans leur lutte pour être reconnus comme corps de métier dans leur ville. Manifestement, les gens de métiers des grandes villes tardomédiévales se servaient des mêmes matériaux avec lesquels les élites essayaient de les gouverner : la plume, les sceaux, et le mot écrit⁵².

La punition des mutins touchait également les acteurs de l'écriture liée à la révolte : à Ypres en 1477, la répression du soulèvement des gens de métiers contre les gouverneurs urbains inclut, entre autres, la punition d'un homme qualifié de « secrétaire des meutins » dans la liste des rebelles composée par les autorités après la révolte. Celle-ci mentionnait les sanctions infligées et le clerc en question, Maylin de Vos, avait été condamné à payer une amende parce qu'il avait mis « par escript ce qu'ilz [les rebelles] mectoient avant⁵³ ». Le pauvre homme ne fut pas puni sévèrement car il ne faisait que mettre la volonté des autres par écrit, même s'il est évident que c'était, pour les rebelles, un moyen important de médiatisation de la révolte. Le sort de ce pauvre clerc se rapproche de celui de Jacquemar Tonneau après l'émeute de 1413 qui se déroula à Avesnes-sur-Helpe, ville modeste dans la principauté voisine du Hainaut (aujourd'hui en France). La liste des rebelles à punir, composée par les autorités après les événements, décrivait Jacquemar comme la « mémoire » de la révolte parce qu'il avait envoyé des lettres et rédigé des documents pour les chefs du mouvement : « Ledit Jacquemar est celui qui plus scet de toutes les dictes mauvoistiez, car il estoit de touz et faisoit leurs escriptures⁵⁴ ». Pendant la répression des tumultes, les autorités s'en prenaient donc parfois aux « pianistes », c'est-à-dire les auteurs matériels des « écrits rebelles », bien qu'il n'est pas sûr que les clercs aient vraiment joué un rôle de premier plan au moment du soulèvement.

Instrument de propagande, la correspondance subversive avait un but précis : acquérir des soutiens, mais aussi délégitimer les arguments de l'adversaire. La lettre envoyée par les rebelles gantois aux habitants de Dordrecht en avril 1452 ne laissait aucun doute. Dans leur exposé, les auteurs expliquaient aux Hollandais qu'il fallait faire une alliance « fraternelle et fidèle » contre le duc de Bourgogne (en même temps comte de Flandre et de Hollande) qui, d'après l'argumentation gantoise, voulait imposer ses sujets injustement et avait

⁵² Léo VERRIEST, *Les luttes sociales et le contrat d'apprentissage à Tournai jusqu'en 1424*, Bruxelles, Hayez, 1912, p. 10-11. Sur l'usage de l'écrit par les autorités urbaines en Flandre et en Brabant, voir la synthèse par Marc BOONE et Jelle HAEMERS, « Bien commun : gouvernance, discipline et culture politique », dans *Faire société au Moyen Âge. Citadins à l'œuvre dans les anciens Pays-Bas (1100-1600)*, éd. Anne-Laure Van Bruaene, Marc Boone et Bruno Blondé, Paris, Garnier, 2018, sous presse.

⁵³ J. JUSTICE, « La répression à Ypres... », *art. cit.* [note 15], p. 64.

⁵⁴ Jules FINOT, *Une émeute à Avesnes en 1413*, Lille, L. Danel, 1895, p. 56.

empêché le cours de la justice dans ses pays⁵⁵. L'offensive de séduction échoua parce que les villes hollandaises apportèrent leur soutien au comte avec des prêts financiers pour mobiliser une armée contre les Gantois, mais l'histoire apprit aux protagonistes qu'un scénario inversé pouvait aussi se dérouler. Lors d'une autre grande révolte des Gantois contre leur comte, en 1379-1382, on vit les Liégeois, à leur tour, écrire des lettres à Gand pour leur dire combien ils estimaient juste la cause pour laquelle ils combattaient. En outre, ils ravitaillèrent la ville flamande en lui faisant parvenir des centaines de sacs de blé et de farine⁵⁶. De telles initiatives pouvaient aboutir à la formation de grandes alliances entre différentes villes et de ligues urbaines qui réunissaient armes et ressources pour résister en masse contre le seigneur.

Pour les souverains, un tel scénario était bien sûr à éviter, et c'est la raison pour laquelle ils mettaient tout en œuvre pour empêcher la communication entre les différents foyers de résistance et isoler les rebelles quand cela était nécessaire. Par exemple, en août 1490, Maximilien de Habsbourg envoya une lettre au magistrat d'Ypres pour interdire « aucune communication ou assemblée avec lesdits de Gand et de Bruges », parce que ces deux villes s'étaient alliées contre lui⁵⁷. À ce moment, Maximilien se voyait confronté à une alliance militaire des deux principales villes flamandes, qui avaient rejoint les rebelles brabançons à Bruxelles et à Louvain sous la direction d'un noble, son ancien lieutenant-général Philippe de Clèves. Comme le prouve une étude détaillée, la campagne militaire de celui-ci contre Maximilien fut accompagnée d'une correspondance intense entre les protagonistes, que leur adversaire pouvait à peine contrôler⁵⁸. L'existence, antérieure à cette révolte, d'un système de

⁵⁵ « *Broederlic ende ghetrouwelic* » (*Dagboek van Gent van 1447 tot 1470, met een vervolg van 1477 tot 1515*, éd. Victor Fris, Gand, Annoot-Braeckman, 1904, t. II, p. 104). Voir aussi Michèle POPULER, « Le conflit de 1447 à 1453 entre Gand et Philippe le Bon. Propagande et historiographie », *Handelingen van de Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent*, 44, 1990, p. 99-123.

⁵⁶ Fernand VERCAUTEREN, *Les luttes sociales à Liège, XIII^e et XIV^e siècles*, Bruxelles, Renaissance du Livre, 1943, p. 98; Jean BAERTEN, « De Luikse voedselhulp aan de opstandige Gentenaren (1381-1382). Een verwaarloosd voorbeeld van interstedelijke solidariteit », dans *Arbeid in veelvoud. Een huldeboek voor Jan Craeybeckx en Etienne Scholiers*, Bruxelles, VUB, 1988, p. 66-73.

⁵⁷ Louis-Prospér GACHARD, « Lettres inédites de Maximilien, duc d'Autriche, roi des Romains et empereur, sur les affaires des Pays-Bas, de 1477 à 1508 », *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, 19, 1851, p. 247.

⁵⁸ D'autres villes, par contre, comme Ypres, Anvers et Malines lui sont restées fidèles, mais ce n'est qu'après un grand investissement financier et militaire que Maximilien réussit à vaincre la révolte (Jelle HAEMERS, « Philippe de Clèves et la Flandre. La position d'un aristocrate au cœur d'une révolte urbaine (1477-1492) », dans *Entre la ville, la noblesse et l'État: Philippe de Clèves (1456-1528), homme politique et bibliophile*, éd. Jelle Haemers, Hanno Wijsman, Céline Van Hoorebeek, Turnhout, Brepols, 2007, p. 21-99). Pour la correspondance, voir Valerie VRANCKEN, « Opstand en dialoog in laatmiddeleeuws Brabant. Vier documenten uit de Brusselse

communication sophistiqué entre les villes des Pays-Bas méridionaux, a donc certainement facilité leur mobilisation pendant les troubles. C'est-à-dire qu'en période de paix, les députés des villes se rencontraient régulièrement lors des réunions de leurs représentants, et leurs magistrats correspondaient presque journallement au moyen de messagers⁵⁹. Une fois que les rebelles réussissaient à mettre la main sur ces réseaux de communication, ils disposaient d'un instrument efficace pour leur mobilisation et leur propagande.

Bien sûr, des évolutions techniques et des changements d'échelle ont amplifié les moyens de communication au début des temps modernes, mais les médias dont disposaient les sujets médiévaux en général, et les rebelles en particulier, étaient déjà multiples : la lettre, le déplacement physique (des exilés et des réfugiés), les gestes et la parole, mais aussi les chansons ainsi que des pièces de théâtre, vraisemblablement, ont été utilisés par les rebelles pour répandre leurs idées auprès des « frères » et « amis » des autres villes. Le recours à ces moyens peut expliquer la facilité avec laquelle les idées subversives se sont répandues, la mobilisation des gens de métiers, et finalement l'apparition de « vagues révolutionnaires » dans les Pays-Bas méridionaux. Depuis longtemps déjà, les médiévistes ont analysé des révoltes à grande échelle survenues en différents lieux (comme celles évoquées dans cet article : 1302-1306, 1358-1360, 1378-1382, etc.) ; la médiatisation des conflits par les principaux acteurs peut expliquer la simultanéité des soulèvements. Bien entendu, les raisons pour lesquelles des sujets se révoltaient étaient bien réelles, dans la mesure où ils s'insurgeaient contre leur seigneur ou leurs échevins pour des raisons locales. Mais l'étincelle qui se transformait en feu révolutionnaire venait souvent d'ailleurs. La communication orale et écrite permettait aux rebelles de médiatiser leurs conflits avec les autorités urbaines qui, elles-mêmes, utilisaient les réseaux de communication existants pour se mobiliser contre leur seigneur lorsque les circonstances l'imposaient. Les alliances se faisaient donc par la communication, élément essentiel de la révolte. L'inquiétude exprimée par le nouveau comte de Flandre en 1387 peut donc être considérée comme un souci permanent des puissants dans l'histoire.

opstand tegen Maximiliaan van Oostenrijk (1488-1489) », *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, 181, 2015, p. 209-266.

⁵⁹ Wim BLOCKMANS, *De volksvertegenwoordiging in Vlaanderen in de overgang van Middeleeuwen naar nieuwe tijden (1384-1506)*, Bruxelles, KVAB, 1978 ; et André UYTTEBROUCK, *Le gouvernement du duché de Brabant à la fin du Moyen Âge (1355-1430)*, Bruxelles, KVAB, 1975.

ANNEXE :

Fragment du rapport sur les événements parvenus à Saint-Omer au printemps de 1306, décrivant la réception et le contenu de la lettre envoyée par Pierre le Roi aux corporations des métiers audomarois⁶⁰.

Item, Pieres li Rois de Bruges envoya un valet atout une letre as maistres des mestiers de tisserans et des foulons. Lequele letre il ouvriront et lurent sans parler a eskevins et as XII jurés por le commun. Eskevins et les XII entendirent du mesage et des letres, il asanlerent a le hale et manderent les maistres pour savoir quel letres il avoient rechet, car il estoient mout a mal aise. Et li maistre i vinrent avoec les devant noumés et pluseur d'autres. Eskevin lor demanderent quel mesage et quel letres il avoient eu de Bruges. Et il disent : « Veschi une letre que Pieres li Rois nous a envoyé », et les monstrent toutes ouvertes ensi k'il les avoient ouvert. On leur dist : « Signeurs, nous nous mervellons mout des letres que vous avés rechet et ouvert sans le seu de nous, et que ch'est a dire qu'il vous envoie ore letres ». Il responderent : « Pourcoi ne les peust il envoyer, il n'i a fors amisteit, et les letres furent envoyés a nous ». Et on leur dist : « Seigneur, nous ameriemes mieus k'il n'i eust nules envoyés, car il ont estei contraire au roi et au roiaume ». On prist les letres et les fist on transcrire et translater de Flament en Franchois, dont la teneur s'ensieut :

Nous, Pieres li Rois, chevaliers, amés espesiaus et kiers amis, les capitains des mestiers des tisserans et des foulons en Saint-Omer, et apres a tous cheus qui leur amis sont, salut et loial amistei a tout che que je poroie parfurnir. Chier ami, j'ai entendu ke vous contraire avés dedens vo vile et division. Vos anuis me seroit les pourcoi que je vous pri, sour droite fois, que a vous traiés tous les petis mestiers et leure fachiés hounor et les tenés pour vos freres. Ensi ne vous pora nus nuire. Et a tout tel demenement et a tele frairie si sauvai jou le vile de Bruges. Et est il ensi que vous aucune cose desirés a mi, si le faites savoir par le mesage qui ceste letre aporte, je voel a vous estre a parellies a tout chou que je puis parfurnir, et vous pri que vous ceste mesage recevés a tel sanblanche que vous vauriés que je le vo recheuse, kier freire. Et je entench que vous parures faites et vous pri que vous a mi et men vallet envoyés de le parure por men argent et pour l'ouneur de vous. Et Dieus soit avoekes vous.

⁶⁰ Archives départementales du Pas-de-Calais (Arras), série A, n° 928 (document 7) – voir note 46.

Rébellions et gazettes. La médiatisation des guerres des paysans en Autriche (1626) et en Suisse (1653)

La presse naissante du XVII^e siècle est connue pour son faible pour la guerre. Les gazettes remplissaient leurs pages de rapports de batailles et de sièges, de recrutements, déplacements et hébergements de troupes¹. Même si la première gazette périodique imprimée fut publiée – en allemand – dès 1605 à Strasbourg, c'est pendant – et aussi, à cause de – la guerre de Trente Ans (1618-1648) que cette forme de diffusion régulière de nouvelles se répandit rapidement en Europe. La question de savoir, si cet intérêt pour la guerre des nouvellistes et des lecteurs s'étendait également aux guerres paysannes, n'a pourtant été posée, ni par l'histoire des médias, ni par l'histoire des révoltes².

Cet article tentera donc de saisir les représentations, dans les gazettes imprimées, des rébellions rurales qualifiées de «guerres des paysans». On aura préalablement tenté de clarifier les termes clés – «rébellion», «guerre des paysans», «gazette», «médiatisation» – et rappelé brièvement l'état des recherches concernant les deux cas retenus pour notre étude.

RÉBELLIONS ET GAZETTES

Le terme de «rébellion» est généralement utilisé comme expression générique pour une grande variété d'actes de protestation et de résistance à l'époque moderne. Il n'existe pas, dans l'historiographie germanophone, d'unité de doctrine quant au terme le plus apte à désigner les formes de contestation et de désobéissance contre des autorités princières ou républicaines,

* Université de Genève.

¹ Jürgen WILKE, *Nachrichtenauswahl und Medienrealität in vier Jahrhunderten : eine Modellstudie zur Verbindung von historischer und empirischer Publizistikwissenschaft*, Berlin et al., Walter de Gruyter, 1984, p. 124-131.

² Cf. pour cette problématique : Andreas WÜRGLER, « Medien in Revolten – Revolten in Medien. Zur Medialität frühneuzeitlicher Bauernrevolten und Bauernkriege », dans *Die Stimme der ewigen Verlierer ? Aufstände, Revolten und Revolutionen in den österreichischen Ländern (ca. 1450-1815)*, éd. Peter Rauscher et Martin Scheutz, Vienne, Böhlau ; Munich, Oldenbourg, 2013, p. 273-296 (*Veröffentlichungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung* ; 61).

seigneuriales ou ecclésiastiques. On recourt souvent à des traductions ou des équivalents de termes juridiques latins (*seditio*, *rebellio*, *tumultus*) comme, en allemand, « Aufruhr », « Aufstand », « Empörung », « Spenn », « Stöss », « Irrung », « Rebellion », « Revolte » ou, en français, « émotion », « trouble », « émeute », « sédition », « soulèvement », « rébellion », « révolte³ ». Dans l'*Enzyklopädie der Neuzeit*, Wolfgang Schmale souligne, en définissant la révolte (comme la rébellion) qu'elle recouvre « une variété mal définie de résistances contre diverses formes et types d'exercice du pouvoir. Les démarcations entre les termes "protestation", "troubles", "mouvements bourgeois", "émeute de subsistance", "insurrection" et même "révolution" et "guerre des paysans", sont flous. ». Le terme désigne « une agglomération de diverses formes de résistance et de protestation » dans lesquelles « la violence joue un rôle », sans « pourtant atteindre la dimension idéologique d'une révolution ou d'une guerre⁴ ». La tradition française souligne le facteur de violence. Pour Yves-Marie Bercé, il y a un « commun dénominateur de révolte et révolution, savoir la violence politique⁵ ». Selon Jean Nicolas, « La rébellion française... porte sur les aspects de la violence collective non canalisée⁶ » et pour Gauthier Aubert la révolte est « le fait de mener une action collective impliquant l'usage de la force physique⁷ ». Lorsque des rébellions mobilisaient les paysans en grand nombre – pour la Haute-Autriche en 1626, les sources parlent de plus de 100 000 hommes, et pour la Suisse en 1653, la littérature en mentionne plus de 80 000⁸ – elles avaient recours à la violence armée et suscitaient de véritables batailles contre les forces militaires du pouvoir ; alors, les contemporains ne parlaient pas seulement de « révoltes » ou de « rébellions », mais parfois, de « guerres des paysans⁹ ».

³ Wolfgang SCHMALE, « Revolte », dans *Enzyklopädie der Neuzeit*, XI, Stuttgart et Weimar, Metzler, 2010, p. 145-152.

⁴ Wolfgang SCHMALE, « Revolte », *art. cit.* [note 3], p. 145-152.

⁵ Yves-Marie BERCÉ, *Révoltes et révolutions en Europe moderne (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, CNRS éditions, 2013, p. 8.

⁶ Jean NICOLAS, *La rébellion française. Mouvements populaires et conscience sociale (1661-1789)*, 2^e éd., Paris, Gallimard, 2008, p. 38.

⁷ Gauthier AUBERT, *Révoltes et répressions dans la France moderne*, Paris, Armand Colin, 2015, p. 4.

⁸ Pour 1626 : *cf. infra* ; pour 1653 : Yves-Marie BERCÉ, *Révoltes...*, *op. cit.* [note 5], p. 207.

⁹ Pour « rébellion » *cf. infra*. Pour « guerre des paysans » (« Bauernkrieg ») *cf. Gazette de Hambourg*, n° 47, 1626, extrait d'une lettre écrite de la Haute-Autriche du 15 novembre 1626 ; *gazette de Vienne*, n° 10, 1626, nouvelle de Vienne du 12 décembre 1626. Comme les différentes gazettes de l'année 1626 ont des titres parfois identiques (trois « Relation » publiées dans trois villes différentes), voire pas de titre du tout (celles de Berlin, Stuttgart et Strasbourg), elles seront citées sous la forme « gazette de Berlin ». Par convention, on en citera le numéro, si possible la date, le lieu d'émission et la date de la nouvelle. Andreas SUTER, *Der schweizerische Bauernkrieg von 1653. Politische Sozialgeschichte – Sozialgeschichte eines politischen Ereignisses*, Tübingen, Bibliotheca academica Verlag, 1997 (*Fruhneuzeit-Forschungen* ; 3), p. 252 (terme utilisé par les révoltés, mais non par les autorités).

Les gazettes sont, au XVII^e siècle, le médium principal de diffusion des nouvelles. Typiquement, les gazettes allemandes, imprimées en caractères gothiques, comportaient quatre, huit ou douze pages au format in-quarto, avec des nouvelles organisées selon le lieu et la date d'émission. Sous le titre « De Venise » étaient regroupées les informations de la République de Saint-Marc, de l'Italie (du Nord) et surtout des Balkans, de l'Empire Ottoman et du proche Orient ; sous le titre « De Hambourg », les nouvelles du Saint-Empire et du « Nord », voire de la Russie et de la Scandinavie. Les articles rapportaient, dans une langue resserrée et accessible, les événements politiques, militaires et diplomatiques et, de temps en temps, des catastrophes naturelles ou des faits divers. L'absence de commentaire, d'analyse et d'investigation s'explique par les restrictions des moyens de communication à l'époque moderne et par les différents régimes de censure, mais parfois aussi par un intérêt commercial qui visait une diffusion auprès des différents partis, et si possible au plus grand nombre¹⁰.

L'histoire des médias et précisément des gazettes imprimées a connu un essor remarquable depuis une vingtaine d'années¹¹. Mais la médiatisation des révoltes ou guerres paysannes n'a pas réellement été traitée sous cet aspect¹². Le terme de « médiatisation » signifie d'abord simplement la relation d'un événement dans les médias, mais recouvre aussi son interprétation, et la commercialisation de son signalement à travers différents supports.

De l'autre côté, l'historiographie des révoltes, dès les années 1970, ne s'est guère occupée des questions médiatiques¹³. Parfois, les chercheurs utilisèrent des gazettes comme sources d'information, mais, à l'exception de la guerre des

¹⁰ Wolfgang BEHRINGER, *Im Zeichen des Merkur. Reichspost und Kommunikationsrevolution in der Frühen Neuzeit*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2003 (*Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte*; 189); Andreas WÜRGLER, *Medien in der Frühen Neuzeit*, Munich, Oldenbourg, 2013, (*Enzyklopädie deutscher Geschichte*; 85), p. 35-39, p. 104-108; Andreas WÜRGLER, « National and Transnational News Distribution 1400-1800 », dans *European History Online (EGO)*, éd. Leibniz Institute of European History (IEG), Mainz, 2012-11-26, [en ligne :] <http://www.ieg-ego.eu/wuerglera-2012-en> [page consultée le 12 juillet 2017].

¹¹ Pour l'espace germanophone : Andreas WÜRGLER, *Medien... op. cit.* [note 10] ; pour la France : *Dictionnaire des journaux 1600-1789*, éd. Jean SGARD, Paris, Universitas, 1991 ; Stéphane HAFFEMAYER, *L'information dans la France du XVII^e siècle : La Gazette de Renaudot de 1647 à 1663*, Paris, Honoré Champion, 2002 ; pour l'Europe en général : Andreas WÜRGLER, « National and Transnational News Distribution... », *art. cit.* [note 10] ; *News networks in early modern Europe*, éd. Joad Raymond et Noah Moxham, Leyde et Boston, Brill, 2016.

¹² Malgré un titre prometteur, Werner FAULSTICH, *Medien zwischen Herrschaft und Revolte. Die Medienkultur der Frühen Neuzeit 1400-1700*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1998, ne traite pas réellement le sujet annoncé.

¹³ Yves-Marie BERCÉ, *Histoire des Croquants : étude des soulèvements populaires au XVII^e siècle dans le sud-ouest de la France*, 2 vol., Genève, Droz, 1974 (*Mémoires et documents publiés par la Société de l'École des chartes*; 22) ; Winfried SCHULZE, *Bäuerlicher Widerstand und feudale Herrschaft*

paysans allemands liée à la Réforme (1525)¹⁴, sans se poser de questions sur la dimension médiatique des contestations. Les études traitant explicitement de la médiatisation sont restées rares¹⁵.

Concernant les deux rébellions de 1626 et de 1653 en particulier, la situation historiographique est différente, en partie du fait de l'état des médias contemporains disponibles. Pour la Haute-Autriche, la révolte s'inscrit dans le triple contexte d'une tradition de rébellions sociales, de la résistance réformée à la contre-réforme, et de la lutte contre « l'occupation » bavaroise¹⁶. L'historiographie locale utilisait les sources imprimées de l'époque, surtout les occasionnels et les gazettes, ainsi que les nouvelles à la main. Dans son ouvrage toujours incontournable sur la question, dont la deuxième édition date de 1904, Felix Stieve exprimait un certain mépris envers ces sources du journalisme primitif. Il leur attribuait un intérêt limité à l'écume des jours, sans effort de départ entre les rumeurs et les faits¹⁷. C'est précisément de ces sources-là que s'est occupé Georg Wacha dans son article de 1976 ; il a publié une édition

in der frühen Neuzeit, Stuttgart Bad-Cannstadt, Frommann-Holzboog, 1980 ; Jean NICOLAS, *La rébellion française...*, *op. cit.* [note 6] ; Gautier AUBERT, *Révoltes...*, *op. cit.* [note 7], p. 162-164.

¹⁴ Peter BLICKLE, *Die Revolution von 1525*, Munich ; Vienne, Oldenbourg, 1975.

¹⁵ Pour les révoltes urbaines : Andreas WÜRGLER, *Unruhen und Öffentlichkeit. Städtische und ländliche Protestbewegungen im 18. Jahrhundert*, Tübingen, Bibliotheca academica Verlag, 1995 (*Frühneuzeit-Forschungen* ; 1) ; Andreas WÜRGLER, « Revolts in Print : Media and Communication in Early Modern Urban Conflicts », dans *Urban Elections and Decision-Making in Early Modern Europe, 1500-1800*, éd. Rudolf Schlögl, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2009, p. 257-275 ; Daniel BELLINGRADT, *Flugpublizistik und Öffentlichkeit um 1700 : Dynamiken, Akteure und Strukturen im urbanen Raum des Alten Reiches*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2011 (*Beiträge zur Kommunikationsgeschichte* ; 26) ; David PETRY, *Konfliktbewältigung als Medienereignis. Reichsstadt und Reichshofrat in der Frühen Neuzeit*, Berlin, Akademie Verlag, 2011 (*Colloquia Augustana* ; 29) ; pour les révoltes rurales : Andreas WÜRGLER, *Unruhen und Öffentlichkeit...*, *op. cit.* [note 15] ; Andreas WÜRGLER, « Medien in Revolten... », *art. cit.* [note 2] ; *From Mutual Observation to Propaganda War. Premodern Revolts in their Transnational Representations*, éd. Malte Griesse, Bielefeld, Transcript, 2014 ; Stéphane HAFFEMAYER, « Entre révolte et révolution : enjeux de médiatisation autour des Rustaubs (1525), Rochelois (1542) et Pitaux (1548) », *Le Temps des médias*, 26-1, 2016, p. 231-251.

¹⁶ Karl EICHMEYER, Helmuth FEIGL, Rudolf Walter LITSCHER, *Weilss gilt die Seel und auch das Guet. Oberösterreichische Bauernaufstände und Bauernkriege im 16. und 17. Jahrhundert*, Linz, Oberösterreichischer Landesverlag, 1976 ; Hermann REBEL, *Peasant Classes. The Bureaucratization of Property and Family Relations under Early Habsburg Absolutism 1511-1636*, Princeton (NJ), Princeton University Press, 1983 ; Martin SCHEUTZ, « Ein tosendes Meer der Unruhe ? Konflikte der Untertanen mit der Obrigkeit in Ostösterreich und angrenzenden Regionen vom Spätmittelalter bis zum Ende der Frühen Neuzeit » dans *Die Stimme der ewigen Verlierer ? Aufstände, Revolten und Revolutionen in den österreichischen Ländern (ca. 1450-1815)*, éd. Peter Rauscher et Martin Scheutz, Vienne, Böhlau ; Munich, Oldenbourg, 2013, p. 67-118 (*Veröffentlichungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung* ; 61).

¹⁷ Felix STIEVE, *Der oberösterreichische Bauernaufstand des Jahres 1626*, 2 vol., Linz, Mareis, 1904-1905 (éd. orig. 1891), p. xxxiii-xxxiv.

partielle des nouvelles de la période de la révolte de 1626, imprimées dans l'espace germanophone, mais sans les analyser dans une perspective d'histoire des médias¹⁸.

La guerre des paysans suisses de 1653 s'inscrivait dans un contexte socio-économique et politique partiuclier : la dépression économique qui suivit la fin de la guerre de Trente Ans aggravait le mécontentement de la population rurale contre la pression fiscale et la centralisation dans la capitale. L'historiographie ne mentionne pas de nouvelles à la main ou de gazettes imprimées. Seuls les édits et quelques portraits imprimés des « meneurs » ont été utilisés à titre d'illustration, mais rarement accompagnés d'une analyse médiatique¹⁹.

LES « GUERRES DE PAYSANS »

Les études de cas proposées sont toutes deux liées à la guerre de Trente Ans. Les deux révoltes ont été qualifiées de « guerre de paysans » par les contemporains, ainsi que par les historiens autrichiens comme suisses, qui pouvaient ainsi présenter « leur » guerre des paysans à côté de celle des paysans allemands de 1525²⁰. Dans leur pays respectif, chacun de ces deux événements est passé pour la rébellion la plus massive, et a fait l'objet d'un intérêt historiographique dès le XVII^e siècle. Enfin, les deux rébellions furent réprimées par le pouvoir militaire et judiciaire, et laissèrent des traces importantes dans la mémoire collective.

La rébellion des paysans de Haute-Autriche (1626)

La révolte haute-autrichienne est directement liée au déclenchement de la guerre de Trente Ans²¹. Ferdinand II de Habsbourg (1578-1637), élu

¹⁸ Georg WACHA, « Allhie seyn wir leyder in Jammer und Noth: Zeitungsberichte aus Linz vom Beginn des Dreissigjährigen Krieges und vom Bauernaufstand des Jahres 1626 », *Historisches Jahrbuch der Stadt Linz* 1975, 1976, p. 101-214.

¹⁹ Hans MÜHLESTEIN, *Der grosse schweizerische Bauernkrieg*, Zurich, Unionsverlag, 1977 [éd. orig. 1942]; Niklaus LANDOLT, *Untertanenrevolten und Widerstand auf der Basler Landschaft im 16. und 17. Jahrhundert*, Liestal, Verlag des Kantons Basel-Landschaft, 1996; Andreas SUTER, *Der schweizerische Bauernkrieg...*, op. cit. [note 9]; André HOLENSTEIN, « Der Bauernkrieg von 1653. Ursachen, Verlauf und Folgen einer gescheiterten Revolution. Mit kommentierter Transkription des Bundesbriefes », *Berner Zeitschrift für Geschichte und Heimatkunde*, 66-1, 2004, p. 1-43; Danièle TOSATO-RIGO, *La chronique de Jodocus Jost. Miroir du monde d'un paysan bernois au XVII^e siècle*, Lausanne, SHSR, 2009.

²⁰ Pour les enjeux historiographiques, Peter BLICKLE, *Der Bauernkrieg. Die Revolution des Gemeinen Mannes*, Munich, C. H. Beck, 1998, p. 7-11, 104-128.

²¹ Le récit suit Felix STIEVE, *Der oberösterreichische Bauernaufstand...*, op. cit. [note 17]; Karl GUTKAS, *Die Bauernkriege in Österreich*, St. Pölten, Niederösterreichisches Pressehaus, 1974,

empereur le 28 août 1619, doit s'imposer à son rival réformé, Frédéric v de Palatinat (1596-1632), à la tête de la fronde bohémienne. Ferdinand s'allie avec Maximilien 1^{er} (1573-1651), duc de Bavière, et lui cède, en 1620, sous forme de gage, la Haute-Autriche. Après de courtes résistances contre l'occupation bavaroise du territoire, le gouverneur Adam von Herberstorff (1585-1629), un noble autrichien de Styrie, consolide son autorité avec l'appui militaire de la Ligue catholique et commence, par ordre de l'empereur, à recatholiciser le pays dont la noblesse seigneuriale et les sujets paysans étaient à plus de 80 % protestants, et où la position institutionnelle de l'Église catholique était assez faible²². Refusant, en 1625, que des curés catholiques d'origine italienne remplacent leurs prédicateurs luthériens, des villageois chassèrent leur nouveau curé et assiégèrent le bailli. Contre une promesse de grâce, ils abandonnèrent le siège et se rassemblèrent sur ordre du gouverneur pour attendre les jugements. Celui-ci fit isoler 38 soi-disant meneurs et les fit, deux à deux, jouer leur vie aux dés. Deux furent pardonnés, mais 16 exécutés²³. L'année suivante, des querelles identiques à propos des curés imposés suscitérent la mobilisation générale : aux mois de mai et juin, des dizaines de milliers de paysans s'emparèrent des bourgs et villes – parfois avec la collaboration d'une faction citadine –, remportèrent des combats contre les troupes du gouverneur et assiégèrent Linz, la capitale de Haute-Autriche. Après la mort de deux chefs des paysans et l'échec du siège de Linz, le gouverneur reprit, fin juillet et en août, les villes de Steyr, Wels, Gmunden et Freistadt, avec l'appui des troupes impériales. Une trêve comportant une amnistie générale fut signée le 18 septembre. Mais le duc de Bavière envoya en novembre le général Gottfried Heinrich Graf zu Pappenheim (1594-1632), dont l'armée écrasa toute résistance et séjourna durant tout l'hiver.

Les événements, liés à la politique impériale et mêlés aux conflits confessionnels, firent grand bruit dans les médias. Gazettes imprimées et brochures occasionnelles traitèrent les événements. Pour l'année 1626, on connaît une quinzaine de gazettes germanophones, produites dans onze villes différentes (plus trois villes inconnues). Des gazettes de Cologne, Rostock et Wolfenbüttel, aucun exemplaire de l'année 1626 n'est conservé, des gazettes de Nördlingen/Oettingen, Zurich et de deux autres villes dont on ignore les noms, on ne connaît que quelques numéros publiés avant le début de la révolte, mi-mai²⁴.

p. 43-45; Karl EICHMEYER, Helmuth FEIGL, Rudolf Walter LITSCHER, *Weils gilt die Seel und auch das Guet...*, *op. cit.* [note 16]; Martin SCHEUTZ, « Ein tosendes Meer... », *art. cit.* [note 16].

²² Thomas WINKELBAUER, *Ständefreiheit und Fürstenmacht. Länder und Untertanen des Hauses Habsburg im konfessionellen Zeitalter*, 2 vol., Vienne, Ueberreuter, 2003, I, p. 68.

²³ Karl GUTKAS, *Die Bauernkriege in Österreich...* *op. cit.* [note 21], p. 43; Martin SCHEUTZ, « Ein tosendes Meer... », *art. cit.* [note 16], p. 95.

²⁴ Les gazettes germanophones du xvii^e siècle sont conservées à Brême (Deutsche Presseforschung) sont accessibles en ligne sur le site de l'Université de Brême : <http://brema.suub.uni-bremen.de/>

Tableau n° 1 : Gazettes germanophones conservées, parues entre le 15 mai et le 31 décembre 1626²⁵.

« Gazette » de	Années connues	Pages par numéro	Numéros existants du 16 mai au 31 décembre	Articles
Stuttgart	1619-1709	8	32	108
Hambourg	1618-1678	4	21	77
Vienne	1622-1705	2	31	30
Berlin	1617-1691	12	9	34
Sine loco	1619-1626	4	13	38
Francfort M	1615-1779	4	8	13
Strasbourg	1605-1667	4	2	8
Vienne	1622-1699	4	1	2
<i>Total</i>			<i>117</i>	<i>310</i>

Ces publications hebdomadaires auraient produit, en principe, environ 780 (soit 15 × 52) numéros de janvier à décembre, ou 465 numéros de mi-mai à décembre 1626. Or, seulement 212 (37 %) ont été conservés – pourcentage relativement élevé comparé aux estimations de 15 % pour toutes les gazettes germanophones du xvii^e siècle²⁶. De ces exemplaires, seulement la moitié (117) parurent pendant la rébellion (mi-mai jusqu’à la fin d’année). Il n’y a que sept numéros parmi ces 117 qui ne comportent aucune mention des faits rebelles. Somme toute, on y trouve 310 articles concernant les actes de résistance sur une période de six mois et demi²⁷. Ces chiffres soulignent que cette rébellion est devenue un événement médiatique, c’est-à-dire une série d’événements et

zeitungen17 [page consultée le 13 juillet 2017] ; on utilisera l’acronyme « Z17 » pour signaler ce site « *Zeitungen des 17. Jahrhunderts* ».

²⁵ Toutes accessibles sur Z17 [note 24], sauf celle de Berlin, consultable à travers le ZEFYS (= *Zeitungsinformationssystem*) de la Staatsbibliothek zu Berlin, Preussischer Kulturbesitz : <http://zefys.staatsbibliothek-berlin.de/kalender/year/1626/> [page consultée le 14 juillet 2017]. Pour les descriptions des gazettes, Else BOGEL et Elger BLÜHM, *Die deutschen Zeitungen des 17. Jahrhunderts: Ein Bestandsverzeichnis mit historischen und bibliographischen Angaben*, 3 vol., Brême, Schünemann, 1971-1985 ; Else BOGEL, *Schweizer Zeitungen des 17. Jahrhunderts. Beiträge zur frühen Pressegeschichte von Zürich, Basel, Bern, Schaffhausen, St. Gallen und Solothurn*, Brême, Schünemann, 1973.

²⁶ Andreas WÜRGLER, *Medien... op. cit.* [note 10], p. 105.

²⁷ Les chiffres établis d’après Z17 [note 24], Else BOGEL et Elger BLÜHM, *Die deutschen Zeitungen...*, *op. cit.* [note 25], Wolfgang BEHRINGER, *Im Zeichen des Merkur...*, *op. cit.* [note 10], p. 414 et ZEFYS [note 24]. L’édition de Georg WACHA, « Allhie seyn wir ... », *art. cit.* [note 18] ne présente que 59 nouvelles (plusieurs articles des gazettes de Stuttgart et de Berlin y manquent).

d'épisodes liée, au moyen de la gazette, par des rapports continus et des termes assez stables comme « les paysans dans la Haute-Autriche », « les paysans rebelles du pays au-dessus de l'Enns » ou « la rébellion des paysans ».

Mais comment l'événement a-t-il été représentée? En quels termes la résistance populaire fut-elle qualifiée? Toutes les gazettes consentirent, dès le début, à nommer ces événements « rébellion » (« Rebellion », « Aufstand »), à identifier les paysans (« Bauern ») comme acteurs principaux²⁸, et à mettre en avant le grand nombre des troupes rebelles : cela commence, au milieu du mois de mai, avec 6 000 révoltés, pour monter à 30 000 à la fin du mois et atteindre 100 000 en juin et 140 000 en juillet²⁹. Un prétendu témoin oculaire traversant la région fit même l'addition des diverses armées paysannes pour arriver à la somme de 162 000³⁰. Il est difficile de juger de ces chiffres. Désignent-ils la totalité des rebelles présents dans les différents camps et sièges ou la totalité des hommes présents sur un champ de bataille précis? Toutefois, l'historiographie actuelle estime qu'il n'y eut jamais plus de 40 000 paysans mobilisés³¹. En tout cas, les chiffres sont impressionnants.

Certains articles représentent la violence des paysans rebelles qui ne faisaient que « dérober, incendier, assassiner³² », piller les monastères et massacrer les moines³³. D'après la gazette de *Stuttgart*, les révoltés « saisissent les voyageurs et leur rasant les cheveux à la paysanne, comme ils firent à trois d'entre eux, échappés et arrivés à Linz. Cependant, ils laissent passer ceux qui sont capables de chanter des psaumes évangéliques³⁴ ». D'après beaucoup de nouvelles, les insurgés bloquaient toute communication vers la Bohême, la Styrie et l'évêché de Salzbourg³⁵. Les nouvellistes s'effrayaient des succès des rebelles qui, après quatre semaines, contrôlaient tout le pays, sauf Linz, la capitale, où s'était retiré le gouverneur, assiégé par 30 000 à 60 000 hommes dont 25 000 munis de

²⁸ Cf. la nouvelle de Vienne du 23 mai 1626 dans les gazettes de *Vienne*, n° 6 1626 et de *Berlin*, n° 23, 1626.

²⁹ Cf. note 34 et : gazette de *Berlin*, n° 23, 1626, nouvelle de Ratisbonne du 27 mai 1626 ; gazette de *Berlin*, n° 25, 1626, nouvelle de Vienne du 6 juin 1626 ; gazette de *Berlin*, n° 29 1626, nouvelle de Vienne du 2 juillet 1626.

³⁰ Gazette de *Berlin*, n° 24, 1626, nouvelle d'Autriche du 30 mai 1626.

³¹ Thomas WINKELBAUER, *Ständefreiheit...*, *op. cit.* [note 22], p. 70.

³² Gazette de *Stuttgart*, n° 23 du 10 juin 1626, nouvelle de Vienne du 27 mai 1626.

³³ Gazette de *Stuttgart*, n° 23 du 10 juin 1626, nouvelle de Prague du 13 juin 1626 ; Gazette de *Stuttgart*, n° 24 du 17 juin 1626, nouvelle de Vienne du 3 juin 1626 ; Gazette de *Vienne*, n° 6 1626, nouvelle de Vienne du 27 mai 1626.

³⁴ Gazette de *Stuttgart*, n° 23 du 10 juin 1626, nouvelle de Vienne du 3 juin 1626.

³⁵ Par exemple : gazette de *Stuttgart*, n° 23 du 10 juin 1626, nouvelle de Prague du 13 juin 1626 ; gazette de *Berlin*, n° 29, 1626, nouvelle de Ratisbonne du 28 juin 1626 ; gazette de *Francofort* n° 28, 1626, nouvelle de Vienne du 1^{er} juillet 1626.

mousquets. L'empereur Ferdinand II dut reporter son voyage à Vienne au mois de septembre³⁶.

Il y a en revanche d'autres rapports qui témoignent d'une certaine compréhension pour la cause révoltée. Ils soulignent le bon ordre des troupes paysannes qui connaissaient une structure de conseils et un règlement pour le ravitaillement³⁷. Des extraits d'une lettre du champ de bataille écrite par un officier supposé qui avait été prisonnier des paysans, publiés dans la gazette de *Berlin*, louent la discipline, le courage et la sagesse militaire des paysans qui n'hésitaient pas à punir sévèrement les pillards dans leurs rangs³⁸. Occasionnellement, les gazettes abordaient la question des causes du soulèvement – rétablissement de la religion protestante, libération de l'occupation bavaroise³⁹ – et reproduisaient même le catalogue (abrégé) des doléances, selon lequel les rebelles se plaignaient : 1) de l'expulsion par le gouverneur des prédicateurs évangéliques, 2) de taxes exorbitantes pour les funérailles, 3) des impôts supplémentaires de 20 % à 30 % pour les protestants, 4) des homicides commis un an auparavant pour cause de religion (*cf.* le tirage au sort), 5) des taxes pour les garnisons, 6) du comportement des soldats étrangers qui volaient leurs chevaux, etc.⁴⁰. Par conséquent, les paysans suppliaient humblement l'empereur et le duc de Bavière de les soulager de ces charges et de leur accorder : 1) la liberté de religion et le retour des prédicateurs 2) l'évacuation des soldats, 3) la suppression des impôts pour les garnisons, 4) une amnistie générale et la reconnaissance de l'Empereur comme leur seigneur légitime⁴¹.

S'agissant des motifs des insurgés, la presse se concentrait sur la religion et l'occupation, reprenant ainsi la teneur des slogans paysans écrits sur leurs drapeaux : « Dieu, libère-nous de la tyrannie et de la corvée bavaroise ; parce qu'il s'agit de sauver l'âme et les biens, nous consacrons nos corps et notre sang et nous prions Dieu de nous conférer le courage héroïque⁴² ».

³⁶ Gazette de *Berlin*, n° 27, 1626, nouvelle de Prague du 20 juin 1626.

³⁷ Nouvelle de Vienne du 1^{er} juillet 1626 dans les gazettes de *Francofort*, n° 28, 1626 et de *Stuttgart*, n° 28 du 15 juillet 1626 ; gazette de *Berlin*, n° 29, 1626, nouvelle de Vienne du 2 juillet 1626.

³⁸ Gazette de *Berlin*, n° 24, 1626, nouvelle d'Autriche du 30 mai 1626 et extrait d'une lettre concernant la rébellion.

³⁹ Gazette de *Stuttgart*, n° 23 du 20 juin 1626, nouvelle de Prague du 13 juin 1626.

⁴⁰ Liste des doléances des communes, des bourgeois et des paysans du pays au-dessus de l'Enns, dans la gazette de *Stuttgart*, n° 24 du 17 juin 1626 ; *cf.* gazette de *Berlin*, n° 25, 1626, nouvelle de Passau du 8 juin 1626.

⁴¹ Gazette de *Stuttgart*, n° 24 du 17 juin 1626 ; gazette de *Vienne*, n° M6 1626, nouvelle de Vienne du 27 mai 1626.

⁴² « Von's Bayers Joch und Tyranny / Und seiner grossen Schinderey / Mach uns O lieber Herrgott frey : Dieweil es nun gilt Seel und gut / So solls auch gelten Leib und Blut / O Herr verley uns Heldenmut », gazette de *Stuttgart*, n° 23 du 10 juin 1626, nouvelle de Vienne du 27 mai 1626.

A travers ces citations ceux qui lisaient et écoutaient les nouvelles imprimées pouvaient entendre quelque peu des voix rebelles. Mais la majorité des lignes consacrées aux troubles en Haute-Autriche était écrite par des observateurs certes anonymes, mais dont la perspective était proche de celle des autorités. Tout de même, ces quelques échos de voix paysannes permettent déjà de questionner la teneur des reportages. Car les doléances citées ne sont pas seulement celles des « paysans », mais elles sont énoncées par les « communes, les bourgeois et les paysans ». Les nouvellistes, par contre, ne parlaient que de la « rébellion paysanne » et des « paysans rebelles », tout en mentionnant la présence de bourgeois et de nobles parmi les révoltés. La terminologie et la désignation de la révolte demeuraient inchangées, y-compris dans les articles qui s'étonnaient des victoires militaires contre les troupes bavaroises. Ils les expliquaient par la probable présence, parmi les paysans, de quelques bourgeois et avocats urbains, de quelques anciens militaires (hollandais⁴³) et de certains nobles (protestants) qui auraient su diriger les forces rurales⁴⁴. L'historiographie, par ailleurs, confirme la composition sociale assez variée du mouvement⁴⁵. Évidemment les rédacteurs des gazettes ne sentaient pas la nécessité d'expliquer cette différence entre les sources citées et les termes qu'ils utilisaient pour qualifier les événements.

La rébellion des paysans suisses (1653)

La Confédération suisse de l'époque moderne a connu une forte tradition de mouvements populaires de formes très variées. La plus importante fut sans doute celle de l'année 1653. Son caractère extraordinaire se mesure à trois niveaux. D'abord la masse des participants – on parle de 80 000 paysans – mais avant tout le fait qu'ils se recrutaient dans quatre cantons différents. Car la révolte moderne typique se limitait à un canton – ou même une partie d'un canton. Deuxièmement, il est surprenant de voir à l'époque du confessionnalisme que deux de ces cantons étaient catholiques – Lucerne et Soleure – et deux réformés – Berne et Bâle. Le troisième facteur d'exception réside dans le programme des rebelles. Tandis que les révoltes habituelles se focalisaient sur des doléances économiques et des questions d'autonomie, le « pacte de Huttwil », auquel les députés des régions révoltées prêtèrent serment

⁴³ Gazette de *Berlin*, n° 29, 1626, nouvelle de Vienne du 4 juillet 1626.

⁴⁴ Gazette de *Stuttgart*, n° 21 du 27 mai 1626, nouvelle de Ratisbonne du 26 mai 1626 ; gazette de *Stuttgart*, n° 22 du 3 juin 1626, nouvelle de Prague du 30 mai 1626 ; gazette de *Stuttgart*, n° 27 du 8 juillet 1626, nouvelle de Linz du 20 juin 1626 ; gazette de *Hambourg*, n° 27, 1626, nouvelle de Linz du 22 juin 1626.

⁴⁵ Thomas WINKELBAUER, *Ständefreiheit...*, *op. cit.* [note 22], p. 70 ; Martin SCHEUTZ, « Ein tosendes Meer... », *art. cit.* [note 16], p. 99-100.

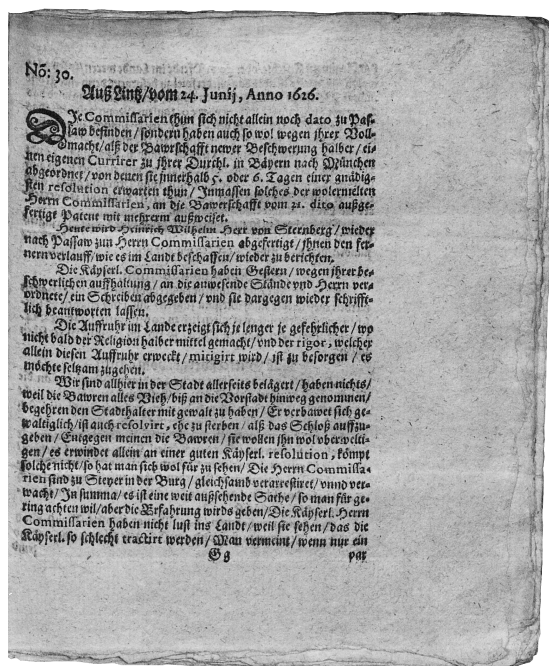


Illustration : Gazette de Berlin, n° 30 du 3 août 1626. Sept pages sur les douze du fascicule sont consacrées à la révolte.

le 14 mai 1653⁴⁶, ne proposait rien de moins que de reconstruire une nouvelle Confédération suisse avec la participation égale des communes rurales aux décisions politiques de la Diète fédérale (assemblée délibérative et unique institution politique du Corps helvétique⁴⁷). Les autorités contemporaines des cantons exprimaient le caractère exceptionnel de cette révolte en utilisant des termes comme « rébellion générale » (« Generalaufstand »), « conjuration générale » (« Generalverschwörung ») et même « révolution » (« Revolution »), tandis que l'ambassadeur de France parlait de « rébellion » et de « guerre des paysans⁴⁸ ».

⁴⁶ André HOLENSTEIN, « Der Bauernkrieg... », *art. cit.* [note 19].

⁴⁷ Andreas WÜRLER, *Die Tagsatzung der Eidgenossen. Politik, Kommunikation und Symbolik einer repräsentativen Institution im europäischen Kontext*, Epfendorf, Bibliotheca academica Verlag, 2013, (*Frühneuzeit-Forschungen*; 19).

⁴⁸ Andreas SUTER, *Der schweizerische Bauernkrieg...*, *op. cit.* [note 9], p. 13, 160. Pour « guerre des paysans » : Jean de La Barde (ambassadeur de France en Suisse) à Argenson (ambassadeur de France à Venise), de Soleure (en Suisse) du 10 juillet et du 9 octobre 1653, dans *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française*. 30. Suisse, éd. Georges Livet, Paris, CNRS, 1983, 1, p. 19-21 ; les rebelles, mais non les autorités suisses, parlaient de « Purenkrieg », selon Andreas SUTER, *Der schweizerische Bauernkrieg...*, *op. cit.* [note 9], p. 252.

Le conflit était une suite de la guerre de Trente Ans. En tant qu'« îlots de paix », les territoires suisses n'étaient pas touchés directement par les actions militaires – à l'exception des pays alliés des Grisons au sud-est et de l'évêché de Bâle au nord-ouest. Les Suisses profitaient d'une conjoncture de guerre tant qu'ils étaient engagés dans le commerce des mercenaires et des matériaux de guerre (chevaux, métaux, poudre), dans la vente des produits alimentaires ou dans le marché de crédit. La chute des prix provoqua une dépression économique après-guerre. Les autorités réagirent, à la fin de l'année 1652, par une dévaluation de la monnaie courante dans des conditions défavorables aux sujets ruraux. Le mécontentement s'organisa dès janvier 1653 dans le canton de Lucerne, et s'étendit en mars dans les cantons voisins de Berne puis Soleure et Bâle. Le mouvement grandit au fur et mesure que les autorités cantonales refusaient de répondre aux doléances, surtout économiques. Les communes des quatre cantons se conjurèrent et élirent des députés qui se réunirent en assemblées générales pour prêter serment au pacte de Huttwil (abolition de la nouvelle monnaie, suppression des impôts indirects introduits ou augmentés pendant la guerre, accès facilité au commerce de blé, bétail, sel, vin, et poudre). En plus, ils exigèrent des changements politiques comme le droit de s'assembler librement et de signer des alliances, et des compétences supplémentaires de participation aux décisions politiques. Les négociations menées à plusieurs niveaux par les cantons non affectés par la révolte aboutirent à des « traités de paix » qui accordèrent généralement quelques demandes économiques, mais refusèrent en revanche les réformes politiques. Déçus de ces résultats, les paysans lucernois continuèrent leur résistance. En même temps, le gouvernement bernois profita du fait que les armées paysannes se dissolvaient pour lancer une campagne militaire, rompant le traité signé à Murifeld le 28 mai 1653. La défaite totale des révoltés, au mois de juin, fut suivie de l'exécution de 45 « meneurs », d'amendes contre plus de mille personnes, de l'abolition des droits et privilèges des villes, bourgs et communes. Malgré cet échec rébellionnaire, l'historiographie suisse insiste sur le fait que les gouvernements cantonaux n'osèrent plus prélever d'impôts de guerre ou introduire d'autres impôts directs jusqu'à la fin de l'Ancien régime⁴⁹.

Même si deux des composants essentiels pour susciter l'intérêt de la presse périodique et du public – la contemporanéité avec la guerre de Trente Ans et l'enjeu confessionnel – manquent dans le cas suisse, ce conflit social majeur devint un événement médiatique. Surtout, les gazettes, mais aussi quelques brochures et canards illustrés, firent écho à la rébellion. En l'an 1653, 21 ateliers produisaient des gazettes imprimées dans l'espace germanophone. Pour les deux

⁴⁹ Le récit d'après Andreas SUTER, *Der schweizerische Bauernkrieg...*, *op. cit.* [note 9]; André HOLENSTEIN, « Der Bauernkrieg... », *art. cit.* [note 19]. Pour Bâle: Niklaus LANDOLT, *Untertanenrevolten...*, *op. cit.* [note 19].

tiers de ces périodiques – ceux de Berlin, Brunswick, Erfurt, Cologne, Leipzig, Lucerne, Munich, Nördlingen, Rostock, Strasbourg, Stuttgart et Zurich – on ne connaît aucun fascicule. Nous sont parvenus des exemplaires de sept titres. On laissera de côté les deux titres domiciliés à Danzig avec un seul numéro paru avant que la rébellion ne soit traitée dans les gazettes.

Tableau n° 2 : Gazettes germanophones conservées, parues entre le 1^{er} mars et le 31 octobre 1653⁵⁰.

« Gazette » de	Années connues	Pages par numéro (par semaine)	Numéros existants du 1 ^{er} mars au 31 octobre	Articles
Hambourg I	1618-1678	4 (12)	102	70
Vienne	1622-1705	4 (8)	63	35
Hambourg II	1630-1675	4 (8)	24	31
Francfort	1615-1779	4	2	3
Sine loco	1639-1659	4	2	2
<i>Total</i>			<i>193</i>	<i>141</i>

Comme pour le cas autrichien, la question est de savoir en quels termes l'événement fut représenté dans les gazettes. Tandis que les nouvellistes germanophones identifiaient en général les « paysans rebelles » (« aufrührerische, rebellische Bauern ») comme acteurs de cette révolte – comme en 1626 –, ils hésitèrent pourtant à utiliser le substantif « rébellion » ou tout autre équivalent pour qualifier l'affaire. La *Gazette* de Paris, par contre, eut recours assez souvent aux termes de « rébellion », « troubles », « différens » ou « guerre civile ». Quant aux adjectifs, l'hebdomadaire parisien offrit un choix plus large allant de « rebelles », « révoltés » et « séditieux » à « soulevés », « mutinés » et « mécontents⁵¹ ». Le terme de « guerre de paysans » n'apparaît pas dans les gazettes, alors qu'on le trouve dans la correspondance diplomatique ou dans les sources paysannes, comme déjà signalé plus haut.

La description du conflit dans les gazettes est focalisée sur les événements : ce n'est qu'au mois de mars qu'elles commencèrent à prêter attention au mouvement qui avait débuté en janvier 1653 ; jusqu'à mi-mars, les nouvellistes écrivirent que des révoltés s'assemblaient et adressaient des plaintes aux

⁵⁰ Accessibles sur *Z17* [note 30]. Le seul numéro d'une « Einzelzeitung des 17. Jahrhunderts » indiqué par le *Z17* n'est pas pris en considération, parce qu'il ne s'agit pas d'une gazette. Pour les descriptions, cf. Else BOGEL et Elger BLÜHM, *Die deutschen Zeitungen...*, *op. cit.* [note 25]. Comme pour l'année 1626, on cite les gazettes par le lieu de production, pas par leur titre.

⁵¹ *Gazette* de Paris, n° 35-142, 1653.

gouvernements cantonaux ; les cantons envoyaient des médiateurs pour apaiser la colère paysanne. Au cours de la deuxième moitié du mois de mars, la dynamique s'accéléra : les rebelles lucernois s'emparèrent de quelques petites villes et bourgs du canton, ils bloquèrent les passages (ponts, cols, routes principales) pour contrôler toute circulation et ils mirent le siège devant la ville de Lucerne, la capitale⁵² ; les co-révoltés de Berne firent de même vers la fin du mois de mai⁵³. Les articles parlèrent de « 26 points⁵⁴ » à négocier entre les autorités et les insurgés, mais sans les spécifier ; ou bien, les rapports se contentèrent de nommer les points accordés, mais passaient sous silence les demandes rejetées, ne permettant pas aux lecteurs de comprendre les motifs des insurgés⁵⁵. Le public put conclure, par la lecture des articles, qu'il s'agissait du prix du sel, de la dévaluation de la monnaie et des excès des baillis appelés « tyrans⁵⁶ ». Les sièges, les escarmouches et les « batailles » furent relatés sommairement, avec des chiffres approximatifs de combattants et de morts (juin). Après la défaite paysanne, les articles abordèrent les interrogatoires, jugements et exécutions (juillet-août)⁵⁷.

La grande majorité des articles représente plus ou moins ouvertement la perspective des autorités. Il n'y a que peu d'intérêt pour les motifs de révolte des paysans qui ne sont évoqués que de façon très rudimentaire. En revanche, les récits liés aux exécutions peuvent livrer des anecdotes susceptibles de se prêter à des lectures subversives, comme celle qui figure dans la *Gazette* de Paris rapportant une répression dont l'exemplarité fut contrariée par une tempête, qui emporta – signe divin ? – les têtes des rebelles décapités :

De Francfort, le 20 juillet 1653. On continue tous les jours, la punition des prisonniers rebelles en Suisse : Où n'aguères il s'éleva vne si furieuse tempeste dans le Canton de Berne, que la plupart des maisons de la ville en furent découvertes, les fenestres brisées, &, ce qui a surpris davantage, vn poteau enlevé, sur lequel plusieurs testes de ces rebelles estoyent exposées, en sorte que l'on n'en a pû rien retrouver⁵⁸.

⁵² *Gazette de Hambourg* 1, n° 13 (jeudi) 1653, nouvelle de Bâle du 14 mars 1653. La même nouvelle se trouve dans les gazettes de *Hambourg* II, n° 12 (samedi) 1653 ; de *Vienne* n° 1699 (samedi) 1653 et de *Londres*, n° 184, 1653.

⁵³ *Gazette de Vienne*, n° 478 (mercredi) 1653, nouvelle de Bâle du 4 juin 1653.

⁵⁴ *Gazette de Hambourg* 1, n° 13 (jeudi) 1653, nouvelle de la Suisse du 27 mars 1653 ; gazette de *Hambourg* 1, n° 16 (mardi) 1653, nouvelle de Bâle du 24 mars 1653.

⁵⁵ *Gazette de Vienne*, n° 477 (mercredi) 1653, nouvelle de Bâle du 23 mai 1653.

⁵⁶ *Gazette de Hambourg* 1, n° 12 (samedi) 1653, nouvelle de la Suisse du 7 mars 1653.

⁵⁷ *Gazette de Hambourg* 1, n° 31 (samedi) 1653, nouvelle de la Suisse du 26 juillet 1653 ; gazette de *Hambourg* 1, n° 33 (samedi) 1653, nouvelle de la Suisse du 26 juillet 1653 ; gazette de *Vienne*, n° 488 (mercredi) 1653, nouvelle de Bâle du 8 août 1653.

⁵⁸ *Gazette* de Paris, n° 99 du 9 août 1653, p. 810. La même nouvelle se trouve dans les gazettes de *Hambourg* 1, n° 30, 1653 et de *Vienne*, n° 485, 1653.

D'après les nouvellistes, les rebelles sont des paysans, en dépit du fait que les citadins de petites villes et des bourgades faisaient partie du soulèvement et qu'il y avait aussi des tensions dans les capitales de Lucerne, Berne et Bâle⁵⁹. L'historiographie souligne d'ailleurs le grand nombre de taverniers et de scribes parmi les « meneurs » condamnés⁶⁰.

COMPARAISON

Parmi les traits communs des deux guerres des paysans analysées, il faut tout d'abord retenir leur grand écho médiatique dans la presse contemporaine. Pendant la durée des actions rébellionnaires, les gazettes périodiques en parlèrent dans quasiment chaque numéro, ou chaque semaine, et ainsi répandirent ces nouvelles bien au-delà des lieux des événements. Cette médiatisation empruntait plusieurs supports et comportait, outre des gazettes imprimées, traitées ici, des gazettes manuscrites, des brochures, des feuilles illustrées⁶¹ et des chapitres dans les chroniques semestrielles de l'époque⁶².

Une analyse plus détaillée de la médiatisation des deux exemples révèle tout de même des différences. La révolte en Haute-Autriche suscita, dans la presse germanophone, deux fois plus d'articles que la révolte suisse. Il y a certes d'importantes lacunes touchant la conservation des séries de gazettes. Mais ce décalage s'exprime plus nettement encore dans la relation entre le nombre de numéros accessibles et le nombre d'articles sur la révolte en question : en 1626, les 122 numéros fournissent 336 articles, tandis que les 193 numéros de 1653 n'en fournissent que 141. La tendance journalistique progressive du xvii^e siècle à synthétiser plusieurs nouvelles dans un seul article peut exagérer ce décalage, mais elle n'explique pas toute la différence. À quoi faut-il l'attribuer ?

⁵⁹ Niklaus LANDOLT, *Untertanenrevolten...*, *op. cit.* [note 19], p. 632-636 ; Andreas SUTER, *Der schweizerische Bauernkrieg...*, *op. cit.* [note 9], 608, 612-613.

⁶⁰ Andreas SUTER, *Der schweizerische Bauernkrieg...*, *op. cit.* [note 9], p. 281-286, 509-511, 528-529.

⁶¹ Pour 1626, voir la bibliographie donnée par Felix STIEVE, *Der oberösterreichische Bauernaufstand...*, *op. cit.* [note 17], II, p. 276-285 ; à compléter avec John Roger PAAS, *The German political broadsheet 1600-1700, vol. IV : 1622-1629*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1994. Pour 1653, Andreas SUTER, *Der schweizerische Bauernkrieg...*, *op. cit.* [note 9], p. 652, et le site de la Zentral- und Hochschulbibliothek Luzern, http://www.sondersammlungen.zhbluzern.ch/bk_dokumente.htm [page consultée le 12 juillet 2017].

⁶² Par exemple *Relationis Historicae Semestralis Continuatio Jacobi Franci Historische Beschreibung aller gedenkwürdigen Historien, so sich hin und wider in Europa [...] vor und hierzwischen nechsterschiener Franckfurter Fastenmess biss auff Herbstmess dieses 1626. Jahrs verlauffen und zugetragen [...]*, Francfort-sur-le-Main, Godofredus, 1626, p. 39-44, 53-54, 61, 73-76 [VD17 39 :124460U].

La géographie des nouvelles consacrées à ces deux rébellions est assez différente. Pour le cas autrichien, les lieux émetteurs des *nouvelles* – à bien distinguer des lieux d'édition des gazettes à proprement parler – étaient situés tout autour de la région rebelle du pays au-dessus de l'Enns : elles parvenaient de Vienne (137 nouvelles) à l'Est, de Prague (53) au Nord, et de Ratisbonne (37) à l'Ouest. De plus, il y avait des nouvelles qui provenaient de villes situées dans la région rebelle, comme Linz (19), Wels (5), Enns et Sankt Peter (1) ou, de manière plus générale, de Haute-Autriche (15). Les autres lieux émetteurs étaient situés plutôt à l'Ouest (Nuremberg 13, Passau et Salzbourg 5, Augsburg 3, Munich et Lindau 2). De toute évidence, les flux d'information étaient variés et complexes.

Les nouvelles envoyées depuis ces villes étaient imprimées dans les gazettes allemandes publiées à Vienne (2), Berlin, Francfort, Hambourg, Strasbourg, Stuttgart, ainsi qu'une autre ville dont on ignore le nom. On pourrait y ajouter une gazette publiée à Amsterdam et une autre à Londres⁶³. La structure géographique des informations imprimées était polycentrique et assez dispersée.

Pour la rébellion suisse par contre, un lieu émetteur monopolisa la circulation des nouvelles, tandis que les autres se révélèrent marginales : 137 nouvelles furent écrites de Bâle, 26 de la Suisse (en général), quatre de Francfort et du Rhin, trois d'Alsace, deux de Berne, de Saint-Gall et de la région du Main, et une seule de Cologne et de Paris. La position quasiment monopolistique de Bâle influença certainement la perspective d'après laquelle la révolte fut présentée dans la presse périodique.

Cette perspective bâloise se répandit dans toutes les gazettes analysées, y-compris dans les deux publiées à Hambourg, ainsi que dans celles de Vienne, Francfort et la ville inconnue. S'y ajoutèrent, au niveau européen, les hebdomadaires de Paris, Londres et Amsterdam.

La structure géographique des flux d'information est assez diverse dans ces deux cas. Le nombre déjà réduit de gazettes disponibles en 1653 – dû à la faible conservation des nombreux titres produits cette année – ajoute aux effets du quasi-monopole bâlois. Même si, dans le cas autrichien, les événements militaires provoquèrent un blocus des nouvelles de Linz dès juillet, et de Ratisbonne, Prague et Nuremberg dès la fin du mois d'août, les nouvelles passant par Vienne continuèrent. Pour 1653, Bâle fut la seule à fournir régulièrement des nouvelles, tandis que les autres apparaissaient surtout pendant les phases de grandes tensions.

⁶³ *Courante uyt Italien...*, dans Delpher, [en ligne:] <http://www.delpher.nl/nl/kranten/> [page consultée le 12 juillet 2017] ; pour celle de Londres : *Universal Short Title Catalogue USTC*, [en ligne:] <http://ustc.ac.uk/index.php/record/3012529> et <http://ustc.ac.uk/index.php/record/3012727> et <http://ustc.ac.uk/index.php/record/3012726> [pages consultées le 12 juillet 2017].

Ce qui rend particulière la position de la ville rhénane est le fait qu'elle est directement impliquée dans la révolte. Les sujets du territoire, situé entièrement au sud de la capitale, s'étaient joints à la révolte des paysans des cantons de Lucerne, Berne et Soleure. Sa position sur les marges permit à la ville de communiquer librement vers le Nord où se situaient toutes les gazettes rapportant les événements. Cette position importante de Bâle quant au flux des informations n'était pourtant pas proportionnelle au rôle des sujets bâlois dans la révolte intercantonale, dont l'épicentre se trouvait sans doute dans les cantons de Lucerne (Entlebuch) et de Berne (Emmental). Ainsi les nouvelles provenant de Bâle exagérèrent – intentionnellement ou non – les actions bâloises au détriment des autres. En plus, la grande majorité des informations provenant de cette ville fut écrite par des auteurs – bien qu'anonymes – appartenant à l'élite bâloise, ce qui ressort de formules comme « nos paysans » et le fait que ces rapports énuméraient les noms de tous les magistrats bâlois qui tentaient une médiation, tandis que ceux des médiateurs des autres cantons n'étaient guère mentionnés⁶⁴.

L'importance de la géographie pour la circulation des nouvelles se révèle également en Autriche. Les nouvelles émises directement dans la zone rebelle venaient surtout de Linz. Mais le siège de la ville par l'armée paysanne – commencé le 24 juin, terminé fin août – interrompit cette voie de communication dès le 25 juin, jusqu'à la fin du mois de novembre. C'est pourquoi la série de nouvelles de cette ville, écrites entre le 18 et le 25 juin et parues dans les gazettes de Berlin, Hambourg et Stuttgart ne reprit que lentement, à partir du 13 septembre, pour devenir plus régulière, seulement à la fin du mois de novembre⁶⁵.

En général, les révoltés essayaient de contrôler des voies de communication. Beaucoup de gazettes mentionnent, en juin et juillet surtout, que les rebelles « ont bien occupé les cols et bloqué le Danube⁶⁶ ». Les courriers ne pouvaient plus entrer dans la ville de Linz et les paysans saisirent même les lettres qui en sortaient⁶⁷ ; en général, les insurgés ne laissaient plus passer ni personnes ni lettres par le Danube⁶⁸.

En 1653, les paysans révoltés firent de même. Ils occupèrent les « châteaux, ponts et cols » pour contrôler l'espace et pour éviter que les autorités des

⁶⁴ Andreas WÜRGLER, « Rebellion or Revolution », dans *Years of News*, éd. Brendan Dooley et Paola Molino, sous presse.

⁶⁵ Nouvelles de Linz dans les gazettes de *Hambourg* et de *Stuttgart*, n° 27-52, 1626.

⁶⁶ Gazette de *Berlin*, n° 29, 1626, nouvelle de Vienne du 1^{er} juillet 1626.

⁶⁷ Gazette de *Berlin*, n° 26, 1626, nouvelle de Ratisbonne du 6 juin 1626.

⁶⁸ Gazette de *Stuttgart*, n° 28 du 15 juillet 1626, nouvelle de Vienne du 1^{er} juillet 1626.

cantons puissent communiquer⁶⁹. Un cas particulier souligne l'importance de ces mesures. Les autorités bernoises avaient demandé, au mois de mars déjà, aux Conseils de Genève, de fournir des troupes pour apaiser la révolte. Les Genevois recrutèrent des soldats, organisèrent le passage par le territoire français et attendirent, dès le 13 avril, l'ordre de marche de Berne – mais celui-ci n'arriva que le 9 mai⁷⁰.

Mais occuper quelques ponts et cols ne suffisait apparemment pas pour contrôler le flux des messages et la médiatisation de la révolte. Les paysans suisses n'avaient pas accès aux presses. Les imprimeries étaient localisées dans les villes capitales, hors de leur influence. Ils n'avaient pas les moyens de diffuser par l'imprimé les motivations des actions rebelles, tandis que les autorités imprimaient des édits et informaient les gazettes européennes à travers les nouvelles passant par Bâle. Les paysans percevaient ce déséquilibre et s'en lamentaient. Un des meneurs motiva sa fuite avec l'argument qu'il voulait « aller là où il y a des imprimeries⁷¹ ».

Pour les révoltés autrichiens en 1626, la situation était *a priori* semblable. Les villes occupées comme Steyr, Enns, Wels et Gmunden n'hébergeaient pas, en 1626, d'imprimerie⁷². Et celle de Linz n'était pas accessible aux rebelles. Malgré cela, les insurgés autrichiens furent beaucoup mieux représentés dans les gazettes, ainsi qu'on l'a vu, par exemple par des listes assez détaillées de leurs doléances, ou par des résumés de leurs motifs et de leurs actions.

Comment expliquer cette différence de traitement ? Une première réponse pourrait être la plus grande attention suscitée pour le cas autrichien, qui rend plus probable la multiplicité des points de vue. Ce surcroît d'attention a plusieurs causes. D'un côté, le lien direct avec la guerre de Trente Ans garantissait à cette révolte, qui éclata dans le territoire situé au cœur du pouvoir des Habsbourg, une certaine visibilité. Même si les paysans attaquaient le gouverneur bavarois, l'empereur était directement touché. Il mobilisa des troupes impériales – qu'on alla chercher en Styrie et Basse-Autriche jusqu'en Hongrie, Silésie et Pologne – pour mater la révolte. De plus, les élites politiques de la Haute-Autriche s'étaient liées, en 1619-1620 à la révolte bohémienne, ce qui ajoutait une dimension supplémentaire au conflit. L'enjeu confessionnel entraînait aussi un intérêt plus large. Le facteur religieux, ainsi que celui de l'occupation, dépassaient le facteur socio-économique (charges pesant sur

⁶⁹ Nouvelle de la Suisse du 21 mars 1653 dans la gazette de *Hambourg I*, n° 13, 1653, et dans la gazette de *Hambourg II*, 13, 1653.

⁷⁰ Jean DUNANT, « Guerre des paysans (1653), Berne demande le secours de Genève », *Le Brécaillon*, 26, 2005, p. 42-55, 51 ; 27, 2006, p. 48-67, p. 50-54.

⁷¹ Cité dans Andreas SUTER, *Der schweizerische Bauernkrieg...*, *op. cit.* [note 9], 487.

⁷² Norbert BACHLEITNER, FRANZ M. EYBL et ERNST FISCHER, *Geschichte des Buchhandels in Österreich*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2000, p. 63.

les sujets) et étatique (formation de l'État central au détriment des États territoriaux) mis en avant par certains courants de l'historiographie rappelant la longue série de révoltes en Haute-Autriche aux XVI^e et XVII^e siècles⁷³. Parmi les demandes les plus souvent évoquées dans la presse figurait celle de la « libération de la religion évangélique⁷⁴ » qui se maintint jusqu'à la fin : ils « veulent la religion ou vivre et mourir ensemble⁷⁵ ». Ce sont surtout les périodiques protestants de Berlin et de Stuttgart qui spécifiaient de manière relativement détaillée, les doléances paysannes, tandis que l'hebdomadaire catholique de Vienne se contentait de mentionner des plaintes, mais sans livrer le contenu de ces demandes⁷⁶. Les mêmes feuilles protestantes qui avaient rapporté l'introduction de la (contre-)réforme catholique par le gouverneur dès 1625⁷⁷. Des paysans dans l'Emmental (Suisse) et près d'Ulm (Allemagne) témoignent dans leurs écrits personnels de leur perception confessionnelle du conflit à travers les gazettes⁷⁸.

La médiatisation de la rébellion fut renforcée par de nombreuses feuilles occasionnelles et brochures publiées durant la période de conflit. En juin, par exemple, une brochure intitulée *Doléances des paysans rebelles* reprit les plaintes déjà insérées dans les gazettes – avec quelques modifications cependant. Ces modifications sont tout d'abord des raccourcis, parfois tendancieux car la brochure élimine l'adjectif « évangélique (« tous les prédicateurs évangéliques » se transforme en « des prédicateurs⁷⁹ »). Leur confrontation avec la version des doléances qui avait été envoyée au gouverneur, conservée aujourd'hui aux

⁷³ Le motif socio-économique est l'endettement massif des paysans au début du XVII^e siècle suite à la croissance des charges administratives et des impôts, Hans STURMBERGER, *Adam Graf Herberstorff. Herrschaft und Freiheit im konfessionellen Zeitalter*, Vienne, Verlag für Geschichte und Politik, 1976, p. 263-271 ; Hermann REBEL, *Peasant Classes...*, *op. cit.* [note 16] ; Martin SCHEUTZ, « Ein tosendes Meer... », *art. cit.* [note 16], p. 74, 77-80.

⁷⁴ Les rebelles « praetendieren die Befreyung der Evangelischen Religion » : gazette de *Stuttgart*, n° 21, 27 mai 1626, nouvelle de Prague du 30 mai 1626. La date du 27 se réfère au calendrier julien, celle du 30 au calendrier grégorien.

⁷⁵ Gazette de *Stuttgart*, n° 47 du 25 novembre 1626, nouvelle du 8 novembre 1626.

⁷⁶ Dans la gazette de *Stuttgart*, n° 21, 22, 23, 24, 34, 35, 38, 47, 48, 50 ; gazette de *Berlin*, n° 23, 24, 25, 30 ; gazette de *Vienne*, n° M6, A10, B10.

⁷⁷ Cf. les articles reproduits chez Georg WACHA, « Allhie seyn wir ... », *art. cit.* [note 18], p. 162-165.

⁷⁸ Danièle TOSATO-RIGO, *La chronique de Jodocus Jost...*, *op. cit.* [note 19], p. 57-58.

⁷⁹ *Beschwerniss Puncten / Der rebellischen Bawren ob der Enss / was sie begehren / und warumb sie Rebellieren / wie sie sich auch je lenger je mehr verstercken. Dessgleichen / von Belagerung der Staedte Luenen / Camen / unnd Unna / auch wie sie sich zum Theil ergeben haben*. Francfort-sur-le-Main, Sigmund Latomus, juin 1626 [VD 17 3 :605198S]. Liste des doléances dans la gazette de *Stuttgart*, n° 24 du 17 juin 1626 et dans la gazette de *Berlin*, n° 27, 1626.

archives de Munich, montre que les gazettes étaient beaucoup plus proches que les brochures de « l'original⁸⁰ ».

Quant aux atrocités, elles sont attribuées aux deux partis. Les paysans, rapportaient les premières nouvelles dans la gazette catholique de Vienne, auraient causé « grand dommage en dérobant et incendiant » et auraient « tyrannisé les curés catholiques⁸¹ ». Mais la presse rapportait des comportements encore plus brutaux de la part des troupes d'invasion bavaroise et impériale. Le colonel impérial Löbl aurait non seulement, avec son armée, massacré des centaines de paysans, mais leur aurait « coupé le nez et les oreilles⁸² ». Les troupes du colonel Holstein auraient même « rôti des enfants⁸³ ».

CONCLUSION

Pour conclure, il faut tout d'abord retenir que les deux rébellions paysannes furent de vrais événements médiatiques, malgré le fait que l'historiographie – des médias et des rébellions – ne reconnut pas le grand intérêt qu'y portèrent les nouvellistes et le public de l'époque. La médiatisation des guerres paysannes se faisait – en plus des gazettes considérées ici – par des occasionnels, des chroniques semestrielles, des feuilles illustrées⁸⁴.

Les gazettes, contraintes par la rapidité d'exécution, ainsi que par les risques de censure, n'étaient pas portées à l'analyse, mais s'efforçaient de fournir les « faits véritables » aussi rapidement que possible. Par conséquent, elles se spécialisaient dans la description de surface des événements. Elles soulignaient les actions visibles et surtout les actions « criminelles » des rébellions : siège des capitales, occupation des points de passages, assemblées politiques. L'analyse explicite est absente, mais elle se devine à travers la sélection des faits relatés et les termes employés.

Dans les deux cas examinés, les médias s'accordèrent immédiatement sur l'usage du terme de « rébellion », mais n'utilisèrent qu'exceptionnellement le terme « guerre des paysans » qui, par contre, eut la faveur de l'historiographie

⁸⁰ *Quellen zur Geschichte des deutschen Bauernstandes in der Neuzeit*, éd. Günther Franz, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1963, n° 50, p. 113-116.

⁸¹ Gazette de Vienne, n° N6 du 27 mai 1626 et M6 du 23 mai 1626.

⁸² Gazette de Stuttgart, n° 31 du 5 août 1626, nouvelle de Vienne du 29 juillet 1626; gazette de Stuttgart, n° 32 du 12 août 1626, nouvelle de Nuremberg du 4 août 1626.

⁸³ Gazette de Stuttgart, n° 43 du 28 octobre 1626, nouvelle de Vienne du 21 octobre 1626.

⁸⁴ Pour 1626: Martin SCHEUTZ, « Ein tosendes Meer... », *art. cit.* [note 16]; pour 1653: Hans MÜHLESTEIN, *Der grosse schweizerische Bauernkrieg...*, *op. cit.* [note 19]; Andreas SUTER, *Der schweizerische Bauernkrieg...*, *op. cit.* [note 9].

rétrospective. Quant à l'exemple autrichien, les causes repérées de l'affaire sont la religion et l'occupation bavaroise. Mais ces deux motifs cachent en même temps les enjeux plus complexes de cette guerre : les tensions socio-économiques entre les populations rurales et les seigneurs territoriaux, intensifiées par les tentatives du pouvoir archiducal d'établir un État moderne, plus centralisé, au détriment de la noblesse seigneuriale et aux frais des paysans. Ce sont exactement ces tensions qui provoquaient de nombreuses révoltes avant et après 1626. Pour les seigneurs nobles majoritairement protestants, la religion servait d'idéologie, qu'ils partageaient avec la majorité de leurs sujets paysans et qui les séparait du prince catholique – l'empereur et archiduc d'Autriche Ferdinand II ou son « remplaçant », le prince électeur bavarois Maximilien I^{er} et son gouverneur converti Herberstorff. Seules de petites notices dans les gazettes permettraient à des lecteurs attentifs de s'interroger sur d'autres causalités. Vers la fin des actions militaires, la gazette de *Vienne* écrivit que les paysans catholiques commençaient à se séparer des paysans non catholiques⁸⁵. Cette phrase implique qu'il y avait, avant ce moment-là, une coopération des sujets des deux confessions – un fait qui ne figurait pas dans les gazettes, mais qui est confirmé par l'historiographie⁸⁶. Cette information contredit l'interprétation exclusivement religieuse du conflit. Une pareille simplification se cache également derrière le terme rébellion « des paysans » car, on l'a vu, les révoltés se recrutaient également parmi les bourgeois et les nobles.

Les tensions entre l'empereur et le duc de Bavière sont totalement banalisées par les gazettes. Car les médiateurs impériaux avaient conclu une paix avec les rebelles et promis un pardon général, mais le duc de Bavière – le vrai maître du pays au-dessus de l'Enns – ne la respecta pas et s'engagea dans une campagne sanglante.

S'agissant de la révolte suisse, on constate la même orientation donnée aux événements – assemblées, prises d'armes, négociations. L'attention se focalisa sur les actions violentes ainsi que sur la répression militaire et pénale. Le point de vue général qualifia les comportements paysans de « désobéissance » et de « rébellion » et ne s'intéressa pas réellement aux motifs du conflit. Tandis que le lecteur de 1626 pouvait au moins saisir les principaux points de mécontentement et les doléances les plus importantes, celui de 1653 ne trouva que des allusions vagues et génériques concernant les demandes rebelles, et bien des récits soulignant la peur et l'angoisse causées par la révolte.

⁸⁵ Gazette de *Vienne*, n° D10 1626, nouvelle de Vienne du 5 septembre 1626.

⁸⁶ HANS STURMBERGER, *Adam Graf Herberstorff...*, *op. cit.* [note 73], p. 269.

« *Great Conspiracy* » et « *Bloody Plot* » : la médiatisation de la révolte irlandaise et le déclenchement de la guerre civile anglaise (1641-1642)

La dissémination des nouvelles dans l'Europe du xvii^e siècle¹ laisse entrevoir un si fort développement des « réseaux » d'information à l'échelle du continent² qu'elle en ferait presque oublier l'importance des « effets de frontière » qui affectent leur mobilité et influencent la communication entre les nations³. En 1641 et 1642, la médiatisation en Angleterre de la révolte irlandaise illustre cet « effet de frontière » par l'organisation d'un espace mental structuré par un imaginaire nourri de représentations performatives. Au cours des mois qui suivirent la rébellion, les presses londoniennes produisirent plusieurs centaines de récits horribles d'actes barbares dont les prolongements sur le sol anglais menaceraient la survie de toute la communauté protestante. En s'appuyant sur les dépositions des témoins et des victimes⁴, l'historiographie la plus récente⁵ a continué à questionner les raisons du soulèvement et revu à la baisse l'ampleur réelle des « massacres » ; mais elle s'est peu interrogée sur les modalités et les répercussions de leur médiatisation dans le contexte très particulier de la « révolution des médias⁶ » que connaissait alors l'Angleterre. Alors qu'en France

* Professeur d'Histoire moderne, Université de Rouen.

¹ Brendan DOOLEY et Sabrina A. BARON, *The politics of information in early modern Europe*, Londres, Routledge, 2001 ; Stéphane HAFFEMAYER, « Transferts culturels dans la presse européenne au xvii^e siècle », *Le Temps des médias*, 11-2, 2008, p. 25-43.

² *News networks in Seventeenth-Century Britain and Europe*, dir. Joad Raymond, Londres, Routledge, 2006.

³ Peter NIJKAMP, Piet RIETVELD, Ilan SALOMON, « Barriers in spatial interactions and communications : a conceptual exploration », *The Annals of Regional Science*, 24-4, 1990, p. 237-255.

⁴ <http://1641.tcd.ie>.

⁵ Jane H. OHLMEYER, *Ireland from independence to occupation : 1641-1660*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995 ; Michael PERCEVAL-MAXWELL, *The outbreak of the Irish rebellion of 1641*, Montréal ; Kingston ; Londres, McGill-Queen's University Press, 1994.

⁶ Tim HARRIS, « Propaganda and public opinion in seventeenth century England », dans *Media and Revolution : Comparative Perspectives*, éd. Jeremy D. Popkin, Lexington, University Press of Kentucky, 1995, p. 48.

au cours des années 1970 et 1980 fleurissaient les études sur la presse d'Ancien Régime, en Angleterre, un courant révisionniste reléguait à l'arrière-plan la dimension idéologique de la guerre civile anglaise et l'étude des imprimés produits pendant la révolte. Dans une nouvelle perspective qui repose la question de l'influence de l'idéologie et des médias dans le cours de la révolution anglaise⁷, il s'agit ici de montrer que la question de la médiatisation de la révolte irlandaise est essentielle pour comprendre l'enchaînement de décisions politiques ayant abouti à la rupture de confiance entre le roi et le parlement et à la constitution de deux partis armés, prélude à la guerre civile.

D'après le journal de la Chambre des Communes⁸, le 1^{er} novembre 1641, alors que le roi se trouvait en Écosse pour tenter de négocier avec les Covenantaires, dix-sept Lords, membres du Conseil Privé du Roi, se présentèrent devant les députés pour les informer d'une « grande trahison et rébellion générale des papistes irlandais en Irlande et d'un projet d'égorger tous les protestants en Irlande, et de s'emparer de tous les forts du roi » ; le texte élaboré par les Lords Justices et membres du Conseil présents dans le château de Dublin, ainsi que des lettres et témoignages, furent lus devant la Chambre des Communes. Puis il fut décidé qu'un comité comprenant des membres des deux chambres serait envoyé à la Cité de Londres pour y faire une déclaration sur l'état des affaires en Irlande, et solliciter un emprunt de 50 000 livres auprès de la Ville. Une publication⁹ informa les Anglais d'un vaste complot des papistes irlandais pour s'emparer du château de Dublin et des autres fortifications du royaume.

Dans la crainte que la rébellion irlandaise ne fût le prélude à une insurrection générale des papistes sur le sol anglais, les députés ordonnèrent un ensemble de mesures d'exception visant, de manière préventive, à renforcer la surveillance des membres les plus en vue de la *gentry* catholique, expulser les prêtres, identifier et contrôler les étrangers. La crainte que l'Angleterre ne devienne un « champ dans lequel se répandrait le sang anglais » inspira une pétition manuscrite intitulée « Arguments pour la sécurité du Royaume » qu'un certain Dr. L. envoya au Parlement, proposant des mesures radicales telles que l'exécution des « grands délinquants », l'expulsion des évêques, l'arrestation des meneurs, la séquestration des biens papistes¹⁰. Le 9 novembre, méfiant

⁷ Stéphane HAFFEMAYER, *Les Lumières radicales de la Révolution anglaise : Samuel Hartlib et les réseaux de l'Intelligence (1600-1662)*, mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches soutenu à Paris IV le 9 décembre 2017.

⁸ *Journal of the House of Commons : Volume 2, 1640-1643* (Londres, 1802), p. 300-301. Consultable sur *British History Online*.

⁹ *A Great Conspiracy By the Papists in the Kingdome of Ireland, Discovered by the Lords, Justices, and Councill at Dublin, and Proclaimed there Octob.23.1641 Which Proclamation was sent to the Parliament here in England And read before the Lords and Commons in Parliament on Monday Novemb.1.1641*, Londres, John Thomas, 1641.

¹⁰ Hartlib Papers 66/26/1A-2B. Consultable sur <https://www.dhi.ac.uk/hartlib/>.

à l'égard des nations catholiques et de leur soutien éventuel au soulèvement irlandais, le leader des Communes John Pym demanda au Parlement que les lettres en provenance de France et d'Anvers soient ouvertes par le Comité des deux Chambres chargé des affaires d'Irlande¹¹ : dans l'hypothèse d'un complot international des puissances catholiques, il importait de contrôler la circulation de l'information à destination des rebelles.

En même temps, la publicité accordée à ces mesures d'exception accréditait les rumeurs de complot papiste qui circulaient dans le pays et affluaient à Londres ; par un effet du calendrier national qui se substituait au calendrier catholique, elles entrèrent en résonance avec les commémorations annuelles du *Guy Fawkes Night* en mémoire de l'échec du *Gunpowder Plot* du 5 novembre 1605 : dans un climat de peur collective, la réactualisation mémorielle du complot trouva matière à des réinvestissements sous des formes nouvelles dont les imprimés donnent le reflet. En l'occurrence, la « révolution des médias » qui avait accompagné la convocation du *Long Parliament* se caractérisa par la production de centaines de petits occasionnels de 6 à 8 pages sur les affaires d'Irlande. En l'absence de presse périodique – c'est tout juste le moment « d'invention de la presse¹² » – certains se contentaient de relater, de manière factuelle, l'évolution de la révolte, les avancées ou reculs des rebelles ; mais la plupart des textes se partageaient entre la révélation de supposés complots et des récits horribles de tortures et de meurtres commis par les rebelles sur des protestants martyrisés. Cette forme sensationnaliste de médiatisation exprimait les fantasmes collectifs d'une culture martyrologique enracinée dans la mentalité protestante ; mais surtout, elle participa à la cristallisation de l'opposition idéologique¹³ entre le roi, soupçonné de soutenir les rebelles, et son parlement : en se faisant le reflet de la peur obsidionale du « *popish plot* », l'imprimé participa à la rupture de confiance entre le roi et la nation anglaise et justifia la constitution d'une armée parlementaire qui mena à la guerre civile.

Les supports de la médiatisation de la révolte irlandaise peuvent se décliner en quatre catégories :

- les textes pseudo-informatifs pastichant le modèle formel de la presse périodique et inscrivant la narration événementielle dans une continuité fictive ;

¹¹ *Journal of the House of Commons : Volume 2, 1640-1643* (Londres, 1802), 9 novembre 1641, p. 308-309. Consultable sur *British History Online*.

¹² Joad RAYMOND, *The invention of the newspaper : English newsbooks 1641-1649*, rééd., Oxford, Clarendon press, 2005.

¹³ D'après Tim Harris, la « propagande » des années 1640 visait délibérément à créer un effet de « polarisation » : Tim HARRIS, « Propaganda and public opinion... », *art. cit.*, p. 52.

- les textes de révélation d'un supposé complot papiste, se déclinant en multiples variantes du *Gunpowder Plot* ;
- les imprimés rapportant les actes de torture et d'exécution commis par les papistes irlandais ;
- une iconographie martyrologique, nourrie de références anti-espagnoles empruntées aux « boucheries » américaines.

Avec les espoirs de réformation qui avaient accompagné la convocation du *short* puis du *Long Parliament*, la périodicité de l'information anglaise avait fait l'objet de plusieurs tentatives éditoriales qui s'efforçaient d'imiter l'agencement formel des gazettes, avec de courts paragraphes introduits par la localité émettrice de la nouvelle¹⁴. Dans un format original de « centurie » avec une pagination de plusieurs centaines de pages, *The continuation of the forraine occurents* ambitionnait de produire une histoire immédiate et continue sous forme de nouvelles compilées et reprises des *corantos* hollandais. Mais d'après l'adresse au lecteur, l'ouvrage peinait à trouver son public face à la pratique bien installée des échanges oraux et « lettres privées » auxquels les Anglais étaient accoutumés pour échanger de l'information politique¹⁵.

Certaines de ces correspondances figurent dans les archives officielles comme cette lettre du gentilhomme Thomas Wiseman au commandant de la Navy John Penington, qui fit état d'environ dix mille papistes en armes dans le nord de l'Irlande avec la certitude que s'ils étaient parvenus à s'emparer de Dublin, les rebelles irlandais n'auraient pas laissé un seul protestant en vie dans tout le royaume¹⁶. Ces craintes d'un massacre collectif étaient amplifiées par des imprimés à l'intention d'un public populaire comme *The Last and Best Newes from Ireland*¹⁷ (ill. 1) ; orné d'un médiocre bois gravé évoquant la mobilisation des députés du Parlement œuvrant à la pacification par la prière et l'envoi de soldats en Irlande, le texte désignait les rebelles comme des papistes et jésuites présents en Irlande. Il déroulait trois types de contenus appelés à devenir quasi génériques tant ils se retrouvèrent dans les autres imprimés de même facture : les « outrages » commis en masse par les rebelles ; la progression militaire

¹⁴ Par exemple, *The continuation of the forraine occurents for 5. weekes last past, containing many very remarkable passages of Germanie, France, Spaine, Italy, Sweden, the Low-Countries, and other parts of the world*. Cent. 3. Numb. 48. 11th-23rd January 1641. Édités par Nicholas Bourne et Nathaniel Butter. Tous les imprimés cités sont accessibles à travers la base *Early English Books Online* (EEBO).

¹⁵ Richard CUST, « News and Politics in Early Seventeenth-Century England », *Past & Present*, 112, 1986, p. 60-90.

¹⁶ Archives Nationales, Kew, State Papers 16/485/58.

¹⁷ Joseph WATSON, *The last and best newes from Ireland : declaring, first the warlike and cruell proceeding of the rebels who are all papists and Jesuits of that kingdome...*, Londres, Francis Coules, 1641.

des troupes parlementaires ; la révélation de complots empêchés, appelée à constituer un répertoire bientôt inépuisable. Les sources mentionnées étaient des lettres datées, de correspondants identifiés, auxquelles la page de titre s'efforçait de donner la dimension de révélations plus ou moins sensationnelles. Fait plutôt rare, l'une de ces lettres fit entendre la voix catholique de quelques lords et gentlemen, « vieux Anglais du Pale » (« Old English of the Pale ») ; dans une pétition adressée au Conseil de Dublin, ils entendaient se démarquer des conspirateurs, qu'ils qualifiaient de « vieux papistes irlandais » (« Old Irish Papists »), suggérant une différenciation à la fois géographique et ethnique de la révolte, sur laquelle nous reviendrons. En affirmant le loyalisme du Pale, région autour de Dublin depuis longtemps sous la domination anglaise, la pétition appelait à ne pas monter les deux religions l'une contre l'autre¹⁸.

Pourtant, la dimension politique et religieuse de la révolte ressortait d'autres textes qui faisaient faussement entendre la voix des révoltés (évalués à 7 000 hommes), énumérant leurs revendications supposées : indépendance vis-à-vis de l'Angleterre, établissement de lois irlandaises, libre exercice de la religion catholique ; possession de toutes les fortifications anglaises en Irlande, ce qui passait par l'assassinat des autorités anglaises à Dublin et des protestants anglais installés en Irlande¹⁹. Ces textes propres à propager les rumeurs déguisaient leur nature pamphlétaire sous les apparences formelles de la presse d'information, suscitant quelques tentatives de rétablir la vérité, comme le fit une publication

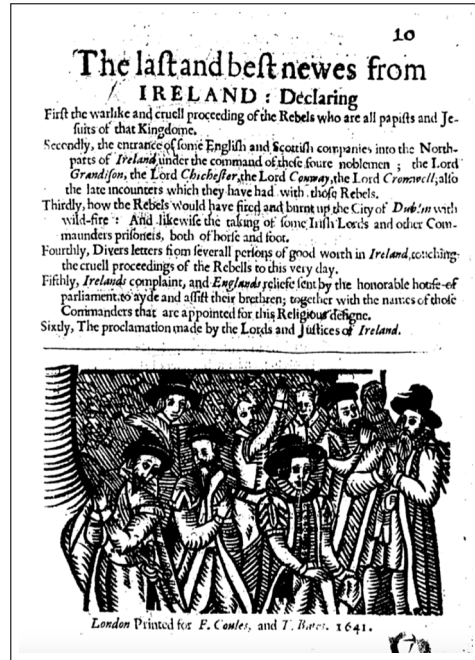


Illustration n° 1 : Joseph Watson, *The last and best newes from Ireland : declaring, first the warlike and cruell proceeding of the rebels who are all papists and Jesuits of that kingdom...*, Londres, Francis Coules, 1641.

¹⁸ *Ibid.*, p. 3.

¹⁹ *The last newes from Ireland being a relation of the hostile and bloody proceedings of the rebellious papists there at this present*, Londres, John Thomas, 1641.

de Randal MacDonnell, comte d'Antrim (1609-1683)²⁰. Malgré le titre, c'était un « occasionnel » dont l'intention était d'affirmer tant son attachement à la foi catholique que sa fidélité au roi et à la reine. En proclamant publiquement sa satisfaction devant les défaites militaires subies par les rebelles, l'imprimé visait à rétablir une vérité individuelle, une protestation de fidélité à la cause monarchique, en réaction à de « scandaleux et faux rapports ». Les tentatives de rationalisation de l'information se trouvaient submergées par les textes propageant les rumeurs.

La deuxième catégorie de textes révélant des complots sur le mode du *Gunpowder Plot* est incontestablement la plus fournie, révélant l'obsession antipapistique que nourrissait la peur obsidionale d'un complot catholique international ourdi par l'ennemi de l'intérieur. Ce trait de la mentalité protestante anglaise explique le succès des imprimés plus ou moins sensationnels qui titraient sur des projets d'attentats. Les rumeurs de complots circulèrent à Londres avant même le déclenchement de la rébellion irlandaise : le 20 octobre 1641, fut lu, devant la Chambre des Communes, le récit d'une conspiration royaliste avortée en Écosse qui visait à assassiner plusieurs lords écossais ; la lettre, datée du 14 octobre 1641, avait été expédiée à John Pym, par les députés anglais envoyés en Écosse. Déjà, le doute planait sur l'innocence royale dans cette conspiration connue sous le nom d'« Incident ». Député au parlement, le baron William Armyne²¹ fut à l'origine du récit imprimé qui concluait sur le travail parlementaire ayant abouti, malgré les difficultés, à la conclusion d'un traité²².

Cinq jours plus tard, le 25 octobre 1641, fut publié un pamphlet de 8 pages²³ racontant l'envoi dans une lettre adressée à John Pym d'un pansement contaminé par la peste. Visiblement rédigé à la hâte, introduit par un bois gravé sans rapport avec le texte, il délivrait au moins deux messages politiques :

²⁰ Randal MacDONNELL, comte d'Antrim, *A Continuation of the Diurnall passages in Ireland Declared in two Letters, the one Being sent from the Lord Antrim in Ireland, to the right honourable the Earle of Rutland, dated February 25. 1641. The other Was sent to Sir Robert King Knight, bearing date the 27 of February, 1641*, Londres, F. Coles et T. Banks, 1641, p. 2.

²¹ William Armyne (1593-1651) faisait partie des parlementaires opposés à la politique royale dans les années 1620. En 1639-1640, il refusa, en tant que sheriff du Huntingdonshire, de prélever le *ship money*. Dans le *Long Parliament*, Armyne se situa dans le camp de l'opposition résolue à Charles I^{er}. Il fit partie des quatre députés des Communes qui accompagnèrent le roi en Écosse en 1641. Cf. Sidney LEE, « Armine, Sir William, first baronet (1593-1651) », dans *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford, O.U.P., 2004.

²² William ARMYNE, *The Discovery of a late and bloody conspiracie at Edenburg, in Scotland...*, Londres, John Thomas, 1641.

²³ *A Damnable treason by a contagious plaster of a plague-sore wrapt up in a letter and sent to Mr. Pym : wherein is discoverd a divellish and unchristian plot against the high court of Parliament*, Londres, W. B., 1641.

le premier était que l'auteur présumé du complot était d'autant plus suspect qu'il n'avait pas prêté le serment d'allégeance (« Oath of Allegiance²⁴ ») dont la particularité était, entre autres, de reconnaître la suprématie royale face au pape et de s'interdire toute implication dans une conspiration ; le second était que grâce aux décrets du Parlement, la poursuite de l'œuvre de réformation installerait la paix et la tranquillité dans le royaume. Derrière ces deux récits de désignation de l'ennemi, John Pym se trouvait au centre du dévoilement du complot, comme il l'avait été en mai de la même année lorsqu'il avait dénoncé le « First Army Plot » fomenté par des officiers royalistes contre le Parlement. Le 2 novembre 1641, il faisait partie des quatre députés chargés de mener les interrogatoires pour découvrir les ressorts de la trahison irlandaise²⁵. L'imprimé servait sa posture de sauveur des libertés publiques et, conjuguant la réactualisation du *Gunpowder Plot* et le fantasme du massacre collectif par des catholiques comploteurs, participait à la formation du clivage entre le roi et le parlement.

Certains textes visaient à produire une émotion collective et faisaient entendre la voix des victimes : dans une lettre soi-disant écrite de Chester le 6 novembre, où se seraient réfugiés tous les gentilshommes de Dublin²⁶, l'auteur, un riche éleveur des environs de Kells (60 km. au nord-ouest de Dublin), décrivait sa fuite et la perte de tous ses biens suite au pillage de sa propriété par les « rebelles », qui étaient en fait ses « propres voisins de Kells » ; la « trahison » locale se doublait d'un complot à grande échelle visant à égorger tous les protestants en Irlande, devenue terre de trahison aux mains des ennemis de la vraie religion chrétienne. Le texte s'achevait sur la tentative avortée de faire exploser l'Église du Christ à Dublin au moyen de barils de poudre, à la date anniversaire du *Gunpowder Plot*. Des « voyous » auraient également été arrêtés avant qu'ils n'incendient les faubourgs de Dublin²⁷ et, autre fait inquiétant, un lieutenant, protestant en apparence, aurait comploté avec les rebelles papistes, confirmant les craintes d'une trahison de l'intérieur.

²⁴ Le serment d'allégeance avait été imposé aux catholiques aux lendemains du *Gunpowder Plot*. En novembre 1641 la Chambre des Communes réfléchit à l'élargissement du serment à la noblesse irlandaise, aux récusants, aux étudiants des écoles de droit, aux serviteurs de la famille royale, etc. *Journal of the House of Commons: Volume 2, 1640-1643* (Londres, 1802), 8-10 novembre 1641, p. 307-311.

²⁵ *Journal of the House of Commons: Volume 2, 1640-1643* (Londres, 1802), 2 novembre 1641, p. 301-303.

²⁶ *A copy of a letter concerning the traitorous conspiracy of the rebellious papists in Ireland: Being a true Relation, written by a Gentleman of good worth, who hath suffered by them much damage and loss in his estate, and hardly escaped with his life*, Londres, 1641.

²⁷ *A wild-fire plot found out in Ireland shewing how the rebels would have consumed the city of Dublin with wild-fire*, Londres, Thomas Bates, 1641.

Souvent, le contenu de l'imprimé se résumait aux effets d'annonce indiqués dans les titres, déclinant avec de légères variantes un vague scénario d'attentat par explosif qui rappelait celui de 1605²⁸. Dans *Joyfull News from Ireland*, fut inséré un petit texte intitulé « The Discovery of the Gun-Powder-Plot » indiquant que la mise à feu devait être faite par un vieil homme qui expliqua qu'en envoyant autant d'hérétiques en enfer, il irait directement au paradis sans passer par le purgatoire, comme les prêtres, les jésuites et les frères le lui avaient promis²⁹.

La plupart des textes étaient anonymes, mais certains émanaient de pasteurs comme Stephen Jerome (1604-1650), pasteur à Athigh, auteur d'un imprimé dont les titres déclinaient les atrocités d'une révolte sanglante³⁰ : 100 barils de poudre prêts à exploser, des femmes violées, découpées, pendues, ébouillantées, décapitées, villes et maisons incendiées. Le texte n'apportait guère plus de précisions à ce titre effrayant, mais un bois gravé montrait les rebelles munis de canons en train de bombarder la ville d'Athigh avant d'en être chassés par les troupes.

De cette matrice irlandaise découlèrent, entre novembre 1641 et avril 1642³¹, des textes dérivés, révélant des douzaines de projets d'attentats par le feu ou la poudre, censés se produire cette fois sur le sol anglais : le 27 novembre 1641, des papistes de Norwich « assoiffés de sang » auraient projeté de mettre le feu à la ville (récit publié en décembre 1641³²) ; en janvier 1642, dans le Darbyshire, 34 barils de poudre étaient dissimulés dans le sous-sol de l'église³³ (ill. 2). Mais derrière l'effet typographique du titre en grosses capitales annonçant un « complot sanglant », le récit révélait une réalité bien plus modeste, faite d'intentions supposées plus que de passages à l'acte, aucune goutte de sang n'ayant de surcroît été versée.

D'autres récits décrivaient des complots imaginaires visant directement la ville de Londres et le Parlement : dans l'un d'eux, un bois gravé montrait la

²⁸ *A gun-powder-plot in Ireland for the blowing up of the chiefest church in Dublin, when the Lords and others were at sermon, on Sunday, October, 31. 1641. Which conspiracie was plotted to bee done by the papists and priests in Dublin...*, Londres, John Thomas, 1641.

²⁹ *Joyfull news from Ireland, being a relation of a battell which was fought between the Protestants, and the rebels of Ireland, where the Protestants got the victory, giving the rebels a great overthrow...*, Londres, John Greensmith, 1641, p. 3-4.

³⁰ Jerome STEPHEN, *Treason in Ireland for the blowing up of the Kings English forces with a hundred barrells of gun-powder...*, Londres, Salomou Johnson, 1641.

³¹ Caroline M. HIBBARD, *Charles I and the popish plot*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1983.

³² *Bloody nevves from Norwvich, or A true relation of a bloody attempt of the papists in Norwvich to consume the whole city by fire*, Londres, 1641.

³³ *A Bloody plot, practised by some papists in Darbyshire...* Londres, John Thomas, 1641.

remise d'une lettre envoyée par un jésuite à un Lord papiste (ill. 3³⁴), thème classique de l'iconographie antipapiste dont l'image traduit la remarquable continuité³⁵. L'inscription « *Rede and considar* » confirme la croyance des contemporains dans le pouvoir performatif de l'écrit, dont la simple lecture pouvait suffire à faire basculer dans la révolte.

Notre troisième catégorie est constituée des textes dont la persécution sanglante contre les protestants devint la matière principale, à partir de la fin du mois de novembre 1641. Pour garantir leur authenticité, certains se réclamaient de lettres reçues par la poste royale³⁶ ; on y évoquait l'accroissement des forces papistes en Irlande grâce à l'aide de nations étrangères, du pape et de ses légats, dont cinq se trouveraient alors en Irlande aux côtés des rebelles. Un imprimé reproduisit une soi-disant lettre du pape exhortant les rebelles à réchauffer par le feu le zèle des hérétiques et à se « creuser la tête » pour imaginer chaque jour de nouveaux instruments de torture, au nom de la piété et avec la bénédiction papale (ill. 4³⁷).

Bien des imprimés proposaient un concentré d'atrocités, comme celui écrit par Ulick de Burgh, comte de Clanricarde (1604-1657)³⁸, mais celui qui connut le plus important rayonnement fut sans doute celui de Thomas Partington, daté du 27 novembre 1641, d'après lequel le récit des massacres aurait été

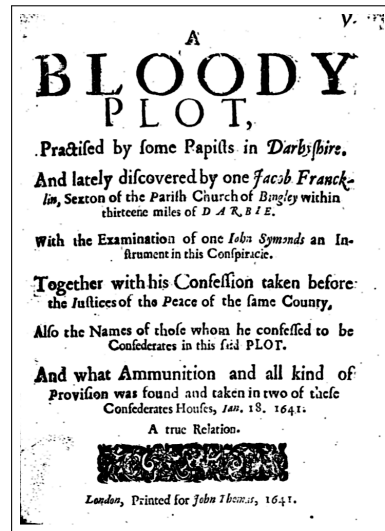


Illustration n° 2 : *A Bloody plot, practised by some papiſts in Darbyſhire...*, Londres, John Thomas, 1641, 7 p.

³⁴ *The papiſts deſigne againſt the Parliament and Cittie of London diſcovered, by a letter found neere White-Hall, ſent from L. M. a Jeſuit, to R. C. a popiſh lord...*, Londres, H.F., 1642.

³⁵ Stéphane HAFEMAYER, « Iconographie populaire de l'antipapisme anglais (xvi^e-xvii^e siècles) », dans *Images & Révoltes dans le livre et l'estampe*, Paris, Bibliothèque Mazarine & Éditions des Cendres, 2016, p. 167-191.

³⁶ *The Bloody Perſecution of the Proteſtants in Ireland, Being The Contents of Severall Letters brought by his Majesties Poſt from Ireland, November the 21, 1641, Wherein is related, how the Rebels forces doe daily encrease, and how the Proteſtants ſtill are deſtroyed by fire and ſword, without any Mercie...*, Londres, Richard Melvin, 1641.

³⁷ *Still worſe newes from Ireland... With the copy of a letter ſent from the Pope to the rebels in Ireland...*, Londres, William Bowden, 1641, p. 6.

³⁸ *The happieſt newes from Ireland that ever came to England...*, Londres, John Greensmith, 1641, p. 5-6.

Illustration n° 3 :
*The papists designe against
 the Parliament and Citie of
 London discovered, by a letter
 found neere White-Hall,
 sent from L. M. a Jesuit,
 to R. C. a popish lord...*,
 Londres, H.F., 1642.



lu dans la Chambre des Communes le 14 décembre, avant d'être publié³⁹ : toutefois, ni les *Historical Collections* de John Rushworth⁴⁰, ni le journal de la Chambre des Communes ne mentionnent cette lecture, ni même le nom de Thomas Partington⁴¹. En revanche, le roi prononça bien un discours ce jour-là devant les deux Chambres, dans lequel il déclarait sa détestation des rébellions en général, et de celle-ci en particulier⁴². Toujours est-il que le texte connu au moins deux éditions, ainsi qu'une suite⁴³. C'était un condensé de toutes

³⁹ Thomas PARTINGTON, *Worse and worse newes from Ireland being the copy of a letter read in the House of Parliament the 14 of this instant moneth of December 1641 wherein is contained such unheard-of cruelties committed by the papists against the Protestants not sparing age nor sex, that it would make a christians heart to bleede*, Londres, Nathaniel Butter, 1641, 4 p.

⁴⁰ John Rushworth (c. 1612-1690) commença un travail de collecte de l'information dans les années 1630, prenant en notes le déroulement des séances des différentes institutions pendant la « tyrannie de onze ans ». En avril 1640, il fut nommé clerc-assistant à la Chambre des Communes et remplit une fonction de messenger du Parlement auprès des camps de l'armée dans le Nord. À partir de 1641, il prit l'habitude d'acheter périodiques et pamphlets et d'en nourrir ses *Historical Collections*. En 1644, il fut nommé censeur de la presse pour les pamphlets et les périodiques ; il joua un rôle important dans la diffusion des nouvelles favorables à la cause du parlement. Joad RAYMOND, « Rushworth, John (c. 1612-1690) », dans *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford, O.U.P., 2004.

⁴¹ La seule mention d'un Thomas Partington apparaît dans la charte concédée par Jacques I^{er} le 25 mars 1614 à la municipalité irlandaise de Boyle (comté de Roscommon) parmi les premiers 12 bourgeois de ce qui ressemble plutôt à un petit bourg rural qu'à une ville : John D'ALTON, *The History of Ireland, from the earliest period to the Year 1245, when the Annals of Boyle, which are adopted and embodied as the running text Authority...*, Dublin, L'auteur, 1845, t. I, p. 241.

⁴² John RUSHWORTH, *Historical Collections. The third Part ; in Two Volumes. Containing the Principal Matters Which happened from the Meeting of the Parliament, November the 3d. 1640. To the End of the Year 1644*, Londres, Richard Chitwell et Thomas Cockerill, 1692, p. 457.

⁴³ *Still worse newes from Ireland, shewing in what a miserable estate the citie of Dublin is, at this present time, the rebels having received new ayd upon the 16. day of December, 1641...* Londres, William Bowden, 1641.

les cruautés commises contre les protestants anglais : parties intimes, oreilles, doigts, mains coupés ; yeux arrachés ; têtes des enfants ébouillantées devant leur mère ; lacérations ; femmes déshabillées et exposées, y-compris pendant leur accouchement ; meurtre des nouveaux-nés arrachés du ventre de leur mère ; hommes, femmes et enfants conduits par centaines sur des ponts pour être ensuite précipités dans la rivière ; achèvement des survivants à coups de perches ou de mousquet ; viol des femmes devant leur mari et des jeunes filles devant leurs parents ; mariages et conversions forcés ; parfois, les actes de violences prenaient la forme de jeux macabres, lorsque des têtes d'enfants étaient jetées en l'air puis foulées aux pieds⁴⁴, etc.

Fruits d'un imaginaire martyrologique ancré dans la culture chrétienne occidentale, ces récits s'enracinaient dans des espaces concrets et s'appuyaient sur des éléments d'authentification et d'accréditation comme les lieux et noms des victimes : M. German, pasteur de Brides, dont le corps avait été mutilé et les membres coupés ; M. Fullerton, pasteur de Lughall ; Simon Hasting, qui avait eu les oreilles coupées ; le pasteur Blandry, martyrisé sous les yeux de sa femme : pendu, la chair arrachée des os, découpé en petits morceaux, ainsi qu'Abraham James, de Newtowne dans le diocèse de Clohor, etc.

Les textes, souvent jalonnés de références bibliques, pointaient la responsabilité des Jésuites (« papistes assoiffés de sang ») au service de la « Putain de Babylone » ; la fuite des réfugiés ressemblait à l'Exode et avec une exaltation sacrificielle, la mer d'Irlande devenait, à l'image des eaux du Nil, le réceptacle du sang des protestants. On peut en déduire une probable origine cléricale des textes qui, comme les sermons, s'adressaient directement au lecteur. L'imaginaire biblique rejoignait la réactualisation mémorielle de la martyrologie protestante des guerres de religion : en témoigne la réédition en 1641 d'une histoire des martyrs étrangers, qui rappelait les persécutions subies par les

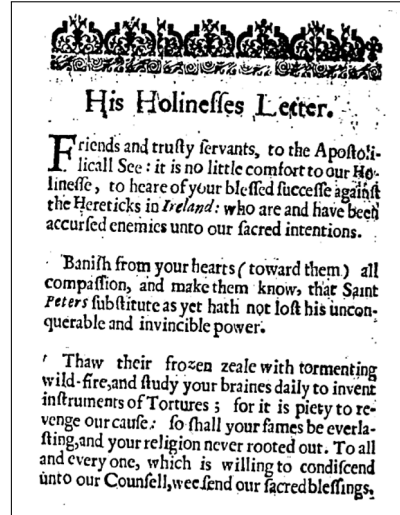


Illustration n° 4 : *Still worse newes from Ireland... With the copy of a letter sent from the Pope to the rebels in Ireland...*, Londres, William Bowden, 1641, p. 6.

⁴⁴ *The Bloody Persecution of the Protestants in Ireland...*, p. 10.

protestants d'Europe (Saint-Barthélemy, Grande Armada, *Gunpowder Plot*, attaques espagnoles contre les protestants en Valteline en 1621)⁴⁵.

Comme pour les complots, les imprimés suggèrent l'extension géographique des projets de massacres à la ville de Londres elle-même ; en décembre 1641, un texte anonyme décrit un projet de « massacre sanglant » (anaphore récurrente dans le registre pamphlétaire antipapiste) contre Londres et ensuite contre le pays tout entier à la veille de Noël⁴⁶. En réalité, on demeurait très loin d'une offensive catholique généralisée et derrière les gros titres, les faits décrits étaient de portée bien modeste, presque anecdotique, rapportant des cas isolés où la rumeur l'emportait sur la réalité de l'action.

Mais, que cela soit implicite ou explicite, le véritable enjeu de ces récits était d'établir le lien avec la situation politique qui se jouait à Westminster. La plupart des imprimés s'en gardaient mais certains franchissaient le pas : *A Bloody Masacre* s'achève par le récit des émeutes anti-épiscopales devant Westminster les 27-29 décembre⁴⁷. Le texte expliquait que la ville de Londres était dans un grand état d'agitation depuis qu'un papiste sanguinaire, le colonel Thomas Lunsford avait été fait par le roi lieutenant de la Tour de Londres, en dépit des « grandes et justes plaintes formées contre lui » devant le roi, en référence à une pétition de citoyens de Londres contre Lunsford le 23 décembre 1641⁴⁸. Ce dernier, présenté comme le responsable des tumultes devant le Parlement, s'était rué avec une trentaine de soldats, les armes à la main, sur des manifestants désarmés qui criaient, sans armes, « *no bishops* » ; par sa référence au « *no bishop, no king* » de Jacques I^{er}, le slogan était une atteinte à l'un des piliers de la majesté royale. En 1642, l'événement, gravé par Wenceslaus Hollar, fit partie de la compilation illustrée des « événements mémorables » d'une « révolution » qui entamait sa construction mémorielle alors même qu'elle ne faisait que commencer⁴⁹. Dans ce contexte de tension extrême entre une partie de la chambre des Communes et les officiers aux ordres du roi, les événements d'Irlande, détournés de leur contexte propre, exportèrent, par le biais d'une campagne médiatique sans précédent, le « popish plot » sur le sol

⁴⁵ *A Continuation of the histories of forreine martyrs from the happy reign of the most renowned Queen Elizabeth, to these times...*, Londres, Ric. Hearn, 1641, (1^{re} éd. 1632).

⁴⁶ *A Bloody masacre plotted by the papists intended first against the city of London and consequently against the whole land discovered by the care of Alderman Towes, and some other godly and well affected citizens...*, Londres, M. R., 1641.

⁴⁷ Ibid.

⁴⁸ John RUSHWORTH, *Historical Collections...*, *op. cit.*, p. 459.

⁴⁹ Wenceslaus HOLLAR, *All the memorable & wonder-strikinge, Parliamentary mercies effected & afforded unto this our English nation, within this space of lesse then 2 yeares past A. 1641. & 1642*, Londres, Thomas Jenner, 1642.

anglais, réalisant implicitement leur jonction avec les préoccupations populaires londoniennes.

Mais la représentation la plus spectaculaire des massacres vint de son iconographie⁵⁰, notamment de ce groupe de vingt-quatre gravures en taille douce insérées dans un texte au titre évocateur, les *Larmes de l'Irlande*⁵¹ (publié en 1642, puis réédité en 1647 en Irlande). S'agissant des massacres irlandais, le fait est d'autant plus remarquable qu'il a déjà été souligné que les grands artistes restèrent souvent muets sur les massacres des guerres de religion : les *Massacres du Triumvirat* d'Antoine Caron préférèrent la métaphore historique à une peinture d'actualité. La dénonciation du fanatisme religieux demeura le fait d'artistes mineurs ou anonymes⁵², comme Richard Verstegan (Rowlands de son vrai nom) dans les vingt-neuf gravures en taille-douce de son *Théâtre des cruautés des hérétiques de notre temps* (1587) ; diffusé dans toute l'Europe, cet ouvrage de propagande antiprotestante dénonçait les crimes réels ou supposés des hérétiques⁵³. À sa manière, dans les *Larmes de l'Irlande*, James Cranford (1602-1657) en offrit la réplique anticatholique, d'une densité visuelle semblable à celle utilisée par le calviniste Théodore de Bry dans son illustration de la *Destruction des Indes* de Bartolomé de Las Casas (1598), dont il semble avoir repris certaines scènes. C'était un texte de 80 pages, plus long que les premiers pamphlets dénonçant le massacre irlandais. Incorporé à Cambridge en 1623, Cranford faisait partie du clergé puritain et son engagement pro-écossais en 1639 l'avait rapproché du réseau londonien et des soutiens de la cause parlementaire. Familier du pouvoir de la presse (il devint l'un des censeurs parlementaires à partir de 1643), Cranford ne répugnait pas à faire de la rumeur un outil politique : en juin 1645, il répandit le bruit que plusieurs Lords s'apprêtaient à trahir la cause parlementaire pour rejoindre le parti royaliste, ce qui lui valut un séjour d'un mois à la Tour, une amende de 2 000 livres, et une

⁵⁰ Il faut souligner une récente évolution historiographique dans l'intérêt que les historiens portent à l'image en tant qu'outil de communication : *Images & Révoltes dans le livre et l'estampe (XIV^e - milieu du XVIII^e siècle)*, Paris, Bibliothèque Mazarine & Éditions des Cendres, 2016 ; Kevin SHARPE, *Image Wars : Promoting Kings and Commonwealths in England, 1603-1660*, New Haven ; Londres, Yale University Press, 2010. En Angleterre, l'iconographie satirique a attiré l'attention de quelques historiens, alors que celle des massacres est demeurée un terrain à peu près vierge : voir Helen PIERCE, *Unseemly pictures : graphic satire and politics in early modern England*, New Haven ; Londres, Yale University Press, 2008.

⁵¹ James CRANFORD, *The teares of Ireland...*, Londres, A.N. pour John Rothwell, 1642.

⁵² *L'écriture du massacre en littérature, entre histoire et mythe : des mondes antiques à l'aube du XXI^e siècle*, éd. Gérard Nauroy, Berne, Peter Lang, 2004, p. 3.

⁵³ *Théâtre des cruautés des hérétiques de notre temps, de Richard Verstegan*, éd. Frank Lestringant, Paris, Éditions Chandeigne, 1995, p. 9.

rétractation publique⁵⁴. Il est donc probable qu'il entendait faire des *Larmes de l'Irlande* un ouvrage de propagande, tendant à prouver qu'à l'issue du massacre du 23 octobre 1641 à Dublin, papistes et Jésuites assoiffés de sang cherchaient à extirper le protestantisme de l'ensemble de l'Irlande. L'ouvrage présentait une narration illustrée des exactions commises par les rebelles, et s'appuyait sur les témoignages de réfugiés. L'iconographie, réalisée par Wenceslaus Hollar⁵⁵, connut une diffusion sur plusieurs supports ; en 1642, elle fut répandue dans les Provinces-Unies sous la forme d'un placard⁵⁶.



Illustration n° 5 : *Le martyre de Patrick Dunson*, grav. d'après Wenceslaus Hollar, dans *The Bloody Persecution of the Protestants in Ireland*, Londres, 1641, p. 12.

repenait le texte des imprimés, au mot près, avec parfois des coupures ou de significatives variantes : dans la gravure montrant le tronc de Georges Forde

Pour la plupart des vingt-quatre gravures, nous pouvons établir que Hollar travailla à partir des légendes qui lui avaient été soumises et qui provenaient des imprimés parus l'année précédente. On y retrouve les scènes gravées par Hollar : des femmes nues traînées dans le froid⁵⁷ ; le martyre héroïque de Patrick Dunson, dont le corps fut découpé, mais qui s'accrocha à la vie jusqu'à ce que du fer fondu fût coulé dans sa bouche⁵⁸ (ill. 5) ; des femmes et des enfants conduits par centaines sur des ponts et jetés dans la rivière⁵⁹ ; des femmes tirées par les cheveux et traînées dans les rues, la tête de leurs enfants violemment projetée contre des poteaux et des pierres⁶⁰, etc. La légende des images

⁵⁴ Elliot C. VERNON, « Cranford, James (1602/3-1657) », dans *Oxford Dictionary of National Biography*, op. cit.

⁵⁵ Richard PENNINGTON, *A descriptive catalogue of the etched work of Wenceslaus Hollar, 1607-1677*, Cambridge, C.U.P., 2002.

⁵⁶ Publiée dans *Yrelandtsche Traenen : waer in levendich is affgebeelt ... een lijstje, vande ... wreedtheden ... der ... Jesuwijten, met de Papistische factie aldaer ...* Amsterdam, Broer Jansz & Jan van Hilten, 1642. 478 × 267 mm.

⁵⁷ G.S., *A briefe declaration of the barbarous and inhumane dealings of the northerne Irish rebels...*, Londres, A.N. pour Abel Roper, 1641, p. 9.

⁵⁸ *The Bloody Persecution of the Protestants in Ireland, Being The Contents of Severall Letters brought by his Majesties Post from Ireland, November the 21, 1641, Wherein is related, how the Rebels forces doe daily encrease, and how the Protestants still are destroyed by fire and sword, without any Mercie...*, p. 12.

⁵⁹ Thomas PARTINGTON, *VVorse and worse nevves from Ireland...*, op. cit.

⁶⁰ James SALMON, *Bloudy nevves from Ireland, or the barbarous crueltie by the papists used in that kingdome...*, Londres, Marke Rookes, 1641, p. 7.

pendu à un arbre sur ses propres terres, le nom de la victime fut modifié (Thomas Sevell devint Georges Forde) et les bourreaux qualifiés de « traîtres » (traîtres) et non plus de simples « raylers » (« railleurs »)⁶¹. Dans la tradition du martyrologe incarnée par le livre de John Foxe, l'accréditation du récit passait par l'identification des protagonistes et la précision des témoignages ; de fait, la plupart des noms de victimes mentionnés dans les légendes des gravures figuraient dans les imprimés de l'année précédente, mais de manière interchangeable, comme si, au fond, seule importait la barbarie des scénarios. D'ailleurs, nous n'avons repéré aucun des noms de victime parmi les 8 000 dépositions de 1641-1642⁶² ! L'interaction entre textes et images était certes très forte, mais il y avait néanmoins place pour cette « mobilité des textes⁶³ » caractéristique de la fabrication de la presse d'information.

Mais par rapport au texte, l'image apportait une plus-value testimoniale et émotionnelle ; elle donnait la preuve visuelle de la complicité des prêtres et des jésuites, en les montrant bénir les rebelles avant qu'ils ne partent accomplir leurs exactions, les assurant que s'ils étaient tués, leur service exemplaire les ferait échapper au Purgatoire et qu'ils iraient immédiatement au Paradis (ill. 6⁶⁴). L'image visait la pratique abusive des sacrements et la croyance superstitieuse dans leur puissance magique et salvatrice : en somme, elle touchait en profondeur à l'irréductible opposition théologique entre protestants et catholiques.



Illustration n° 6 : Gravure de Wenceslaus Hollar, dans *Yrelandtsche Traenen...*, Amsterdam, 1642.

Dans ces mises en scène visant à prouver que les papistes, violant les lois de la nature, étaient plus proches de la sauvagerie des païens que de la religion chrétienne, l'image atteignait le paroxysme de l'horreur, mobilisant tout l'imaginaire chrétien des violences religieuses : massacre des Innocents, tortures infernales, martyrologes, guerres de religion, crimes commis par les Espagnols contre les Indiens, etc.

⁶¹ *A treacherous plot of a confederacie in Ireland with the rebels at Calway with furniture of guns and ammunition for warre...*, Londres, James Salmon, 1641, p. 8.

⁶² <http://1641.tcd.ie/>.

⁶³ Will SLAUTER, «Le paragraphe mobile», *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 67-2, 2012, p. 363-389.

⁶⁴ *Yrelandtsche Traenen : waer in levendich is affgebeelt...*, *op. cit.*

QUELLES SIGNIFICATIONS SE DÉGAGENT D'UNE TELLE CONSTRUCTION MÉDIATIQUE DE LA BARBARIE ?

À première vue, on peut considérer qu'elle sert opportunément les desseins politiques d'une partie de la Chambre des Communes qui disputait au roi ses prérogatives financières, religieuses et militaires : la rébellion irlandaise déboucha indirectement sur la *Grande Remontrance* rédigée par John Pym à la demande des députés des Communes. D'emblée, sa publication était prévue, conformément à une stratégie de conquête de l'opinion où l'imprimé était un « Don de Dieu » au service d'une communication politique orientée. De fait, les opposants au roi comme John Pym savaient utiliser la peur qu'inspiraient les révoltes populaires⁶⁵ et avaient intérêt à exagérer les troubles pour justifier des mesures urgentes et radicales : mesures de sécurité en novembre 1641, armement à destination de l'Irlande en décembre (le 2 décembre, environ 40 wagons chargés de poudre et de munitions arrivèrent à Londres pour être transportés en Irlande), levées de soldats : le discours que Pym prononça devant le Parlement le 19 février 1642 en faveur du *Bill* décidant l'envoi de 15 000 soldats en Irlande invoqua la cruauté et la sauvagerie de la révolte irlandaise⁶⁶.

Reste que si l'événement eut un tel impact psychologique en Angleterre⁶⁷, c'est parce qu'il entraînait en résonance avec la peur populaire de la tyrannie papiste⁶⁸. Mais derrière cet antagonisme religieux bien réel, comment expliquer un tel déchaînement de fantasmes ?

L'ampleur des massacres fit aussitôt l'objet d'estimations qui devaient frapper l'imagination : dans sa déposition du 22 août 1642, le révérend Robert Maxwell, recteur de Tinon dans le comté d'Armagh, affirma que 154 000 protestants avaient été massacrés⁶⁹ ; Gerard Lowther, chef de la justice de *l'Irish Common Pleas*, porta le chiffre à près de 300 000, tandis que des rumeurs allèrent jusqu'à 600 000.

Les historiens débattent encore de la fiabilité des dépositions des victimes devant la commission présidée par Henry Jones, doyen de Kilmore, qui en

⁶⁵ John WALTER, *Understanding popular violence in the English Revolution : the Colchester plunderers*, Cambridge, C.U.P., 1999, (*Past and present publications* ; 1999), p. 259.

⁶⁶ John PYM, *Mr. Pym his speech in Parliament on Saturday the 19th of February concerning the passing of the bill in the Commons House for the present pressing of 15000 men to be immediately transported for Ireland...*, Londres, R.C., 1641, p. 4.

⁶⁷ Ethan Howard SHAGAN, « Constructing Discord : Ideology, Propaganda, and English Responses to the Irish Rebellion of 1641 », *Journal of British Studies*, 36-1, 1997, p. 4-34.

⁶⁸ Robin CLIFTON, « The Popular Fear of Catholics during the English Revolution », *Past & Present*, 52-1, 1971, p. 23-55.

⁶⁹ Déposition de Robert Maxwell, comté d'Armagh, 22 août 1642 [http://1641.tcd.ie].

publia des extraits en mars 1642⁷⁰. Le fait que la commission fût composée d'ardents puritains animés d'une profonde haine envers les papistes irlandais⁷¹ incite à la prudence. D'autant que certains témoignages n'étaient pas exempts de surnaturel, comme ces apparitions de fantômes appelant à la vengeance⁷². La mise au point la plus récente fait suite au « *1641 Depositions Project* » qui a numérisé et transcrit les 8 000 dépositions de témoins (33 volumes et 19 000 pages)⁷³ ; on s'accorde sur une fourchette allant de 4 à 10 000 victimes, surtout dans le nord de l'Irlande⁷⁴. Il y eut donc disjonction entre une représentation des massacres fortement médiatisée et leur réalité.

L'antagonisme religieux suffit-il à expliquer le succès éditorial de cette « écriture du massacre » ? Il ne s'agissait plus, comme au temps de John Foxe, de témoigner de l'héroïsme de la foi par l'exemple du martyr ; en exprimant, en mots et en images, l'irrationalité d'une horreur meurtrière, les auteurs rejetaient les révoltés d'Irlande dans une altérité antagoniste, hors de la civilisation chrétienne.

La perception que les Anglais avaient de l'Irlande était celle d'un Jardin d'Eden habité par un peuple fruste et sauvage, comme le montre l'ouvrage du poète Edmund Spenser, *A View of the Present State of Ireland*, écrit en 1596⁷⁵. D'après lui, le peuple irlandais était profondément marqué par son origine scythe dont il avait hérité du caractère barbare et belliqueux. De fait, cette allusion à la férocité des Scythes figure dans certains pamphlets⁷⁶. À la perception d'une altérité religieuse s'ajoutait donc celle d'une altérité ethnique⁷⁷. Cette construction identitaire antagoniste ressort avec davantage d'acuité encore dans l'ouvrage que John Temple publia en 1646⁷⁸ sur la révolution irlandaise ; il faisait partie des Lords Justices et conseillers présents au château de Dublin en octobre 1641 au moment de la révolte. De cet ensemble

⁷⁰ Henry JONES, *A remonstrance of divers remarkeable passages concerning the church and kingdome of Ireland...* Londres, Godfrey Emerson, William Bladen, 1642.

⁷¹ R. DUNLOP, « The Depositions Relating to the Irish Massacres of 1641 », *The English Historical Review*, 1-4, 1886, p. 741.

⁷² Déposition d'Audrey Carington, comté de Cavan, 27 octobre 1645 [http://1641.tcd.ie].

⁷³ *The 1641 Depositions and the Irish Rebellion*, éd. Eamon Darcy, Annaleigh Margey, Elaine Murphy, Londres, Pickering & Chatto, 2012.

⁷⁴ Thomas BARTLETT, *Ireland. A History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 114.

⁷⁵ Le texte avait circulé sous forme manuscrite avant d'être publié en 1633.

⁷⁶ G.S., *A briefe declaration of the barbarous and inhumane dealings of the northerne Irish rebels...*, *op. cit.*, p. 1.

⁷⁷ Kathleen M. NOONAN, « "The Cruell Pressure of an Enraged, Barbarous People": Irish and English Identity in Seventeenth-Century Policy and Propaganda », *The Historical Journal*, 41-1, 1998, p. 151-177.

⁷⁸ John TEMPLE, *The Irish Rebellion : or, An History of the Beginnings and first Progresse of the General Rebellion raised within the kingdom of Ireland...*, Londres, Samuel Gelibrand, 1646.

ressort le stéréotype du « sauvage irlandais » que l'on retrouve dans les gazettes européennes ou bien dans des correspondances d'érudits comme Samuel Hartlib, plusieurs années après l'insurrection, lorsqu'il évoquait l'« horrible rébellion et cruauté des ennemis » qui avait entraîné l'exil de la nation anglaise et entièrement dévasté les Églises réformées du pays⁷⁹. De même, dans ses *Historical Collections*, John Rusworth releva, sur une quinzaine de pages, plusieurs extraits décrivant les cruautés exercées par les Irlandais, sans mettre en doute leur crédibilité⁸⁰. La manière dont se répandit le stéréotype du « sauvage irlandais » semble indiquer que les Anglais ne doutèrent ni de la réalité, ni de l'ampleur, ni de la barbarie des massacres.

Politiquement, la conséquence la plus importante de la révolte irlandaise et de la représentation qui en découla fut la cristallisation d'une opposition grandissante entre le roi et le parlement. Face à l'insurrection, le roi n'était pourtant pas resté inactif. Dans son discours du 14 décembre 1641, il avait pressé les députés d'accorder le *Bill* pour la levée des soldats : au fond, c'était bien là l'enjeu principal, celui du contrôle régalien des moyens financiers et militaires, que le roi aurait pu ensuite retourner contre ses opposants. L'un des derniers actes du roi avant la guerre civile fut d'ordonner que dans toutes les paroisses d'Angleterre, des fonds soient levés jusqu'au 1^{er} juin 1642 pour soulager la condition des réfugiés arrivant d'Irlande ; l'acte faisait clairement apparaître la dénonciation royale des massacres, débutant ainsi :

Whereas sithence the begining of the late Rebellion in Ireland diverse cruell Murthers and Massacres of the Protestants there have beene and are daily comitted by Popish Rebels in that Kingdome⁸¹.

Le texte prévoyait que les noms des contributeurs soient imprimés et publiés (une partie des listes est conservée⁸², mais la guerre civile n'en permit pas la publication). En fait, les sommes échurent au parlement qui s'en servit surtout pour acheter des armes et des chaussures pour les soldats.

Malgré cela, le lien entre le roi et les insurgés s'exprima de manière déguisée dans des pamphlets diffusant des « protestations » irlandaises qui accusaient le Parlement anglais d'avoir porté atteinte aux prérogatives monarchiques et

⁷⁹ The Hartlib Papers, 17/18/4B [en ligne, <https://www.dhi.ac.uk/hartlib>].

⁸⁰ John RUSHWORTH, *Historical Collections...*, *op. cit.*, p. 405-421.

⁸¹ *An Act for a Speedie Contribution and loan towards the reliefe of his Majesties distressed subjects of the Kingdom of Ireland, Statutes of the Realm*, volume 5, 1628-1680, éd. John Raithby, [s. l.], 1819, p. 141-143.

⁸² Cliff Web a estimé que 40 % des listes établies par les paroisses du Surrey étaient conservées et que la somme totale collectée fut de 1 800 livres, *Surrey Contributors for Protestant Refugees from Ireland: 1642*, Londres (Kew), Public Record Office, SP 28/194.

d'avoir fait preuve de la plus grande cruauté contre les pauvres catholiques d'Angleterre⁸³ ; publier ainsi ces fausses justifications de la révolte revenait à déplacer la révolte irlandaise sur le terrain politique anglais et à jeter la suspicion sur un roi dont personne n'ignorait qu'il était à l'affût d'appuis catholiques depuis 1639 ; le voici désormais implicitement accusé de complicité avec les rebelles sanguinaires.

La révolte irlandaise marqua l'entrée dans la guerre civile et la fin des espoirs de régénération des mois de septembre-octobre 1641 qui étaient fondés sur la stabilité d'un système politique équilibrant prérogatives royales et parlementaires.

La rupture fut également consommée entre les deux peuples, avec le durcissement de la colonisation ; la rébellion constituait un motif survenant à point nommé pour réaliser un vieux projet : le 24 février 1642, le Parlement décida la confiscation des terres d'Irlande. L'atrocité supposée des exactions commises justifia la violence de la répression : une remontrance adressée au Parlement anglais appelait à mettre en œuvre des moyens de répression extrêmes, réclamant la tête des rebelles, sans autre forme de procès⁸⁴. L'opinion exigeait cette radicalité ; en 1644, un certain capitaine Gilson aborda un navire en provenance d'Irlande et à destination de Bristol : il jeta par dessus bord les soixante Irlandais hommes et femmes qui s'y trouvaient et épargna les Anglais au motif qu'ils avaient juré le *Covenant* et allaient s'engager dans les troupes parlementaires. L'auteur du récit n'éprouvait aucune pitié pour ces « incendiaires implacables de l'Église et de l'État » plongés au cœur de la mer, éteignant ainsi le feu de leur Antéchrist⁸⁵. C'était bien là le résultat d'un processus récent de construction de la haine.

La guerre en Irlande se poursuivit au cours des douze années suivantes, jusqu'à la victoire finale des forces parlementaires conduites par Cromwell en 1653.

En somme, la médiatisation de la révolte irlandaise joua un rôle de catalyseur des oppositions idéologiques, et son analyse remet bien celles-ci au premier plan. Récemment, tous ceux qui ont travaillé sur les sources médiatiques,

⁸³ *A New Protestation Against the Parliament in England and also against all Protestants. Made by the Rebels in Ireland. Which Protestation was read in the House of Commons, Ian. 20. 1641*, Londres, John Thomas, 1641 [1642].

⁸⁴ *A Remonstrance from Ireland to the high court of Parliament in England for the speedy oppression of the rebels with little cost and losse of the Protestant party and the probable way of moving the rebels to submit themselves and to cut one anothers throats and to bring the heads of the chieftest actors thereby to get their pardon presented by a member of the House of Commons in Ireland*, Londres, R. Smithers, 1641.

⁸⁵ The Hartlib Papers, 45/7/1B, lettre de Adderley à Hartlib, 9 mai 1644.

comme Richard Cust⁸⁶, Tim Harris⁸⁷ ou Jason Peacey⁸⁸, ont mis au jour l'acuité de l'opposition idéologique dans les années précédant la révolution anglaise. La médiatisation de la révolte irlandaise confirme cette tendance, faisant ressortir un substrat idéologique de représentations complexes mais fortement mobilisatrices, dont la mise en œuvre contribua à la polarisation des oppositions politiques et au large soutien populaire et londonien dont bénéficia la cause parlementaire. Seule une habile exploitation des peurs collectives pouvait rallier le plus grand nombre et légitimer le contrôle parlementaire de l'armement des troupes.

⁸⁶ Richard CUST et Ann HUGHES, « Introduction : After Revisionism », dans *Conflict in early Stuart England: studies in religion and politics 1603-1642*, éd. Richard Cust et Ann Hughes, Londres, Longman, 1989.

⁸⁷ Tim HARRIS, « Propaganda and public opinion... », *art. cit.*

⁸⁸ Jason PEACEY, *Politicians and Pamphleteers. Propaganda during the English Civil Wars and Interregnum*, Hants ; Burlington (VT), Ashgate Publishing, 2004

La diplomatie d'une révolte entre information et publication : le cas des ambassades portugaises en France, 1642-1649

Moins d'un an après le coup d'État du 1^{er} décembre 1640 et l'acclamation du duc de Bragance à la tête du royaume du Portugal, le comte de Vidigueira Vasco Luís da Gama était déjà choisi pour occuper le poste d'ambassadeur ordinaire en France. Après une brève légation extraordinaire dépêchée par Jean IV à Paris en 1641, sa tâche consistait à poursuivre le travail de légitimation de la nouvelle dynastie portugaise sur le terrain diplomatique européen, et de consolidation de son alliance avec la monarchie de Louis XIII. Il songe alors à Cristóvão Soares de Abreu pour l'accompagner en tant que secrétaire, mais ce dernier refuse, en promettant néanmoins au comte de lui écrire une lettre avec des recommandations précises, qui pourraient être utiles pour son séjour dans ce pays¹. En effet, à partir de son expérience comme secrétaire de la première expédition, Abreu rédige et expédie au futur ambassadeur, avant la fin du mois de novembre de cette même année², un ensemble d'avertissements assez détaillé. Il y aborde toutes sortes de démarches nécessaires au bon accueil de sa mission par le gouvernement et la société française, qui vont de l'organisation du personnel de la délégation et de ses aspects financiers, à des instructions sur la conduite des rencontres diplomatiques, en passant par l'indication des gens qu'il lui faudrait contacter et fréquenter à Paris et dans d'autres villes de France, et les façons de s'accommoder aux coutumes politiques de la Cour française.

Parmi les choses dont le noble portugais devrait se munir pour son voyage, Abreu lui conseille en priorité de préparer ses arguments sur la situation du royaume, tant sur les faits et le gouvernement de la guerre que sur l'état du trésor royal et de ses dépenses, « pour parler avec cohérence, ou précaution, car les

* Doctorant à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS). L'auteur remercie le CNPq-Brésil pour le financement de cette recherche.

¹ Bibliothèque publique d'Évora (désormais BPE), *cod.* CVI/2-7, f. 5r.

² *Ibid.*, f. 3-4.

Français discutent sur tout, et posent des questions sur tout³ ». En attribuant à la population française une curiosité et un tempérament particuliers, Abreu place la maîtrise de l'information au cœur de l'efficacité des discours que l'ambassadeur devrait tenir afin d'accomplir sa mission. Parmi les consignes passées à Vidigueira, figurent aussi l'attention aux ouvrages publiés, et le développement de relations avec leurs auteurs. Il faudra bien traiter les savants, et parfois couvrir les besoins de quelques-uns, vu que « la pauvreté est souvent sœur et amie du talent⁴ », et qu'ils pourraient vouloir punir le dédain de l'ambassadeur « dans un théâtre public du Parnasse, à travers une proclamation, et trompette de la renommée dans un livre imprimé, comme nous en avons vu de nombreux, rendant célèbre la vengeance pour l'éternité⁵ ». De plus, le comte n'aurait-il pas intérêt à obliger les grands esprits envers lui, et à gagner l'amitié des muses afin qu'elles chantent ses louanges ? Discours dans les théâtres publics du Parnasse, chants des Muses, livres imprimés tenus pour les trompettes de la Renommée : sous ce prisme, le champ d'action et de résonance de la diplomatie semble aller bien au-delà des cabinets et des audiences politiques.

Les figures littéraires et les références mythologiques servent à annoncer une occupation du futur ambassadeur qui n'a pourtant rien de transcendant. À Paris, poursuit Abreu, se trouvent d'excellents écrivains et artistes de tous genres qui proposeraient leurs services à l'ambassadeur, et d'autres qu'il faudrait solliciter. Il mentionne certains d'entre eux avec lesquels il a eu une bonne intelligence pendant son propre séjour, et que Vidigueira ferait bien d'honorer et de maintenir dans leur attachement à la cause portugaise : l'historiographe Théodore Godefroy, qui lui avait promis de préparer une nouvelle impression de sa généalogie des rois portugais et un livre en faveur des droits de Jean IV ; le généalogiste et enlumineur Charles Soyer ; le polygraphe François de Grenaille, qui aurait écrit un « Mercure espagnol », et s'était dit en train d'en rédiger un portugais ; ainsi que les frères Scévole et Louis de Sainte-Marthe, auteurs d'une histoire généalogique de la maison royale de France et de ses branches collatérales. Les conclusions de Soares de Abreu sur ce point expliquent le rôle que l'ambassade portugaise devrait assumer pour lui attirer les faveurs de la publicistique, et coordonner la production de ces écrivains au profit de ses objectifs diplomatiques : une ample connaissance de ce qui s'écrivait sur le Portugal depuis le début de la révolte s'avérerait donc indispensable :

Ils viendront bientôt solliciter V. S. et d'autres dotés des mêmes facultés, avec le désir d'avoir des nouvelles, et de savoir des choses qu'ils puissent écrire en notre faveur

³ Bibliothèque nationale du Portugal, (BNP), *caixa* 14, n° 2 : « pera falar coherente, ou acutelado, porq os Frances sobre tudo discorrê e tudo preguntão ».

⁴ *Ibid.* : « he muy irman, e companheira do bom engenho a pobreza ».

⁵ *Ibid.* : « em hum teatro publico do Parnasso, có hum pregão, e trombeta da fama em hum livro impresso, como temos visto muitos, ficando celebre na eternidade a vingança ».

contre les Castillans, mus par l'amour, et la haine, qu'ils manifestent aujourd'hui envers les uns, et les autres. Cependant il serait raisonnable que V. S. ait connaissance de ce qui s'écrit sur ces matières parce qu'il arrive parfois que l'on interdise ces livres quand ils arrivent ici, ou que l'on les mutile : c'est ainsi que nous en venons à être seuls à ignorer ce que tous savent, ou disent de nous⁶.

Les mots de l'ex-secrétaire informent le prochain ambassadeur de l'existence d'une interaction féconde entre les activités diplomatiques, la circulation de l'information politique et le monde de la librairie, qu'il convient d'étudier dans toute sa dynamique. Tout d'abord, parce qu'il ne s'agit pas d'une particularité restreinte au contexte des ambassades de la Restauration portugaise. Si nous parcourons une bonne partie des travaux récents touchant au phénomène des campagnes d'opinion et de la presse périodique au XVII^e siècle, à l'intérieur d'un vaste spectre d'objets et d'approches historiques – beaucoup d'entre eux sont consacrés aux révoltes et révolutions de l'époque – on peut noter la présence de thèmes et d'agents diplomatiques encourageant la production et la circulation d'imprimés⁷. D'autre part, parce que l'interrogation sur les initiatives éditoriales liées aux ambassades du roi du Portugal s'avère une piste des plus intéressantes pour le renouvellement de la recherche sur les affaires étrangères de la période de la Restauration, pour que ces entreprises diplomatiques soient davantage examinées en rapport aux espaces politiques dans lesquels elles évoluaient⁸. Finalement, cette perspective serait probablement profitable à

⁶ *Ibid.* : « Logo devem de vir buscar a V. S. e outros da mesma faculdade cõ o desejo de saber novidades, e cousas q poder escrever em nosso favor contra os castelhanos pelo amor, e odio, q mostrão oje a huns, e outros. Contudo seria acertado q V. S. tivesse noticias do que se escreve nestas materias porq as vezes acontece q se prohibem estes livros quando ca chegão ou se mutilão : e assi vimos sos nos a ignorar aquillo q todos sabem, ou disem de nos ».

⁷ Joad RAYMOND, *The invention of the newspaper. English newsbooks: 1641-1649*, Oxford, Clarendon Press, 1996; Stéphane HAFEMAYER, *L'information dans la France du XVII^e siècle: La Gazette de Renaudot, de 1647 à 1663*, Paris, Honoré Champion, 2002; Mario INFELISE, *Prima dei giornali. Alle origini della pubblica informazione: secoli 16 e 17*, Rome, Laterza, 2002; Jason PEACEY, *Politicians and Pamphleteers. Propaganda during the English Civil Wars and Interregnum*, Hants; Burlington (VT), Ashgate Publishing, 2004; Fernando BOUZA, *Papeles y opinión. Políticas de publicación en el Siglo de Oro*, Madrid, CSIC, 2008; Filippo de VIVO, *Patrizi, informatori, barbieri. Politica e comunicazione a Venezia nella prima età moderna*, Milan, Feltrinelli, 2012; Héloïse HERMANT, *Guerres de plumes. Publicité et cultures politiques dans l'Espagne du XVII^e siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, 2012; Johann PETITJEAN, *L'intelligence des choses. Une histoire de l'information entre Italie et Méditerranée (XVI^e-XVII^e siècles)*, Rome, École française de Rome, 2013; Paul ARBLASTER, *From Ghent to Aix. How they brought the News in the Habsburg Netherlands, 1550-1700*, Leyde; Boston, Brill, 2014; Michele OLIVARI, *Avisos, pasquines y rumores. Los comienzos de la opinión pública en la España del siglo XVII*, Madrid, Cátedra, 2014; Helmer J. HELMERS, *The Royalist Republic: Literature, Politics, and Religion in the Anglo-Dutch Public Sphere, 1639-1660*, Cambridge; New York, Cambridge University Press, 2015.

⁸ Particulièrement inspirantes, les réflexions ouvertes par José RAMOS COELHO, *O primeiro Marquez de Niza. Notícias*, Lisbonne, Typ. Calçada do Cabra, 1903; Maria Emília MADEIRA

beaucoup d'autres cas de figure de l'histoire des relations internationales à l'âge moderne⁹, mais le cas portugais suscitera encore des réflexions spécifiques, s'agissant de la politique étrangère d'un royaume insurgé. Nous examinerons sous cet angle les deux ambassades successives du comte de Vidigueira, puis marquis de Niza, installées en France entre 1642 et 1649, à travers deux ensembles de sources : sa correspondance diplomatique, ainsi que celle du secrétaire Antonio Moniz de Carvalho, d'un côté, et, de l'autre, les livres publiés par, ou avec l'appui des envoyés portugais.

Depuis l'établissement de l'alliance commerciale et militaire franco-portugaise en 1641, l'ambassade parisienne tenait une position centrale dans la stratégie diplomatique du Portugal. La monarchie française était son allié le plus proche et le plus actif, et la délégation de Vasco Luís da Gama, qui débarque à La Rochelle le 6 mai 1642, devait maintenir une communication régulière avec la totalité des agents dispersés en France, Angleterre, Italie, Allemagne, aux Pays-Bas et en Suède, en jouant systématiquement le rôle d'intermédiaire entre ces derniers et le gouvernement portugais. Dès lors, Paris devient l'épicentre de la diplomatie lusitaine, le lieu de passage obligé des hommes et des dépêches grâce auxquels on espérait coordonner les négociations dans toute l'Europe. La situation de *leadership* chez les ennemis des Habsbourg, et même le développement de son influence sur la politique italienne, justifiaient la stratégie de recours à la diplomatie française pour gagner de nouvelles alliances et faire reconnaître le trône portugais. Et comme en atteste l'examen de la correspondance adressée par la couronne au comte de Vidigueira, les pratiques des agents diplomatiques en France dans les domaines de l'information sont de plus en plus prisées par le gouvernement qui les envoie. La nécessité de faire entendre aux Français les avantages de l'alliance portugaise est constante et anime les directives émises par Lisbonne en ce qui concerne la divulgation des nouvelles du Portugal.

SANTOS, *Relações diplomáticas entre Portugal e Veneza (1641-1649)*, Lisbonne, Instituto de Alta Cultura, 1965, p. 123-146 ; Constance HUBBARD ROSE, « Portuguese diplomacy plays a role in the printing of some peninsular works in Rouen in the seventeenth century », *Arquivos do Centro Cultural Português*, 9, 1975, p. 523-541 ; Diogo RAMADA CURTO, *O discurso político em Portugal (1600-1650)*, Lisbonne, Projecto Universidade Aberta, 1988, p. 94-112 ; Pedro CARDIM, « Entre Paris e Amesterdão. António Vieira, legado de D. João IV no Norte da Europa 1646-1648 », *Oceanos*, 30-31, 1997, p. 134-154 ; Pedro CARDIM, « Portuguese Rebels » at Münster. The Diplomatic Self-Fashioning in mid-17th Century European Politics », *Historische Zeitschrift*, Beihefte 26, 1998, p. 293-333.

⁹ Jason PEACEY, « "My Friend the Gazetier" : Diplomacy and News in Seventeenth Century Europe », dans *News Networks in Early Modern Europe*, éd. Joad Raymond et Noah Moxham, Leyde ; Boston, Brill, 2016, p. 420-443 ; Helmer J. HELMERS, « Public Diplomacy in Early Modern Europe : Towards a new history of news », *Media History*, 22 (3-4), 2016, p. 401-420.

Dès la première lettre, envoyée en mai 1642, le roi tient à relater quelques incursions faites par ses armées, et annonce à Vidigueira l'intention d'intensifier la guerre à la frontière castillane, pour montrer à Louis XIII et à ses autres alliés que le Portugal ne manque aucune occasion d'affaiblir l'ennemi commun¹⁰. Il exhorte l'ambassadeur à parler en ces termes à Richelieu et à d'autres ministres, et à les persuader de cette vérité. L'inconvénient viendrait, d'après cette même lettre, de la décision prise par le gouvernement de Lisbonne de réformer ou de licencier une partie des officiers français arrivés au Portugal l'année précédente, puisqu'ils représentaient des dépenses inutiles, et parce que leur cupidité et leur mauvais comportement donnaient lieu à des plaintes multiples. Cette résolution ayant été prise à la veille d'une nouvelle campagne militaire, le comte devait être informé de ces explications, afin de les présenter au cardinal et au roi de France, et désavouer ainsi la version des événements que ces officiers pourraient exposer dans leurs propres écrits¹¹. Manifestement, le retour des militaires français mécontents du service au Portugal menaçait précisément la crédibilité de ce discours de mutuelle collaboration entre alliés que la divulgation de nouvelles de la guerre luso-espagnole prétendait illustrer. Ces individus seraient bientôt responsables de la production de textes dénonçant la sous-utilisation de troupes et commandants français sur le front portugais, résultat d'une stratégie purement défensive, contrairement à ce que le gouvernement de Jean IV promettait à la France.

Au cours de cette année, les missives royales permettent de transmettre à l'ambassadeur d'autres nouvelles d'offensives sur le territoire espagnol, de la Galice à l'Estrémadure, ainsi que de la sortie de la flotte portugaise pour prévenir les attaques des vaisseaux dunkerquois, et de faire passer différents discours sur les possibilités d'investissements dans l'armée et dans la fortification des frontières. Malgré tout, vers la fin de l'année, Vidigueira écrit à nouveau pour rapporter les propos qu'il entend à Paris, où l'on s'inquiète du manque d'exploits militaires considérables de la part des Portugais. En réponse à ces remarques, une lettre de février 1643 dresse un bilan des forces que l'Espagne a besoin de mobiliser pour maintenir ses navires et ses troupes en état d'alerte contre le Portugal. Le roi y donne ordre à l'ambassadeur de s'en servir pour combattre ces calomnies, probablement répandues par les soldats reconduits en France, mais aussi « par des personnes de la faction de Castille qui ont coutume de vouloir discréditer par ce moyen l'état des affaires de ce Royaume¹² ». On identifie ainsi, dans la capitale française, une controverse au sujet de la guerre au Portugal :

¹⁰ *Cartas de El-Rei D. João IV ao conde da Vidigueira (marquês de Niza) embaixador em França*, éd. Possidônio M. Laranjo Coelho, Lisbonne, Academia Portuguesa de História, 1940, t. 1, p. 4.

¹¹ *Ibid.*, p. 5.

¹² *Ibid.*, p. 38 : « por pessoas da facção de Castella que por este meo costumão querer desacreditar a opinião das couzas deste Reyno ».

les représentants de Jean IV doivent affronter les rumeurs répandues par ces officiers, et exploités par les partisans d'un rapprochement avec l'Espagne. À ce moment-là, les Portugais sont préoccupés par les éventuels changements provoqués par la mort de Richelieu, à laquelle succédera quelques mois plus tard celle de Louis XIII lui-même. Ils suivent avec autant d'attention les ajustements des négociations de paix en Westphalie sur lesquels Vidigueira a déjà envoyé les premiers renseignements.

Au cours des années suivantes, les indices sur les stratégies de l'ambassade portugaise à Paris sur le terrain de l'information sont encore plus fréquents. Gama continue à communiquer au gouvernement les interrogations des ministres français, en particulier celles de Mazarin, qui réclame des succès militaires de taille sur le front portugais. L'ambassadeur insiste sur l'importance de ces nouvelles pour l'obtention d'un appui plus ferme des diplomates français en faveur de la reconnaissance des délégations du Portugal non seulement en Westphalie, mais également à Rome et à Venise. Les dépêches du gouvernement portugais commencent, quant à elles, à comporter de vraies relations de nouvelles, textes séparés et indépendants de la lettre en soi, qui racontent en détail les victoires portugaises sur les différents fronts du combat contre l'Espagne. Pour la diffusion de ces textes, la couronne envisage déjà des circuits et des publics plus larges que les audiences avec la famille royale et les conversations avec les plus éminents politiques de la Cour, en recommandant parfois à Vidigueira de les traduire, de les imprimer, et de les diffuser largement en France et dans d'autres régions d'Europe¹³. Ce raisonnement, qui dénote un processus de consolidation de la place occupée par la culture imprimée dans l'action diplomatique portugaise, résulte de l'expérience vécue par les diplomates eux-mêmes dans le maniement de l'information au sein du milieu politique en France.

Par conséquent, c'est dans la correspondance échangée entre les différents agents de la couronne que nous pouvons observer leur travail quotidien, et la manière dont on imprime et diffuse l'information politique¹⁴. L'ambassadeur et le secrétaire Moniz de Carvalho dépêchent régulièrement à d'autres représentants diplomatiques des rapports sur les mouvements politiques à Paris, et tiennent ces derniers informés de l'arrivée de nouvelles sur les succès militaires français et étrangers, ou encore sur les événements survenus dans plusieurs centres politiques européens. Par ces lettres, l'ambassade permet à ses correspondants de connaître les rythmes des courriers et les informations qu'ils

¹³ *Ibid.*, p. 52-68, 83-90, 125-160, 182-196.

¹⁴ BPE, *cód.* CVI/2-1, f. 2-357 ; BPE, *cód.* CVI/2-7, f. 320-723 ; BNP, *caixa* 14, n^{os} 11-145 ; BNP, *Fundo Geral*, *cód.* 2667, f. 2-177 ; Bibliothèque de Ajuda (BA), 49-X-23, f. 20-356 ; *Um Diálogo Epistolar: D. Vicente Nogueira e o Marquês de Niza (1615-1654)*, éd. João Carlos Gonçalves Serafim, Porto, CITCEL-Edições Afrontamento, 2011, p. 83-268.

apportaient à Paris, et d'évaluer leur répercussion à partir des commentaires faits sur les cérémonies célébrées dans la ville, sur les rencontres avec des nobles, des ministres et des diplomates, et même sur la circulation de rapports imprimés et manuscrits relatifs à ces événements.

Durant les saisons de campagne militaire, les nouvelles de guerre, par exemple, ont une incidence directe sur les possibilités de prolongement ou de conclusion des négociations de Westphalie. Les succès des troupes françaises animaient le sentiment anti-espagnol à Paris, mais ils soulevaient également des interrogations sur les pertes causées par ces sièges et batailles, et sur les voies possibles vers la paix. La monarchie portugaise, de son côté, avait envoyé des plénipotentiaires à Münster et à Osnabrück, pour essayer d'être représentée dans les congrès, tandis que la pression militaire exercée par les Français, Hollandais et Suédois pouvait faire baisser la garde des représentants des Habsbourg. Quoi qu'il en soit, il revenait aux Français d'utiliser ou non la répercussion des nouvelles pour favoriser l'acceptation des légats portugais, et il s'agissait donc surtout de les convaincre que la sauvegarde de la monarchie des Bragance méritait même de constituer une condition à la signature des traités. C'est pourquoi l'annonce des succès militaires dans différentes régions du continent est toujours accompagnée, dans les échanges entre les agents de Jean IV, d'expectatives concernant les nouveautés du côté portugais. Principalement dans les périodes de victoires successives des Français et de leurs alliés, il semblait crucial de pouvoir disposer d'informations sur les exploits militaires portugais pour les faire figurer parmi les bonnes nouvelles de la campagne. Leur absence, comme nous l'avons remarqué, risquerait d'ouvrir davantage la voie aux spéculations quant au manque d'offensive de la stratégie militaire lusitaine, et à certains moments, il était nécessaire de combattre la circulation de versions moins favorables au sujet d'événements politiques et militaires que les Portugais souhaitaient présenter à leur avantage.

Le cas le plus éloquent est sans doute celui de la bataille de Montijo, à l'été 1644, dont la victoire a été autant attribuée aux Portugais qu'aux Espagnols, dans des récits imprimés à travers toute l'Europe occidentale¹⁵. À l'époque, le marquis de Cascais, Álvaro Pires de Castro, se trouvait en France comme ambassadeur extraordinaire, pour présenter les condoléances de la couronne portugaise à l'occasion de la mort de Louis XIII, et ses congratulations pour le début du nouveau règne. Alors qu'il était déjà sur le chemin du retour

¹⁵ Carlos ZILLER CAMENIETZKI, Daniel MAGALHÃES PORTO SARAIVA et Pedro Paulo de FIGUEIREDO SILVA, « O papel da batalha : a disputa pela vitória de Montijo na publicística do século XVII », *Topoi. Revista de História*, 24, 2012, p. 10-28.

pour le Portugal, Antonio Moniz de Carvalho lui écrit, le 17 juillet, sur la répercussion de la polémique à Paris :

Quels immenses fabulateurs que nos ennemis les Castellans, et ridicules les métamorphoses qu'ils infligent à la victoire du Portugal, écrivant des lettres à tous les royaumes étrangers, et il en est arrivée ici une du Torrecusa imprimée à Madrid et écrite au Roi Catholique dans laquelle il le félicite pour la victoire de Lérida en Catalogne, et raconte le bon succès qu'il a eu au Portugal, je n'ai rien à dire de plus à Votre Excellence, si ce n'est qu'après avoir relaté notre défaite, il conclut en disant qu'il est resté seulement au regret de ne pas savoir où était passée l'artillerie de son armée, mais qu'elle serait en lieu sûr afin qu'il la puisse venir reprendre une autre fois. Le Cardinal s'est ici beaucoup amusé de cette lettre, et dans la gazette extraordinaire qui est sortie à propos de notre victoire, on lui met capot très élégamment¹⁶.

Comme dans cet exemple, la *Gazette*, le fameux hebdomadaire dirigé par Théophraste Renaudot imprimé à Paris et dans quelques provinces françaises, est souvent citée dans la correspondance diplomatique, lorsqu'elle présente des nouvelles sur le Portugal¹⁷, spécialement quand elles vont dans le sens voulu par ses agents diplomatiques. Vasco Luís da Gama et Antonio Moniz de Carvalho annoncent quelquefois des informations positives sur le Portugal parues dans la *Gazette* comme le résultat d'un effort de la diplomatie lusitaine, et comme la démonstration d'un engagement du gouvernement français aux côtés de Jean IV. Ils envoient ces numéros à d'autres agents en France et ailleurs, car il s'agit d'un témoignage de la bonne réception des succès portugais en France, à travers lequel ils incitent leurs destinataires à en tirer parti pour leurs propres affaires. Et cela parce que l'effet inverse était aussi possible : parfois, les agents portugais établis dans d'autres pays écrivent à ceux qui se trouvent en France pour leur rapporter l'influence négative de telle ou telle information sur le Portugal, qui leur arrive justement à travers des exemplaires du périodique français.

Étant donné la manière dont l'information politique pouvait affecter les affaires, il n'est pas étonnant de découvrir que les envoyés portugais faisaient directement appel aux officines typographiques. La stratégie de faire publier

¹⁶ BNP, *caixa* 14, n^o 36: «Grandissimos invençioneiros são nossos inimigos os castelhanos, e ridiculos são os metamorphoseos, q tẽ dado a victoria de Portugal, escrevendo cartas a todos os reinos estranhos, e aqui chegou uma do Torrecusa impressa em Madrid escrita al Rey Cath^o em q lhe dá os parabéns da victoria de Lerida em Catalunha, e conta do bom successo, q teve em Portugal, não tenho q dizer mais a VE, se não que depois de relatar nossa desfeita, conclue cõ dizer, q so lhe ficou sentim^{to} de não saber aonde lhe ficara a artelharia do seu exercito, mas q estará em lugar seguro p^a a vir buscar outra vez. O Cardeal fes aqui m^{ta} festa cõ a carta, e na gazeta extraordinaria que aqui sahio da nossa victoria se lhes dá hum camarço m^{to} galante ».

¹⁷ On en trouve plusieurs exemples intéressants dans : BPE, *cód.* CVI/2-1, f. 150v ; BPE, *cód.* CVI/2-7, f. 320-370, 542-562 ; BNP, *caixa* 14, n^{os} 86, 108, 145 ; BNP, *Fundo Geral*, *cód.* 2667, f. 2, 43 ; BA, 49-X-23, f. 295-331 ; *Um Diálogo Epistolar...*, *op. cit.* [note 14], p. 139, 179.

des nouvelles favorables au Portugal dans l'hebdomadaire de Renaudot était primordiale, puisque les récits et commentaires de ce dernier passaient pour le discours officiel, une démonstration et une apologie de l'attachement du gouvernement français à la cause portugaise. Mais une telle orientation de ses rédacteurs n'était jamais assurée, et pour certains sujets, le recours à la *Gazette* n'était pas suffisant ou pertinent. Entre 1642 et 1649, les agents de Jean IV ont investi plus ou moins directement dans l'impression de près d'une trentaine d'ouvrages, de plusieurs formats, genres et langues. La genèse de chacun de ces ouvrages imprimés répond à une conjoncture spécifique dont il n'est pas toujours évident de reconstituer les détails. Nous pourrions toutefois en parcourir quelques-uns en fonction du lien avéré de leurs auteurs avec l'ambassade, et surtout identifier les différentes visées des discours ainsi construits pour médiatiser le mouvement portugais en territoire étranger.

La lecture de la correspondance des ambassades portugaises apporte, là aussi, quelques clarifications sur le contexte informationnel dans lequel les envoyés de Jean IV doivent agir, et qu'ils tiennent à influencer grâce à la production et au patronage de livres et pamphlets. De façon générale, les lettres des agents diplomatiques portugais en France démontrent qu'en dépit de quelques initiatives parties de Lisbonne, il leur incombait normalement de décider, de projeter et d'organiser l'élaboration des publications qui étaient supposées étayer leur mission. Déjà dans les derniers jours de 1642, le comte de Vidigueira est chargé par une missive royale de remercier son secrétaire pour « le travail qu'il a accompli dans la rédaction du manifeste sur les affaires de l'Infant que vous m'avez envoyé, et qui m'a paru être fait comme il convenait¹⁸ ». Moniz de Carvalho avait pris alors l'initiative de publier le pamphlet *Innocentis et liberi Principis venditio Viennae celebrata die 25 Junii anno 1642*, un manifeste latin adressé à toutes les puissances européennes, en guise de protestation contre l'injustice de la détention du frère de Jean IV par les autorités impériales et hispaniques¹⁹.

Parfois les correspondants commentent même la réception de telles publications. C'est le cas du secrétaire de l'ambassade qui, dans une lettre envoyée à la reine du Portugal le 28 mai 1644²⁰, et dans ses échanges avec le plénipotentiaire Luis Pereira de Castro²¹, déjà installé à Münster, évoque la parution de son « petit livre politique²² » intitulé *Francia interessada con Portugal en la separación de Castilla*, dont il avait remis quelques paquets d'exemplaires à son collègue

¹⁸ *Cartas de El-Rei...*, *op. cit.* [note 10], p. 22 : « o trabalho que tomou, em fazer o manifesto sobre as cousas do Iffante que me enviastes, e que me pareceo estava feito como convinha ».

¹⁹ *Innocentis et liberi Principis venditio Viennae celebrata die 25 Junii anno 1642*, 1642.

²⁰ BA, 51-II-28, f. 14-15.

²¹ BA, 49-X-23, f. 281-287.

²² BA, 51-II-28, f. 15r : « livrinho politico ».

Francisco de Andrade Leitão et à d'autres diplomates portugais et français en Westphalie. Dès la fin du mois d'avril, le secrétaire souligne que son ouvrage a été fort bien reçu par la régente Anne d'Autriche, à laquelle il était dédié, mais aussi par tous les ministres français, notamment Mazarin²³. À la fin du mois de mai, il dit encore que les exemplaires ont connu un très grand succès à la cour²⁴. Mais, plus intéressant encore est le fait qu'il affirme, dans une lettre datée du 4 juin, juste après avoir mentionné l'impact à Paris de l'arrivée de différentes versions des affrontements militaires à Lérida, que :

les Français, d'autre part, ont fini par comprendre qu'il faut toujours placer en Catalogne la plus grande puissance de guerre, jusqu'à obliger le Roi de Castille à ce qui est juste ; Monsieur de Boetru l'a dit à Mr le Cardinal au sujet d'une section, et d'une conséquence que je tirais sur ce même point dans le livre que j'ai écrit, et qu'il possède²⁵.

C'est là un témoignage de la réussite de la publication : Carvalho montre le conseiller d'État et diplomate lui-même, Guillaume de Bautru, en train de reproduire un raisonnement exposé dans son texte, et ainsi de pousser le gouvernement à concentrer les investissements militaires sur le front catalan, ce qui constituait une politique fondamentale pour la survivance de la révolte portugaise.

L'auteur de la *Francia interessada con Portugal* est donc l'un des membres principaux de la délégation. Dans les premiers mois de 1644, le secrétaire lui-même fait imprimer ce texte en espagnol, qui porte ouvertement sur les négociations diplomatiques du moment, pour diffuser des propositions en faveur de l'appui français au maintien de l'indépendance portugaise. Il en a certainement prévu une large circulation, puisque la publication est commandée chez Michel Blageart, un imprimeur reconnu de la capitale²⁶, et l'ouvrage connaît une deuxième édition dans la même année à Barcelone²⁷. Examinons à présent la construction des arguments du livre, et la façon dont l'auteur les

²³ BA, 49-X-23, f. 281-284.

²⁴ *Ibid.*, f. 285-286.

²⁵ *Ibid.*, f. 287r : « os franceses por outra parte vão acabando de conhecer, q o maior poder de guerra se deve meter sempre por Catalunha, ate obrigarê a el Rey de Castella ao q he justo ; Monsieur de Boetru o disse ao S^or Cardeal a cerca de hũ apartado, e consequencia, q eu fazia neste mesmo ponto em o livro q fiz e q elle tem ».

²⁶ Premier imprimeur de la *Gazette*, avant que Renaudot ne dispose de sa propre imprimerie, Michel Blageart publie durant les années 1630 et 1640 des éditions de Sénèque, de Montaigne, du cardinal d'Ossat et de Richelieu, des dizaines d'autres œuvres littéraires et courtoises, politiques et religieuses, ainsi que quelques feuilles de nouvelles et des arrêts du conseil d'État et du parlement de Paris. Cf. Jean-Dominique MELLOTT, Elisabeth QUEVAL, Antoine MONAQUE, *Répertoire d'imprimeurs/libraires (vers 1500-vers 1810)*, Paris, BnF, 2004.

²⁷ ANTONIO MONIZ DE CARVALHO, *Francia interessada con Portugal en la separacion de Castilla*, Barcelone, Sebastian de Cormellas, 1644.



Illustrations n^{os} 1 et 2 : Antonio Moniz de Carvalho, *Francia interessada con Portugal en la separación de Castilla*, Paris, Michel Blageart, 1644.

orienté, non seulement pour convaincre ses lecteurs de l'intérêt de la séparation du Portugal de la monarchie hispanique, mais surtout pour encourager les actions politiques qui seraient salutaires à la diplomatie portugaise.

L'édition parisienne comporte une gravure en frontispice, dans laquelle les armes de France et de Navarre, et celles du royaume portugais se serrent littéralement la main, et divisent le tableau en deux parties : du côté français, des phylactères portent un verset des Psaumes, *Veritas de terra orta est, et justitia de caelo prospexit*, accompagnant deux allégories féminines, la Justice dans le ciel, légèrement penchée, et la Vérité assise sur terre. Du côté portugais, les mots du phylactère passant au-dessus de la tête de la Vérité, *in decimam sextam generationem*, et ceux qui sortent de la bouche du Christ au coin supérieur de la page, *respiciam et videbo*, reprennent les paroles prophétiques qu'il aurait dites dans un rêve au premier roi portugais, Alphonse Henriques, ici représenté agenouillé devant la Croix (ill. 1). Une image simple mais efficace ouvre ainsi le livre, comme un rappel introductif, où la monarchie française, de par son alliance avec le Portugal, apparaît en tant que porteuse de la justice et garante de la vérité, associée à l'accomplissement de la prophétie divine annonçant la régénération du trône lusitain.

En dédiant l'ouvrage à « Doña Ana de Austria », veuve de Louis XIII et sœur de Philippe IV, dont le nom est mis en relief par des caractères de grand module sur la page de titre (ill. 2), Antonio Moniz de Carvalho commence par soupçonner un rapprochement de la France avec l'Espagne, lorsqu'il dit qu'il n'est pas besoin de lui exposer les intérêts de la France, qu'elle connaît mieux que personne. Ensuite, le message est clair : en protégeant le Portugal, la reine pourra démontrer que, malgré le sang autrichien et le corps espagnol, son âme est avant tout française²⁸. Le premier chapitre de l'ouvrage continue avec un parcours historique sur l'ascension de la maison d'Autriche qui, après la conquête du Portugal par Philippe II, avait eu enfin les moyens de parvenir à la monarchie universelle. La France, devenue alors l'unique rivale possible, espère que le Portugal sera restitué à son légitime héritier. À un résumé des combats les plus récents contre l'Espagne succède le récit du tournant historique que constitue l'acclamation de Jean IV, dont la France a tiré de grands avantages, au point de remettre la monarchie hispanique sur la défensive. L'auteur constate que, sans la séparation du Portugal, les forces des Français et de leurs alliés n'auraient pas suffi, et considère cette corrélation comme une partie de la stratégie de Louis XIII, qui a toujours voulu diminuer le pouvoir des Habsbourg pour garantir la stabilité de la monarchie française²⁹.

Moniz de Carvalho ajoute que, dans son testament, Philippe II avait recommandé à ses héritiers de ne jamais perdre la couronne du Portugal, car elle permettrait l'agrandissement de leurs États³⁰. Les lecteurs français de l'époque peuvent noter la référence dissimulée au testament de Louis XIII, cassé à la demande de la régente l'année précédente afin d'obtenir d'amples pouvoirs pendant la minorité de Louis XIV. En l'absence d'un testament comme celui de Philippe II, c'est la France qui demande à Anne d'Autriche de préserver le Portugal du joug du roi d'Espagne, son frère. L'auteur laisse sous-entendre que si la reine ne s'y plie pas, c'est parce qu'elle considère comme siens les biens de la maison d'Autriche, et comme ceux d'autrui les intérêts de la France. Sous un éloge de la politique d'assistance à la révolte portugaise on décèle un avertissement au gouvernement de la régente et de Mazarin, suggérant qu'une telle accusation pourrait être brandie par ses opposants si on venait à relativiser l'appui diplomatique au Portugal.

Dans les chapitres suivants, le secrétaire décrit l'alliance portugaise comme la plus favorable et la plus fiable parmi toutes celles dont jouit la France. Il présente les coûts causés aux Habsbourg par la guerre défensive du Portugal, et met en avant le rôle de la Restauration dans l'avancée des négociations de

²⁸ Antonio MONIZ DE CARVALHO, *Francia interessada con Portugal en la separacion de Castilla*, Paris, Michel Blageart, 1644, s. n.

²⁹ *Ibid.*, p. 1-24.

³⁰ *Ibid.*, p. 24-24a.

Münster et d'Osnabrück. En conclusion, Carvalho expose les raisons pour lesquelles le maintien de Jean IV paraît indispensable à la concrétisation d'une paix véritable, d'un accord capable de neutraliser une fois pour toutes l'ambition autrichienne³¹. L'origine de cette appréhension quant à la solidité du soutien français s'explique précisément par le déroulement des congrès de Westphalie, depuis laquelle les envoyés portugais exposent dans leurs lettres le risque d'un abandon de la France³². Toute la période est traversée par ces hésitations, dont témoigne l'édition de libelles en faveur des Habsbourg, dans lesquels on reproche à la délégation française de se servir du cas portugais pour empêcher la fin de la guerre³³.

À partir de 1646, avec le statut de résident diplomatique à Paris, Antonio Moniz de Carvalho intervient plus directement encore dans ce débat, et compose un nouvel opuscule, les *Esfuerzos de la razon para ser Portugal incluido en la paz general de la christiandad*, dédié cette fois à Vasco Luís da Gama lui-même qui, élevé au rang de marquis de Niza, venait d'arriver pour sa deuxième ambassade en France au début 1647. Publié dans le même format in-quarto que la *Francia interessada*, mais de moindre volume, et seulement accompagné de quelques bois ornementaux, l'ouvrage comportait des réflexions encore plus incisives à un moment de tensions accrues, et, selon toute apparence, n'a pas été soumis à la censure *a priori*. L'imprimeur parisien est resté anonyme (ill. 3). Cette fois-ci, d'ailleurs, Carvalho ne se vantera pas de sa bonne diffusion. Au contraire, il déclare souvent, comme dans une lettre du 21 décembre 1646 à Mazarin, que le livre n'a pas été conçu pour le public mais uniquement pour l'information des ministres déjà dans le secret des affaires³⁴. Jusque sur la page de titre, le résident insiste sur le caractère réservé de la publication, et soutient que cette réserve n'est pas contradictoire

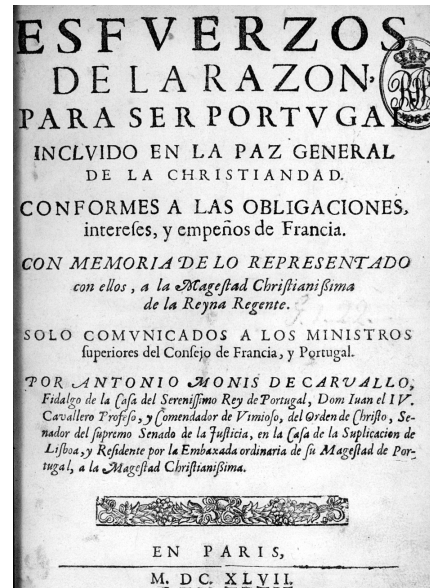


Illustration n° 3 : Antonio Moniz de Carvalho, *Esfuerzos de la razon para ser Portugal incluido en la paz general de la christiandad*, Paris, 1647.

³¹ *Ibid.*, p. 25-105.

³² BNP, *caixa* 13, n°s 21-24. Voir Edgar PRESTAGE, *As relações diplomaticas de Portugal com a França, Inglaterra e Holanda de 1640 a 1668*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1928, p. 18-32.

³³ Pedro CARDIM, « Portuguese Rebels... », *art. cit.* [note 8], p. 297-319.

³⁴ Archives du ministère des Affaires étrangères, CP Portugal, 2, f. 371-372.

avec la démarche d'impression. D'après sa dédicace, le peu d'exemplaires édités, destinés seulement à des ministres supérieurs, sont restés en sa possession jusqu'à ce qu'il les soumette à l'ambassadeur³⁵.

L'ouvrage contient le discours prononcé par le résident, suivi de la copie du texte qu'il avait soumis à la reine lors d'une audience en novembre 1646. Il s'agit, en substance, d'une exposition des raisons pour lesquelles elle devrait ordonner à ses légats à Münster de défendre avec plus d'énergie l'impossibilité de signer la paix avec l'Espagne sans inclure le Portugal dans les traités. Les intérêts pour la France de soutenir l'indépendance de ce royaume, Anne d'Autriche les connaît déjà; il faut désormais décrire les dangers auxquels s'exposerait le Portugal s'il demeurait seul en guerre contre l'Espagne après la conclusion des congrès de Westphalie³⁶. En prédisant l'ampleur des forces que mobiliserait la guerre luso-espagnole³⁷, l'auteur montre la dimension continentale que prendrait forcément le conflit ibérique après les congrès. D'après ses pronostics, le gouvernement castillan empêcherait la paix européenne en refusant de discuter l'affaire portugaise. Pour contrecarrer les discours circulant en France sur l'obstacle à la fin de la guerre que constitue l'appui au Portugal, Moniz de Carvalho soutient que la continuité du conflit ne ferait que ruiner davantage l'Espagne, et entretenir plus longtemps la gloire de la monarchie française, et même sa paix intérieure³⁸. De cette manière, c'est la France qui mériterait les louanges de la Chrétienté, parce que, au nom de la paix générale, elle serait prête à abandonner la guerre à un moment où elle était la seule à en tirer profit, et parce qu'elle refusait de baisser les armes tant qu'elle n'aurait pas obtenu la certitude d'une pacification incluant véritablement tous les royaumes chrétiens³⁹.

Chemin faisant, le résident énumère aussi les occasions dans lesquelles la France s'est engagée en faveur de la Restauration, et présente des concordats et des promesses faites par la reine régente et par Louis XIII⁴⁰. La question de la réputation française est placée au plus haut degré de la hiérarchie des raisons à prendre en considération quant au statut de l'alliance avec le Portugal. La fragilité et la diversion des forces espagnoles provoquées par les exploits de l'armée de Jean IV sont mentionnées très rapidement, et l'accent est mis sur la description des théâtres où la France a publiquement démontré son

³⁵ ANTONIO MONIZ DE CARVALHO, *Esfuerzos de la razon para ser Portugal incluido en la paz general de la cristiandad*, Paris, 1647.

³⁶ *Ibid.*, p. 3.

³⁷ *Ibid.*, p. 23-26.

³⁸ *Ibid.*, p. 57-61.

³⁹ *Ibid.*, p. 63-64.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 28-32, 41-56.

soutien aux Portugais, dans un récit qui conduit jusqu'aux négociations de Münster. La conclusion du texte laisse entendre que si la couronne française ne défend pas l'admission du Portugal dans les traités, elle se laissera porter par les raisonnements et par les intérêts de ceux qui ne souhaitent pas de véritable paix, ni en Europe, ni même à l'intérieur de la France.

Une fois encore, Antonio Moniz de Carvalho suggère des arguments susceptibles d'être repris par de supposés opposants à la politique du gouvernement de la régente, afin de l'inciter à répondre par un appui ferme envers le Portugal. Une stratégie de plus en plus risquée, toutefois, ce qui explique son insistance sur le caractère restreint de la diffusion du livre. Tout au long de son séjour en France, il a cherché, autant en agissant en direction des producteurs de nouvelles, que par le recours direct à l'édition de livres et pamphlets, à tourner en faveur des initiatives diplomatiques portugaises les réflexions sur la conjoncture européenne.

Cependant, au-delà des membres des délégations venues du Portugal, une part importante de la propagande éditoriale en faveur de la Restauration est assurée, comme l'avait prescrit Cristóvão Soares de Abreu, par des individus recrutés par l'ambassade, qui deviennent eux-mêmes des agents diplomatiques portugais. Le plus important et le plus actif d'entre eux est Manuel Fernandes Vila Real, commerçant et écrivain qui se trouve déjà en France lorsque débute la première ambassade du roi Jean IV. Engagé dès lors comme scribe et interprète, il met sa plume et ses contacts au service de la diplomatie des Bragance et est nommé consul en France par le gouvernement portugais en 1644, fonction qu'il exercera jusqu'en 1649, année de son retour à Lisbonne en compagnie du marquis de Niza⁴¹.

Durant la période qui nous intéresse, il écrit par exemple l'*Anticaramuel, o Defença del Manifesto del reyno de Portugal*, un volume de 252 pages imprimé en 1643, également chez Michel Blageart, qui montre au verso de la page de titre un portrait du monarque portugais réalisé par le graveur Michel Lasne (ill. 4). Cet ouvrage, qui devient la pièce finale de la polémique internationale initiée depuis 1639 par le *Philippus Prudens*, massif traité de Juan Caramuel Lobkowitz sur les bases juridiques de l'incorporation du Portugal dans la monarchie

⁴¹ José RAMOS COELHO, *Manuel Fernandes Villa-Real e o seu processo na Inquisição de Lisboa*, Lisbonne, Empreza do Occidente, 1894; Constance HUBBARD ROSE, « Portuguese diplomacy... », *art. cit.* [note 8], p. 533-537; Henry MÉCHOULAN, « Manuel Fernandes Vila Real, un marrane en politique », *Nova Renascença*, 67-71, 1998, p. 305-316; Carsten L. WILKE, « Manuel Fernandes Vila Real at the Portuguese Embassy in Paris, 1644-1649: New Documents and Insights », *Journal of Levantine Studies*, 6, 2016, p. 153-176.



Illustration n° 4 : Manuel Fernandes Vila Real, *Anticaramuel o Defença del Manifesto del Reyno de Portugal*, Paris, Michel Blageart, 1643.

hispanique, et intensifiée par l'avènement de la révolte portugaise⁴², traite de la légitimité de la Restauration du trône lusitain, plutôt que de son intérêt pour la France. Même dans l'épître dédicatoire, adressée à l'ambassadeur de Jean IV, Vila Real n'évoque pas dans le détail les raisons de sa présence à Paris, ni l'importance de l'alliance franco-portugaise. En réplique à la *Respuesta al Manifesto del Reyno de Portugal* publiée par Caramuel à Anvers en 1642, comme il est précisé dans la page de titre – qui d'ailleurs détaille davantage les origines et les fonctions de l'abbé de Melrose que celles du « Capitaine » Vila Real –, son texte s'insère dans cette polémique sur les causes et fondements d'une telle insurrection, un débat qui mobilisait les esprits surtout au Portugal et dans le monde hispanique (ill. 5).

Les lecteurs français, auxquels l'auteur ne s'adresse guère, ne deviennent que les simples spectateurs de ce débat. Son argumentation se déploie presque exclusivement dans le domaine historique et généalogique, où les invectives contre les fourberies et la vanité de l'abbé de Melrose ponctuent une exposition minutieuse qui retrace les origines et le développement de la monarchie portugaise et de sa lignée royale⁴³. Néanmoins, les objections aux thèses de son adversaire puisent leurs sources dans les histoires et chroniques publiées au cours des décennies précédentes, dans la péninsule ibérique principalement, mais aussi en France. Et c'est justement sur ce terrain de la production livresque que nous pouvons déceler l'établissement d'un rapport avec les convictions du public français. Habilement, dans ses critiques des appropriations, détournements et raccourcis faits par Caramuel lorsqu'il évoque

⁴² Antonio CRUZ, *Papéis da Restauração*, Porto, Publicações da faculdade de letras do Porto, 1967-1969, t. 1, p. IX-XL; Bruno NEVEU, « Les armes de l'érudition dans la guerre diplomatique au XVII^e siècle », dans *Les premiers siècles de la République européenne des Lettres*, dir. Marc Fumaroli, Paris, Alain Baudry, 2005, p. 407-425.

⁴³ Manuel FERNANDES VILA REAL, *Anticaramuel o Defença del Manifesto del Reyno de Portugal*, Paris, Michel Blageart, 1643.

des auteurs comme Jacques-Auguste de Thou, Théodore Godefroy, Jacques de Cassan, ou Daniel de Priezac, Vila Real soutient une convergence préalable entre cette littérature politique française et le soutien de la nouvelle dynastie portugaise⁴⁴. Il démontre que ces historiens et juristes avaient en réalité reconnu aussi bien la violence sur laquelle s'était fondée l'usurpation du Portugal par Philippe II, que la dignité de la succession monarchique portugaise qu'il avait interrompue. De cette manière, l'*Anticaramuel* souligne les liens entre la revendication d'indépendance du trône portugais et les fondamentaux du discours anti-habsbourgeois consolidé sous le règne des Bourbon. Peu importe qu'à la veille du 1^{er} décembre 1640, les auteurs français n'aient pas envisagé de défendre le droit de la maison de Bragance à la couronne lusitaine : ce serait désormais un pendant naturel de la continuité de la guerre livresque menée contre l'Espagne.

Durant ces années de travail pour l'ambassade de Jean IV, Manuel Fernandes Vila Real a été responsable de bien d'autres publications qui apportaient une meilleure visibilité aux arguments de la diplomatie portugaise en France. Une bonne partie de ces initiatives éditoriales sont conduites en association avec un autre de ces collaborateurs recrutés sur place. Il s'agit de François de Grenaille, homme de lettres français qui avait déjà mis sa plume au service d'autres représentations diplomatiques de passage en France⁴⁵. Il avait aussitôt été employé par la mission portugaise de 1641 et recommandé, en vertu de ses services, par Soares de Abreu dans sa lettre au comte de Vidigueira.

La contribution majeure de François de Grenaille, dans laquelle Vila Real a aussi une grande part, est la conception du *Mercure portugais, ou relations*

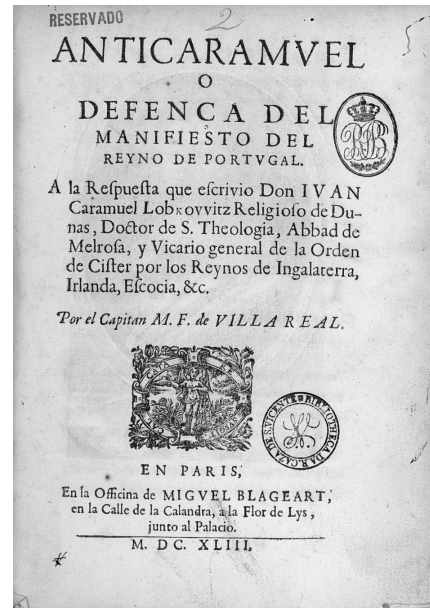


Illustration n° 5 : Manuel Fernandes Vila Real, *Anticaramuel o Defença del Manifiesto del Reyno de Portugal*, Paris, Michel Blageart, 1643.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 9-13, 52-55, 192, 249-250.

⁴⁵ Gustave CLÉMENT-SIMON, *François de Grenaille, sieur de Chateauniers : notice biographique et bibliographique*, Paris, Honoré Champion, 1895, p. 3-39; Steve UOMINI, *Cultures historiques dans la France du XVII^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 297-355.

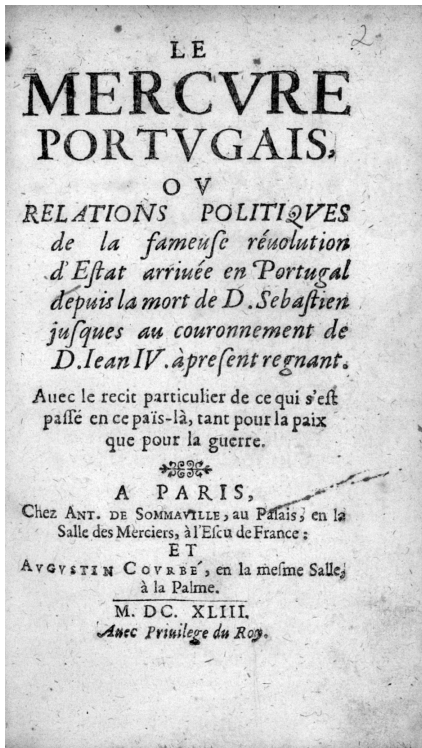


Illustration n° 6: *Le Mercure Portugais, ou Relations Politiques de la fameuse révolution d'Etat arrivée en Portugal*, Paris, Antoine de Sommaville et Augustin Courbé, 1643.

politiques de la fameuse révolution d'Etat arrivée en Portugal, toujours en 1643 (ill. 6). Le projet avait déjà été évoqué par le secrétaire de l'ambassade précédente : s'inspirant du titre et du format du fameux annuel de Jean et Étienne Richer, l'ouvrage devient l'un des plus emblématiques de toute cette production typographique pro-portugaise, de par sa stratégie de se fondre dans le paysage éditorial parisien, de manière à pouvoir toucher un large public, dans des couches plus vastes de lecteurs dans toute la France. Le livre est, d'ailleurs, édité dans un gros in-octavo de presque 700 pages par Antoine de Sommaville et Augustin Courbé, deux prolifiques imprimeurs-libraires du champ littéraire parisien⁴⁶.

Comme annoncé par son long titre, ce nouveau *Mercure* raconte l'histoire de la révolution portugaise à partir de la mort du roi Sébastien en 1578, mais non sans dénombrer, dès son avant-propos, toutes les raisons pour lesquelles les lecteurs français devraient s'intéresser au sort des Portugais et embrasser leur cause⁴⁷. Grenaille observe que la relation entre les deux royaumes a des racines très anciennes qui remontent à la fondation de la monarchie portugaise par un descendant de la maison royale de France. Depuis, le royaume portugais a toujours été un allié de la France, de même qu'un adversaire de l'Espagne, ce qui a engendré une amitié plus forte que ne l'auraient fait des liens familiaux. Dans ce sens, l'ambassade de Vasco Luís da Gama, à qui l'ouvrage est dédié, n'est que la continuation d'une fructueuse entente diplomatique. Finalement, les deux peuples sont unis par ce même sentiment historique contre les Castillans. À présent, le nouveau roi du

⁴⁶ Roméo ARBOUR, *Un éditeur d'œuvres littéraires au XVII^e siècle: Toussaint Du Bray (1604-1636)*, Genève, Droz, 1992, p. 167.

⁴⁷ *Le Mercure Portugais, ou Relations Politiques de la fameuse révolution d'Etat arrivée en Portugal*, Paris, Antoine de Sommaville et Augustin Courbé, 1643, p. 1-16.

Portugal avait soustrait son royaume à un souverain qui aspirait à la monarchie universelle, et laissé la France dans une position confortable vis-à-vis de l'ennemi commun, menacé désormais dans son cœur.

À cette conjoncture si favorable, Grenaille ajoute encore la question de la justice du mouvement portugais. Étant donné que la couronne française ne saurait cautionner une félonie, la vérification de la légitimité du pouvoir instauré à Lisbonne est invoquée comme condition préalable au soutien du roi de France. En effet, l'auteur parvient à insérer le cas portugais dans une logique sur laquelle s'appuyaient souvent en France les politiques militaires et diplomatiques dans la perspective de tensions avec les Habsbourg. Selon ce discours, le roi de France s'opposait aux aspirations espagnoles à la monarchie universelle, en incarnant un rôle de garant de la justice en Europe, se chargeant par là de protéger les populations opprimées. Or, réussir à introduire dans les cercles politiques français un tel argument pour justifier le soutien apporté au Portugal permettrait avant tout de clore définitivement le débat sur la légitimité de l'acclamation de Jean IV. En effet, mettre cette dernière en doute reviendrait alors à désavouer la conduite de l'affaire par le ministère de Louis XIII, qui avait si bien accueilli les émissaires du roi Bragançe.

Pendant sa narration des faits survenus au Portugal depuis l'expédition malheureuse de Sébastien 1^{er} au Maroc, la France et ses lecteurs ne sont jamais oubliés. Non seulement François de Grenaille recourt régulièrement à des termes et à des comparaisons adaptés au public français, mais il choisit également d'aborder frontalement des thématiques privilégiées dans la littérature historique et politique française préexistante touchant à l'histoire de la succession portugaise de 1580 et de la période d'union des couronnes ibériques : les fondements de la candidature de la reine Catherine de Médicis à l'héritage du trône lusitain ; l'histoire de l'élection, de la résistance militaire et de l'aide française à Antoine, prieur de Crato ; ou encore le phénomène d'apparition des faux-Sébastien dans le tournant du siècle⁴⁸. Il touche ainsi à des opinions et récits qui avaient nourri jusqu'à très récemment les courants anti-espagnols en France, mais qu'il faut dépasser pour faire place à un discours univoque en faveur des droits de la maison de Bragançe. Quand il aborde le contexte de la préparation du coup d'État de 1640 et la description des premières années du nouveau gouvernement, la monarchie française réapparaît plus fortement dans son récit, soit comme l'allié naturel et prédestiné, soit comme un protecteur chaleureux et puissant, et un partenaire actif sur les multiples fronts militaires et diplomatiques de la reconnaissance du Portugal restauré⁴⁹. Ici encore, l'insurrection portugaise est mise en avant en tant que

⁴⁸ *Ibid.*, p. 17-158.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 251-607.

partie intégrante d'un mouvement plus large de fragmentation de la monarchie hispanique et d'écrasement de ses ambitions universelles, et l'alliance franco-portugaise est présentée comme une garantie de son aboutissement.

Dans ces publications produites et financées par l'ambassade portugaise en France, il s'agit certes d'établir une version des événements qui explique la restauration du trône lusitain et les mesures politiques et militaires de son nouveau monarque ; de tels ouvrages complètent aussi la circulation et l'impression de nouvelles, surtout celles divulguées par la *Gazette* de Renaudot, desquelles les discours publiés par les agents du Portugal ne pouvaient s'éloigner ostensiblement, et dont ils s'efforcent surtout d'influencer le contenu. C'est pourquoi cette publicistique diplomatique cherche plutôt à asseoir une interprétation des événements. L'enjeu majeur n'était pas simplement de défendre la légitimité du mouvement qui avait acclamé le duc de Bragance, mais de mettre en évidence que soutenir la cause du Portugal était à la fois nécessaire et utile à la France. Tandis que certains de ces livres et libelles rapprochent le public français de la nouvelle construction politique et de l'arsenal juridique et historique sur lesquels reposent les fondations de la nouvelle dynastie, d'autres prônent les effets bénéfiques assurés aux Français par l'entrée du Portugal dans la guerre à leurs côtés, et indiquent les voies diplomatiques et militaires à travers lesquelles leur gouvernement devrait s'assurer le maintien de cette bonne fortune en prisant la sauvegarde du pouvoir du prince Jean IV et de l'entente luso-française. Dans ce sens, le *Mercure portugais* réussit à associer les deux objectifs, et en même temps à conjuguer les deux vecteurs principaux des stratégies de publication développées par les agents diplomatiques portugais : d'un côté, par une parfaite immersion dans l'environnement éditorial français, et de l'autre, par le dialogue sous-jacent entretenu avec les débats et les tensions politiques qui influaient sur l'orientation de la politique étrangère en France, aussi bien que sur l'équilibre des forces à l'intérieur du royaume, dans ces décennies centrales du XVII^e siècle.

Texts, publics, and networks of the Neapolitan Revolution of 1647-1648

In May 1648, the Archbishop of Amalfi, Angelo Pichi, presented His Holiness Innocent x with an official report on the state of affairs of his diocese following the conclusion of the Neapolitan revolution of 1647-48¹. Looking back at those extraordinary and astonishing occurrences, the archbishop was not able to find words to describe one of the most traumatic experiences of his whole life. For him, the full sense of this terrible event could only be conveyed by the classical image of Babylon².

More than nine months had passed since the start of the first general uprising in the market-place of Naples on 7th July of 1647. That had broken out on a hot Sunday morning, when the lower classes rose up against the imposition of a hated tax on fruits and other staples. They were led by a poor young Neapolitan, Tommaso Aniello d'Amalfi (nicknamed Masaniello) who was the protagonist of the first phase of the uprising up until the day of the Feast of *Madonna del Carmine*, on 16th July 1647, when he was murdered by certain reactionary elements in league with the viceroy. After the assassination, the revolution developed through various stages, the effect of which was the political mobilization of different social strata, which had hitherto been excluded from the political arena as well as from any kind of political representation. From the capital, the revolution spread throughout the twelve provinces of the Kingdom of Naples, absorbing more radical sentiments emanating from the countryside, which were marked by strong anti-feudal resentment. A turning point in the revolutionary process was reached on 5th October 1647, when the three

* University College Cork – Università degli Studi di Teramo – Medici Archive Project

¹ I would like to thank Stéphane Haffemayer for his helpful comments and suggestions on this work as well as the anonymous referees. I am also grateful to Alessio Assonitis, Francesco Benigno, Brendan Dooley, Massimo Carlo Giannini, Giovanni Muto, Anna Maria Rao, and Valentine Szczudlo for their generous intellectual support. Archivio Segreto Vaticano, Rome, Cité du Vatican (ASV), Relazione ad Limina, Amalphitium, b. 36, f. 70r-97r. See also Salvatore FERRERO, « Angelo Pichi: un Arcivescovo Toscano ad Amalfi nell'età di Masaniello (1638-48) », *Rassegna del Centro di Cultura e Storia Amalfitana*, 5-10, 1985.

² Andrew P. SCHEIL, *Babylon under western eyes: a study of allusion and myth*, Toronto, University of Toronto Press, 2016.

city fortresses and the Spanish fleet began to bombard the city. From that moment, there followed a fight to the death which culminated on 17th October with the publication of the Manifesto of the People of Naples (*Manifesto del Popolo di Napoli*) which proclaimed the secession of the kingdom from the House of Habsburg. A few days later (23rd October), the establishment of the Neapolitan Republic under French protection was announced. The entrance, in mid-November, of Henri II of Lorraine, Duke of Guise, onto the stage of the revolution – he had been specifically invited by the Neapolitan People to act as «stadtholder» in the same way as William of Orange in the United Provinces – led to the final events of the revolution. Eventually, the geo-political situation (characterized by the final acts of the Thirty Years War, culminating in the peace agreement of 13th January 1648, between the Catholic Monarchy and the United Provinces, which ended the 80-year long conflict) as well as the fatigue of the Neapolitan people with the civil war paved the way for the restoration of Spanish rule. Therefore, on 6th April 1648, Easter Monday, Spanish troops commanded by Don Juan Josè of Austria (the young natural son of King Philip IV) and the count of Oñate, (former Spanish ambassador to the Holy See, now serving as the new Vice Roy of the kingdom) retook control of the popular areas. The end of the revolution was reached thanks to a backroom deal with certain discontented factions of the popular front, which granted to the insurgents their principal demands, as well as a general pardon for their actions³.

The revolutionary events created a new regime of unbridled freedom, which Yves-Marie Bercé has placed in relation to other revolutionary ruptures: «in Paris in 1648 (during the Fronde) or again in 1790 (during the first months of Revolution), in 1647 a strange social phenomenon emerged in Naples. Historians have called it an explosion of political expression, a sudden, unusual, mad and chaotic freedom of speech⁴». This freedom generated an «excess of words», which unleashed an enormous amount of textual representations, imbuing the reality with their performative features. One of the main features of

³ Rosario VILLARI, *Un sogno di libertà : Napoli nel declino di un Impero, 1585-1648*, Milan, Mondadori 2012. See also his classic work: *La rivolta antispagnola a Napoli. Le origini (1585-1647)*, Rome ; Bari, Laterza, 1967 (English version: *The revolt of Naples*, trans. by James Newell with the assistance of John A. Marino, Cambridge, Polity Press, 1993); Alain HUGON, *Naples insurgée. 1647-1648. De l'événement à la mémoire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011; Giuseppe GALASSO, *Storia del Regno di Napoli*, vol. III, *Il Mezzogiorno spagnolo e austriaco, 1622-1734*, Turin, UTET, 2005-2006, p. 285-551; FRANCESCO BENIGNO, *Specchi della rivoluzione : conflitto e identità politica nell'Europa moderna*, Rome, Donzelli, 1999, p. 7-63; Aurelio MUSI, *La rivolta di Masaniello sulla scena politica barocca*, Naples, Guida, 1989; Pier Luigi ROVITO, «La rivoluzione costituzionale di Napoli (1647-1648)», *Rivista Storica Italiana*, 98-2, 1986, p. 367-462.

⁴ Yves-Marie BERCÉ, «Political vacuum and interregnum in early modern unrest», in *From mutual observation to propaganda war, premodern revolts in their transnational representations*, éd. Malte Griesse, Bielefeld, Transcript Verlag, 2014, p. 83.

the Neapolitan revolution lies in its media nature. New media appeared, while old ones were transformed by the revolutionary event. Yet the dialectic relation between the Neapolitan revolution and its media has for a long time remained on the fringes of historiographical discourse, eventually causing a distortion of its overall significance. As has been rightly pointed out:

The publication of Italian political texts favorable to the revolutions is practically unknown. Unlike France, England, and Holland where greater freedom of the press allowed the publication of a large number of pamphlets and political booklets, in Italy, most texts favorable to the revolution circulated in manuscript copies. They were not a mere complement of the documents (posters, leaflets, pamphlets, and books) printed in Naples in 1647-48, or of French propaganda material, but were the most important contribution to the political debate which developed in Italy at this time, expressing, as they did the orientations and trends of thought that took shape throughout the country. An uncritical reading of the narratives and reports sent from Naples to all parts of Europe, the lack of a detailed examination of the Spanish sources, the facile acceptance of commonplaces and accounts that are intentionally mystificatory, and the failure to make use of what remains of the manuscript political texts are all factors that have limited and distorted historical judgment of the Neapolitan revolution and of the attitude of Italian political thinkers towards the contemporaneous revolutionary movements⁵.

In recent decades, scholars have begun to draw attention to these aspects. Nonetheless they have mostly studied some features of these texts such as the political languages, their ideological underpinnings as well as on their literary features⁶. However, much work still remains to be done in order to place these materials within the media ecology of the mid-seventeenth century.

This paper will analyze the form and content of these texts (handwritten and printed newsheets, letters, books and *ephemera*), by assessing their context of production, and their reception. Furthermore, we will attempt to gauge the widening both of the newly emergent publics as well as of the political debate during the Neapolitan revolution, using the information

⁵ Rosario VILLARI, « Naples and the Contemporaneous Revolutions. Some point of Convergence », in Rosario VILLARI, *The revolt of Naples...*, op. cit., p. 178.

⁶ Silvana D'ALESSIO, *Contagi: la rivolta napoletana del 1647-48: linguaggio e potere politico*, Florence, Centro Editoriale Toscano, 2003; *Mondo antico in rivolta (Napoli 1647-1648)*, éd. Aurelio Musi et Saverio Di Franco, Manduria; Bari; Rome, Pietro Lacaita, 2006; Vittorio Ivo COMPARATO, « From the Crisis of Civil Culture to the Neapolitan Republic of 1647. Republicanism in Italy between the Sixteenth and Seventeenth Centuries », in *Republicanism: a shared European Heritage*, vol. 1, *Republicanism and Constitutionalism in Early Modern Europe*, dir. Martin Van Gelderen et Quentin Skinner, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 169-193; Rosario VILLARI, *Per il Re o per la patria. La fedeltà nel Seicento con « Il Cittadino Fedele » e altri scritti politici* Rosario Villari, Rome; Bari, Laterza, 1994; Vittorio CONTI, *La rivoluzione repubblicana a Napoli e le strutture rappresentative (1647-1648)*, Florence, Centro Editoriale Toscano, 1984.

produced during the event itself. This analysis will show the creation of a multimedia landscape (characterized by the intersection of orality, writing and printing) vis-à-vis the insurrectional deeds of the common people. In the final section, we will deal with the media ecology in which the message of the Neapolitan revolution was inserted. This approach will allow us to follow the thread back and recover the traces of the revolutionary event, showing the excess of words and actions it generated, the connections it established with other European revolutionary experiences, and the negative outcomes which ultimately impeded an appreciation of its significance within the larger picture of European political culture.

After the presentation of the *Relationes ad limina* to the Pope in May 1648, the Archbishop of Amalfi, Angelo Pichi, had prolonged his stay in Rome for the whole summer in order to arrange the last details of the move to his new diocese, San Miniato in the Grand Duchy of Tuscany. Writing to the Medici secretary, Giovan Battista Gondi, at the end of September 1648, he announced the shipping by courier of a gift for His Highness Ferdinand IIS, a book titled «Masaniello about the Revolutions of Naples which, although it deals with past events – he wrote – is well worth reading due to the richness of the details it contains⁷ ». In all likelihood, the book was Alessandro Giraffi's *Le rivoluzioni di Napoli* which centered on the figure of Masaniello, which was completed just three months after the outbreak of the revolution and published in 1648⁸. This letter was written almost six months after the conclusion of the Neapolitan revolution, testifying to the thirst for information about the Neapolitan events which was widespread in particular in a city like Rome. The holy city had followed the unfolding of the Neapolitan events with a great deal of apprehension mixed with curiosity. It was a good vantage point from which to observe the ebb and flow of the revolution. Rome was just two to four days journey from Naples, and was one of the most important gateways through which news about the Neapolitan revolution spread throughout early modern Europe. It got first-hand reports about the Neapolitan events thanks to a dense network of correspondents scattered around the kingdom: 20 archbishoprics and 107 bishoprics⁹. Rome was also a clearinghouse for information, since the reports were received and passed through several types of network (cultural, diplomatic, economic, personal, religious and scientific), and

⁷ Archivio di Stato di Firenze (ASF), Mediceo del Principato (MdP) 1486, Inserto 2, not folied: Angelo Pichi to Gian Battista Gondi, Rome, 26th September 1648.

⁸ Alessandro GIRAFFI, *Le rivoluzioni di Napoli*, Venice, Baba, 1648. See Silvana D'ALESSIO, «Un esemplare cronologia: "Le rivoluzioni di Napoli di Alessandro Giraffi (1647)"», *Annali dell'istituto italiano per gli studi storici*, 15, 1998, p. 287-340.

⁹ Archivio Doria Pamphilij, Rome, (ADP), Archiviolo 100, f. 303r.

were then retransmitted through a myriad of media formats¹⁰. For instance, the news from Naples reached Paris not only through official diplomatic channels such as the French Ambassador to the Holy See¹¹, but also through personal networks like that of the Dupuy brothers, Pierre and Jacques – librarians of Louis XIV, and leading patrons of one of the most vibrant cultural circles of Paris, the « Cabinet Dupuy » – who most likely passed on the news to the editor-in-chief of the French Gazette, Théophraste Renaudot¹². The Dupuys received updated information by their brother in Rome, Christophe, who was the general procurator of the Carthusian order, and who was in touch with the flower of intellectual high society in the Holy City. In a letter written at the end of July, Christophe Dupuy wrote to his brothers in Paris:

Vous avez sceu par mes precedentes les grandes revolutions de Naples lasquelles continuent tousjours avec des furies inouyes. Je vous envoye quelques articles accordez entre le viceroi et le peuple, suivant lesquels ils se sont maintenus jusques à present¹³.

Christophe received first hand reports from his network of correspondents in the kingdom of Naples.

One of them was the Dutch intellectual Nicolas Heinsius who forwarded to him some materials relating to the Neapolitan occurrences¹⁴. Arriving in Naples some months previously on a scholarly visit, Heinsius was taken by surprise by the outbreak of the revolution¹⁵. In a letter written at beginning of August to his brothers in Paris, Christophe Dupuy was concerned about the safety of his Neapolitan correspondent since he had not received any further words. The lack of information from his friend did not prevent Dupuy from receiving information from other sources. In particular, he could rely on firsthand information provided to him by his brethren at the *Certosa di Padula*, who updated him with news regarding the insurrection in the provinces

¹⁰ Peter BURKE, « Rome as center of information and communication for the catholic world, 1550-1650 » dans *From Rome to eternity: Catholicism and arts in Italy, ca. 1550-1650*, éd. Pamela M. Jones et Thomas Worcester, Leyde, Brill, 2002, p. 253-269.

¹¹ Michèle BENAITEAU, « Potere politico e informazione nel Seicento. Lineamenti di una ricerca », dans *Filosofia storiografia letteratura. Studi in onore di Mario Agrimi*, dir. Bernardo Razzitti, Lanciano, Editrice Itinerari, 2001, p. 575-598.

¹² Stéphane HAFEMAYER, *L'information dans la France du XVII^e siècle: La Gazette de Renaudot, de 1647 à 1663*, Paris, H. Champion, 2002.

¹³ « Letter of Christophe Dupuy, Rome, 29th July 1647 », in *Humanisme et politique: lettres romaines de Christophe Dupuy à ses frères (1646-1659)*, éd. Kathryn Willis WOLFE et Philip J. WOLFE, Tübingen, G. Narr, 1997, t. II, p. 96.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Frans Felix BLOK, *Nicolaas Heinsius in Napels: april-juli 1647*, Amsterdam, Noord-Hollandsche Uitgevers Maatschappij, 1984.

of the Kingdom of Naples¹⁶. Not only did Christophe send information on the Neapolitan revolution, but in turn he received news on the Neapolitan events from Paris thanks to the copies of the French *Gazette* which were sent to him along with other types of correspondence. Therefore, he found himself in the best position to analyze both incoming and outgoing information flows. In a letter written on 24th August 1647, Christophe comments on the poor quality of the information in an issue of the French *Gazette*, while advancing an interesting explanation:

Vostre gazetier nous a donné une fort maigre relation de la sedition de Naples et fort impertinente. Je croi que l'on lui aura deffendu de l'estendre tout au long, affin que le peuple de France ne soit pas informé de ce qui a porté celui de Naples à se soulever¹⁷.

It was through a variety of exchanges of information such as this, that the news of the Neapolitan revolution spread throughout Europe. By the end of July 1647, for instance, the Italian intellectual and member of the Lincean Academy in Rome, Cassiano dal Pozzo, received a letter from his Neapolitan correspondent Giuseppe Donzelli, a renowned Neapolitan physician who would have fully supported the revolutionary movement and in particular its new Republican course¹⁸. In this letter, Donzelli mentioned the sending of a « detailed report about the insurrection of Naples under the form of a long and continuous narration in order to write the “pure truth”¹⁹ ». On 10th August, he wrote another letter in which he apologized for not having any reports on the events in Naples, reassuring dal Pozzo that he would receive something in just a few days. In addition, Donzelli explained he had not been able to procure a drawing of Masaniello because the viceroy had not allowed its circulation; however, he was quite confident that he could satisfy his patron's requests as soon as the drawing was available²⁰. The astonishing story of Masaniello had piqued the curiosity of many contemporaries. By writing from Munster to Cassiano dal Pozzo in Rome on 9th August, the Cardinal Fabio Chigi (the future Pope Alexander VII) wrote that the story of the barefoot Neapolitan leader resembled the plot of a comedy, and he was surprised that the gazettes, which he had just received, did not carry any

¹⁶ « Letter of Christophe Dupuy, Rome, 6th August 1647 », in *Humanisme et politique...*, *op. cit.*, p. 99.

¹⁷ « Letter of Christophe Dupuy, Rome 24th August 1647 », in *Humanisme et politique...*, *op. cit.*, p. 107.

¹⁸ Pietro MESSINA, « Giuseppe Donzelli e la rivoluzione napoletana del 1647-1648 », *Studi Storici*, 28-1, 1987, p. 183-202.

¹⁹ Biblioteca dell'Accademia Nazionale dei Lincei e Corsiniana, Rome (BANLC), Archivio dal Pozzo, ms. 5, f. 341r: Giuseppe Donzelli to Cassiano dal Pozzo, Naples, 26th July 1647.

²⁰ *Ibid.*, f. 343r.

drawing of Masaniello²¹. Probably, the request of dal Pozzo to Donzelli for such drawings was made in order to satisfy the curiosity of this, as well as of many other, illustrious correspondents; as shown by a dispatch written on 20th August by the Florentine agent to the Medici court in the Kingdom of Naples. Vincenzo De' Medici communicated that he had got his hands on two wax drawings of the Neapolitan leader, and would dispatch them via a courier to Florence²². These examples show the circulation of a whole range of media formats which were available about the Neapolitan revolution. Letters, books, reports, drawing, handwritten and printed newsheets composed a large spectrum of media through which information was conveyed, and was in turn channeled and disseminated along various networks. Ultimately, it is the reticular nature of information which makes this flow of news unstoppable.

Despite great efforts by the newly resurgent authorities, including the destruction of a great deal of material, it was not possible to fully control these exchanges of information. For instance, shortly after the restoration of order in Naples, Giuseppe Donzelli's *Partenope Liberata* – the official history of the popular movement published in February 1648 and dedicated to the Duke of Guise – was withdrawn from circulation²³. In a letter written to Cassiano dal Pozzo on 18th April 1648, Donzelli wrote that he had been forced to hand over all copies of his work to the Spanish authorities in order to be granted a pardon. However, he added that he would do everything possible to procure a copy of the book in good time. But in the meanwhile, he was just thinking of getting himself out of Naples and of moving to Rome, until such time as things calmed down²⁴. After the restoration of order by the Spanish, many people opted to leave the city. In a letter written by Christophe Dupuy on 11th May 1648, he refers to a meeting in Rome with Camillo Tutini, a Neapolitan intellectual, a member of the popular movement, and author of one of the most famous and popular chronicle of the Neapolitan revolution, and a primary historiographical source²⁵.

²¹ *Ibid.*, ms. 30, f. 202r: Fabio Chigi to Cassiano dal Pozzo, Munster, 9th August 1647.

²² ASF, MdP 4113, not foliated.: Vincenzo de' Medici to Giovan Battista Gondi, Naples, 20th August 1647.

²³ Giuseppe DONZELLI, *Partenope liberata o vero racconto dell'heroica risoluzione fatta dal popolo di Napoli per sottrarsi con tutto il regno dall'insopportabil gioco delli spagnuoli*, Naples, Ottavio Beltrano 1647(8). See also Rosario VILLARI, «Il cardinale, la rivoluzione, e la fortuna di Machiavelli» dans *Politica barocca: inquietudini, mutamento e prudenza*, éd., Rosario Villari, Rome; Bari, Laterza, 2011, p. 189.

²⁴ BANLC, Archivio dal Pozzo, ms. 5, f. 351r: Giuseppe Donzelli to Cassiano dal Pozzo, Naples, 18th April 1648.

²⁵ Giuseppe GALASSO, «Una ipotesi di blocco storico oligarchico-borghese nella Napoli del'600: i "Seggi" di Camillo Tutini fra politica e storiografia», *Rivista Storica Italiana*, 90-3, 1978, p. 507-529; Camillo TUTINI, and Marino VERDE, *Racconto della sollevazione di Napoli accaduta*

Ce Camillo Tuttino qui a fait imprimer quelque chose de ces Histoires de Naples est icy depuis quelques jours, qui a eschappé la furie des Espagnols. Il m'a dit qu'il a fait un journal de tout ce qui s'est passé durant ces revolutions. Monsieur de Guise se servit de lui au commencement, mais ayant esté appellé avec quelques aultres docteurs pour dire son sentiment sur l'establissement de la Republique de Naples, en quoi il ne se porta pas comme quelques autres selon les instructions de Son Altesse, il fut contraint de penser à sa seureté pour ne tomber dans le malheur de ceux qui furent de son avis lesquels fuerent emprisonnés et mal traittez. Il fait estat de s'establiir ici si les affaires des Espagnols prosperent à Naples, car il tient pour chose certaine que ils ne pardonneront à personne si ils demeurent les maistres. Il fait venir tous ses papiers²⁶.

Donzelli and Tutini were forced to flee from their homeland along with other tens of thousands of others, in order to escape Spanish retaliation²⁷. In contrast to Giuseppe Donzelli, the author of the *Partenope Liberata*, who saw his book confiscated by the Spanish authorities ; Christophe Dupuy managed to procure a copy for his brothers in Paris along with another text concerning the revolution in Palermo :

mon neveu vous envoieira cette *Partenope Liberata del dottore Donzelli* in 4^o, à laquelle je joindrai un livre de mesme estoffe intitulé *Delle Rivolutioni della Città di Palermo avvenute l'anno 1647* Racconto d'Andrea Pocili Verona per Franco Rossi 1648 4^o. Le volume est de 40 feilles, il vient jusques à l'arrivée du Cardinal Trivulci en Sicile²⁸.

In this letter written on 25th May 1648, Christophe wrote that he had been able to obtain these books thanks to his large network of correspondents distributed throughout the Italian peninsula, and to a profound knowledge of the book market. At the end of June 1648, Christophe wrote that Camillo Tutini :

a tiré de Naples tous ses escrits, et quand il sera en repos il se resoudra de faire imprimer quelques bonnes pieces, à ce qu'il dit. Mais à present il est tellement agité pour l'apprehension que l'on lui a donnée que les Espagnols le vouloient faire arrester icy qui se tient caché comme il peut²⁹.

nell'anno MDCXLVII, éd. Pietro Messina, Rome, Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea, 1997.

²⁶ « Letter of Christophe Dupuy, Rome, 11th May 1648 », in *Humanisme et politique...*, *op. cit.*, p. 156.

²⁷ Biblioteca Nazionale di Napoli (BNN), ms. xv.F.5, p. 5-20.

²⁸ « Letter of Christophe Dupuy, Rome, 25th May 1648 », in *Humanisme et politique...*, *op. cit.*, p. 158.

²⁹ « Letter of Christophe Dupuy, Rome, 29th June 1648 », in *Humanisme et politique...*, *op. cit.*, p. 163.

For the moment, Tutini desisted from writing a work on the Neapolitan revolution due to concerns about Spanish vengeance. Nonetheless, he had been able to recover his papers from Naples which he would utilize a few years later.

Very few papers of the popular movement survived. The seizure and destruction of materials regarding the Neapolitan revolution began immediately after the assassination of Masaniello on 16th July 1647, in the Chiesa del Carmine. More than 700 memoirs and petitions were confiscated by the Spanish authorities in Masaniello's residence in the Piazza del Mercato of Naples after his death³⁰. Another large cache of material, including the papers of the Duke of Guise, was confiscated when the French aristocrat was arrested on his way to Capua in April 1648, in an effort to escape capture by Spanish troops³¹. If on the one hand, the destruction of material served to obliterate the memory of past events, on the other it was followed by a dual attempt by Spanish authorities : first of all, to gather all manner of material concerning the revolution in order to institute trials of rebels; second, to use these documents to articulate a revisionist campaign to mould the memory of the occurrences³².

After all, it was a common practice for the rulers to hire skilled writers in order to promote their image and that of their governments³³. However, during the post-revolutionary period, the primary task became not only the recovery of the reputation of monarchies, but also the justification of the position of several actors who had been involved in the revolutionary process³⁴. Therefore, in August 1648, Philip IV ordered his representatives on the Italian peninsula to hand over to the Genovese historian, Raffaele della Torre, all documents which could be used in the writing of an history of the Neapolitan revolution from the official viewpoint³⁵.

The destruction of the Neapolitan revolutionary material was carried out alongside the sentences of death meted out to many rebels ; it was the hallmark of the new governmental policy of the Viceroy the Count of Oñate³⁶. This period was also characterized by a strict censorship of the printing press, carried out both by lay and ecclesiastical authorities, eventually leading

³⁰ Rosario VILLARI, *Un sogno di libertà...*, *op. cit.*, p. 329.

³¹ Pier Luigi ROVITO, « La rivoluzione costituzionale di Napoli... », *art. cit.*, [note 4], p. 369.

³² *Ibid.*, 368-369.

³³ Richard L. KAGAN, *Clio & the crown: the politics of history in medieval and early modern Spain*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2009.

³⁴ Francesco BENIGNO, *Specchi della rivoluzione...*, *op. cit.*, p. 283-84.

³⁵ Pier Luigi ROVITO, « La rivoluzione costituzionale di Napoli... », *art. cit.* [note 5], p. 369; Raphaele DE TURRI, *Dissidentis desciscantis receptaeque Neapolis libri VI*, Insulis, 1651.

³⁶ Ana MINGUITO PALOMARES, *Nápoles y el Virrey Conde de Oñate: la estrategia del poder y el resurgir del reino (1648-1653)*, Madrid, Sílex, 2011.

to some jurisdictional friction³⁷. In 1650, for instance, a petition drafted by several Neapolitan printers was addressed to the *Delegazione della Real Giurisdizione* (a lay court in charge of monitoring the interference of the ecclesiastical jurisdiction in civil matters), in which the printers complained of the harsh censorship promoted by the Archbishop of Naples Cardinal Ascanio Filomarino, who played a chief role during the Neapolitan revolution³⁸. In September 1650, the Regent secretary of the *Real Giurisdizione* summoned the Neapolitan printer Agostino Mollo in order to hold an inquiry into a book printed by him, *Battalla Peregrina*, whose author was the Sardinian jurist Giovanni Battista Buragna³⁹. The book was one of the first works printed in Naples to put forward a derogatory interpretation of the revolutionary events, characterized as a plebeian tumult defined by the inconstancy and ferocity of the lower strata of the populace⁴⁰. Probably, it was in response to Buragna's book that the manuscript *Il racconto della Sollevazione di Napoli dell'anno 1647* was written by Camillo Tutini and Marino Verde during the year 1652⁴¹. Although unpublished, this work rather than being the authors' isolated rethinking of the revolutionary events, shows the existence of a lively public debate which continued well beyond the end of the revolution, despite all efforts to crush it. Ultimately, it was kept alive not only by the oral memory of the protagonists and eyewitnesses but also by the excess of printed and handwritten materials; and which, in one way or another, had managed to escape an inexorable destruction thanks to the willingness of people to preserve those materials from oblivion⁴². One of the main features of this work, as well as of others written in the aftermath of the revolution, is the mixture of personal viewpoints with a network of texts collected during the wildest days of the revolution, and then reformulated in a more coherent narrative. In a certain manner, the fabric of their narrative shows the interaction between orality, writing and printed media as one of the distinctive traits of the revolution⁴³. This overlap is even more striking if we take into account the great number of miscellaneous volumes,

³⁷ Donato COSIMATO, « Clero e regia giurisdizione dopo Masaniello nel carteggio diplomatico di Simancas », *Rassegna Storica Salernitana*, 10-19, 1993, p. 55-76.

³⁸ Archivio di Stato di Napoli (ASN), Delegazione della Real Giurisdizione, Processi, Prima Serie 215, fascicolo 43. See also Giuseppe GALASSO, *Napoli spagnola dopo Masaniello: politica, cultura, società*, Florence, Sansoni Editore, 1982, p. 90-93.

³⁹ The book is: Giovanni Battista BURAGNA, *Batalla peregrina entre amore y fidelidad con portentoso triumpho de las armas de España, exemplar obediencia de la ciudad y pueblo de Napoles y gloria de d. Juan de Austria y Conte de Oñate*, Naples, Agostino Mollo 1650.

⁴⁰ Francesco BENIGNO, « Trasformazioni discorsive e identità sociali: il caso dei lazzari », *Storica*, 11-31, 2005, p. 7-44.

⁴¹ Camillo TUTINI, and Marino VERDE, *Racconto della sollevazione di Napoli accaduta nell'anno MDCXLVII, ...*, *op. cit.*, p. XXXIV.

⁴² *Ibid.*, p. 1.

⁴³ Alain HUGON, *Naples insurgée, 1647-1648...*, *op. cit.*, p. 124-28.

scattered around many Italian and European collections, which bring together a whole range of information material⁴⁴. Although the natural dispersion of this material alerts us to complicated history of each of these collections in their passage from one generation to the next; nonetheless, these ensembles of texts showcase the media ecology which surrounded the revolution and which it imbued with its message⁴⁵. It is not surprising, therefore, that the titles of these volumes, as recorded in the catalogues of libraries and archives, testify to the whole range of informational genres produced by the revolutionary events: « News about the revolution of Naples of 1648-48...⁴⁶ »; « Public and private manuscripts newsheets of the Neapolitan insurrection led by Masaniello...⁴⁷ »; « Letters of news, and others writings containing the insurrection of Naples...⁴⁸ »; « Avvisi of the Revolution of Naples of 1647⁴⁹ ». These are just a few examples of the vast amount of textual representations unleashed by the revolutionary events, as if the revolution itself might not be understood as distinct from its media features.

In the next pages, we will outline some communicative aspects of the Neapolitan revolution, trying to get as close as possible to the events themselves. In order to do so, we will take into account the informational materials which synchronically circulated during the event. These texts survived thanks to the information-gathering skills of various diplomatic agents and officials present in Naples during the revolution. Although their narratives focus on the most public acts of the revolution, such as the convulsions in the Piazza del Mercato, the burning of the toll houses, the storming of the Vice-regal palace, the assaults on prisons and so on, which constituted a sort of script upon which the insurgents relied; the numerous incongruities between different reports allow us to recover certain overlooked aspects. These contradictions depend on the sudden acceleration in the pace of events which, by their coalescent nature, transformed the very manner of representing reality and

⁴⁴ For manuscript collections in Naples see: Saverio DI FRANCO, « Le rivolte del Regno di Napoli del 1647-1648 nei manoscritti napoletani », *Archivio storico per le province napoletane*, 125, 2007, p. 327-457.

⁴⁵ On the collections of news see Noah MILLSTONE, « Designed for Collection », *Media History*, 23-2, 2017, p. 177-198.

⁴⁶ BAV, Barb. Lat. ms. 5253: « Notizie circa la rivoluzione di Napoli negli anni 1647 e 1648, cioè bandi e lettere diverse con un discorso e alcune poesie in fine... ».

⁴⁷ BAV, Barb. Lat. 7608, « Avvisi pubblici e privati della sollevazione fatta in Napoli da Masaniello, tra i quali avvisi alcune lettere di Gio. Francesco Marciano; dal di 8 luglio 1647 al 7 aprile 1648, con effigie in acquarello del detto sollevatore in principio ».

⁴⁸ British Library, Add ms. 8669, « Lettere de Avvisi, et altre scritture continente la sollevatione de Napoli, che seguì li 7 luglio 1647 ».

⁴⁹ ASF, MdP 4146, fasc. 5, « Avvisi della Rivoluzione di Napoli del 1647 ».

simultaneously structured several chronologies, resulting in different narrative rhythms. However, much depends also on the position of the observer in respect of the revolutionary event itself. In fact, it is not easy to determine if someone is inside or outside the event. For instance, a handwritten newsheet, which appears to be the transposition of a letter, shows the writer's information-gathering process:

In any case, I will inform you about everything I am able to hear from my own room, albeit I am in the midst of these troubles (*rumori*)⁵⁰.

This example shows that the anonymous author probably wrote the letter to his correspondent, while sitting at his desk in front of a window facing the streets. However, the content of his letter reporting the first three days of the insurrection leaves no doubts about the fact that he needed to rely upon sources of information besides what he was able to see from his room. Perhaps his sources were oral communications or other writings which, in one manner or another, landed on his table. It is as if, in order to describe the revolution, he needed to rely on all sorts of information. Thus, it is as if « first-, second-, and thirdhand accounts [are] all bundled together⁵¹ ». Against this background, let us turn our attention to the facts which were reported.

The majority of these sources agree in reporting the same principal events of the revolution. This is due to the fact that the revolution is the public act par excellence. The first actions of the insurgents are directed in fact against the most recognizable symbols of existing power. The storming of the Vice Regal Palace by the insurgents in a way demonstrated this process. Once they had entered, the insurgents throw everything they encountered out of the windows, even the secret state papers⁵². As been correctly noted

one characteristic of revolutionary crises is that they force into the public sphere ... a great deal of discourse that would be normally be conducted behind close doors⁵³.

Forced to flee from the palace, the viceroy found himself in the midst of a furious mob demanding the abolition of the gabelles ; some even threatened him physically and verbally. In order to appease them, and seeing that traditional

⁵⁰ *Ibid.*, f. 240r: Avvisi from Naples 9th July 1647.

⁵¹ Robin WAGNER-PACIFICI, *What is an event?*, Chicago, Chicago University Press, 2017, p. 19.

⁵² Brendan DOOLEY, « Keep this secret! Renaissance Knowledge between freedom and restraint », dans *Renaissance Now! The Value of the Renaissance Past in Contemporary Culture*, éd. Brendan Dooley, Oxford, Peter Lang, 2014, p. 221. On the topic of secrecy see the classic work: Georg SIMMEL, « The Sociology of Secrecy and of Secret Societies », *American Journal of Sociology*, 11-4, 1906, p. 441-498.

⁵³ Jeremy D. POPKIN, « Media and Revolutionary Crises » dans *Media and revolution: comparative perspectives*, éd., J. D. Popkin, Lexington, Kentucky University Press, 1995, p. 16.

measures, such as the tossing of gold coins to the crowd, did not work, he agreed to all the demands made by the insurgents, and suggested taking an oath on the Gospels in the Church of St Francis nearby, to ensure that he would fulfil his promise⁵⁴. Thanks to this ploy, he managed to escape the mob and to sequester himself in the church. This was only the first of a long series of deceptions, whose effect was to fuel and exacerbate the conflict, as well as to irremediably undermine the credibility of his authority. Only the intervention of the Archbishop Filomarino served to calm things temporarily, but then the insurgents demanded that the abolition of gabelles must be inscribed on a parchment with golden letters, and also that it be inscribed on marble pillars erected in several parts of the city⁵⁵.

Another episode that shows the very public character of the revolution is the burning of the palaces of those officials and nobles who had been held responsible for the implementation of the hated fiscal policy. Notwithstanding that these acts have been interpreted by many scholars in terms of blind violence, the protocol put in place by the insurgents shows the political character of such actions. They could be instead interpreted as the immediate execution of popular justice⁵⁶. Many observers draw attention to the discipline and dedication of the incendiaries who, despite their extreme poverty, burnt everything on the public streets without stealing anything. The Venetian resident was among the first to recognize their political aim⁵⁷. More explicitly, an anonymous letter written by someone close to the viceroy asserts that these actions were carried out

with the political intention to make manifest to everyone the purity [*limpieza*] of what they did, without taking advantage of this opportunity to commit robberies⁵⁸.

The political message needed to be as clear as possible, since it was aimed at publicly dispelling the traditional idea of plebeian violence, as a thing without any political rationale. The message of the revolution was not only conveyed by resorting to direct action, but was also nurtured by a vivid political debate, which publicly involved large sections of Neapolitan society. Having carried out all the major actions of the first phase of the insurrection, the insurgents gathered in Piazza del Mercato to attend the public reading of the text of

⁵⁴ ASF, MdP 4146, fasc. 5, f. 348r: Letter from Naples, 9th July 1647.

⁵⁵ *Ibid.*, f. 349r.

⁵⁶ William BEIK, *Urban protest in seventeenth-century France: the culture of retribution*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.

⁵⁷ Archivio di Stato di Venezia (ASVe), Senato, Dispacci degli Ambasciatori e Residenti, Napoli 66, f. 227v-228r: Andrea Rosso to the Senate, Naples, 9th July 1647.

⁵⁸ Biblioteca Nacional de España, Madrid (BNE), ms. 2378, f. 295v. See also Rosario VILLARI, *Un sogno di libertà... , op. cit.*, p. 319-320.

agreement which, in the meanwhile, had been prepared by certain popular cadres. A letter written by an eyewitness reports that more than 4 000 people gathered, showing their approval of the popular demands⁵⁹. Then the crowd moved into the Chiesa del Carmine, in order to take an oath affirming the agreement, administered by Archbishop Filomarino. Meanwhile, the Cardinal's brother, the capuchin Francesco Maria Filomarino was instructed to make a public announcement about the discovery of the « Privilege of Charles v » in the city archives. The acknowledgment of the concessions in this document was one of the primary demands of the insurgents, since it conceded the exemption of the city of Naples from the payment of the gabelles. The capuchin climbed into the pulpit, but was then forced to stop due to the noise made by the great confluence of people. As a result, it was decided that only a select number of people were to move to the Carmelite convent garden in order to formally read aloud the texts. Here, it was agreed that copies of the privilege and agreement would be made and were to be posted in every district (*ottina*) of the city, so that everyone could add further requests to the texts⁶⁰. These episodes demonstrate the public participation of large sections of Neapolitan society in matters of the utmost political importance. Eventually, the agreement was solemnly approved on the 13th July in the cathedral in the presence of the all ecclesiastical and lay authorities and it was decided to erect in the middle of the Piazza del Mercato a marble monument with the text of agreement for public reference. A manuscript newsheet from Rome dated 3rd August 1647 – issued eighteen days after Masaniello's brutal murder and his majestic funeral, which took place the following day (17th July) – describes the expansion of the revolutionary process, despite the hope of the viceroy that the elimination of the leader would weaken the insurrection. Specifically, it reports that the commission for construction of the monument was awarded to the famous architect and sculptor Cosimo Fanzago. However, as we learn from this sheet of *avvisi*, while the work was in progress, the people realized that some words were missing from the inscription, which completely changed the meaning of the agreement. Popular reaction and rage were swift and directed against the architect and the workers, who barely managed to escape with their lives ; the monument was destroyed. Only the intervention of the viceroy restored public order for a while. In fact, the viceroy ordered that the text of the agreement be reprinted, thereby satisfying the demands of the people, and that copies of the text be posted on the city walls. However, this measure did not satisfy the people. After reading the new text of the agreement and realizing that its meaning was distorted, the people tore the posters to pieces and rose up once again. At this point the viceroy, after changing the agreement for a third time, ordered that it be printed

⁵⁹ ASF, MdP 4146, fasc. 5, f. 297r.

⁶⁰ *Ibid.*, f. 298r.

on canvas and then publicly hung in Piazza del Mercato for eight days, before being carved in marble⁶¹. This episode is also recalled by another sheet of *avvisi* from Rome which reported the event in a slightly different manner, stating that the popular discontent was due to the fact that the agreement was written in Latin instead of the vernacular⁶². Such examples bore witness to the emergence of the voices of the lower classes which, thanks to the revolutionary process, expressed themselves through new media and communication practices⁶³.

The correspondence between the Bishop of Nocera Ippolito Francone and *the Sacra Congregazione della Fabbrica di San Pietro* in Rome shows this process perfectly⁶⁴. As a fief of the Holy See, the kingdom of Naples was also subject to ecclesiastical taxation, which added another heavy burden on the shoulders of its subjects⁶⁵. Of course, the revolution affected this double taxation system, scrapping the gabelles on which many ecclesiastical institutions depended. To make matters worse, many people asked that a demand for the dismantling of the *Fabbrica di San Pietro* be inserted into the text of the agreement⁶⁶. In a letter, Ippolito Francone, deputy of the congregation, reported the efforts he made to impede that demand⁶⁷. At the end of July, Francone reported that the topic continued to be a matter of discussion, promising that he would do everything possible to stop its implementation⁶⁸. On the 17th August, he reported his successful efforts to side-line a petition demanding the abolition of the Fabbrica, which had been signed by more than 1000 people⁶⁹.

A few days later, Fabrizio Cennamo, an official whose palace had been burnt to the ground, drafted a petition which triggered a new cycle of unrest beginning on 21st August 1647. The petition delegitimized the idea that the burning of

⁶¹ BAV, Urb. Lat. 1111, f. 236v-237v: *Avvisi* from Rome 3rd August 1647.

⁶² BAV, Ott. Lat. 2449, part. 3, f. 599v: *Avvisi* from Rome 3rd August 1647.

⁶³ Mikhail BAKHTINE, *Problems of Dostoevsky's Poetics*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1984, p. 202.

⁶⁴ I would like to thank Professor Massimo Carlo Giannini who draw my attention to this correspondence. On the Fabbrica di San Pietro see: *L'Archivio della Fabbrica di San Pietro come fonte per la storia di Roma*, éd. Gaetano Sabatini et Simona Turriziani, Rome, Palombi, 2015; Renata SEBENE, *La fabbrica di San Pietro in Vaticano: dinamiche internazionali e dimensione locale*, Rome, Gangemi, 2012.

⁶⁵ Massimo Carlo GIANNINI, *L'oro e la tiara. La costruzione dello spazio fiscale italiano della Santa Sede (1560-1620)*, Bologna, Il Mulino, 2003.

⁶⁶ ID., «“Ad Conservandam Ecclesiasticam Immunitatem”? L'esonazione del Clero della Città di Napoli tra Finanze Cittadine e Fiscalità Papale (1535-1618) », *Studia Historica. Historia Moderna*, 34, 2012, p. 181-214.

⁶⁷ Archivio Storico della Fabbrica di San Pietro, Rome (AFSP), Arm, 55, E 318, f. 206r-207v: Ippolito Francone to Marcello Lante, Naples, 23rd July 1647.

⁶⁸ *Ibid.*, f. 208r-209r: Ippolito Francone to Marcello Lante, Naples, 27th July 1647.

⁶⁹ *Ibid.*, f. 270r-271r: Ippolito Francone to Marcello Lante, Naples, 17th August 1647.

the palaces was an act with political significance⁷⁰. It was therefore in defence of this sort of radical action that the second general insurrection broke out⁷¹. At the end of August, the Bishop of Nocera communicated that, after a week of intense clashes which saw the city fortress opening fire on the population, a truce was reached in order to draw up a new text of the agreement. His letter states that new demands «were raised by an entire people in the public space of the Church of St. Augustine⁷²». This church was where the Seat of the People gathered by tradition. However, the letter highlights the widening of political participation which transformed the political space : it was not any longer limited only to elected representatives, but open to everyone. Moreover, Francone reports that some of his men intervened in the meeting in order to prevent the approval of the article regarding the elimination of the Fabbrica⁷³. Nevertheless, the article was inserted on a second occasion during the revision of the draft made by a committee of ten people. Once it was completed, not only was it posted on the walls of the city⁷⁴ but was also printed and publicly sold for 1 carlino, a relatively low and affordable price⁷⁵. These examples are testimony to the enlargement of political publics to include social groupings hitherto excluded from the decision-making process. It was the weight of their physical presence in the public space that determined this «new way of government⁷⁶». The common space became, therefore, the place of production of new publics, essentially composed of popular strata⁷⁷. This process is also shown by the large quantity of printed edicts which were published during the revolution. These edicts were posted in the most populated areas of the city and read out by a town crier. Traditionally, the issuing of official orders made public the voice of authority, which was necessary for laws to be effective⁷⁸. The edicts published during the revolution, however, bore witness not only to attempts to regulate the exceptional states of affairs unleashed by events ; rather, they testified to changes in the balance of power in the public sphere, which became an open arena where competing voices contended. Their great importance lies in the fact that they illustrate the process of the construction of

⁷⁰ Rosario VILLARI, *Un sogno di libertà...*, *op. cit.*, p. 431-434.

⁷¹ Archivio di Stato di Modena (ASM), Avvisi e Notizie dall'Estero 38, not foliated : Avvisi from Naples 21st August 1647.

⁷² Archivio della Fabbrica di San Pietro, Rome, Cité du Vatican, (AFSP), Arm, 55, E 318, f. 296r: Ippolito Francone to Marcello Lante, Naples, 31st August 1647.

⁷³ *Ibid.*, f. 296r-297r.

⁷⁴ ASF, MdP 4146, f. 360r: Avvisi from Naples 10th September 1647.

⁷⁵ *Ibid.*, f. 373v: Printed text of the second agreement composed of 52 articles (September 1647).

⁷⁶ BNE, ms. 9268, f. 180v: Avvisi from Naples 12th July 1647.

⁷⁷ Henri LEFEBVRE, *La Production de l'espace*, Paris, Éditions Anthropos, 1974.

⁷⁸ Armando PETRUCCI, «Potere, spazi urbani, scritture esposte : proposte ed esempi», dans *Culture et idéologie dans la genèse de l'État moderne*. Actes de la table ronde de Rome, 15-17 octobre 1984, Rome, École Française de Rome, 1985, p. 85-97.

the revolution. A large quantity of these proclamations were issued during the revolution. Between October 1647 and April 1648, for instance, 258 printed ordinances were published in Naples⁷⁹. They were published by a group of printers which put its presses at the disposal of the revolutionary cause. Apart from Secondino Roncaglio, Egidio Longo and Lorenzo Graffaro, who were the printers of the popular government, the Spanish viceroy and the duke of Guise respectively⁸⁰; more than fifty printers, booksellers and editors were active during the revolution⁸¹. However, it is difficult to recover exact figures for print output, or for topics and media formats produced by the print workshops. The change in circumstances probably affected their daily production in the same way as it did all other commercial activities.

The revolution brought about the relaxation of mechanisms of censorship and, therefore, increased the likelihood that contentious publications could evade any control. This situation allowed a certain degree of freedom in which contrasting viewpoints could fight it out in print. The climax of this process was reached with the proclamation of the Neapolitan Republic at the end of October 1647, when a flood of pamphlets was produced either in support of or in opposition to the proclamation.

Alongside these propaganda-style productions, other low-cost informational ephemera continued to be manufactured in the city, as shown by a notarized document concerning a business printing « *Avisi from Rome and other parts of the world*⁸² ». That business was set up in 1642 by the actor Giovan Domenico Favella, upon whose death it was continued by his wife, the actress Solomea Antinazzoni, Emilio Saccano, and Favella's son-in-law Gian Domenico Scarano. On 27th September 1647, right in the middle of the revolutionary events, the three partners made a new revenue-sharing agreement.

⁷⁹ Vittorio CONTI, *Le leggi di una rivoluzione. I bandi della Repubblica napoletana dall'ottobre 1647 all'aprile 1648*, Naples, Jovene, 1983.

⁸⁰ Alain HUGON, *Naples insurgée ...*, *op. cit.*, p. 132-133.

⁸¹ Giovanni LOMBARDI, « Tipografia e commercio cartolibrario a Napoli nel Seicento », *Studi Storici*, 39-1, 1998, p. 137-159.

⁸² ASN, Fondo Notarile, *Notaio Marcello Gaudioso 1647*, f. 149. The document is transcribed by Ulisse PROTA GIURLEO, *I teatri di Napoli nel '600: la commedia e le maschere*, Naples, Fausto Fiorentino, 1962, p. 255-6. From a recent check carried out in the State Archive of Naples, it seems that the original document no longer exists. The serie concerning the activities of the notary Marcello Gaudioso cover the period from 1601 to 1626 (ASN, Notai del XVII secolo, scheda 14). We have also checked the serie concerning Onofrio Gaudioso, probably a relative of Marcello, which range from 1640 to 1649 (scheda 1001) obtaining no result. Probably, the document reported by Prota Giurleo was destroyed during the fire of villa Montesano at San Paolo Belsito in 1943, where perished, along with the most precious documents of the Kingdom of Naples, more than 3263 volumes about the Notai Antichi.

Antinazzoni had decided to leave Naples, probably due to the uncertainties of the period. Before her departure, she ensured that she would continue to receive her share of profits. This story shows that the business of *avvisi* flourished even amid the convulsions caused by the revolution.

It cannot be excluded that the revolution could even have boosted sales, given that the need to stay informed about the geopolitical situation was a matter of the utmost importance for the success of the revolutionary process. If on the one hand, the revolution lent its message to a variegated media landscape, on the other, it did so through specific circumstances and in conformity with the structural determinants of that landscape. For instance, the notarized document highlights the consistency of publication in both handwritten and printed forms (*Avisi stampandi et manuscribendi*).

Yet, unlike contemporary experiences such as the Fronde and the English civil war, the Neapolitan revolution did not deploy a systematic approach toward the printing press due to its short time frame. Instead, it resorted to a whole set of *ad hoc* communicative and informational devices.

The medium of the revolution was its message, which spread throughout the European continent. The massive production of information about the Neapolitan events was channeled within and received by a transnational multimedia ecology. The news of the Neapolitan revolution was published in printed and manuscript texts from the 7th of July 1647 to the 6th April 1648. Apart from letters and private newsheets which circulated within the inner circle of trusted correspondents, news of the revolution immediately appeared in the pages of public handwritten and printed newsheets. Sheets of *avvisi* from Rome and Venice devoted a large amount of space to reporting news from Naples⁸³. From these formats, news migrated to the printed gazettes; either in an abridged form or even in its entirety depending on several factors, such as the importance of the piece of information, the availability of space, as well as the editorial policy of the publication. This was the case of the printed sheet of *avvisi* published in Florence which essentially reproduced the content of the handwritten newsheets from Rome reporting the Neapolitan events⁸⁴. From the correspondence of the Papal Nuncio to Florence, Annibale Bentivoglio, we obtain more detail about the exchange of news between manuscript newsheets and printed formats. The publication of a piece of news about the Pope's nephew in the Florence-based printed newsheet issued on 2nd March 1647 came in for a lot of criticism. The story concerned a monetary gift from Pope Innocent X to his nephew, Don Camillo Pamphili, upon his marriage⁸⁵. This

⁸³ BAV, Urb. Lat. 1111 and 1112; and Ott. Lat. 2449, pt. 3.

⁸⁴ ASV, Segr. Stato, Florence 28, and 29.

⁸⁵ ASV, Segr. Stato, Florence 28, f. 106r: Printed newsheet « Di Roma li 2 Marzo 1647 ».

news produced a quarrel between Rome and Florence which went on for some considerable time. At stake was the reputation of the Pope, accused of having used public money to benefit his relatives. Accordingly, the Secretary of State, Giovan Giacomo Panziroli, asked his ambassador in Florence to intervene with Grand Duke Ferdinand II on behalf of the Pope to stop the spread of fake news⁸⁶. These complaints produced an immediate effect in that the story was soon rectified⁸⁷. To avoid such an incident arising in the future, the Nuncio recommended strict monitoring of news about Rome⁸⁸. Also, he pointed out that the Florentine printers were using as a template for the printed newssheet the handwritten sheet of *avvisi* from Rome, which had not been officially checked⁸⁹. For this reason, he suggested using as sources the manuscript newssheets compiled by the Roman newswriter Timoleone Mozzi⁹⁰. It was through the greatly increased dissemination of the material in the handwritten newssheets by way of printed texts that the message of the Neapolitan revolution was made known to a wider public, going well beyond the geographical boundaries of the Italian Peninsula.

The message of the Neapolitan revolution was not confined only to publications in the Italian peninsula, but lent itself to being continuously re-elaborated in different political and social contexts. This is testified to by Théophraste Renaudot's *Gazette* in France, which dedicated more than twelve special issues to the Neapolitan event⁹¹; and John Dillingham's English newsbook, the *Moderate Intelligencer*, which followed the Neapolitan revolution throughout the second half of 1647 and the first half of 1648⁹². The translation of news from Naples into several European languages contaminated other

⁸⁶ ASV, Segr. Stato, Florence 196, f. 47v: Giovan Giacomo Panziroli to Annibale Bentivoglio, Rome, 16th March 1647.

⁸⁷ ASV, Segr. Stato, Florence 28, f. 126r: Printed newssheet « Di Roma li 16 Marzo 1647 ».

⁸⁸ *Ibid.*, f. 124rv: Annibale Bentivoglio to Giovan Giacomo Panziroli, Florence, 23rd March 1647.

⁸⁹ *Ibid.*, f. 248rv: Annibale Bentivoglio to Giovan Giacomo Panziroli, Florence, 15th June 1647.

⁹⁰ Brendan DOOLEY, *The Social History of Skepticism: experience and Doubt in Early Modern Culture*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1999, p. 36. For the Roman *avvisi* see Mario INFELISE, « Roman *avvisi*: Information and Politics in the seventeenth Century », dans *Court and Politics in Papal Rome 1492-1700*, éd., Gian Vittorio Signorotto et Maria Antonietta Visceglia, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 212-228.

⁹¹ Théophraste RENAUDOT, *Recueil des Gazettes, Nouvelles ordinaires et extraordinaires. Relation et autre recits des choses avenues toute l'année mil six cens quatante-sept*, Paris, Bureau d'Adresse, 1648 ; *id.*, *Recueil des Gazettes, Nouvelles ordinaires et extraordinaires. Relation et autre recits des choses avenues toute l'année mil six cens quarante-huit*, Paris, Bureau d'Adresse, 1649.

⁹² John DILLINGHAM, *The moderate Intelligencer. Impartially communicating martial affairs*, London, (Mar. 1645-Oct. 1649); Bib. name / number: Nelson and Seccombe / 419; Thomason / E.271[15], etc.; See Davide BOERIO « "The Trouble of Naples" in the Political Information Arena of English Revolution », dans *News Networks in Early Modern Europe*, éd. Joad Raymond et Noah Moxham, Leyde, Brill, 2016, p. 779-804.

contemporaneous political discourses. Old ideas and new concepts met a degree of publicity which was hitherto unknown⁹³. They reached the common people, thanks to the public debate which was fueled by the spread of information during various political conflicts. Ultimately, the effects of this simultaneous outburst of revolutionary news produced common ground on which, through the example of other revolutionary experiences, new political actors constructed their own ideas in dialogue with their « imaginary fellows » who were pursuing the same aims⁹⁴.

⁹³ David R. COMO « God's Revolutions: England, Europe, and the Concept of Revolution in the mid-Seventeenth Century » dans *Scripting revolution: a historical approach to the comparative study of revolutions*, éd. Keith M. Baker and Dan Edelstein, Stanford, Stanford University Press, 2015, p. 41-56.

⁹⁴ Geoffrey PARKER, *Global Crisis. War, Climate Change and Catastrophe in the Seventeenth Century*, New Haven, Yale University Press, 2013.

For the True Religion and the Common Cause: Transnational Publicity for the War of the Camisards (1702-1705)

At the turn of the eighteenth century the Cévennes region in south-eastern France was rife with religious tension. Not long after the outbreak of the War of the Spanish Succession in 1701, the remote mountains had become home to a messianistic movement ; thousands of Huguenot prophets sprang up in the mountain hamlets and began to preach about the imminent fall of the antichrist¹. Suspecting a foreign plot, the authorities responded with vigor. Under the leadership of the Abbé du Chayla, archpriest of the Cévennes and a fervent persecutor of the region's religious dissidents, hundreds of prophesying girls, boys, women and men were locked away in prisons, one of which was in the basement of the Abbé's very own home. On 24 July 1702 a group of Cévenol Huguenots marched to the house to free their imprisoned companions, in the process of which they caught the priest, dragged him to a nearby bridge, and stabbed him to death².

Du Chayla's murder ignited France's last war of religion, which would plague the Cévennes Mountains for the next eight years. The War of the Camisards – named after the characteristic black smocks worn by the insurgents for identification – was a particularly nasty conflict. The Camisards fought a guerilla war, using their unmatched knowledge of the rugged mountains to compensate for their limited numbers, training, and equipment³. Under the leadership of warrior-prophets, they were convinced that they were fighting a holy war and they did not shy away from massacring local Catholic communities. For protection and retaliation, Catholic Cévenols formed militias as well – styling themselves as White Camisards or Cadets of the Cross – and

* University of Konstanz/Leiden University. I wish to express my gratitude to Helmer Helmers and Stéphane Haffemayer for their valuable comments on an earlier draft of this article.

¹ Lionel LABORIE, « Who were the Camisards? », *French Studies Bulletin*, 32-120, 2011, p. 56.

² W. Gregory MONAHAN, *Let God Arise: The War and Rebellion of the Camisards*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. 56-63.

³ According to modern estimates there were never more than 3,000 to 4,000 active culprits; W. Gregory MONAHAN, *Let God Arise...*, *op. cit.*, p. 218.

soon began to commit their own atrocities⁴. The royal army, the Camisards' principal enemy, was brought to despair by fighting an almost invisible enemy and soon turned to razing villages by the hundreds and depopulating entire regions through forced emigration⁵.

There is an intriguing contrast between the local scale of the War of the Camisards and its international significance in the eyes of the belligerents. Although fighting within the boundaries of a desolate mountain area, the Camisards not only framed their struggle within Europe's larger theater of war, but even regarded themselves as nothing less than the heralds of the apocalypse. The French authorities, in turn, were convinced that the revolt was orchestrated by Louis XIV's enemies abroad⁶.

In reality, the War of the Camisards was not the result of a foreign plot. Yet it became part of one. Stakeholders within and around the political centers of England and the Dutch Republic tried to find support for the revolt, which they regarded as an excellent opportunity to deliver France a fatal blow from the inside⁷. Secret plans were made to raise funds to supply the insurgents with weapons and ammunition as well as to invade the Languedoc with an army consisting of members of the Huguenot diaspora, an idea inspired by the unexpectedly successful *Glorieuse Rentrée* of the Waldensians in 1689⁸. At the same time, opinion makers published pamphlets to persuade a larger audience to show solidarity with the insurgents in the Cévennes Mountains.

This raises the question how these secret and public calls to solidarity related to each other. In a recent article, Helmer Helmers points to the role of public diplomacy in early modern international relations. He shows that ambassadors often turned to the printing press to communicate with foreign audiences and manage the news surrounding the states they represented to influence public opinion⁹. As the case of the Camisards demonstrates, such practices of public diplomacy were not restricted to the ambassadors of sovereign states.

⁴ Robert P. GAGG, *Kirche im Feuer. Das Leben der südfranzösischen Hugenottenkirche nach dem Todesurteil durch Ludwig XIV*, Zurich, Zwingli Verlag, p. 108-112; Chrystel BERNAT, « La Guerre des Cévennes: Un Conflit Trilatéral? », *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 148-3, 2002, p. 461-506.

⁵ Lionel LABORIE, *Enlightening enthusiasm: Prophecy and Religious Experience in Early Eighteenth-Century England*, Manchester, Manchester University Press, 2015, p. 27.

⁶ W. Gregory MONAHAN, *Let God Arise...*, *op. cit.*, p. 129-131.

⁷ See Matthew GLOZIER, « Schomberg, Miremont, and the Huguenot Invasions of France », in *War and Religion after Westphalia, 1648-1713*, éd. David Onnekink, Farnham, Ashgate Publishing 2009, p. 121-154.

⁸ Giovanni GONNET, « La "Glorieuse Rentrée" », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 135, 1989, 437-441.

⁹ Helmer HELMERS, « Public Diplomacy in Early Modern Europe: Towards a New History of News », *Media History*, 22 (3-4), 2016, p. 401-420.

As Helmers already indicates, for those who fought a sovereign state but were devoid of a diplomatic corps themselves, public diplomacy could replace official representation¹⁰.

Writing from the perspective of today's world, Teresa La Porte has argued that one can duly speak of public diplomacy whenever « non-state actors have a basic organization, clear objectives, stable representation and coordinated activity¹¹ ». To a considerable extent, the Camisards fulfilled these basic requirements. However, they notoriously lacked an eye for publicity. Enjoying direct divine guidance, as they believed they did, seeking foreign alliances or polishing their international image was not among their prime concerns. Even if it had been, the insurgents – including their leaders – were illiterate peasants, shepherds, and woolcombers, and thus unfamiliar with the world of international correspondence and representation. It took the Camisards six months before they first tried to attract foreign support for their cause and direct contact with foreign officials always remained rare¹².

Examining how non-insurgent advocates of the Camisard cause tried to influence international politics, this paper aims to push the boundaries of what print media we should consider as works of public diplomacy in early modern Europe. The intended impact of pamphlets will be studied in two ways. First, I will explore who these opinion makers were, who their desired public was, and what forms of action they hoped to incite. Secondly, I will investigate the political rhetoric through which they tried to convince their international audience to care about the fate of the Camisards.

IN SEARCH OF JUSTICE, REASON, AND HUMANITY

While shrouded in mystery, news about the revolt spread relatively quickly across the French borders ; it took just over three weeks before du Chayla's murder was reported in Dutch newspapers. On 17 August 1702, the *Amsterdamse Courant* – edited with permission of the municipal government by Willem Arnold and Jacomijntje van Duyveland¹³ – reports from Paris six days earlier that « there is a big rumor here about something peculiar¹⁴ ». It provides

¹⁰ Helmer HELMERS, « Public Diplomacy in Early Modern Europe... », *art. cit.*, p. 402, 407.

¹¹ Teresa LA PORTE, « The Impact of "Intermestic" Non-State Actors on the Conceptual Framework of Public Diplomacy », *The Hague Journal of Diplomacy*, 7-4, 2012, p. 449-450.

¹² W. Gregory MONAHAN, *Let God Arise...*, *op. cit.*, p. 159.

¹³ Willem Pieter SAUTIJN KLUIT, « Geschiedenis der Amsterdamsche Courant », *Bijdragen voor Vaderlandsche Geschiedenis en Oudheidkunde*, 5, 1868, p. 36-37.

¹⁴ *Amsterdamse Courant*, Amsterdam, Willem ARNOLD and Jacomijntje van DUUYVELAND, 17 August 1702.

correct details about du Chayla's fame as a missionary and about the house having been set on fire before he was killed by a Huguenot crowd. Yet crucial details are lacking and some information is incorrect. The *courant* does not mention that the crowd had come to the house to demand the liberation of prisoners and that a skirmish had taken place. Indeed, no context about religious or political unrest is provided. Moreover, there is an unfounded detail that the murderers had offered to spare the priest's life if he would convert. This suggests that the report was based on Catholic sources, as spokesmen of the Church immediately began to hail du Chayla as a martyr¹⁵. The reporter was aware that the story may not be entirely correct, cautiously stating that it may be somewhat « *passionate*¹⁶ ».

Throughout the rest of the civil war, journalists struggled to find reliable sources about what was going on in the Cévennes. Shreds of news alternately came from different sources in Paris, Basel, Montpellier, Livorno, Geneva, Turin, or London, often bringing conflicting stories. In June 1703, the political monthly *Mercurie historique et politique contenant l'état présent de l'Europe* – edited by the Huguenot minister and exile Jean de La Brune (?-1743?) and published by Henri van Bulderen (1683-1713) in The Hague¹⁷ – tellingly published an anonymous letter complaining about the scarcity of reports :

Il a été assez difficile jusqu'ici d'être instruit au vrai de ce qui se passe dans les Sevennes [...] il y a quelque chose de bien singulier & de bien surprenant, dans tout le cours de cette affaire, qui dure depuis près d'un an¹⁸.

For those curious news consumers who tried to make sense of the bits and pieces of information coming from newspapers, the publication of a Camisard manifest in February 1703 must have come as a pleasant surprise. The twelve-page *Les Raisons véritables des habitants des Cévennes sur leur prise d'armes*, published in Amsterdam, was late but not unsuccessful ; it was soon translated into Dutch (Fig. 1), into German in Berlin, and into English in London¹⁹.

¹⁵ W. Gregory MONAHAN, *Let God Arise...*, *op. cit.*, p. 66.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Alain JUILLARD, « Jean de La Brune (?-1743?) », in *Dictionnaire des Journalistes (1600-1789)*, éd. Anne-Marie MERCIER-FAIVRE and Denis REYNAUD, [en ligne:] <http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/journaliste/433-jean-de-la-brune>. [page consultée le 2 octobre 2017].

¹⁸ Anonyme, *Mercurie historique et politique concernant l'état présent de l'Europe, ce qui se passe dans toutes les Cours*, tome 3, La Haye, Henri van Bulderen, 1703, p. 639.

¹⁹ *Les Raisons véritables des habitants des Cévennes sur leur prise d'armes dédié à Monseigneur le Dauphin*, Amsterdam, 1703; *Manifest van het volk in de Sevennes, wegens het opvatten der wapenen tegens de Koning van Vrankryk benefens desselfs gebed*, Amsterdam, 1703; *Manifeste des habitans des Sevennes sur leur prise d'armes/Manifest der Völcker und Einwohner in der Landschafft Sevennen warum sie die Waffen ergriffen*, Amsterdam, 1703 (édition bilingue); *Sonderbahres und merckwürdiges Manifest der Einwohner in den Sevennischen Thälern der Französischen Provinz*

Presented as a manifesto, the work purported to speak with the voice of the insurgents and was accordingly published anonymously. As Antoine Court (1695-1760) already remarked in his monumental *Histoire des Troubles des Cévennes*, it is very unlikely that it had indeed been written by a Camisard²⁰; the author of the manifesto makes mistakes about details of the revolt, which cannot be explained as a conscious rewriting of history for propaganda reasons. It is likely that the work was instead written by one of the many émigré pastors who had settled in England and the Dutch Republic some two decades earlier.

That there was so little publicly available information about the War of the Camisards was a crucial advantage; it gave the author of the manifest ample opportunity to present a positive image of the insurgents, unrestrained by inconvenient facts about prophecy and atrocity. Nevertheless, the author worked on dangerous ground by justifying a religious minority's revolt against a rightful sovereign for a general audience. In order not to alienate potential allies, the pamphlet steers away from any form of group identification that could spark controversy, such as the question of prophecy. It is well possible that the author did not know about the most recent prophetic outbreaks which had caused the initial clash with the authorities. But his failing to mention the region's rich history of prophetic movements – which had been amply covered by no one less than *the* Huguenot diaspora opinion maker Pierre Jurieu – must have been an intentional omission²¹.

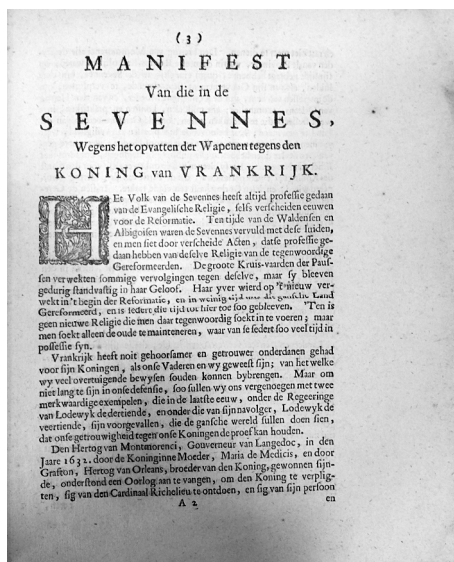


Figure n° 1 : *Manifest van het Volk in de Sevennes, wegens het opvatten der wapenen tegens den koning van Vrankryk*, Amsterdam, 1703.

Languedoc darin die ihre triffige und gar wichtige Ursachen oder Bewegungen anführen und entdecken/ warum sie anjetzo die Waffen ergriffen, Berlin, Friedrich Hoffmann, 1703; *Manifeste des habitants des Cévennes sur leur prise d'armes*, Berlin, 1703; *The Manifesto of the Cevennois shewing the true reasons which have constrained the inhabitants of the Cevennes to take up arms, dedicated to my lord the Dauphine*, Londres, Joseph Downing, 1703.

²⁰ Antoine COURT, *Histoire des troubles des Cévennes, ou de la guerre des Camisars, sous le regne de Louis le Grand*, t. 1, livre III, Villefranche, Pierre Chretien, 1760, p. 283.

²¹ Pierre JURIEU, « VII. Pastoralen Brief, van gesangen en stemmen die op verscheidene plaetsen in de Lucht gehoort zijn », dans *Pastorale of Herderlijke Brieven aan de Gelovige in Vrankryk, die onder de*

Instead, the author describes the Cévenol Huguenots as having been proto-Calvinists – such as the Waldensians in Piedmont were often held to have been – who had inhabited the region and had preached the Reformed faith for hundreds of years²². Yet the manifesto cannot be characterized as a typical celebration of the true religion, as the insurgents' adherence to the Reformed faith is not coupled to a confessional truth claim. The author wants his readers to religiously identify with the insurgents, but he is careful not to define the conflict among confessional lines or to speak in religiously partisan terms. This is not to say that the pamphlet presents a fully secular understanding of the war; the author argues that divine providence led the Cévenols to take up arms for protection against the punitive expedition sent to the region following the lynching of du Chayla. It does not, however, take the form of what Alexandra Walsham has identified as « anti-Catholic Providentialism », an act of divine intervention for the true faith²³. Instead, it is linked to the confessionally neutral right to counter violence with violence, « being a law of nature, confirmed by the laws of God and men²⁴ ». In other words, the conflict is fought with divine grace, but it is not a war of religion:

Ainsi nous pouvons fort modestement assurer que c'est ici un Gouvernement Tyrannique, *un Gouvernement Militaire*, qui n'est réglé ni de la justice, ni de la raison, ni même de l'humanité, & que tous les bons François sont obligés de s'y opposer jusqu'à ce que la paix & la justice soient entièrement rétablis dans le Royaume. C'est à quoi nous exhortons tous nos compatriotes, car ce n'est point une affaire de Religion seulement, c'est un droit de nature commun à toutes les Nations & à toutes les Religions du monde de s'opposer à la violence de ceux qui nous ravissent nos biens sans cause et qui desolent nos maisons & nos familles²⁵.

Why was this non-confessional approach taken? Although the author's intended readership was primarily Protestant, he must have been aware of the larger European picture; an interconfessional alliance waged war against France and Catholic princes were not eager to support an anti-Catholic revolt. To emphasize that the conflict was not of a confessional nature, the author of the

Gevankenisse van Babel zyn suchtende; Waer inne weerleyt en ongesmeten worden de Arglistigheden, dewelke den Bisschop van Meaux, en andere Bekeerders tot Verleydinge in 't werk stellen. En waer inne men vinden sal de voornaamste uytkomsten van de tegenwoordige Vervolginge, traduction de Gijbert de Cretzer, La Haye, Barent Beek, 1688, p. 97-112.

²² « Manifeste des habitants des Cévennes sur leur prise d'armes », in *Mémoires pour servir à l'histoire du XVIII^e siècle contenant les négociations, traités, résolutions et autres documens authentiques concernant l'affaires d'état*, tome II, La Haye, Henri Scheurleer, 1703/1725, p. 527.

²³ Alexandra WALSHAM, *Providence in Early Modern England*, Oxford, Oxford University Press, 1999, p. 280.

²⁴ « [...] qui est un Droit de la nature autorisé par les loix divines & humaines »; « Manifeste des habitants... », *art. cit.*, p. 530.

²⁵ Anonymous, « Manifeste des habitants... », *art. cit.*, p. 532.

manifest even claims that Catholic Cévenols supported the Camisard cause and had joined forces with their Protestant neighbors to resist the heavy taxes levied by the Sun King²⁶. The hope that the pamphlet would actually inspire Catholic Frenchmen to take up arms against their king must have been another decisive reason to speak in confessionally neutral terms. For over a decade, the London-based émigré Armand de Bourbon (1655-1732), Marquis of Miremont, had tried to make foreign powers aware of the « universal discontent » over taxation among Occitan subjects of both faiths²⁷. As one of the central advocates of an armed invasion in the Languedoc, Miremont should, indeed, be regarded as a plausible author or patron of the pamphlet.

The manifesto concludes with a direct appeal to its diverse and multiconfessional intended readership, asking « all kings, princes, lords, states, and peoples, and all Christian men in general, our neighbors and compatriots to reject such an unjust domination, to which all of Europe will have to bow if this violence and barbarity is not stopped²⁸ ».

THE LAWFULNESS, GLORY, AND ADVANTAGE OF INTERVENTION

Although the idea of supporting a fifth column in France had found its way into Europe's inner political and diplomatic circles by the spring of 1703, not everybody was convinced by the justification laid out in the *Manifesto of the Inhabitants of the Cévennes*. In England the idea of aiding rebels against their legitimate monarch sparked controversy. Several members of the Privy Council regarded it as unethical and believed that support for the Camisards would provide fuel for those who disputed the legitimacy of Queen Anne's rule²⁹.

At the request of Miremont, Abel Boyer (1667-1729) intervened in this debate by writing another defense of the Camisard cause³⁰. Boyer was a native of the Upper Languedoc who had studied theology at the academy of Puylaurens, before he fled the Dutch Republic following the

²⁶ *Ibid.*, p. 531-532.

²⁷ Emmanuel LE ROY LADURIE, *The Peasants of Languedoc*, Urbana; Chicago, University of Illinois Press, 1974, p. 273.

²⁸ « [...] tous Rois, Princes, & Seigneurs, Etats, & Peuples, & en general tous hommes Chrétiens nos voisins & compatriottes, de nous aider à repousser une si injuste Domination à laquelle toute l'Europe soit soumise, si on n'arrêtoit pas sa violence & sa barbarité », Anonymous, « Manifeste des habitants... », *art. cit.*, p. 533.

²⁹ Gregory S. MONAHAN, *Let God Arise... op. cit.*, p. 160-161.

³⁰ Lionel LABORIE, « Huguenot Propaganda and the Millenarian Legacy of the *Désert* in the Refuge », *Proceedings of the Huguenot Society*, 29-5, 2012, p. 643.

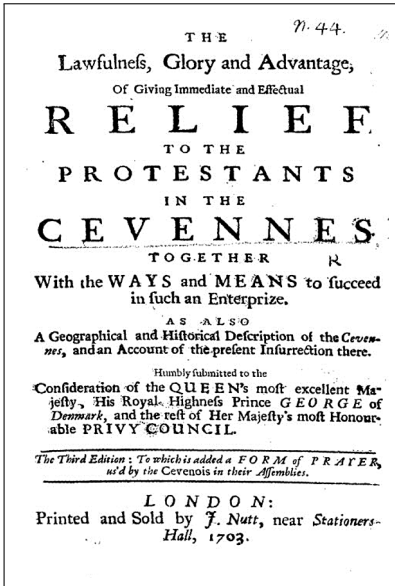


Figure n^o 2: Abel Boyer, *The Lawfulness, Glory, and Advantage, of giving immediate and effectual relief to the Protestants in the Cevennes*, London, J. Nutt, 1703.

Revocation of the Edict of Nantes in 1685. Recommended by Pierre Bayle to Gilbert Burnet, Bishop of Salisbury and advisor to William III, Boyer moved to England in 1689, where he quickly made a career as a contemporary historian and tutor to the Duke of Gloucester at the English court³¹. Boyer's *The Lawfulness, Glory and Advantage of Giving Immediate and Effectual Relief to the Protestants in the Cevennes* was published in three editions by John Nutt (1665-1716), a trade publisher near Stationers' Hall, in London in April 1703 (Fig. 2)³². Not much later, the original was followed by a French translation published by London-based exile printer Paul Vaillant and a Dutch translation by François van der Plaats in Amsterdam³³. Aiming to neutralize the Privy Council's reservations, the *Lawfulness, Glory and Advantage* provides a 27 page justification for foreign intervention. This was a

sensitive question. Governments often supported foreign insurgents, but they usually did so in secret, avoiding the pitfalls of a public apology.

To legitimize an intervention, one first needed to justify the revolt itself, which was not an easy thing to do in early eighteenth-century Europe. Shaped by the disastrous breakdown of authority during the wars of religion,

³¹ Graham C. GIBBS, « The Contribution of Abel Boyer to Contemporary History in England in the Early Eighteenth Century », in *Clio's Mirror: Historiography in Britain and the Netherlands*, éd. Alastair C. Duke et Coenraad A. Tamse, Zutphen, De Walburg Pers, 1985, p. 87-108; Id., « Boyer, Abel (1167?-1729), lexicographer and journalist », *Oxford Dictionary of National Biography*, 2008.

³² John D. GORDAN, « John Nutt: Trade Publisher and Printer "In the Savoy" », *The Library*, 15-3, 2014, p. 243-260.

³³ Abel BOYER, *La nécessité de donner un prompt & puissant secours aux Protestans des Cevennes, ou l'on fait voir la justice, la gloire & l'avantage de cette entreprise, & les moyens d'y reussir*, London, P. Vaillant, 1703; Abel BOYER, *Korte en klaare aanwysing van de noodzaakelyke middelen omme de Protestanten in de Sevennes spoedig te kunnen helpen, en haar te ontlasten van de verdrukking die dezelve onder de tegenwoordige Regering des Fransen Konings moeten ondergaan. Nevens een korte beschryving van het zelve Landschap, en den tegenwoordigen staat*, Amsterdam, François van der Plaats, 1703.

seventeenth-century political philosophers typically advocated undivided domestic sovereignty and struggled to combine this with a right of resistance. Influential thinkers – including Grotius, Hobbes, and Pufendorf – provided subjects with only a very limited legal framework to defend themselves against kings who raised their swords against them³⁴.

Secondly, one had to justify the foreign intervention itself. In this respect, political philosophers tended to be more generous³⁵; Grotius famously defended that rulers – having a responsibility not only for their subjects but for all humankind – had a duty to intervene against the oppression of foreign subjects, especially if they were persecuted for their religion³⁶. Boyer indeed bases his justification on Grotius and, as a consequence, fails to justify the Camisards' taking up arms; he quotes the legal philosopher arguing that « subjects are not bound to obey the magistrate, when he decrees any thing contrary either to the Law of Nature or of God³⁷ ». Yet he has to add that « it is not lawful for subjects

³⁴ For Grotius' conception of the right to resist and his reception in England see Marco BARDUCCI, *Hugo Grotius and the Century of Revolution, 1613-1718: Transnational Reception in English Political Thought*, Oxford, Oxford University Press, 2017, p. 52-68; for the right of resistance in Hobbes's works see Peter J. STEINBERGER, « Hobbesian Resistance », *American Journal of Political Science*, 46-4, 2002, p. 856-865; Susanne SREEDHAR, *Hobbes on Resistance: Defying the Leviathan*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010; for Pufendorf and resistance theory see Michael J. SEIDLER, « "Turkish Judgment" and the English Revolution: Pufendorf on the Right of Resistance », in *Pufendorf und die Europäische Frühaufklärung: Werk und Einfluß eines Deutschen Bürgers der Gelehrtenrepublik nach 300 Jahren (1694-1994)*, éd. Fiammetta Palladini and Gerald Hartung, Berlin, Akademie Verlag, 1996, p. 83-104; John Locke, an admirer of Pufendorf, went a step further in his 1689 *Two Treatises of Government*, arguing that the people, in theory, had the right to overthrow a government. However, compared to Grotius, Hobbes, and Pufendorf, Locke's work was not yet widely discussed in 1703; see Roland MARDEN, « "Who shall be Judge?": John Locke's Two Treatises of Government and the Problem of Sovereignty », *Contributions to the History of Concepts*, 2-1, 2006, p. 59-81; for the initial reception of Locke's Two Treatises see Martyn P. THOMPSON, « The Reception of Locke's *Two Treatises of Government* 1690-1705 », *Political Studies*, 24-2, 1976, p. 184-191.

³⁵ Only in the second half of the eighteenth century did the idea develop that states could do whatever they wanted within their borders and that foreign states should in no way intervene or judge their policy; Stephen D. KRASNER, « Rethinking the Sovereign State Model », *Review of International Studies*, 27-5, 2001, p. 20.

³⁶ R. J. VINCENT, « Grotius, Human Rights, and Intervention », in *Hugo Grotius and International Relations*, éd. Hedley Bull, Benedict Kingsbury, Adam Roberts, Oxford, Oxford University Press, 1992, p. 247-248; Pufendorf had a similar view, albeit from a more confessionally partisan position. Initially being a firm opponent of foreign intervention, the Revocation of the Edict of Nantes (1685) made him reconsider and favor a more interventionist policy for the survival of Protestantism; Richard TUCK, *The Rights of War and Peace: Political Thought and the International Order from Grotius to Kant*, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 158-163.

³⁷ Abel BOYER, *The Lawfulness, Glory, and Advantage, of giving immediate and effectual relief to the Protestants in the Cevennes*, London, J. Nutt, 1703, p. 6.

to take up arms³⁸ ». In the end, he therefore relies on Grotius' assertion « that others may [...] take up Arms for them ³⁹ ».

In his effort to translate the fate of the Camisards to his English readership, Boyer departs from a confessionally neutral justification and takes a more religiously partisan approach. He argues that all Protestants should support the Camisards, who are fighting the very same battle as the English had against the « popish pretender » James II in 1688. Moreover, the author does not shy away from claiming that « God Almighty had vouchsafed to illuminate this People with the Truth of the Gospel⁴⁰ ». As to the question of intervention, Boyer harks back to the wars of religion and reminds his readers that Elizabeth I devoted much of her reign to aiding Protestants in France and the Netherlands. James I, on the other hand, would forever carry the stain of having allowed the Protestant religion to be rooted out of Bohemia and the Palatinate, a reference to the early stages of the Thirty Years' War⁴¹. In other words, history showed that the principle of sovereignty should not overrule a ruler's responsibilities to the survival of the true faith. While intervention was thus primarily legitimized in confessionally neutral terms, it was supported with militant Protestant ideas, including appeals to religious truth.

TO BOLSTER AND INSPIRE

The *Lawfulness, Glory and Advantage* offers insight in the complex and contested role of public opinion in political discourse at the turn of the eighteenth century. The pamphlet intervened in an ongoing debate in the highest circles of government. Miremont had access to these circles but nevertheless used publicity to put pressure on them. The work communicates with different publics, thereby creating a written – if not physical – link between them : In the preface, the *Lawfulness, Glory and Advantage* is dedicated to Queen Anne and her Privy Council, praising them with references to providence and glory⁴². Secondly, Boyer appeals to the English people, reminding them that it is their religious and patriotic duty to show solidarity with the Camisards⁴³.

At the closing of his argument, Boyer makes a reference to the strategy of publicity itself; after pleading for a military invasion by the English fleet

³⁸ Abel BOYER, *The Lawfulness, Glory, and Advantage...*, *op. cit.*, p. 7.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ *Ibid.*, p. 16.

⁴¹ *Ibid.*, p. 8.

⁴² *Ibid.*, p. 3-4.

⁴³ *Ibid.*, p. 5.

to support the Cévenols, he points out that there will be cautious people warning for the dangers of making such interventionist plans public. The author responds to this reservation by arguing that the Camisards will receive new « spirit and vigour » when they find out that foreign powers are willing to help them⁴⁴. Indeed, he believes that his pamphlet – or the news about it – would find its way across the French borders and encourage Protestants in the regions around the Cévennes to also rise up and « shake off their yoke⁴⁵ ». Yet the author had taken a risk. On 25 April Boyer had to appear before Daniel Finch, Earl of Nottingham, Lord President of the Privy Council, who reprimanded him for having stirred up public opinion against the common perception that the Camisards were rebelling against their lawful monarch⁴⁶. This does not mean that the Lord President was against intervention. Nottingham had been in contact with Miremont about the possibilities of a military intervention since February and by mid-April Dutch ambassador to London Marinus van Vrijbergen could report to The Hague that Anne was planning to send weapons, money, and marines to the Mediterranean⁴⁷. Yet the English Court clearly favored the strategic merits of an unexpected strike over boosting Camisard morale with publicity.

Dutch advocates of the Camisard cause were similarly vexed by the dilemmas of secrecy versus publicity and religious partisanship versus confessional neutrality. The engagement of Jacob Surendonck (1647-1729) is a case in point. Surendonck held a powerful position in the United Provinces' political center, formally as Land's Advocate of the States of Holland and informally as a friend and adviser of Grand Pensionary Anthonie Heinsius (1641-1720), the Republic's *de facto* head of government⁴⁸. Like many of his contemporaries, Surendonck's perspective on European politics was marked by the fear of French Universal Monarchy and the belief that the Protestant religion was beleaguered⁴⁹. As such, he devoted much of his career to advising about the military endeavors against Louis XIV – which included a failed attempt to become « secretary of war » after the death of William III⁵⁰.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 24.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 12.

⁴⁶ L. LABORIE, « Huguenot Propaganda... », *art. cit.*, p. 643.

⁴⁷ Letter from Marinus van Vrijbergen to Anthonie Heinsius, 17 April 1703, *De Briefwisseling van Anthonie Heinsius, 1702-1720*, ed. A. J. Veenendaal jr., La Haye, Martinus Nijhoff, 1976, p. 162.

⁴⁸ M. CLAESSENS, « Inventaris van het archief van Jacob Surendonck », *Nationaal Archief*, La Haye, 1991, p. 8.

⁴⁹ For an excellent overview of anti-French foreign policy discourses during the War of the Spanish Succession see David ONNEKINK, *Reinterpreting the Dutch Forty Years War, 1672-1713*, London, Palgrave Macmillan, 2016, p. 89-122.

⁵⁰ Letter from Jacob Surendonck to Anthonie Heinsius, 21 August 1702, La Haye, Nationaal Archief, Familiearchief Surendonck, access number 3.20.57, inv. nr. 94.

Already during the Nine Years' War Surendonck had incessantly tried to convince the stadtholder-king, his wife Mary Stuart, and Heinsius of the merits of a military invasion from the sea, believing that the Sun King would quickly be defeated if he were forced to fight on his own soil⁵¹. During the War of the Camisards these ideas came close to being put into practice⁵². Surendonck insisted that a publicity campaign in France was the key to a successful invasion. In a letter from June 1704 to Grand Pensionary Heinsius, pensionary of Amsterdam Willem Buys, and pensionary of Gouda Bruno van der Dussen, Surendonck stressed that shortly before the invasion two « eloquent and moving » pamphlets should be disseminated widely throughout France, « one in the name of the repressed French nation in general and the other in the name of the Protestants⁵³ ».

The Land's Advocate also had his eye on international public opinion when he tried to organize a collection⁵⁴. In the beginning of May 1703, shortly after the publication of Boyer's pamphlet, Surendonck sent requests to several administrative bodies, including the Council of Amsterdam and one of the city's mayors, to raise funds for the Huguenots in the Cévennes⁵⁵. Believing that secret efforts to aid the Camisards were insufficient, he argued that a Dutch charity campaign would send an important public message abroad : open

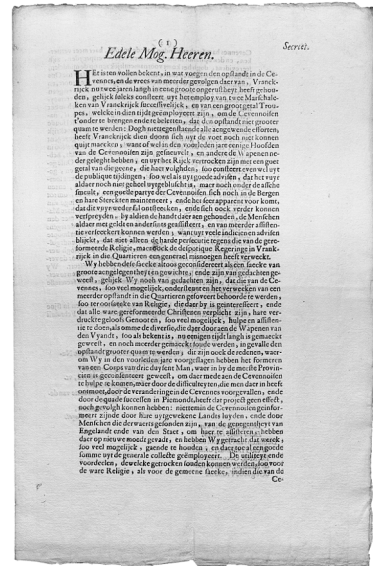


Figure n° 3 : Resolution of the States General, 26-02-1705.

⁵¹ See all letters in Familieearchief Surendonck, section b.2 « Vlootexpedities », *Nationaal Archief*, La Haye.

⁵² See GLOZIER, « Schomberg, Miremont... », *art. cit.*

⁵³ Letter from Johannes Surendonck to Anthonie Heinsius, Willem Buijs, and Bruno van der Dussen, 30 June 1704, La Haye, National Archive, Family archive Surendonck 3.20.57, inv. nr. 235; see also Letter from Johannes Surendonck to Anthonie Heinsius, 11 July 1708, La Haye, National Archive, Family archive Surendonck 3.20.57, inv. nr. 138; and Letter from Johannes Surendonck to Isaac van Hoornbeek, pensionary of Rotterdam, 1 April 1705, La Haye, Nationaal Archief, Family archive Surendonck 3.20.57, inv. nr. 238.

⁵⁴ For the practice of fund raising in the Dutch Republic see ERICA BOERMA, *De Republiek als Barmhartige Samaritaan. Collectes voor Buitenlandse Geloofsgenoten in de Zeventiende Eeuw*, unpublished master thesis, 2013.

⁵⁵ Letter from Jacob Surendonck to Johannes Hudde, 05 May 1703, Familieearchief Surendonck, access number 3.20.57, inv. nr. 221, *Nationaal Archief*, La Haye.

support would provide an example for the English – he must have known the Privy Council’s hesitations –, bolster the insurgents in the Cévennes, and inspire other Protestants in France to rise up against Louis XIV.

Surendonck’s archive contains several versions of a seven-page manuscript, the *Nadere remarques op de te doene assistentie en collecte in de seven provincien voor onse geloofgenoten in de Sevennes*, in which he provides an elaborate justification for support⁵⁶. It shows why the Camisards had the right to resist, why the laws of war allowed the United Provinces to support a rebellion, and why it was a Christian duty to do so. We do not know whether the *Nadere remarques* was written as a political arcanum for limited circulation or whether it was meant for publication to accompany the proposed collections. In any case, it failed to work. Like their English colleagues the Dutch authorities remained cautious with regards to public support. Rather than starting a new charity campaign, the States General used funds raised for the Huguenots in 1699. After this money was spent in 1705, they finally asked the individual provinces to each raise 100,000 guilders for the relief of the Camisards⁵⁷. However, they did so in a secret request, with the explicit request to deal with the matter discretely (Fig. 3)⁵⁸.

CONCLUSION

This paper has shown how different agents who were not official ambassadors used or wanted to use print to assume political agency and manage the news in order to influence foreign politics. Pamphleteers did so with different audiences in mind and, as such, they used different political languages to justify their goals. In their efforts to legitimize an intervention, they steered a middle course between supranational Protestant identification with the insurgents and appeals to supraconfessional solidarity through legal and humanitarian argumentation. Directed at different audiences, pamphlets were devised as multidirectional documents of communication between different stakeholders. On the one hand, they purported to speak with the voice of the insurgents to make Dutch and English audiences rally to their cause. On the other hand, they served to make (potential) insurgents aware of the fact that there was foreign interest

⁵⁶ Jacob SURENDONCK, « Nadere Remarques », 1703, Familiearchief Surendonck, access number 3.20.57, archival object 222, *Nationaal Archief*, La Haye.

⁵⁷ See « Resolutien Staten Generaal de finantien rakende », 1704, Archief van mr. C. de Jonge van Ellemeet, 1570-1798, object nr. 51, *Nationaal Archief*, La Haye; I thank Erica Boersma for bringing these sources to my attention.

⁵⁸ Resolution of the States General, 26-02-1705, Familiearchief Surendonck, access number 3.20.57, object nr. 223, *Nationaal Archief*, La Haye.

for their struggle. These were attempts to establish a form of (imagined) contact between foreign insurgent and political elite which decisively went beyond one-directional propaganda. We can therefore speak of public diplomacy without lapsing into conceptual inflation. The authors may not have been diplomats themselves, but they certainly took on a diplomatic role.

« Rebelle malgré lui » – récits de réconciliation et de réintégration dans les biographies politiques britanniques du XVIII^e siècle

ÉCRIRE SUR LES REBELLES APRÈS LA RÉFORME ANGLICANE

Dans l'historiographie des révoltes, la propagande dénonciatrice a déjà fait l'objet de plusieurs travaux¹. Beaucoup d'articles et de monographies analysent les médias qui se sont moqués de l'ennemi et qui ont incité à la haine. Mais à côté de ces publications provocatives, il y avait aussi des textes plus modérés ou même visant explicitement à la réconciliation. Ces textes sont souvent négligés parce qu'ils semblent rares et dénués de pertinence. Mais au cours des rébellions dans l'Empire britannique du XVIII^e siècle, les narrations de réconciliation et de réintégration se répandaient dans plusieurs biographies ou mémoires politiques. Cet article se penche sur les histoires réelles ou fictives des *rebelle honorables* ou même *repentants* publiées pendant les rébellions jacobites², la Révolution Américaine et la grande rébellion irlandaise de 1798. Ces autobiographies remplissaient une fonction importante dans le cadre de l'unification nationale, mais elles ont aussi stimulé l'opposition pacifique et la politisation de l'individu.

* NUIM (Université Nationale d'Irlande Maynooth).

¹ Mary Dorothy GEORGE, *English political caricature ; a study of opinion and propaganda*, Oxford, Clarendon Press, 1959 ; Tim HARRIS, *Londres crowds in the reign of Charles II : Propaganda and politics from the Restoration until the exclusion crisis*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987 ; Lois G. SCHWOERER, « Propaganda in the Revolution of 1688-89 », *The American Historical Review*, 82-4, 1977, p. 843-874 ; Paul MONOD, Compte rendu de : « Rebellion and Savagery : The Jacobite Rising of 1745 and the British Empire, Geoffrey PLANCK », *The International History Review*, 29-1, 2007, p. 136-138 ; James DAEMS, « *A Warr So Desperate* » : *John Milton and Some Contemporaries on the Irish Rebellion*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2012 ; Philip GOULD, *Writing the Rebellion : Loyalists and the Literature of Politics in British America*, New York, Oxford University Press, 2013.

² Après la Révolution de 1688-1689 et l'exil forcé des Stuarts, les partisans du roi déposé, Jacques II d'Angleterre, essayèrent de rétablir sa dynastie dans plusieurs rébellions. La rébellion de 1715 et la rébellion de 1745-1746 furent les plus importantes et compromirent durablement les relations entre l'Angleterre et l'Écosse.

Par ailleurs, les genres littéraires et visuels employés pour raconter ces histoires marquaient une nouvelle étape dans la participation publique, voire civique, à la communication politique du xviii^e siècle. Cet article démontre que les autobiographies conciliatoires des rebelles se trouvaient plus souvent dans des médias commercialisés par des éditeurs indépendants que dans les textes gouvernementaux. Bien que les fonctionnaires de l'État et les ecclésiastiques de l'Église anglicane eussent initialement le monopole d'écrire les confessions des rebelles devant les tribunaux et en prison, l'essor du marché du livre favorisa l'impression d'interprétations de plus en plus concurrentes. Des confessions élaborées, mais aussi de simples feuilles (*broadsides*) illustrées, étaient vendus sur le lieu des exécutions, pouvant suggérer une interprétation officielle des actes de révolte au cours du xviii^e siècle. Les narrations britanniques sur la vie des délinquants découlent de la tradition anglaise des « derniers discours avant la mort » (« *last dying speeches* ») que les criminels prononçaient devant l'échafaud ou, cas de plus en plus fréquent, dictaient à un pasteur ou à un des sheriffs³. Par contraste avec les demandes de grâce dans lesquelles les rebelles vaincus se prosternaient devant le monarque vainqueur⁴, les discours d'échafaud étaient plus complexes et s'adressaient à des couches sociales très différentes. Dans la plupart des cas, ils demandaient pardon à Dieu et aux hommes, exprimaient de la repentance et avertissaient les concitoyens des conséquences d'une rébellion. Mais il arrivait aussi qu'ils contiennent des justifications et des critiques, constituant ainsi une forme particulièrement originale de « médiatisation⁵ ». David Tyrie, par exemple, qui fut condamné à mort pour avoir transmis « du renseignement maritime à nos perfides ennemis les Français⁶ » en 1782 refusa fièrement de s'adresser à la foule assemblée

³ *The last speeches and dying words of Captain Thomas Green, Commander of the Ship the Worcester, and of Captain John Madder, chief mate of the said ship : as contained in papers delivered by themselves upon the scaffold before their execution, and subscrib'd with their own hands at Edinburgh the 11th day of April, 1705*, Edimbourg, John Reid Junior, 1705 ; William GREGG et Paul LORRAIN, *A copy of William Gregg's paper delivered by him : to the sheriffs of London and Middlesex, and Paul Lorrain ordinary of Newgate, at Tyburn, ... where he was executed for high treason, on Wednesday the 28th of April 1708*, [Londres], s. n., 1708.

⁴ « Letter begging for mercy, written by James, Duke of Monmouth after the failure of his rebellion and on the day after his capture, to the Dowager Queen Catherine of Braganza », 9 July, 1685, dans : British Museum, Department of Manuscripts, George F. WARNER et Edward John Long SCOTT, *Facsimiles of royal, historical, literary and other autographs in the Department of manuscripts, British museum*, Londres, The Trustees of the British Museum, 1895.

⁵ Katherine ROYER, *The English execution narrative, 1200-1700*, Londres, Pickering & Chatto, 2014, p. 12.

⁶ *A short account of the life, and an authentic and particular relation of the dying behaviour of David Tyrie, who was executed, drawn, and quartered, on Saturday the 24th of August, at South Sea Common, Portsmouth, for the atrocious crime of high treason, in sending naval intelligence to our perfidious enemy the French*, [Oxford], s. n., 1782.

parce qu'il la considérait comme une racaille de peu de mérite⁷. Néanmoins, plusieurs imprimés, petits livrets de dix à vingt pages ou feuilles illustrées, le célébrèrent après son exécution pour dénoncer la collusion entre la France et des politiciens britanniques de haut rang⁸. Les relations supposées du député libéral Fox avec Tyrie devinrent un scandale médiatique pendant les élections de Westminster en 1784. La caricature « *The ghost of Tyrie* », par exemple, montrait une rencontre nocturne entre Fox et Tyrie, pendant laquelle l'esprit du traître mort critiquait le politicien dont la prospérité se doublait d'un asservissement de façade au gouvernement royal. Bien que cette caricature ne défende pas la trahison, Tyrie y apparaît comme un homme honorable qui assume ses actes, tandis que Fox symbolise l'aristocrate hypocrite (ill. 1).

Généralement, la publication des derniers discours avant la mort servait des intentions ambivalentes. D'un côté, ils pouvaient exprimer la soumission complète des rebelles à l'ordre établi; de l'autre, ils pouvaient stimuler la résistance⁹. Les gouvernements anglais hésitaient à autoriser les discours prononcés devant la foule, mais encourageaient leur impression. Or, la circulation de ces discours écrits favorisait la production de relations fictives autour des crimes et de leur arrière-plan, suscitant l'engouement du public.

Cette grande popularité des derniers discours avant la mort s'exprima, entre autres, dans des œuvres d'art. Le peintre et graveur William Hogarth pérennisa ces discours dans la dernière scène (*The Death*) de sa série satirique « mariage à la mode », ainsi que dans la gravure *The Idle Prentice Executed at Tyburn* (1747)¹⁰. Les deux œuvres critiquaient les manières de l'époque, et surtout la moralité à double face des classes supérieures. Par conséquent, la référence visuelle au discours avant la mort condamnait tant le voyeurisme des masses

⁷ Joseph GURNEY, *The trial of David Tyrie, for high treason : at the Assize at Winchester, held by adjournment on Saturday, August the 10th, 1782, before the Honourable John Heath, Esquire, one of the justices of His Majesty's Court of Common-Pleas. Taken in short-hand*, Londres, s. n., 1782.

⁸ Trustees of the British Museum, *The ghost of Tyrie* (1782), [en ligne :] <http://www.britishmuseum.org> [consulté le 18 mai 2015]; *The trial of David Tyrie, for high treason : At the assize at Winchester, held by adjournment on Saturday, August 10, 1782 : To which is added, a Concise account of his life*, Winchester, J. Sadler, 1782; *A short account of the life, and an authentic and particular relation of the dying behaviour of David Tyrie...*, op. cit.

⁹ « I shall not Inlarg (sic), upon the hardship of My Trial, to which I wass hurried without a Mouments Notice, and not so much as Subpena's granted to me, when Demanded to summons my Friends to my trial; nor upon the Wickedness, Falshood, and Malice of the evidence that swore against me, etc. (...) Moral. Ask my Brother if I'm a Thief; and one Criminal upon the Bench, will be shure to bring of another at the Barr. » [A True Copy of the Paper of Thomas Bean, One of the Five Rioters Exceuted (sic) on Friday the 21st of September, p. 3-4].

¹⁰ Mark HALLETT et Christine RIDING, *Hogarth*, Londres, Tate, 2006, p. 152, 182, 188.

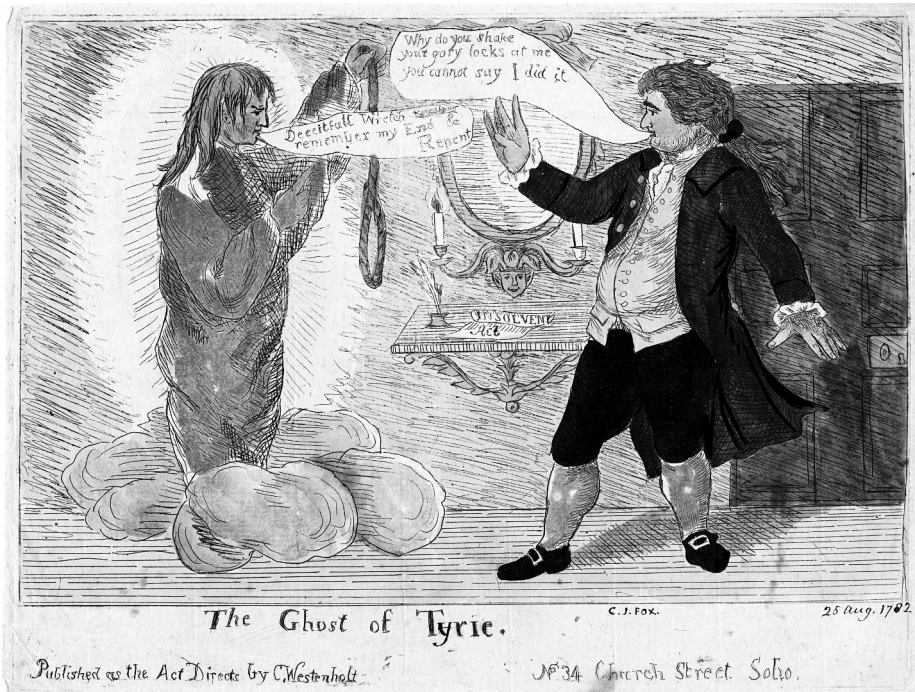


Illustration n° 1 : *The Ghost of Tyrie*, gravure colorée à la main.

que les circonstances sociales qui formaient des criminels. Dans certains cas, le dernier discours était même conçu comme une satire anti-gouvernementale¹¹.

La justice spectaculaire¹² rendue dans les espaces publics avait été remplacée par des peines plus intimes et plus isolées. L'âge d'or des exécutions publiques qui mettaient au centre l'inspiration religieuse et l'éducation morale de l'auditoire¹³ était passé de mode alors même que les oppositions du xvii^e siècle commençaient à mettre en doute les objectifs disciplinaires du gouvernement royal. Alors que les relations plus anciennes traitaient les exécutions comme une routine qui pouvait calmer les tempêtes politiques et faire taire les polémiques, mourir sur l'échafaud s'était transformé en un événement fortement individualisé et politisé¹⁴. Sur le plan de la médiatisation des révoltes, cela

¹¹ *The last words and sayings of the true-protestant elm-board, which lately suffer'd martyrdom in Smithfield, and now in Southwark : together with a true relation of a conference between dr. B. and the said board*, Londres, s. n., 1682, p. 2.

¹² K. ROYER, *English execution narrative...*, *op. cit.*, p. 14.

¹³ *Ibid.*, p. 12-13.

¹⁴ « Many of the criminals executed in the second half of the seventeenth century further undermined the faith in the final moments on the scaffold, because unlike Laud and Strafford, they not only

voulait dire que le contrôle gouvernemental de la presse s'était réduit depuis la Glorieuse Révolution de 1688-1689 et que les descriptions des crimes, des criminels et des exécutions étaient devenues l'affaire des auteurs indépendants. La publication et la lecture de mémoires ou biographies de rebelles favorisa l'émergence d'un discours tout neuf sur la liberté, la culpabilité et l'expiation, parmi une population britannique fortement politisée. Plusieurs discours avant la mort, imprimés à la fin du XVII^e et au XVIII^e siècle, défendaient des adversaires du gouvernement qu'on avait reconnu coupables ou offraient les moyens d'une réintégration culturelle. Bien qu'il soit vrai que la plupart des autorités en Europe s'employaient à effacer « tout souvenir de l'ancienne vie [du rebelle] en tant que citoyen ou fermier potentiellement respectable, etc.¹⁵ », la Grande-Bretagne développa une stratégie diamétralement opposée. Beaucoup de biographies et discours avant la mort qui étaient attribués aux rebelles détenus et publiés pendant le XVIII^e siècle suggérèrent un compromis moral et s'adressèrent surtout aux familles affligées des condamnés. Comme Katherine Royer l'a souligné, les divers genres littéraires liés à l'épreuve, à la punition et à l'exécution vers la fin du XVII^e siècle se sont davantage concentrés sur le contexte social, les relations familiales et les motivations personnelles des rebelles reconnus et n'ont plus décrit leurs derniers moments sur l'échafaud¹⁶.

NOUVEAUX MÉDIAS ET NOUVELLES IDÉES - LA TRANSFORMATION DES (AUTO-)BIOGRAPHIES REBELLES AU SIÈCLE DES LUMIÈRES

Parmi les discours de condamnés les plus importants du XVII^e siècle, certains ont assez tôt réussi à tenir une voie médiane, entre la repentance et le dernier mot du complot : c'est le cas d'Everard Digby, un jeune gentilhomme joyeux et populaire, qui avait gagné le cœur de ses contemporains malgré sa part active à la Conspiration des Poudres en 1605¹⁷. Son dernier discours était marqué par une

died unrepentant, but also not always well. They wept, they cursed, sometimes cried out for revenge and, more importantly, occasionally acted as if they had not a care in the world.» *Ibid.*, p. 91.

¹⁵ « all remembrance of the [rebel's] former life as a potentially respectable citizen or farmer, etc. » Malte GRIESSE, « Aufstandsprävention in der Frühen Neuzeit: Länderübergreifende Wahrnehmungen von Revolten und Verrechtlichungsprozesse », dans *Revolten und politische Verbrechen vom 12.-19. Jahrhundert. Reaktionen der Rechtssysteme und juristisch-politische Diskurse / Rivolte e crimini politici tra XII e XIX secolo: Reazioni del sistema giuridico e discorso giuridico-politico*, éd. Angela de Benedictis et Karl Härter, Frankfurt am Main, Klostermann, 2013, p. 173-212, p. 182.

¹⁶ K. ROYER, *English execution narrative...*, *op. cit.*, p. 13.

¹⁷ Thomas BARLOW, *The gunpowder-treason; with a discourse of the manner of its discovery ... Likewise King James's speech to both houses of Parliament... Now reprinted: A preface touching*

séparation frappante entre la conscience et le devoir public puisqu'il admettait qu'attenter à la vie du roi était une erreur, mais qu'il était juste de défendre sa liberté personnelle et la pratique de sa religion. Ce discours fut compté parmi les meilleurs de son temps et loué, même par ses ennemis. La *Gazette Athénienne* (*The Athenian Gazette*) du 29 novembre 1691, par exemple, se souvint de Sir Everard Digby comme « celui qui, de tous les conspirateurs, était le plus respectable et suscitait le plus de compassion¹⁸ ».

Mais les récits qui justifiaient au moins partiellement le comportement des rebelles célèbres devenaient encore plus populaires sous les derniers Stuarts et durant l'époque hanovrienne. À la longue, les crimes contre l'État et la société britannique étaient personnalisés et contextualisés dans une psychologie équilibrée de la délinquance. Le jacobite protestant Lord Derwentwater, par exemple, fut une figure emblématique de la grande rébellion de 1715. Digne, beau, et surtout, anglican, Derwentwater ne correspondait pas au profil anti-catholique et anti-écossais du gouvernement. Certaines lettres de Derwentwater, écrites pendant son emprisonnement à la Tour de Londres ainsi que son dernier discours avant la mort, furent encore réimprimés plusieurs décennies après son exécution et largement lus¹⁹. En 1746, le discours d'échafaud de Derwentwater de 1715 figurait à côté d'une relation sur la vie et la mort du gentilhomme jacobite Charles Ratcliffe, qui avait combattu lors de la rébellion de 1745²⁰. Grâce à ce rapprochement entre un rebelle très populaire des décennies précédentes et ceux impliqués dans la rébellion actuelle, l'auteur offrit aux amis et familles des rebelles une identification positive afin de se

that horrid conspiracy, by the Right Reverend Father in God Thomas, lord bishop of Lincoln, and by way of appendix, several papers or letters of Sir Everard Digby ... Never before printed, Londres, Tho. Newcomb and H. Hills, 1679; Papers or Letters of Sr Everard Digby, chiefly relating to the Gunpowder-Plot, and written by him during his imprisonment in the Tower, etc., réimpression de l'édition originale de 1679, Londres, s. n., 1850.

¹⁸ « the Gravest and the most Pity'd of all the Conspirators » John DUNTON (dir.), « Quest. I. Whether the Gunpowder-Treason was only, as some tell us, a Plot of Cecil's making – and What's the Reason why the Word FACTION, etc. charged upon the Papists, in the Common-Prayer-Book, made in King James the First's time, after the Discovery of the Plot, shou'd be left out in our Divine Service for that Day, for above these Twenty years last past ; and those Words being not Repeal'd, Why are they not Read still ? », *Athenian Gazette or Casuistical Mercury*, 19, 1691, f 1.

¹⁹ *A collection of the several papers deliver'd by Mr. J. Gordon. The Earl of Derwentwater. Vt. Kennmure, Londres, J. Jones, 1716. A Gentleman of the Family [Pseud. Attributed to Gerard Penrice], Genuine and impartial memoirs of the life and character of Charles Ratcliffe, esq who was beheaded on Tower-hill, Monday, December 8, 1746 : With an account of his family, and how far he was concerned in the rebellion in 1715... To which is added a true account of his dying behaviour and last words, 2^e éd., Londres, B. Cole, 1746. Umständliche Nachricht von der Verurtheilung etlicher rebellischen Lords in Engelland, Dresde, s. n., 1716.*

²⁰ *Umständliche Nachricht...*, *op. cit.* ; A Gentleman of the Family..., *op. cit.* ; ANON., *Collection...*, *op. cit.*

réconcilier avec la nation et le gouvernement britanniques. En se rappelant Derwentwater comme ils l'ont fait, les Jacobites pouvaient s'ajuster à une identité britannique transconfessionnelle. Les Britanniques loyalistes, pour leur part, pouvaient en quelque sorte garder l'espoir que leurs compatriotes trompés pourraient revenir un jour. La tentative de convertir les Jacobites, non par la force, mais par la reconnaissance ouverte de leurs intentions sincères, est particulièrement plausible dans l'*Impartial History of the Late Rebellion with Original Papers* collectée par Robert Patten en 1717²¹. Curé anglican en Northumberland, ce dernier commença par soutenir les Stuarts et encouragea les « keelmen²² » de la région à joindre les rebelles jacobites en 1715. Nommé chapelain de l'armée Jacobite guidée par Lord Derwentwater, il prêcha plusieurs sermons sur le droit héréditaire des rois et demanda que tous les pasteurs de l'Église anglicane prient pour « Jacques III²³ ». Toutefois, après la bataille de Preston, conduit à Londres comme prisonnier de guerre et devenu témoin principal, il regretta son insoumission à George II. Dès lors, il publia des sermons anti-Jacobites et écrivit même une histoire de la révolte pour justifier les exécutions des nobles condamnés en 1715-1716. Il y exhortait ses compatriotes à témoigner contre les chefs des rebelles²⁴. Cette histoire autobiographique connut quatre éditions, la dernière en 1745. Mais en dépit de sa conversion politique, Patten mettait l'accent sur la motivation morale et le comportement individuel des Jacobites. Alors qu'il condamnait sincèrement ceux qui avaient plaidé coupable pour éviter la douleur et la honte, il exprimait sa grande sympathie pour « les catholiques romains [qui] sont morts comme des hommes, ne variant jamais de leurs principes²⁵ ». De même, certains nobles et prêtres écossais non-jureurs – qui avaient refusé d'accepter les Hanovriens comme nouvelle maison royale et comme chefs de l'Église anglaise –, étaient décrits comme des héros malveillants plutôt que comme des traîtres maléfiques²⁶. La grande popularité de la première édition de Patten (« they sold very well²⁷ ») l'incita à « ajouter de nombreux fragments précieux, accidents et personnages », invoquant son impartialité²⁸.

²¹ Robert PATTEN, *The history of the late Rebellion : With original papers, and characters of the principal noblemen and gentlemen concern'd in it*, Londres, J. Baker and T. Warner, 1717.

²² Le terme désigne ceux qui travaillaient sur les bateaux de charbon dans le nord de l'Angleterre.

²³ Ces premiers sermons de Patten ne furent pas imprimés, ou n'ont pas été conservés. Les plus anciens conservés datent du moment de son retour au camp de la Couronne.

²⁴ R. PATTEN, *History...*, *op. cit.*, p. 6.

²⁵ *Ibid.*, p. 10.

²⁶ Par exemple, Patten loue les sermons intelligents et les prières du clergé écossais non-joueur William Irwine : R. PATTEN, *History...*, *op. cit.* p. 30-32

²⁷ *Ibid.*, p. 8.

²⁸ R. PATTEN, *History...*, *op. cit.* p. 8.

Dans les lettres adressées à l'auteur à la fin de la deuxième édition, Patten est même félicité pour sa caractérisation positive du comte de Strathmore, que le commentateur considère comme un « héros à ne pas oublier²⁹ », et qui avait inspiré à son armée rebelle écossaise des principes dignes, même si les objectifs politiques étaient erronés. Le discours du comte de Strathmore à ses soldats, que Patten aurait inclus dans sa publication par complaisance et à la demande de son correspondant, soulignait son désir de soulager les parents survivants de Strathmore de tout sentiment de culpabilité, et de leur offrir l'apaisement. Dans son évaluation finale de la vie et de la mort du comte de Strathmore, Patten nota : « Si ce seigneur noble avait été instruit dans les principes du gouvernement établi, il aurait été la plus grande gloire de son temps : mais pourtant, il faut que cela soit permis, que les hommes qui ont la générosité et la grandeur de l'esprit pour défendre la cause qu'ils épousent, ne doivent pas être enterrés dans l'oubli³⁰. »

De plus, ces autobiographies des rebelles contribuèrent, entre autres, à la culture de « l'impartialité³¹ » historiographique du XVIII^e siècle, non seulement en se référant aux rapports des témoins oculaires, mais en citant des lettres originales, des documents familiaux et d'autres preuves neutres. Une vision plus nuancée de l'histoire pénétra le mouvement historiographique du XVIII^e siècle inspiré par les historiens écossais comme Hume, Dalrymple ou Macpherson. On y observait une admiration grandissante pour les « royalistes constitutionnels³² », y compris pour des personnages éminents qui avaient basculé entre soutien au gouvernement ou à l'opposition. En particulier, les partisans de Charles I^{er} et les Jacobites ont été regardés sous une lumière différente quand des historiens comme David Hume recherchèrent une voie intermédiaire entre « la théorie politique conservatrice jacobite de la non-résistance et la théorie

²⁹ *Ibid.*, p. 141.

³⁰ *Ibid.*, p. 142, 309.

³¹ A Gentleman of the Family..., *op. cit.* ; *A genuine narrative of the life, behaviour, and conduct, of Simon, Lord Fraser, of Lovat : From his Birth at Beaufort near Inverness, in 1667, to his Execution on Tower-Hill, on Thursday, April 9, 1747. Containing A vast Variety of Actions in the different Scenes of Life in which his Lordship was engag'd; his artful Management in procuring a Pass from the Duke of Queensberry, to go into the Highlands to execute a Commission from the Court of France, to stir up a Rebellion, and the double Part he acted till he had done his Business, and got safe back to France*, Londres, B. Cole, 1747 ; *The trial of Aeneas Macdonald banker to the Pretender at Paris : who was...convicted of high treason on...December 10, 1747...; to which is added an account of his life*, Londres, W. Price, 1748 ; An Impartial Hand [Pseud.], *The life of Archibald Mc'Donald, of Barisdale : who is to suffer for high-treason, on the 22d of May, at Edinburgh. With an account of his family, and many particulars relating to the late rebellion, never before published. Together with the proceedings on his trial*, Londres ; Edimbourg, s. n., 1754.

³² « Constitutional royalists », Colin KIDD, « The Rehabilitation of Scottish Jacobitism », *The Scottish Historical Review*, 77-1, 1998, p. 58-76, p. 65.

whig du contrat originel³³ ». Dans l'ensemble, les élites cultivées du XVIII^e siècle s'intéressèrent beaucoup aux émotions humaines subjectives comme source légitime de la connaissance³⁴. L'expérience de première main et la compassion médiatisée des observateurs immédiats n'étaient pas seulement appréciées dans la littérature de divertissement, mais aussi dans les textes pédagogiques. C'est pourquoi de nombreuses relations de révolte conciliaient les aspects positifs de la motivation personnelle des rebelles et les conséquences terribles de leurs actes collectifs.

The whole Execution and Behaviour of Simon, Lord Lovat de 1747 est un bon exemple de feuille illustrée bon marché vendue avant et après une exécution publique, donnant un bref récit de l'exécution du noble jacobite Simon Lovat mais aussi – ce qui était peut-être encore plus important – un petit poème revendiquant certaines positions des rebelles et identifiant les jacobites Kilmarnock, Balmerino et Racliffe comme des hommes d'honneur (ill. 2).

Cet forme d'humanisme ressemble à la « politique de la pitié³⁵ » qui, selon Hannah Arendt, se manifesta lors de la Révolution française, sacrifiant des objectifs politiques fondamentaux (par exemple « la question de la liberté et de la forme de gouvernement capable³⁶ ») à la réforme sociale. C'est pour cela que la pitié et la rationalité devaient être soigneusement équilibrées et que l'ère des Lumières développa un équilibre particulier entre « détachement et engagement³⁷ », diligentant une approche plus moderne de la narration

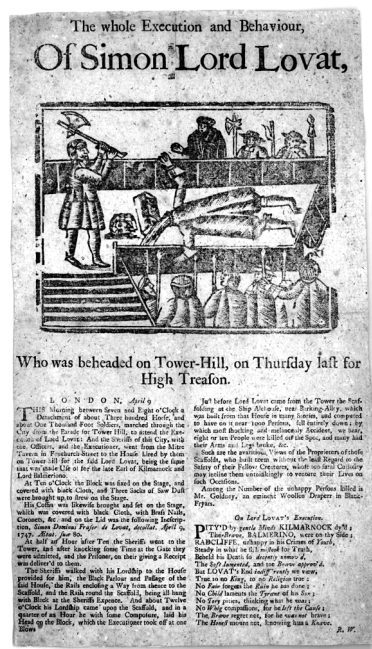


Illustration n° 2 : *The whole Execution and Behaviour of Simon, Lord Lovat*. 1747. 276 × 155 mm.

³³ *Ibid.*

³⁴ E.g. la *théorie des sentiments moraux* (*Theory of Moral Sentiments*) par Adam Smith : Luc BOLTANSKI, *Distant suffering. Morality, media and politics*, trad. fr. Graham Burchell, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. xv.

³⁵ *Ibid.*, p. xiii. Luc BOLTANSKI, *La souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, Paris, Gallimard, 2007 (*Folio essais* ; 488), p. 13.

³⁶ L. BOLTANSKI, *La souffrance à distance...*, *op. cit.*, p. 21.

³⁷ L. BOLTANSKI, *La souffrance à distance...*, *op. cit.*, p. 72, 74-75.

de l'histoire en général. Cela s'est également reflété dans les médias qui ont décrit les révoltes et les punitions qui les ont suivies. Alors que la voix des rebelles n'était auparavant entendue que devant les tribunaux et au jour de leur exécution, lorsqu'ils proclamaient publiquement leur culpabilité, les récits alternatifs d'événements politiques circulaient pendant et après la fin de la révolte.

Les derniers discours des rebelles, dont les manuscrits ne sont que rarement conservés, n'étaient que l'une des sources qui considèrent les motivations des opposants. Le réseau détaillé de correspondance entre les fonctionnaires du gouvernement britannique, tant dans le pays qu'à l'étranger, a également contribué à la création et à la préservation des réflexions minutieuses sur le véritable caractère des rebelles. Serviteur de l'État britannique, Thomas Irving, par exemple, informa le gouvernement londonien non seulement de la résistance violente nord-américaine contre les nouvelles taxes en 1769, mais également des incidents de compassion inattendue de la part des habitants de Boston³⁸. Cette correspondance fut imprimée pour la première fois par Edes & Gill³⁹, une maison d'édition patriotique à Boston, qui approuva des réflexions aussi mesurées sur une foule américaine, d'autant que celle-ci avait été récemment diabolisée par le gouverneur Francis Bernard⁴⁰.

De manière générale, l'admiration croissante pour les citoyens ingénieux et obstinés se combinait avec un scepticisme fort vis-à-vis du recours à la violence physique commise par le gouvernement ou ses ennemis quels qu'ils soient⁴¹.

³⁸ Francis BERNARD, Thomas GAGE *et al.*, *Letters to the Ministry from Governor Bernard, General Gage, and Commodore Hood. And also memorials to the Lords of the Treasury, from the Commissioners of the Customs. With sundry letters and papers annexed to the said memorials*, Boston, Edes and Gill, 1769, p. 93-94.

³⁹ Benjamin Edes (1732-1803) était un journaliste et éditeur politique américain. En collaboration avec John Gill, il publia le journal révolutionnaire *Boston Gazette* et plusieurs collections de lettres et documents politiques, qui influencèrent le cours de la révolution américaine.

⁴⁰ Francis Bernard était convaincu par le rôle intermédiaire du gouvernement colonial entre les Américains et la couronne. Il refusa d'autoriser les Américains à négocier directement avec Londres sur les taxes et la réglementation commerciale : Francis BERNARD, *The papers of Francis Bernard: Governor of colonial Massachusetts, 1760-69*, dir. Colin Nicolson, Boston, MA, Colonial Society of Massachusetts, 2007-2012, 2 t.

⁴¹ K. ROYER, *English execution narrative...*, *op. cit.* ; M. GRIESSE, « Aufstandsprävention... », *art. cit.*, p. 202.

L'EXPANSION DES MÉDIAS ET DU DISCOURS POLITIQUE PENDANT LA RÉVOLUTION AMÉRICAINE

Les officiels britanniques et les patriotes américains tentèrent de se dénoncer réciproquement et surtout, la propagande patriotique américaine utilisa des rapports sur les atrocités britanniques présumées pour présenter ses propres actions sous un éclairage plus positif⁴². Les imprimeurs privés ayant des liens personnels étroits avec les élites politiques de l'époque étaient les principaux émetteurs de ces rapports, qui étaient souvent publiés sous diverses formes (par exemple, comme articles de journaux ou feuilles volantes) pour toucher des lectorats différents.

La série d'attaques incendiaires sur les ports militaires de Portsmouth et Bristol en 1776-1777 fut amplement exploitée par les éditeurs de journaux britanniques⁴³. Le gouvernement et la presse supposèrent qu'il s'agissait d'actes belliqueux commis par les nombreux partisans américains. En réalité, les destructions, qui ne pouvaient pas être rapportés aux schémas connus des crimes politiques, étaient le fait d'un seul acteur, l'Écosais James Aitken. Ce dernier était né dans une famille modeste et avait fait son apprentissage comme peintre. Après son arrestation, les périodiques loyalistes et les pamphlets occasionnels le nommèrent « John the Painter » ou « Jack the Painter » et spéculèrent d'une manière outrée sur ses motivations (ill. 3)⁴⁴. On chercha les ramifications internationales derrière la prétendue conspiration parce que l'idée d'une opposition indigène, nourrie de l'insatisfaction des citoyens britanniques envers la monarchie, perturbait les royalistes⁴⁵.

Le 10 mai 1777, James Aitken fut finalement pendu au port de Portsmouth au plus haut mât du vaisseau *HMS Arethusa* pour que son exécution puisse

⁴² Jonathan TRUMBULL, *Copy of a letter to his excellency Gen. Gage*, Boston, s.n., 1775.

⁴³ Jessica WARNER, *John the Painter: terrorist of the American Revolution*, New York, Thunder's Mouth Press, 2004 ; Neil Longley YORK, *Burning the dockyard: John the Painter and the American Revolution*, Portsmouth, Portsmouth City Council, 2001 ; Jessica WARNER, *John the Painter: terrorist of the American Revolution: a brief account of his short life*, Londres, Profile Books, 2005 ; James SHARPE, Compte rendu de : « John the Painter: the first modern Terrorist, Jessica WARNER », *The journal of forensic psychiatry & psychology*, 18-2, 2007, p. 278-281.

⁴⁴ *The life of James Aitken: commonly called John the Painter, an incendiary, who was tried at the Castle of Winchester, on Thursday the 7th day of March, 1777, and convicted of setting fire to His Majesty's dock-yard, at Portsmouth, ... The whole faithfully taken down from the convict's own mouth*, 2^e éd., Londres, J. Wilkes, S. Crowder, G. Robinson, R. Baldwin, T. Evans, 1777.

⁴⁵ Malte GRIESSE, « Revolten als Krankheiten im politischen Körper: England als paracelsischer Sonderweg in der frühneuzeitlichen Körpermetaphorik? », dans *Körpermetaphern in der politischen Semantik der Vormoderne*, éd. Hiram Kümper, sous presse.



Illustration n° 3 : *I. Wilkes : John Aitken : Commonly called John the Painter. Convicted of setting Fire to Portsmouth Dock. Winchester 1777. Gravure sur cuivre, 164 × 85 mm.*

être vue de loin. Mais même après sa mort, le débat sur sa vie et ses actes extraordinaires se poursuivit⁴⁶.

L'imprimeur londonien John Williams publia un récit fictif mais qui résumait des aspects importants du débat autour de James Aitken et finit par le justifier comme un défenseur pauvre et bien intentionné des intérêts des petites gens⁴⁷. Tout au long du texte, les attaques sur les ports maritimes anglais étaient expliquées comme une autodéfense héroïque contre un ennemi qui ne pouvait être vaincu sur le champ de bataille. Le danger dans lequel John se mettait en « tentant de mettre le feu aux quais » est mis en opposition avec la falsification « lâche » des documents et les complots supposés des agents britanniques en Amérique. Plus important encore, le texte soulignait la nécessité pour chaque homme de contribuer au bien-être de son pays d'origine, soit dans le rôle du soldat, soit comme citoyen loyal qui « allume une torche ».

Cette perception positive des actions d'Aitken s'exprima également dans un poème publié par Williams, défendant l'idée d'une guerre démocratique qui ne se limitait plus aux forces armées professionnelles⁴⁸.

Dans l'historiographie actuelle, James Aitken est souvent désigné comme le premier terroriste britannique⁴⁹. En effet, à la différence de Guy Fawkes et de la Conspiration des Poudres au début du XVII^e siècle, Aitken ne voulait

⁴⁶ *The trial at large of James Hill : otherwise James Hind, otherwise James Aitken, commonly known by the name of John the Painter, who was tried and convicted at the assizes held at Winchester, on Thursday March 6, 1777, ... for setting fire to the rope-house in His Majesty's dock-yard at Portsmouth, ... together with the confession ... also the particulars of his life*, 2^e éd., [Londres], s. n., 1777.

⁴⁷ John WILLIAMS (dir.), *A Short Account Of The Motives Which Determined The Man, Called John The Painter ; And A Justification Of His Conduct ; written by himself, And sent to his FRIEND, Mr. A. TOMKINS, with a request to publish it after his execution*, Londres, s. n., 1777, p. 1-2, 5.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 9.

⁴⁹ J. WARNER, *John the Painter...*, *op. cit.* ; J. WARNER, *John the Painter...*, *op. cit.* ; J. SHARPE, « John the Painter... », *art. cit.*

pas seulement blesser ou tuer ; il ne prépara dans le secret un acte isolé pour résoudre un problème politique, mais il organisa des actions répétées dans le but de provoquer une terreur collective. La perception médiatique de ses actes était plus importante que les actes eux-mêmes.

Les récits populaires concernant l'acteur autonomiste⁵⁰ qui n'était ni financé ni contrôlé par les partis politiques ou les autorités, firent merveille au XIX^e siècle et reflétèrent à quel point l'action politique collective s'attacha aux identités individuelles, dans un « vague attachement romantique⁵¹ » à une nation ou un dessein.

Influencé par les conflits philosophiques de l'âge de la Réforme, les questions de conscience ont toujours joué un rôle majeur dans les conflits des XVII^e et XIX^e siècles, mais la prééminence de la conscience sur les devoirs politiques ne s'est pas nécessairement imposée. Au fur et à mesure que la politique devenait moins spirituelle et que la législation temporelle l'emportait sur les valeurs transcendantes, le récit du martyr rebelle religieux était remplacé par le récit plus laïc du soldat intrépide et spirituel qui restait fidèle à la cause qu'il avait auparavant embrassée.

Cela signifie que dans la médiatisation des révoltes, la figure du *rebelle de nécessité* ne fut pas la seule à justifier les conflits politiques du XVIII^e siècle. Un autre modèle du résistant convenable était *l'espion galant* qui joua un grand rôle pendant la Révolution américaine. Plusieurs publications anonymes du XVIII^e siècle se réclamaient d'un « court-spy⁵² » pour colporter les extravagances de la cour royale, et le pseudonyme « Parliamentary spy⁵³ » annonçait des scandales politiques. Même les espions féminins (« female spies⁵⁴ ») circulaient

⁵⁰ Les récits contemporains de la vie de James Aitken utilisaient le terme très extensible d'« agent » ou évoquaient le « condamné » : *The life of James Aitken...*, *op. cit.*, p. 9. Les actes d'Aitken sont expliqués comme « schemes of the most arduous nature » (p. 7), comme une « mixture of enthusiasm and ambition », (p. 8) ou comme « so mischievous a plot ». Cependant, les contemporains semblent avoir trouvé difficile de mettre à égalité Aitken avec les rebelles jacobites ou les conspirateurs catholiques du XVII^e siècle : « No event that I can recollect in history, bears so near a resemblance to the present, as RAVILLIAC's famous assassination of the king of France. I cannot, however, but remark this material difference, that the one could only deprive a people of their sovereign, while the other threatened little less than the annihilation of both king and people, and of the greatest commercial empire in Europe. »

⁵¹ Michael C. FRANK, « Plots on London », dans *Literature and Terrorism : Comparative Perspectives*, dir. Michael C. Frank et Eva Gruber, Amsterdam, Rodopi, 2012, p. 41-65, p. 51-54.

⁵² John HERVEY BARON Hervey, *The court-spy ; or, Memoirs of St. J-m-s's, in a letter from a person of distinction in town to his friend in Wales.*, Londres, H. Carpenter, 1744.

⁵³ *The Parliamentary Spy* était un journal britannique, apparu à Londres entre 1769 et 1770, évidemment inspiré par l'inimitié politique entre John Wilkes et le Parlement.

⁵⁴ Mary TONKIN, *Facts. The female spy ; or Mrs. Tonkin's account of her journey through France, at the order of Charles James Fox*, Londres, Vaughan, 1783.

dans la presse avec succès. Mais entre les années 1760 et 1780, les Britanniques et les Américains furent confrontés à des cas particulièrement spectaculaires d'espionnage, dont on trouva des échos jusque dans les journaux de l'Europe continentale. George Washington était notamment réputé pour son habile recours à des espions professionnels et plusieurs d'entre eux, qu'ils fussent au service de l'un ou l'autre des belligérants, sont encore fameux⁵⁵.

Abraham Patten, de New York, qui prétextait être un loyaliste convaincu mais communiquait avec l'armée américaine, s'attira une mauvaise réputation dans la presse internationale⁵⁶. Il fut accusé d'avidité et de lâcheté parce qu'il tenta d'engager un autre soldat comme commissionnaire⁵⁷. Parmi les troupes britanniques comme parmi les patriotes américains, Patten symbolisait un modèle dissuasif⁵⁸. Par contre, l'espion anglais John André et le jeune espion américain Nathan Hale sont encore célébrés comme des héros de la Guerre d'Indépendance⁵⁹.

Dans l'histoire militaire américaine, la biographie de ces espions renommés doivent être interprétées comme la contrepartie du scandale constitué par la désertion du général patriote Benedict Arnold, qui avait rejoint le camp britannique en 1780⁶⁰. Au début, le gouvernement britannique espérait employer Arnold comme figure de proue de la propagande anti-congressionnelle et anti-française. Le 20 octobre 1780, fut publiée au nom d'Arnold une proclamation aux officiers et aux soldats de l'armée continentale, qui seraient déterminés à ne plus être les outils et les dupes du Congrès ou de la France et seraient attachés à

⁵⁵ John A. NAGY, *Spies in the Continental Capital : espionage across Pennsylvania during the American Revolution*, Yardley, Pa, Westholme Publishing, 2011; *id.*, *George Washington's Secret Spy War : The Making of America's First Spymaster*, New York, St. Martin's Press, 2016; *Spy Techniques of the Revolutionary War. George Washington's Mount Vernon*, [en ligne :] <http://www.mountvernon.org/george-washington/the-revolutionary-war/spying-and-espionage/spy-techniques-of-the-revolutionary-war/> [consulté le 19 août 2016].

⁵⁶ J. A. NAGY, *George Washington's Secret Spy War...*, *op. cit.*, p. 98-99.

⁵⁷ « Den 5. Jun. Würde Abraham Patten, ein Amerikanischer Spion, zu Braunschweig aufgehängt. Er hatte einem Englischen Grenadier 50. Guineen gegeben, damit solcher Briefe an die Generale Washington und Putnam überbringen sollte. Dieser nahm das Geld, brachte aber die Briefe dem Lord Cornwallis, und da zeigte sich, daß die Stadt an einem gewissen bestimmten Tage sollte angesteckt werden. Der Schuldige gestand noch unter dem Galgen, daß er auch an dem Brande zu Neuyork Theil gehabt habe. », Christoph Heinrich KORN, *Geschichte der Kriege in und ausser Europa*, Nürnberg, Gabriel Nikolaus Raspe, 1777, p. XIII.

⁵⁸ Voir également : James WALLICE, *The trial at large of Francis Henry de la Motte, for high treason, at the Sessions House in the Old Bailey, on Saturday the fourteenth of July, 1781*, Londres, Davis, 1781.

⁵⁹ Isaac William STUART, *Life of Captain Nathan Hale, the martyr-spy of the American Revolution*, 2^e éd., Hartford, F.A. Brown, 1856.

⁶⁰ Wade MILLIS, *A spy under the common law of war*, Addison (MI), Courier Printing House, 1925, p. 3.

défendre l'intérêt réel de leur pays de cœur⁶¹. Cependant, Arnold était incapable de diriger des soldats britanniques, qui ne faisaient pas confiance à un traître. Il fut bientôt envoyé en Angleterre comme conseiller du roi George III et mourut en homme oublié. Dans la mémoire collective américaine, la trahison honteuse commise par Arnold a toujours été opposée à la mort héroïque de l'officier britannique John André, qui s'était porté volontaire comme espion pour faire passer les informations secrètes obtenues par Arnold dans le camp britannique. Bien qu'Arnold lui-même ne fût jamais capturé, trois éleveurs américains arrêterent son partenaire André derrière des lignes patriotes et l'extradèrent. Malgré cet échec évident à accomplir sa tâche, John André devint non seulement un héros national en Grande-Bretagne, mais aussi un symbole de l'entente cordiale entre l'Amérique et l'Empire britannique. Alors que Benedict Arnold avait été condamné comme le plus grand traître de l'Amérique, le Major John André était commémoré de façon bienveillante comme espion gentilhomme, même par les journaux Américains⁶². Avant son exécution, André écrivit une lettre d'adieu à son supérieur Sir Henry Clinton pour exprimer sa loyauté perpétuelle et son sens de l'honneur⁶³. Bien que son désir d'être passé par les armes ne fût pas satisfait, André affronta l'exécution par pendaison avec calme⁶⁴. Le docteur Thacher décrivit le comportement d'André dans son journal militaire et loua la dignité dont ce dernier fit preuve pendant sa « marche solennelle jusqu'à l'endroit fatal⁶⁵ ». André ne demanda rien d'autre que le témoignage de ses ennemis qu'il était mort en homme courageux⁶⁶. De cette manière, il mourut « universellement estimé et universellement regretté⁶⁷ ». Alexander Hamilton, officier militaire américain sous le commandement de George Washington, confronta la trahison de Benedict Arnold et ses lettres menaçantes à Washington⁶⁸, à l'héroïsme humble incarné par John André et les trois paysans américains qui l'avaient arrêté par devoir⁶⁹. L'interaction de John André, le héros étranger, et de ces trois héros domestiques d'Amérique devint

⁶¹ Benedict ARNOLD, *By Brigadier-General Arnold, a proclamation : To the officers and soldiers of the Continental Army who have the real interest of their country at heart, and who are determined to be no longer the tools and dupes of Congress, or of France*, [New York], James Rivington, 1780.

⁶² W. MILLIS, *A spy...*, *op. cit.*, p. 23.

⁶³ United States Army (dir.), *The trial of Major John Andre : with an appendix, containing sundry interesting letters interchanged on the occasion*, Palmer, MA, Ezekiel Terry, for James Warner, Wilbraham, 1810, p. 28.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 37.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 54 (lettre de Alexander Hamilton à Henry Laurens, septembre 1780).

⁶⁶ *Ibid.*, p. 56.

⁶⁷ W. MILLIS, *A spy...*, *op. cit.*, p. 17.

⁶⁸ Lettre de Alexander Hamilton à Henry Laurens, septembre 1780, dans United States Army (dir.), *Trial...*, *op. cit.*, p. 59.

⁶⁹ *Ibid.* (Lettre de Alexander Hamilton à Henry Laurens, septembre 1780).

même une anecdote pédagogique au XIX^e siècle, combinant fierté nationale et humanisme universel⁷⁰.

Comme l'a souligné Christopher Harris, « la popularité de l'histoire d'André indique que la nationalité d'un héros importait moins pour les auteurs de livres scolaires que ses vertus. Parce que l'histoire d'André a clairement illustré deux vertus importantes – le sacrifice de soi pour son pays et l'équanimité – les auteurs des livres scolaires ont inclus l'anecdote dans leurs textes⁷¹ ». André et d'autres soldats célèbres du XVIII^e siècle n'étaient pas seulement perçus comme des modèles de vérité mais aussi comme incarnations des vertus bourgeoises.

Au sein de l'armée, l'équilibre entre l'individualité et le collectif qu'impose la cohésion militaire contribua à susciter d'autres modèles de comportements. Ainsi, dans les années 1780, Anglais et Américains manifestaient une vénération commune pour les vertus militaires et les soldats héroïques⁷².

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET L'AMBIGUÏTÉ DES RAPPORTS DE RÉVOLTE A TRAVERS L'EUROPE

La diabolisation de l'assassinat radicalisé et dissimulé culmina dans les décennies qui suivirent la Révolution française, alors que les craintes d'une invasion et de trouble jacobins en Irlande dominaient les médias britanniques et la communication interne du gouvernement⁷³. Jamais auparavant, il n'avait été si urgent et si délicat en même temps de distinguer entre protestation légitime et radicalisation illégale⁷⁴.

Dans cette période de crise, l'historiographie britannique qualifia le général irlandais Joseph Holt de « rebelle malgré lui⁷⁵ » et loua sa modération religieuse

⁷⁰ Christopher HARRIS, *Public lives, private virtues: images of American Revolutionary War heroes, 1782-1832*, New York ; Londres, Garland, 2000, p. 63-64.

⁷¹ *Ibid.*, p. 64.

⁷² On retrouve de façon semblable une image positive des généraux britanniques et américains chez l'écrivain catholique allemand Christoph Heinrich Korn, dans sa volumineuse histoire de la Révolution américaine : Christoph Heinrich KORN, *Geschichte der Kriege...*, *op. cit.*, vol. X, 60.

⁷³ *The remarkable history and transactions of Robert Watt : (who declared himself a spy employed by government) and David Downie, Both Members of the British Convention, who were tried, cast, and condemned at Edinburgh, for high treason!*, Londres, J. Evans, 1794 ; John SMITH (dir.), *Assassination of the King! The Conspirators exposed; or, an account of the apprehension, treatment in prison, and repeated examination before the Privy Council of John Smith and George Higgins, on a charge of High Treason*, Londres, John Smith, 1795 ; John WOLCOT (dir.), *Liberty's last squeak; containing An elegiac ballad, An ode to an informer [&c.] by Peter Pindar, esq.*, Londres, s. n., 1795.

⁷⁴ M. C. FRANK, « Plots on London... », *art. cit.*, p. 51.

⁷⁵ Joseph HOLT, *Memoirs of Joseph Holt : general of the Irish rebels, in 1798*, Londres, H. Colburn, 1838, t. 1, p. IX.

ainsi que son honnêteté et sa persévérance. En tant que chef protestant d'hommes presque exclusivement catholiques dont la plupart détestaient la foi protestante, Holt avait établi la discipline et l'humanité, encourageant ses troupes à être attentives aux ordres et à ne laisser surgir aucune dispute entre eux. Lorsqu'il se rendit, le *Courier*⁷⁶ du 19 novembre 1798 loua l'élégance, l'endurance et le zèle du « héros rebelle des montagnes (...) qui est si souvent mort de plusieurs façons sur le papier ; qui a si souvent été pris ; qui a si souvent été blessé ; et qui, comme Othello, s'est si souvent échappé de justesse⁷⁷. »

Dans ses mémoires, Holt évoqua les événements de 1798 comme une « période (...) d'une grande et pénible anxiété⁷⁸ » dans laquelle il ne pouvait même pas faire confiance à ses compagnons de combat. Et dans un poème daté du 19 février 1819, Joseph Holt décrivit ses actions comme l'autodéfense d'un homme honnête dont les possessions et la famille avaient été menacées⁷⁹.

Des observateurs étrangers établissaient également la distinction entre les rebelles fidèles qui avaient soutenu l'opposition en vertu de leurs conceptions politiques et les rebelles intéressés qui espéraient en retirer un bénéfice. Plusieurs journaux européens prirent parti pour les insurgés qui agissaient par conscience, comme les rebelles irlandais modérés dont ils vulgarisèrent les expériences⁸⁰. Avant tout, les journaux libéraux allemands déplorèrent « les souffrances fréquentes, les peines dissuasives et les déportations persistantes sans autre forme de procès⁸¹ » que les Irlandais avaient endurées depuis des siècles. De l'avis des auteurs du journal allemand *Minerva*, seuls « le pardon, l'oubli et la réconciliation⁸² » pourraient pacifier l'Irlande à longue échéance⁸³. Comme la majorité des intellectuels allemands, ils partageaient la peur anglaise de la Révolution française et aspiraient à une solution sans effusion de

⁷⁶ Ce journal, cité à plusieurs reprises par Holt, est apparemment le périodique londonien *Courier and Evening Gazette* qui traita de manière intensive la politique française et irlandaise entre 1792 et 1800.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 296-297.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 248.

⁷⁹ « They burned my house, They blighted all my hope – In the king's name, And drove me to the Pope. They made me take a rebel's chance ; To save my life – My children and my wife, I would have even fought for France. », Joseph HOLT, *Memoirs of Joseph Holt : general of the Irish rebels, in 1798*, Londres, H. Colburn, 1838, t. 2. p. 38-39.

⁸⁰ E.g. J. W. von ARCHENHOLZ, « Der Bürgerkrieg in Irland », *Minerva*, 1798, 3 (27), p. 203-214, p. 204-205.

⁸¹ « Häufige Leiden, exemplarische Bestrafungen und fortgesetztes Deportieren ohne Verhör », « Schreiben eines Irländers über die gegenwärtige Lage seines Vaterlandes », *Minerva*, 1798, 2 (26), p. 221-222.

⁸² « Amnestie, Vergessenheit und Aussöhnung », dans J. W. von ARCHENHOLZ, « Bürgerkrieg », *op. cit.*, p. 213.

⁸³ « Amnestie, Vergessenheit und Aussöhnung », dans J. W. von ARCHENHOLZ, « Bürgerkrieg », *op. cit.*, p. 213.

sang⁸⁴. Pour cette raison, les éditeurs des journaux allemands publièrent des « reportages » d'Irlande très nuancés. Ils ne traduisirent que les passages assez neutres et, comme beaucoup de médias anglais, ils utilisèrent la voix active et le discours direct plutôt que la voix passive. L'autobiographie inquiétante du commerçant anglo-irlandais Charles Jackson de Wexford, qui s'enfuit en Angleterre en 1798, n'était qu'imparfaitement reproduite dans les publications allemandes. La version originale accusait les rebelles irlandais d'une tentative de recatholicisation de tout le pays et d'éruptions de brutalité d'une ampleur « qu'on pouvait à peine attendre d'un Robespierre⁸⁵ ». Mais les traductions allemandes de son récit mirent l'accent sur les passages présentant des rebelles braves et charitables⁸⁶.

Comme il était prévisible, Charles Jackson avait défendu les actions de ses confrères protestants parmi les rebelles⁸⁷, mais il mentionna aussi des prêtres catholiques vertueux comme le Père Broe⁸⁸. D'après Jackson, le général Roach encouragea la courtoisie à l'égard des prisonniers loyalistes⁸⁹, et le Père Boe plaida en faveur des soldats britanniques qu'on voulait exécuter sans jugement⁹⁰. En fait, il y a souvent une atténuation ou une contextualisation de l'étranger et de la perturbation dans le récit de Jackson, car il dit qu'il connaissait certains des chefs rebelles bien avant la rébellion⁹¹. Son but ultime était d'intégrer les événements exceptionnels de la révolte dans une histoire plus longue et plus complexe⁹².

Dans cette tradition narrative des autobiographies, l'histoire d'une rébellion n'est jamais un récit achevé mais un procès permanent. Les rebelles étaient souvent des citoyens estimés, avant le soulèvement, et pouvaient le redevenir à nouveau à l'avenir. Pendant le temps de la rébellion, les rebelles influencèrent

⁸⁴ « Die französische Contagion kann durch kein Palliativ geheilt werden. » *Ibid.*

⁸⁵ Charles JACKSON, *A narrative of the sufferings and escape of Charles Jackson, late resident at Wexford in Ireland: including an account, by way of journal, of several barbarous atrocities, committed in June, 1798, by the Irish rebels in that town while it was in their possession, to the greater part of which he was an eye-witness*, 5^e éd., [Cambridge?], F. Hodson, 1803, p. 58, 48.

⁸⁶ Charles JACKSON, « Charles Jackson's, ehemaligen Einwohners von Wexford in Irland, Schicksale. Ein Beytrag zur Geschichte der irländischen Rebellion im Jahre 1798 », *Minerva*, 1799, 1 (29), p. 56-95, p. 57-58, 60-62.

⁸⁷ C. JACKSON, *A narrative of the sufferings and escape of Charles Jackson...*, *op. cit.*, p. 41-43.

⁸⁸ C. JACKSON, « Charles Jackson's, ehemaligen Einwohners von Wexford in Irland, Schicksale », *art. cit.*, p. 69; C. JACKSON, *A narrative of the sufferings and escape of Charles Jackson...*, *op. cit.*, p. 54.

⁸⁹ C. JACKSON, « Charles Jackson's, ehemaligen Einwohners von Wexford in Irland, Schicksale », *op. cit.*, p. 66.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 74.

⁹¹ C. JACKSON, *A narrative of the sufferings and escape of Charles Jackson...*, *op. cit.*, p. 63, 76.

⁹² Luc Boltanski débat également du rôle du spectateur crédule et de son invisibilité idéalisée : L. BOLTANSKI, *La souffrance à distance...*, *op. cit.*, p. 76.

la manière dont la presse diffusa des informations et dont le public se les appropriées. C'était donc une culture véritablement dialogique dans laquelle l'image du rebelle décent pouvait alterner avec des préjugés négatifs à l'encontre des activistes mal-intentionnés⁹³.

Malgré le fait que les biographies des rebelles fussent un média privilégié par les autorités monarchiques, elles devinrent un genre assez flexible qui, finalement, apporta de la discordance face au monopole des élites anglaises en matière de communication. L'internationalité du marché du livre favorisa encore davantage une historiographie qui n'était pas totalement neutre mais équilibrait son propos en opposant les figures de rebelles. Hormis les historiographies savantes destinées aux plus cultivés, le marché des médias offrit des publications plus accessibles comme les pamphlets à bas prix et les feuilles illustrées. En dernier lieu, la limite entre personnages historiques et fictifs restait incertaine. Les (auto-)biographies de personnalités stéréotypées accompagnaient et illustraient les transformations sociales de ce temps marqué à la fois par la centralisation politique et la segmentation économique de l'empire britannique ; elles permirent une formation autonome de l'opinion politique, cristallisée sur les motifs de la révolte individuelle.

En effet, les espaces publics étaient considérés comme des espaces de communication où on pouvait légitimement faire de la politique. Les documents gouvernementaux sous le règne de George I^{er} indiquent que le xviii^e siècle réinterpréta aussi le personnage du hors-la-loi en milieu rural comme un adversaire politique qui n'était pas seulement violent et cupide, mais aussi orienté vers le bien commun⁹⁴. Ainsi le débat public sur les ennemis prétendus de la société britannique devenait plus complexe. Un exemple bien connu du xviii^e siècle est l'histoire du voleur de bétail écossais Rob Roy qu'on commémora finalement comme un Robin des Bois du jacobitisme parce qu'il était censé défendre les droits anciens des Highlanders⁹⁵. Les biographies politiques avaient donc un

⁹³ C. JACKSON, « Charles Jackson's, ehmaligen Einwohnern von Wexford in Irland, Schicksale », *op. cit.*, p. 89.

⁹⁴ Les responsables gouvernementaux, dans leur correspondance avec la Couronne, évoquaient des crimes ordinaires et les délits ruraux presque systématiquement en les mettant en rapport avec un contexte de crise politique nationale, cf. *The state papers domestic for the years 1714-1722 of the reign of George I*, Hassocks, Harvester Press, 1978, vol. 1 ; « List and Index Society » et « Public Record Office London », dans *State Papers Domestic. George I (S.P. 35). Index to Lists Parts I to IV. 1714-1727*, Londres, Swift Printers, 1981.

⁹⁵ E.B. [anciennement attribué à Daniel Defoe], *The Highland Rogue : or, the memorable actions of the celebrated Robert Mac-gregor, commonly called Rob-Roy, etc.*, Londres, J. Billingsley, 1723 ; E. B., *The highland rog[ue] : being a general history of the highland[rs.] wherein is given an account of their country and manner of living, exemplified in the life of Robert Mac-Gregor, commonly called Rob-Roy*, Londres, W. Webb, 1743 ; William Grant PRESTONGRANGE LORD, *Robert Macgregor, alias Campbell, alias Drummond, alias Robert Oig, son of the deceased Robert Macgregor, commonly*

grand potentiel émancipateur. À longue échéance, le rebelle héroïque demeurait une figure clé mais ambiguë. Le motif littéraire du « rebelle malgré lui » était accepté par les partisans du gouvernement aussi bien que par les opposants au Roi. La multiplicité des qualifications utilisées par les partis adverses – de l'image héroïque d'un combattant idéaliste de la liberté à l'image pitoyable d'une victime de circonstances défavorables – permit une renégociation récurrente des valeurs sociales, et garantit une politisation modérée mais durable de la société britannique.

Mais cette politisation des récits de conflit et de résistance pouvait aussi compromettre les insurgés de la vie réelle qui n'étaient pas préparés à une confrontation généralisée⁹⁶. Les buts réels des protestataires étaient souvent moins élaborés que ne le supposaient les autorités qui surestimaient leur faculté à s'organiser ou à présenter des revendications⁹⁷.

Surtout, la valorisation du témoin oculaire et l'importance accordée à la subjectivité vinrent à l'appui du développement des mouvements parlementaires ou même républicains dans la seconde moitié du xviii^e siècle. Cela s'exprima aussi à travers la pluralité des médias qui publièrent et reproduisirent les autobiographies des rebelles. L'évolution d'une historiographie impartiale et la consolidation d'une presse périodique au niveau national et provincial à l'époque des Lumières créèrent une tolérance graduelle pour les opinions déviantes.

called and known by the name of Rob Roy, now prisoner in the Tolbooth of Edinburgh you are indicted and accused, at the instance of William Grant of Prestongrange, Esq ; [Edimbourg], s.n., 1753 ; Theatre Royal York, *This present Wednesday, May 1st, 1839, will be performed the Operatic Play of Rob Roy ; or, Auld Lang Syne*, York, Wm. Sotheran, Petergate, York, 1839.

⁹⁶ William J. ASHWORTH, Compte-rendu de : « Riotous Assemblies : Popular Protest in Hanoverian England, Adrian RANDALL », *Social History*, 2007, 32-4, p. 469-470, p. 470.

⁹⁷ Adrian RANDALL, *Riotous Assemblies : Popular Protest in Hanoverian England*, Oxford, O.U.P., 2016, p. 292.